MANUEL POUR LYCÉEN

HISTOIRE DE L'ISLAM



PUBLICATIONS DE LA PRÉSIDENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES

بسم الله الرحمن الرحيم

PUBLICATIONS DE LA PRÉSIDENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES - 1910
LIVRES PROFESSIONNELS : 237

COORDINATEUR GÉNÉRAL
PR. DR. HURİYE MARTI

ÉDITEUR EN CHEF
MCF. DR. FATİH KURT

COORDINATEUR DE PUBLICATION
YUNUS YÜKSEL

AUTEURS
EKREM ÖZBAY - EYÜP KOÇ - AHMET YAPICI - AHMET TÜRKAN
MEHMET BAYDAŞ - ISA HEMIŞ

TRADUCTION
FİRDEVS SOYLU

RÉVISION DE LA TRADUCTION
ASLIHAN GÜL

GRAPHIQUE & PRÉPARATION À L'IMPRESSION
UĞUR ALTUNTOP

IMPRESSION
SALMAT BAS. YAY. AMB. SAN. VE TİC. LTD. ŞTİ.
TEL: +90 312 341 10 24

1. IMPRESSION • ANKARA • 2020

2020-06-Y-0003-1910
ISBN : 978-625-7779-56-2
N° DE CERTIFICAT : 12930

DÉCISION DU COMITÉ DES AFFAIRES RELIGIEUSES : 20.11.2020/607

Contact
Direction Générale des Publications Religieuses
Département des Publications en Langues Étrangères et Dialectes

Dini Yayınlar Genel Müdürlüğü
Yabancı Dil ve Lehçelerde Yayınlar Daire Başkanlığı
Üniversiteler Mah. Dumlupınar Bulvarı
No : 147/A 06800 Çankaya/Ankara/TÜRKİYE
Tel : +90 312 295 72 81
Fax : +90 312 284 72 88
e-mail : yabancidiller@diyanet.gov.tr

MANUEL POUR LYCEEN

HISTOIRE DE L'ISLAM



PUBLICATIONS DE LA PRÉSIDENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES

HISTOIRE DE L'ISLAM

Table des matières

Chapitre-1

Chapitre-2

Chapitre-3

Chapitre-4

Chapitre-5

Chapitre-6

Chapitre-7

Chapitre-8



Chapitre 1

INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE L'ISLAM



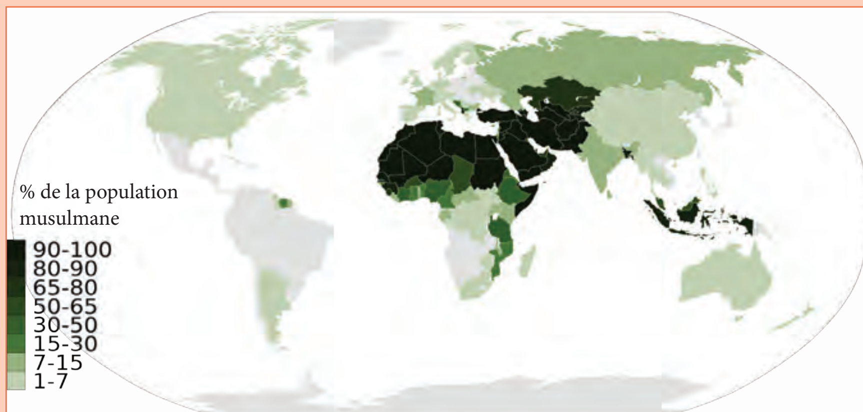
INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE L'ISLAM

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Recueillir des informations sur le rôle et l'importance de l'histoire de l'Islam dans l'histoire générale.
2. Consultez la table des matières d'un livre d'’histoire de l'Islam.
3. Quelles sont les "sources orales" de l'historiographie classique de l’Islam ? Recherchez.
4. Analyser l'histoire de l'islam comme source pour les disciplines religieuses islamiques.

1. Le sujet, le domaine et la méthode de l'Histoire de l'Islam

La discipline savante qui examine les relations de cause à effet dans les activités culturelles, sociales, politiques, économiques et religieuses des musulmans depuis la naissance de l'islam jusqu'à nos jours s'appelle "l'Histoire de l'Islam".



Une carte montrant les pays à forte population musulmane.

L'histoire de l'Islam examine tout d'abord, d'un point de vue géographique, politique, économique, social, culturel et religieux, la communauté dans laquelle le prophète Muhammad a vécu. Il raconte sa vie avant sa prophétie et sa position dans la société Mecquoise à travers des exemples représentatifs choisis. Il relie également la réaction de la société mecquoise au message de l'Islam après que le Prophète a commencé à transmettre son message et les difficultés rencontrées par les musulmans pendant cette période.

L'histoire de l'Islam raconte en outre les récits de la migration des premiers musulmans à Médine, qui était une ville nouvellement fondée, les institutions qui y sont établies, ainsi que les efforts et les luttes auxquels les musulmans ont fait face pour transmettre le message de l'Islam. Il traite également d'événements cruciaux tels que la maladie et la mort du Prophète.

En plus de l'époque du Prophète, l'histoire de l'Islam examine les périodes qui ont suivi sa mort, comme celle des Quatre Califes bien guidés, des Omeyyades, des Abbassides, la propagation de l'Islam en dehors de la péninsule arabique et la civilisation distinctive développé en Andalousie. Il examine également les politiques établies par les Turcs musulmans tels que les Qarakhanides, les Ghaznavides, les Seldjoukides et les Ottomans. De plus, les États et les civilisations que les musulmans ont établis en Afrique, dans le sous-continent Indien, en Asie centrale et en Extrême-Orient sont parmi les autres sujets de l'histoire de l'Islam. Enfin, les États et les communautés qui composent le monde musulman d'aujourd'hui sont évalués sous tous leurs aspects.

Les données historiques sont transmises d'une génération à l'autre par le biais de rapports narratifs. Les premiers historiens musulmans ont généralement adopté la méthode de transmission orale lors de la narration des événements. Ayant pratiqué une forte tradition d'histoire orale pendant de nombreuses décennies, les érudits musulmans ont accordé une grande importance aux rapports historiques, aux récits et à la transmission des souvenirs d'événements. Les informations obtenues par cette méthode ont constitué la principale source d'écriture historique, qui a commencé avec la classification des disciplines religieuses au IXe siècle.[1] La plupart des premières œuvres écrites de l'histoire de l'Islam produites dans le monde musulman consistaient en des rapports et des chroniques organisés selon les années ou en des biographies de personnalités éminentes. L'information recueillie dans ces sources était une narration factuelle et écrite dans un ordre chronologique, sans beaucoup d'interprétation.

1 Sabri Hizmetli, *Islam Tarihçiliği Üzerine*, p. 11.

Une "méthode historique d'enquête" a été mise au premier plan par des facteurs tels que les premières sources de l'histoire de l'Islam reposant principalement sur des récits oraux et parce que certaines des sources écrites reflétaient l'influence des événements politiques de leur époque.

DISCUTONS

L'historiographie fait partie des disciplines savantes que les musulmans ont poursuivies et développées. Avant l'émergence de l'Islam, les Grecs, les Romains, les Chinois et, dans une certaine mesure, les Hébreux et les Iraniens avaient leurs propres histoires écrites. Bénéficiant des expériences de ces nations et du matériel historique trouvé dans la littérature orale arabe de l'époque préislamique, connue sous le nom de *"Jahiliyyah"* (l'ère de l'ignorance), ainsi que des contributions de la discipline des *hadiths,* les musulmans ont créé une riche littérature historique (histoire écrite). Ils ont jeté les bases de l'historiographie actuelle en plaçant les matériaux historiques dans le cadre d'une chronologie et d'un système organisés. Ils ont également laissé aux générations suivantes un riche patrimoine dans tous les domaines de l'histoire.

Ramazan Şeşen, *Müslümanlarda Tarih-Coğrafya Yazıcılığı*, p. 1.

Dans quelles sociétés l'histoire écrite se développe-t-elle ? Pourquoi ? Discutez-en à la lumière du texte ci-dessus.

À NOTER

Quel que soit le sujet et les positions religieuses, la transmission orale ou écrite des paroles et des actes des prédécesseurs aux générations suivantes est appelée *"riwayah"* (narration).

Dans les études modernes de l'histoire de l'Islam, la méthode historique analytique est appliquée. Selon cette méthode, les événements sont interprétés à la lumière de leurs relations de cause à effet et au moyen de techniques savantes. Les ressources et les matériaux disponibles sont évalués d'un point de vue critique. Ainsi, les événements historiques cessent d'être de simples événements survenus à une période donnée et acquièrent une qualité contemporaine.

COMPAREZ

Comparez la méthode historique orale utilisée dans les premières études historiques islamiques avec la méthode historique analytique qui est appliquée dans les études modernes de l'Islam.

2. L'émergence et le développement de l'Historiographie de l'Islam

L'historiographie de l'Islam commence par la révélation du Coran. La structure politique, sociale et religieuse de la société mecquoise était parfois décrite telle qu'elle était et parfois racontée de manière critique - en particulier dans les versets et sourates du Coran révélés plus tôt. De plus, le Coran a fait diverses évaluations tout en informant sur les diverses nations, religions et prophètes qui avaient existé dans le passé. Ainsi, tout en demandant aux gens de tirer des leçons des évènements mentionnés, le Coran introduit également des indices pour aborder les événements historiques d'un point de vue critique.

DISCUTONS

Dans un verset, il est dit : “Ils t'interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. Dis : - Y combattre est un péché grave, mais plus grave encore auprès d'Allah est de faire obstacle au sentier d'Allah, d'être impie envers Celui-ci et la Mosquée sacrée, et d'expulser de là ses habitants. L'association est plus grave que le meurtre". (*Baqarah* 2 : 217)

Discutez de la traduction du verset donné ci-dessus en termes de la façon dont le Coran fournit des informations sur la société dans laquelle il a été révélé.

Pendant la vie du Prophète, certains de ses compagnons ont transmis ses paroles et ses actions sous forme de narration orale et d'autres les ont notées. En tant que sources de l'histoire de l'Islam, ces rapports ont été inclus dans les premières narrations de *hadiths* et sont ensuite devenus des parties d'ouvrages spécialisés appelés *siyar* et *maghazi*.

INTERPRÉTONS

"Et (Nous avons envoyé) aux Madyan, leur frère Chuayb qui leur dit : « O mon peuple, adorez Allah ; vous n'avez point de divinité en dehors Lui. Et ne diminuez pas les mesures et le poids. Je vous vois dans l'aisance, et je crains pour vous [si vous ne croyez pas] le châtiment d'un jour qui enveloppera tout. » Ils dirent : « O Chuayb ! Est-ce que ta prière te demande de nous faire abandonner ce qu'adoraient nos ancêtres, ou de ne plus faire de nos biens ce que nous voulons ? Est-ce toi l'indulgent, le droit ? »"

(Hud, 11 : 84-87)

Interpréter la signification des versets donnés ci-dessus en termes d'objectif et de méthode du Coran pour rapporter les événements liés aux périodes antérieures.

PRINCIPALES SOURCES DE L'HISTOIRE DE L'ISLAM	
Sources générales	Sources spécialisées
Le Saint Coran	Les livres de Siyar
Les livres de *Hadith*	Les livres de Maghazi
Livres d'Histoire Générale	

La génération qui a suivi les compagnons n'a pas eu la chance de voir le Prophète et était très curieuse de sa vie, de sa personnalité, de ses luttes et de ses combats. Cette curiosité les a guidés à rechercher des informations et à mieux connaître la vie de Muhammad. La source d'importance primordiale à consulter à cet égard a été la génération de compagnons qui ont été témoins de la période du Prophète, car ils étaient avec lui en de nombreux endroits et pouvaient témoigner des événements. Cette génération a beaucoup contribué à l'exploration et à l'apprentissage de tous les aspects de la vie du Prophète Muhammad. De plus, les études sur l'interprétation du Coran et la collection de *hadiths* ont constitué les fondements de l'historiographie parmi les musulmans.[2]

QUELQUES-UNES DES PRINCIPALES SOURCES DE L'HISTOIRE DE L'ISLAM	
AUTEUR	OEUVRE
Ibn Ishaq	Kitab al-Maghazi
Ibn Hisham	Al-Sirah al-Nabawiyyah
Tabari	Tarikh al-Umam wa al-Muluk
Ibn Sa'd	Kitab al-Tabaqat
Baladhuri	Futuh al-Buldan

Les œuvres qui étaient les premières sources de l'histoire de l'Islam ont commencé à prendre forme au cours de l'ère abbasside. Des sources portant sur l'histoire de l'Empire byzantin, de la Perse et de l'Inde ont été traduites en arabe. Les musulmans ont obtenu de nouvelles informations. En conséquence, des livres d'histoire plus complets et plus généraux ont été composés concernant l'histoire des sociétés passées et les événements vécus par les musulmans depuis l'émergence de l'Islam.

Les historiens musulmans ont produit des ouvrages non seulement sur l'histoire générale, mais aussi sur l'histoire de dynasties, villes et régions spécifiques. Dans ces œuvres, l'histoire des principales villes telles que La Mecque, Médine, Jérusalem, Bagdad, Damas, Le Caire, Bassorah, Kufa, Qayrawan, Cordoue, Konya et Istanbul, ou, des régions comme le Hijaz, le Yémen, la Syrie Transoxiana, le Khurasan et l'Égypte ont été racontés.

2 Sabri Hizmetli, *Islam Tarihçiliği Üzerine*, p. 45.



Kısas-ı Enbiyâ
ve Tevârih-i Hulefâ
(Ahmet Cevdet Pasha)

Depuis les débuts de l'Islam, la vie des dirigeants des États et la vie des compagnons et de leurs successeurs, dont certains excellaient dans diverses branches des sciences, étaient devenues l'objet de curiosité parmi les musulmans. En raison de cette curiosité, des ouvrages biographiques connus sous le nom de livres de *tabaqat* et *tarajim* (dictionnaires bibliographiques) ont été produits.

Par exemple, Ibn S'ad, décédé en 884, a rassemblé des informations sur la vie du Prophète et de ses compagnons dans son livre *"Kitab al-Tabaqat"*. Ibn Hallikan, décédé en 1282, a compilé des informations sur la vie des célèbres gouverneurs et scientifiques de différentes disciplines à partir du premier siècle de l'Islam jusqu'à son époque dans son livre *"Wafayat al-Ayan"*. Les livres écrits sur la généalogie contenaient également des informations sur les origines et les lignées des tribus arabes.

Une autre branche qui a contribué au développement de l'historiographie de l'Islam est le corpus de livres sur les conquêtes. Émergeant de la péninsule arabique, les musulmans ont conquis de vastes terres à l'est et à l'ouest à partir de l'ère des quatre califes. Certains érudits musulmans ont écrit des livres uniquement sur comment et quand ces régions ont été conquises. L'une des œuvres célèbres sur ce sujet est "*Futuh al-Buldan*" (Conquêtes de pays) écrit par Baladhuri. Terres conquises à l'époque du Prophète, des Quatre Califes, des Omeyyades et des Abbassides ; les croyances, les coutumes et les traditions de ceux qui vivaient dans ces terres, et les accords qui ont été conclus avec des non-musulmans sont parmi les sujets de ce travail.

Des livres, intitulés *Kitab al-kharaj* et *Amwal,* sur les droits et responsabilités financiers des musulmans et des non-musulmans vivant dans les villes musulmanes figurent également parmi les sources de l'histoire de l'Islam. Le livre de l'imam Abu Yusuf *"Kitab al-Kharaj"* est une source importante à ce sujet.

En plus de ces travaux dans le domaine de l'historiographie de l'Islam, d'autres études sur l'interprétation du passé afin d'enregistrer les événements du passé et de les transmettre aux générations futures ont été écrites.

Ibn Khaldun (d. 808/1406) est l'un des érudits les plus célèbres du monde musulman, car l'historiographie de l'Islam est entrée dans une nouvelle étape avec lui. La plus grande innovation qu'il fit en matière d'historiographie fut la méthode de la critique. Il a été le premier historiographe musulman à intégrer la philosophie de l'histoire dans la recherche historique et à parler de l'interprétation des événements en plus de leur narration chronologique.

À cet égard, il est considéré comme un pionnier non seulement parmi les musulmans, mais aussi parmi les savants occidentaux.[3]

Des historiens tels que Biruni, Dhahabi, Filibeli Ahmed Hilmi et Ahmet Cevdet Pacha ont écrit des livres d'un point de vue critique en plus de poursuivre les méthodes de l'historiographie de l'Islam classique.[4] Récemment, les historiens occidentaux ont également commencé à écrire des livres, principalement sous forme de commentaires, sur l'histoire de l'Islam. Cependant, bien que les événements historiques soient examinés de manière critique, des interprétations biaisées abondent néanmoins dans ces travaux.

3. Principales sources de l'Histoire de l'Islam

Les principales sources de l'histoire de l'Islam sont divisées en deux catégories : sources orales et écrites. Poèmes, histoires, mythes, sagas, contes, blagues et proverbes constituent les sources orales. Beaucoup d'informations sur le Prophète ont été transmises par cette méthode aux premiers jours de l'Islam. Par la suite, des livres de *siyar* et de *maghazi* ont été compilés comme moyen de préserver ces récits en les enregistrant par écrit.

BOÎTE À INFO

Les sources orales sont celles qui se sont constituées en écoutant, en mémorisant et en transmettant oralement des rapports historiques d'une génération à l'autre sans être enregistrées par écrit.

L'histoire de l'islam s'appuie sur de nombreux types de sources écrites. Le Saint Coran est le plus important d'entre eux. En plus d'être l'écriture principale de l'Islam, le Coran donne quelques informations de base sur les croyances religieuses et l'état socio-économique de la société arabe dans la période préislamique, la lutte du prophète pour propager l'islam et, même de sa vie privée. Pour cette raison, le Coran est la principale source pour ceux qui étudient et recherchent la vie du Prophète et l'émergence de la religion de l'Islam.[5]

Les livres de *hadiths* sont également parmi les sources écrites par lesquelles les paroles et les actions du Prophète ont été transmises aux générations suivantes, ainsi que des informations historiques concernant de nombreux développements religieux et sociaux dans les premières périodes de l'histoire de l'Islam. Les compagnons ont soigneusement observé la vie du Prophète, qui était pour eux le plus beau personnage exemplaire, et ont transmis des rapports détaillés à son sujet aux générations suivantes.

Les livres d'histoire générale, les livres de *maghazi* et *siyar* qui ont émergé au début de la période de développement de l'historiographie de l'Islam sont également parmi les principales sources écrites basées sur des récits de *hadiths*.

3 Ramazan Şeşen, Müslümanlarda Tarih-Coğrafya Yazıcılığı, p. 259-263
4 Sabri Hizmetli, *Islam Tarihçiliği Üzerine*, p. 100.
5 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 13.

Il existe quatre sources de base qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui dans ce domaine. La première de ces oeuvres, le livre d'Ibn Ishaq "*Kitab al-Maghazi*", constitue la base des livres écrits après celle-ci. Il se compose de trois parties principales. Dans le premier chapitre, l'histoire des communautés et des prophètes d'Adam à Muhammad, dans le deuxième, la vie de Muhammad en tant que messager d'Allah, et, dans le dernier, ses batailles sont racontées en détail.

Le travail d'Ibn Ishaq a été abrégé près d'un demi-siècle plus tard par Ibn Hisham sous le titre *"al-Sirah al-Nabawiyyah"* et présenté aux lecteurs. L'auteur avait une connaissance approfondie des disciplines de la syntaxe (*nahw*) et de la généalogie (*nasab*) en particulier. Prenant le travail d'Ibn Ishaq comme texte fondateur, Ibn Hisham a écrit un commentaire à ce sujet. Les deux livres sont les textes les plus célèbres et les plus anciens qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui dans ce domaine Le travail d'Ibn Hisham a été traduit dans de nombreuses langues et des commentaires ont été rédigés à ce sujet dans les périodes suivantes.

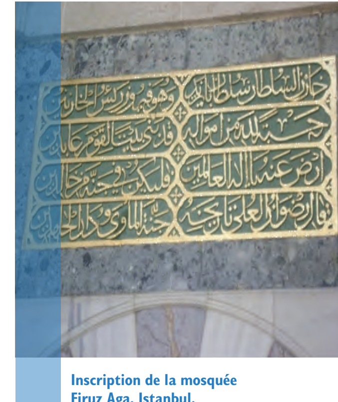
L'un des contemporains d'Ibn Hisham, Waqidi, est un autre érudit qui peut figurer parmi les historiens les plus célèbres de cette période avec son œuvre *"Kitab al-Maghazi".*

Abu Ja'far Muhammad ibn Jarir al-Tabari est un autre savant de la première période. L'auteur, qui avait également une connaissance approfondie dans d'autres disciplines islamiques, a acquis sa renommée grâce à son œuvre *"Tarikh al-Tabari",* consacrée au domaine de l'histoire de l'Islam. Dans ce livre, al-Tabari examine d'abord la création des êtres humains. Ce chapitre peut également être appelé «l'histoire des prophètes». Il raconte ensuite les événements liés aux musulmans depuis l'émergence de l'Islam jusqu'à la période où il a vécu. Tabari transmettait généralement les rapports qu'il recevait sans les commenter.

Toutes les œuvres écrites sous forme de dictionnaires biographiques, d'histoires de villes ou de régions, d'histoires de dynasties, de récits généalogiques et de conquêtes figurent également parmi les principales sources écrites de l'histoire de l'Islam. Les œuvres littéraires qui sont importantes pour l'histoire culturelle et les récits des voyageurs musulmans et étrangers qui ont transmis les observations qu'ils ont faites au cours de leurs voyages dans différentes régions du monde musulman peuvent également figurer parmi ces sources.

Les documents d'archives qui contiennent divers types de sujets figurent également parmi les diverses sources écrites de l'histoire de l'Islam. Par

exemple, les correspondances entre les dirigeants des anciens états musulmans (édits, brevets, dispositions, traités, etc.) et les registres judiciaires sont des exemples de ce type de documents écrits.



Inscription de la mosquée Firuz Aga, Istanbul.

Parmi les sources écrites du second degré, on peut citer toutes sortes de matériel archéologique et d'artefacts de musée, qui ont été conservés dans des bâtiments ou à l'extérieur et qui subsistent à ce jour. Le texte au-dessus de l'entrée d'une ancienne mosquée, qui précise quand, par qui et pour qui cette mosquée a été construite, est appelé "*kitabah*" (inscription). De la même manière, les inscriptions sont situées dans certaines parties des universités, auberges, bains publics et autres monuments historiques. En outre, les sculptures, pierres tombales, médailles, timbres, vieilles pièces de monnaie, casseroles et poêles, et des objets comme la vaisselle peuvent également être inclus dans ce groupe. Tous ces éléments constituent les sources fondamentales de l'histoire de l'Islam.[6]

4. Calendriers utilisés par les musulmans

La méthode de division du temps en jours, mois et années est appelée "calendrier". Lorsque les gens ont eu besoin du calendrier pour la première fois, ils ont utilisé les mouvements du soleil et de la lune comme critère. Ainsi, les gens ont commencé à exprimer le temps en la séparant en unités.

INTERPRÉTONS

"Fendeur de l'aube, Il a fait de la nuit une phase de repos ; le soleil et la lune pour mesurer le temps. Voilà l'ordre conçu par le Puissant, l'Omniscient".
(An'am, 6 : 96)

Interpréter le verset cité ci-dessus en relation avec les critères pris en considération pour la mise en place des calendriers.

Tout au long de l'histoire, les musulmans ont utilisé plusieurs types de calendriers. Compte tenu des besoins des personnes, des modifications et des réglementations ont parfois été introduites dans les calendriers. Les calendriers principaux, qui sont également utilisés aujourd'hui, peuvent être répertoriés comme suit :

Le calendrier lunaire est l'un des calendriers les plus utilisés depuis l'Antiquité. On sait que les Babyloniens l'ont utilisé pour la première fois.

6 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 13.

Organisé sur la base du mouvement de la lune autour de la terre, ce calendrier n'avait pas de point de départ particulier qui aurait fourni aux événements historiques un ordre chronologique. La datation se faisait uniquement en tenant compte de la survenance de grands événements spécifiques dans la mémoire des communautés. Par exemple, "l'événement de l'éléphant", "les guerres de Fijar", "l'année du tremblement de terre", "l'année du pèlerinage d'adieu" et des événements similaires, ou, la mort de certaines personnalités, ont été prises comme base de la chronologie.

L'événement de l'éléphant, qui a eu lieu peu de temps avant la naissance du prophète Muhammad, était important pour les Mecquois. Cette année a été appelée "l'année de l'éléphant" et acceptée comme point de départ du calendrier jusqu'au moment du deuxième calife Omar Les gens ont raconté leurs références temporelles à un sujet donné en disant : "tant d'années avant ou après l'année de l'éléphant".[7]

DISCUTONS



Le temps était quelque chose dont le début et la fin n'étaient pas connus. Mais les gens voulaient diviser le temps en unités et trouvaient la lune dans le ciel comme le meilleur moyen d'y parvenir. Puisque la lune se lève comme un croissant, ensuite se transforme en cercle, puis s'estompe lentement et disparait, et répéte sans cesse le même cycle sans aucun changement d'une manière qu'aucun autre outil connu ne peut le faire ; elle devint la méthode préférée pour mesurer le temps.

Muhammed Hamidullah, *Islam Tarihine Giriş*, p.17

Quelle caractéristique des mouvements de la lune a été utilisée comme critère pour déterminer le temps ? Discutez.

7 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 14.

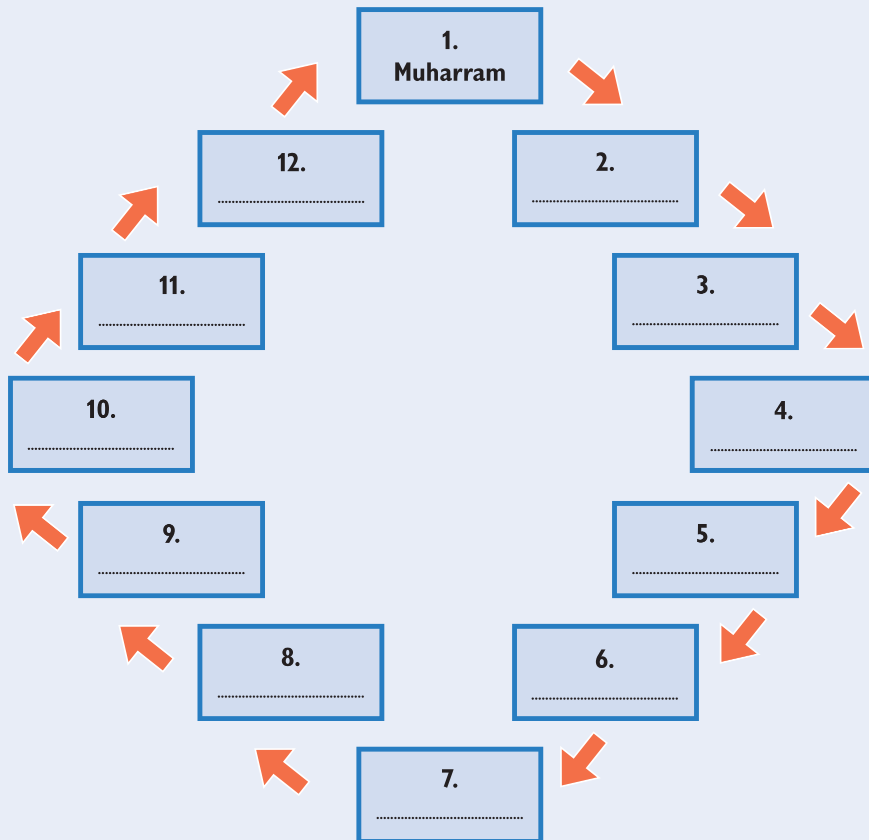
Jusqu'à la période du calife Omar, il n'était pas d'usage de dater les correspondances officielles, ce qui causait une certaine confusion. Cette incertitude a conduit Omar à prendre l'initiative de fixer un début de calendrier. Après quelques délibérations et enquêtes, la *Hijrah* (la migration du Prophète), a été déterminé comme le début du calendrier musulman 11 ans après la mort du Prophète. Muharram a été décidé comme étant le premier mois du calendrier musulman (*Hijri*) et la première date a été fixée au 23 juillet 622.

Les mois de l'année dans le calendrier hégirien durent parfois vingt-neuf jours et parfois trente, conformément au mouvement de la lune. Une année compte 354 jours, huit heures et quarante-huit minutes. Il y a une différence de dix à onze jours entre les années civiles grégorienne et hégirienne, sur une base annuelle. Par conséquent, chaque mois du calendrier Hijri tourne d'année en année d'environ dix jours pour coïncider avec chaque saison d'une année civile. En raison de cette caractéristique, certains actes religieux dans le monde musulman sont observés en toutes saisons.

Tout au long de l'histoire de l'Islam, le calendrier hégirien a été utilisé avec d'autres calendriers. L'ancien "calendrier persan", basé sur le système de l'année solaire, en faisait partie. Dans ce calendrier, une année était également divisée en douze mois. Chaque mois était fixé à trente jours. Puisqu'une année complète était estimée à 365 jours, ils y ont ajouté cinq jours supplémentaires.

Avec certaines réglementations, ce calendrier est devenu plus utile pendant la période des Seldjouks. Étant donné que ces règlements ont été appliqués par le grand sultan des Seldjoukides, Jalaladdin Malikshah, le calendrier a été nommé "calendrier Jalali". Plus tard, le souverain Ilkhanid Ghazan Khan a également apporté quelques modifications à ce calendrier.

METTONS-LE EN ORDRE



Écrivez les noms des mois du calendrier musulman dans le bon ordre : Rajab, Safar, Jumada al-Ula, Ramadan, Jumada al-Thaniyyah, Rabi' al-Awwal, Shaban, Dhul Hijjah, Muharram, Rabi' al-Thani, Shawwal, Dhul Qa'dah

Le «calendrier turc des douze animaux» des Chinois et des Turcs a été utilisé dans deux domaines différents. D'une durée de 354,2 jours, ce calendrier était utilisé dans le domaine de l'astronomie et se composait de vingt-quatre mois. L'autre calendrier utilisé par le public était organisé en fonction des mouvements du soleil et de la lune, et une année se composait de douze mois. Chaque année de ce calendrier était attribuée à un animal et était ainsi nommée en conséquence, d'après le nom de l'animal qui lui était attribué. Les

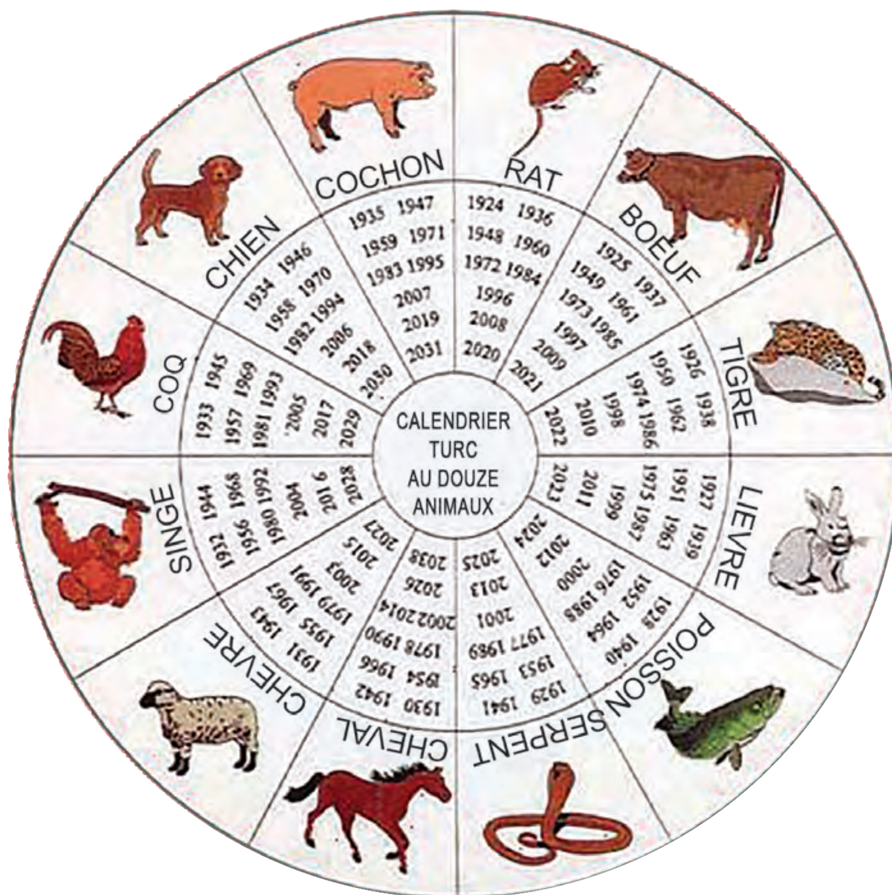
Qarakhanides qui ont accepté l'islam comme religion dynastique ont utilisé ce calendrier jusqu'au XIIe siècle.

Comme les autres dynasties musulmanes, les Ottomans ont effectué tous les services selon le calendrier hégirien. Après 1709, à l'époque du sultan Selim III, les Ottomans ont également adopté le calendrier Rumi à ce jour et organisé les tâches financières. Pendant cette période, l'utilisation du calendrier hégirien dans les affaires officielles et administratives de l'État a été supprimée pour des raisons financières et une nouvelle méthode de datation basée sur le système solaire a été acceptée. Le début du calendrier Rumi était mars 594. En 1871, le calendrier Rumi a été réorganisé et sa date de début a été fixée au 23 septembre 622.

Le calendrier connu sous le nom de calendrier grégorien est utilisé dans les pays musulmans aujourd'hui comme il l'est dans d'autres pays du monde. La première communauté à utiliser ce calendrier a été les Égyptiens, puis elle est passée aux Romains. En l'an 46 avant notre ère, l'empereur Romain Gaius Julius Caesar a fait quelques ajustements sur ce calendrier. À la suite de ces ajustements, la première année du calendrier a été adoptée à 45 av.J-C et le premier jour de la nouvelle année, le 1er janvier. Afin de minimiser sa marge d'erreur, en 1582, le pape Grégorius XIII fit de nouveau réglementer le calendrier. Les sociétés européennes ont accepté ce calendrier comme calendrier officiel. Le calendrier Grégorien a été introduit pour la première fois dans l'Empire Ottoman lors de sa dernière époque. Compte tenu de la facilité de son utilisation et compte tenu des relations Ottomanes avec les pays européens, la République de Turquie a commencé à utiliser le calendrier Grégorien comme calendrier officiel de l'État le 26 novembre 1925.

Dans le calendrier grégorien, la rotation de la terre autour du soleil prend un an. Une année grégorienne se compose de douze mois, qui dure 365 jours, cinq heures et quarante-sept minutes.[8]

8 Millî Eğitim Bakanlığı, *Islam Tarihi 11. Sınıf Ders Kitabı*, p. 15.



5. La relation de l'Histoire de l'Islam avec d'autres sciences sociales

À NOTER

Les personnes qui font des recherches sur l'Histoire de l'Islam doivent utiliser les données des sciences sociales telles que l'histoire générale, la philosophie, la sociologie, l'histoire de l'art, l'anthropologie, l'archéologie, la philologie, l'épigraphie, la géographie et la science de l'argent (numismatique) afin d'effectuer des analyses fiables et obtenir des résultats précis.

L'histoire de l'humanité est comme un bâtiment formé de briques placées les unes sur les autres. Pour mieux comprendre le présent, nous devons regarder le passé et pour voir le passé, nous devons avoir des documents et des sources fiables liés au passé. Semblable à sa structure, l'histoire de l'Islam traite des sociétés sous des aspects géographiques, sociaux, économiques, politiques et religieux. Cela nécessite d'établir un lien entre l'historiographie et les sciences sociales.

BOÎTE À INFO

Dans les recherches menées sur la conversion des personnes à d'autres religions, l'écriture historique examine les personnes qui ont choisi de se convertir, ainsi que les changements soudains qui auraient pu se produire dans leurs communautés. En utilisant les méthodologies de la sociologie, certaines conclusions, telles que leur éloignement de la ville, l'incapacité des humains à rompre avec leurs habitudes et l'influence des leaders communautaires, peuvent être tirées.

L'interaction de l'histoire de l'Islam avec d'autres disciplines scientifiques l'empêche d'être une discipline qui ne transmet que des événements. Cela permet également d'acquérir la capacité d'examiner le passé et d'établir des ponts vers l'avenir via des observations.

Par exemple, la sociologie est une science qui examine la société, les groupes sociaux et les changements dans les structures sociales. La sociologie apporte une grande contribution à l'histoire de l'Islam par son champ de recherche.

Lorsque nous examinons la philologie en tant que discipline, nous voyons qu'il n'est pas possible de connaître l'histoire d'une société sans connaître sa langue. Par exemple, les historiens qui font des recherches sur l'ère du Prophète ne peuvent parvenir à une conclusion valable que s'ils ont suffisamment de connaissances sur la langue et la littérature de cette période.

Le but premier de l'histoire de l'Islam est de fournir des informations précises sur les événements qui se sont produits dans le passé et de transmettre ces informations aux générations futures de manière saine. Bien qu'il soit alimenté par la même source, il est possible de trouver des solutions différentes pour les mêmes problèmes survenus à des moments différents. Pour parvenir à une conclusion solide, il faut avoir une bonne compréhension des interprétations sociologiques et psychologiques basées sur les données fournies par l'histoire.[9]

9 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 16.

L'histoire de l'Islam a également une interaction forte et mutuelle avec les disciplines liées à la théologie.

Le Saint Coran est la première source écrite de l'histoire de l'Islam. En particulier, les récits liés aux raisons ou aux occasions de *"asbab al-nuzul"* (révélation) des versets, qui sont également nécessaires pour le commentaire du Coran, sont rapportés dans les sources de l'histoire de l'Islam.

En tant que sources d'œuvres de *siyar* et *maghazi,* les rapports des *hadiths* ont une grande importance à la fois pour la compréhension du Coran et pour la transmission du caractère exemplaire du Prophète aux générations futures.

Pour déterminer les facteurs politiques, sociaux et culturels qui ont joué un rôle dans l'émergence des madhhabs (écoles), l'histoire des madhhabs utilise les données de l'histoire de l'Islam. Par exemple, sans découvrir les événements survenus lors de la bataille de Siffin et leur contexte historique, on ne peut pas comprendre l'émergence des Kharijites.

INTERPRÉTONS

Le Prophète avait d'abord choisi Omar comme négociateur des musulmans dans le traité de Hudaybiyyah, mais Omar s'est excusé en disant : "Quraysh a une forte hostilité contre moi, il n'y a personne de mes proches à La Mecque pour me protéger contre Quraysh". Sur ce, la tâche a été offerte à Othman. Sous la protection de son parent Aban b. Said, Othman est allé à La Mecque et a dit à Quraysh le but de la convocation du Messager d'Allah. Quraysh a emprisonné Othman, puis des rumeurs selon lesquelles il a été assassiné ont commencé à se répandre. En entendant ces rumeurs, le Prophète a demandé à tous ses amis de lui donner leurs promesses qu'ils sacrifieraient leur vie au nom de la mission de l'Islam si nécessaire. Tous les compagnons du Prophète, hommes et femmes, ont promis d'être avec lui jusqu'à la fin. Cette allégeance, l'un des événements cruciaux de l'histoire de l'Islam, s'appelle "Bay'at al-Ridwan ou la promesse de Ridwan". Le Saint Coran mentionne cet engagement comme suit : "Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche". (Fath, 48 : 18)

Imam Şibli, Peygamberimizin Hayatı, p. 342.

Interpréter le texte donné ci-dessus en relation avec l'histoire de l'islam comme source pour les autres disciplines savantes islamiques.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Quel est le principal critère de division du temps dans le calendrier Lunaire-Hijri ?
2. Quelles sont les principales sources de la discipline de l'histoire de l'Islam ? Expliquez.
3. Expliquez la relation entre l'histoire de l'Islam et la linguistique.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Lequel des sujets suivants n'est pas examiné et analysé dans l'histoire de l'Islam ?

   A. Vie sociale B. Religions en Extrême-Orient C. Vie Culturelle

   D. La géographie musulmane contemporainei E. Vie religieuse

2. Lequel des ouvrages suivants sur l'histoire de l'Islam a été écrit par Ibn Ishaq ?

   A. Kitab al-Maghazi B. Tarikh al-Umam wa al-Muluk C. al-Sirah al-Nabawiyyah

   D. Kitab al-Tabaqat E. Futuh al-Buldan

3. Quel est le terme utilisé pour les registres judiciaires qui sont parmi les sources de l'histoire de l'Islam ?

   A. Édits (Ferman) B. Berats C. Sijils des tribunaux de la Shar'ia

   D. Sentence E. Les Ahitname

4. Lequel des énoncés suivants ne fait pas partie des mois lunaires ?

   A. Safar B. Muharram C. Shawwal

   D. Jumada al-Ula E. Fijar

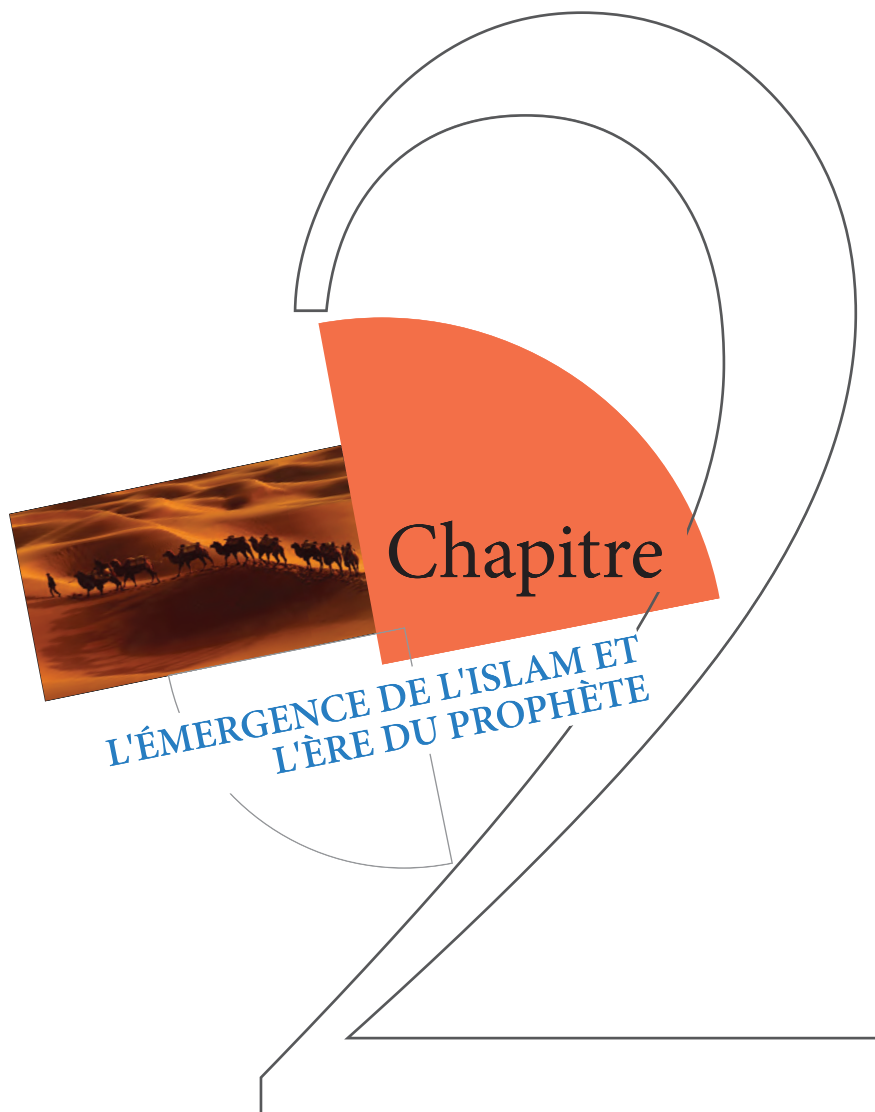
C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Omar, Calendrier Turc de douze animaux, Calendrier Rumi, al-Sirah al-Nabawiyyah, Ibn Khaldun.)

1. Le travail sur l'histoire de l'Islam écrit par Ibn Hisham est ....
2. Le premier représentant de la méthode de critique dans l'historiographie de l'Islam est ....
3. Le calendrier inventé par les Turcs est le ....
4. La migration du Prophète à Médine est considérée comme le début du calendrier pendant la période de ....

D. Écrivez « V » pour vrai et « F » pour faux pour les phrases suivantes.

1. (.....) En raison de besoins en matière financière, le calendrier Rumi a commencé à être utilisé pendant la période du sultan Ottoman Selim III.
2. (.....) Dans les études d'aujourd'hui sur l'histoire de l'Islam, c'est surtout la méthode critique qui est utilisée.
3. (.....) Selon la classification générale, il existe trois groupes de sources pour l'histoire de l'Islam. À savoir, l'oral, l'écrit et l'astrologie.
4. (.....) Les œuvres siyar et maghazi sont les premiers exemples de l'historiographie de l'Islam.



Chapitre 2

L'ÉMERGENCE DE L'ISLAM ET L'ÈRE DU PROPHÈTE

L'ÉMERGENCE DE L'ISLAM ET L'ÈRE DU PROPHÈTE

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Examinez sur une carte l'emplacement de la péninsule arabique où l'Islam est né.
2. Recherchez ce que signifie le concept "d'ignorance".
3. Recherchez les raisons de la migration de La Mecque à Médine.
4. Examinez l'une des lettres d'invitation que Muhammad a envoyées aux dirigeants des États voisins.

1. L'environnement du lieu de naissance de l'Islam

L'islam est né dans la région du Hijaz de la péninsule arabique, qui est entourée par la Palestine, la Syrie et l'Irak au nord, par l'océan Indien au sud, par Bassora et le golfe d'Oman à l'est et par la mer Rouge au sud-ouest.



Une vue générale de la péninsule arabique dans les premières années de l'Islam.

La péninsule arabique est divisée en cinq parties comprenant les régions du Yémen et de l'Arabie orientale, occidentale, centrale et méridionale. Le désert de Nufud se trouve en Arabie du Nord, le désert de Dahna en Arabie centrale et le désert de Rub` al-Khali en Arabie du Sud. À l'exception des zones côtières, la péninsule est généralement sous l'influence d'un climat désertique. Il a peu de rivières et reçoit des précipitations irrégulières et insuffisantes. Les zones les plus fertiles se trouvent le long des côtes de Bahreïn et d'Oman ainsi que du Yémen et de Yamama. Dans ces régions, les précipitations sont suffisantes et le sol est fertile.

Il ne fait aucun doute que la région du Hijaz était également d'une importance capitale avant l'émergence de l'Islam. La Mecque était le centre religieux et commercial de la région et était sous le contrôle de Quraysh. Médine et Taif étaient d'autres villes importantes de la région. Des tribus juives vivaient à Médine, et plus tard, les tribus arabes Aws et Khazraj s'y sont installées. Taif était la patrie de la tribu Saqif.

Dans les premières années de l'Islam, il y avait deux empires importants adjacents à la péninsule arabique, qui étaient les Byzantins et les Sasanides. Les petits États de la région étaient sous leur contrôle. Par exemple, les Ghassanides en Syrie étaient sous le contrôle de l'Empire Byzantin, tout comme l'Égypte, qui était à l'époque une Province Byzantine, tandis que le peuple de Hira en Irak était sous le contrôle de l'Empire Sassanide Perse. Le pouvoir au Yémen changeait fréquemment de mains et l'Éthiopie de l'autre côté de la mer Rouge était une région indépendante.



Arabes bédouins nomades.

Le tribalisme étant dominant en Arabie, il n'y avait pas d'administration centralisée. Un accent particulier a été mis sur l'appartenance familiale et tribale. Les tribus étaient l'épine dorsale de la structure sociale et étaient administrées par leurs aînés, appelés *cheikhs* ou *émirs.* Les *cheikhs* et les *émirs* ont acquis leur autorité par élection et opéré en consultant leurs tribus dans l'administration des affaires tribales. Les relations ancestrales étaient considérées comme importantes dans le tribalisme. Une personne est obligée de subvenir aux besoins de sa famille et des membres de sa tribu, qu'ils aient raison ou non. Les tribus étaient composées de personnes libres, de *mawalis* (c'est-à-dire d'esclaves autorisés ou non arabes) et d'esclaves.[1]

Les Arabes préislamiques étaient divisés en deux types : les *bédouins* (nomades) et les *hadhari (sédentarisés).* Les moyens de subsistance des bédouins reposaient sur la chasse, l'élevage et le commerce. Ils menaient une

1 Muhammed Hamidullah, *Islam Peygamberi*, v. 1, p. 25

vie nomade. Les hadharis, en revanche, vivaient dans des villages et des villes et gagnaient leur vie grâce à l'agriculture et au commerce.

Certaines tribus arabes ont créé des cités-États et ont établi des unions politiques entre elles. La Mecque, une de ces cités-états, avait une organisation systématisée. Des familles riches et puissantes dominaient la gouvernance de la tribu et les tâches administratives étaient partagées entre les tribus. Il y avait une assemblée au cours de laquelle toutes les questions relatives aux tribus et aux villes étaient discutées et où les décisions étaient prises.

En raison de désaccords sur les pâturages et les sources d'eau, des guerres éclataient constamment entre les tribus du désert. Les vendetta et les meurtres étaient des problèmes habituels. Bien que cela soit rare, les guerres avaient même lieu au cours de certains mois sacrés, appelés *"haram"* (inviolables), nommées *"guerres de fijar"*, qui signifie des guerres perverses.

Les femmes n'étaient généralement pas respectées et les parents étaient fiers de leurs garçons. L'héritage était laissé à des parents masculins tandis que les femmes étaient privées de ce droit. Certaines tribus pensaient que les filles étaient un fardeau et pouvaient même parfois les enterrer vivantes. Le Saint Coran condamne cette coutume dans le verset suivant : "Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde [l'envahit]. Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte, ou l'enfouira-t-il dans la poussière ? Combien est mauvais leur jugement ![2]

INTERPRÉTONS

"Et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante pour quel péché elle a été tuée".
Takwir, 81 : 8-9

"Et ne tuez pas vos enfants par peur de la pauvreté. Nous fournissons pour eux et pour vous. Les tuer, c'est vraiment, un énorme péché".
Isra, 17 : 31

"Celui qui a trois filles et qui se montre miséricordieux envers elles, les éduque et les marrie gagnera le Paradis".
Abu Dawud, Sunan, Adab, 4481.

Lisez les versets et *hadiths* donnés ci-dessus et interprétez le point de vue de l'Islam envers les filles.

2 Nahl, 16 : 58-59

Les foires organisées dans la péninsule arabique étaient l'une des sources de revenus les plus importantes. Outre le commerce, des activités littéraires et culturelles se déroulaient lors de ces foires. La poésie et la rhétorique faisaient partie des activités, et la poésie de la plus haute valeur artistique dans les concours était accrochée aux murs de la Kaaba.

Avant l'Islam, les gens étaient affiliés à diverses religions qui existaient dans la péninsule arabique. Les Juifs vivaient à Médine et les Chrétiens vivaient dans le nord, tandis que les Zoroastriens s'étaient installés à Bahreïn et au Yémen. Il y avait aussi des Sabéens et d'autres personnes qui adoraient le soleil dans la péninsule. À l'époque, l'idolâtrie était très courante en Arabie, en particulier à La Mecque. Les polythéistes croyaient en un Dieu suprême, mais en même temps, ils adoraient les idoles comme intermédiaires entre eux et Dieu.

Le Saint Coran dit ceci : “C'est à Allah qu'appartient la religion pure Tandis que ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui (disent) : « Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah.” En vérité, Allah jugera parmi eux sur ce en quoi ils divergent. Allah ne guide pas celui qui est menteur et grand ingrat".[3] Les idolâtres remplissaient la Kaaba d’idoles, chaque tribu gardant sa propre idole. Ils avaient également des idoles chez eux. Ils adoraient dans la Kaaba en sifflant et en frappant des mains. Allah le Tout-Puissant déclare dans le Coran : "Et leur prière, auprès de la Maison, n'est que sifflement et battements de mains. Goûtez donc au châtiment, à cause de votre mécréance ! "[4]



Une première vue de la Ka’ba.

Les idolâtres ne croyaient pas à l'au-delà. Le Saint Coran aborde cette question comme suit : "Et ils dirent : "Il n'y a pour nous que la vie d'ici-bas : nous mourons et nous vivons et seul le temps nous fait périr". Ils n'ont de cela aucune connaissance : ils ne font qu'émettre des conjectures".[5]

Il y avait aussi des Hanifs à La Mecque qui croyaient en l'unité d'Allah, n'adoraient pas les idoles et évitaient les traditions de la *jahiliyyah*. Ils vivaient conformément à la religion d'Abraham. Quss b. Saida, Waraqa ibn Nawfal et Ubaydullah b. Jahsh faisait partie de ces Hanifs.[6]

2. Le début de la prophétie de Muhammad et la période Mecquoise de l'Islam

Le prophète Muhammad est né à La Mecque le 20 avril 571 (12 Rabi al-Awwal). Son père s'appelait Abdullah et sa mère Amina. Abdullah est

3 Zumar, 3
4 Anfal, 6 : 35
5 Jathiyah, 45 : 24
6 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 16, p. 33- 38

décédé peu de temps avant la naissance de son fils. Nommant son petit-fils Muhammad, Abd al-Muttalib l'a pris en charge.

Muhammad a été confié aux soins d'une mère adoptive appelée Halima jusqu'à l'âge de quatre ans. De quatre à six ans, il est resté avec sa propre mère et de six à huit ans, il est resté avec son grand-père. À la mort de son grand-père, son oncle Abu Talib l'a pris sous sa protection.

Vers l'âge de quarante ans, Muhammad a commencé à s'isoler afin d'éviter la turpitude de la société dans laquelle il vivait. Pendant le mois de Ramadan, il se retira dans la grotte de Hira sur le mont de Nur près de La Mecque et y restait. Là, il priait et méditait. Ces séances de purification, de prière et de méditation se sont poursuivies jusqu'à l'âge de quarante ans. Pendant ce temps, certains de ses rêves se réalisaient. C'était une préparation pour sa prophétie et ces rêves ont continué jusqu'à la révélation.[7]



La maison sur la photo a été construite là où le prophète est né et est aujourd'hui utilisée comme bibliothèque de La Mecque.

Alors que Muhammad était en retraite dans la grotte de Hira pendant le mois de Ramadan en 610 Jibreel, l'ange de la révélation, lui apparut dans la nuit de *Qadr* et lui dit : "Lis ! " Muhammad a répondu : "Je ne sais pas lire". L'ange a répété : "Lis ! " Encore une fois, Muhammad a répondu : "Je ne sais pas lire". Quand Jibreel a ordonné au Prophète de lire pour la troisième fois, Muhammad a répondu : "Que dois-je lire ? " Sur ce, Jibreel a récité les cinq premiers versets de la sourate al-Alaq (96) : "Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas".[8]

Le Prophète a été submergé d'émotions lorsqu'il a reçu la révélation. Peu de temps après son arrivée à la maison, il a dit à sa femme Khadijah : "Couvre-moi, couvre-moi", puis il s'est endormi. Quand il s'est réveillé, il a raconté à Khadijah ce qu'il avait vécu et elle l'a réconforté. Puis, ensemble, ils sont allés à la maison de Waraqa b. Nawfal et il lui a raconté ce qui s'était passé Étant un sage, Waraqa a dit que c'était un signe de prophétie. Après cette première révélation, il y a eu une période de temps pendant laquelle Muhammad n'a reçu aucune révélation. Cette période où les révélations s'arrêtèrent temporairement, s'appelle "*Fatrat al-Wahy* (La période de pause dans la révélation)". Avec la révélation des cinq premiers versets de la sourate al-Muddaththir (74), cette période d'inter-révélation a pris fin.

À NOTER

Wahy : signifie littéralement "parler en secret, appeler, ordonner". En tant que terme religieux, il se réfère à la façon dont Allah révèle Ses messages à Ses prophètes.

Khadijah a été la première personne à embrasser l'islam, puis Ali et ensuite Zayd et Abu Bakr ont embrassé l'Islam. Ces derniers sont appelés "les premiers

7 Ali Himmet Berki - Osman Keskioğlu, *Hatemü'l-Enbiyâ Hz. Muhammed*, p. 57.
8 Alaq, 96 : 1-5

musulmans". Muhammad a commencé à inviter ouvertement les gens à l'Islam à travers la révélation des versets suivants, qui ont été envoyés après la période de trois ans au cours de laquelle il a invité les Mecquois à l'Islam en secret : "Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne- toi des associateurs"[9] et "Et avertis les gens qui te sont les plus proches".[10]

Les polythéistes Mecquois sont devenus inquiets quand ils ont vu que l'Islam se répandait rapidement à La Mecque et ils se mirent en colère contre la révélation des versets suivants qui accusaient les polythéistes d'actes répréhensibles : "Vous serez, vous et ce que vous adoriez en dehors d'Allah, le combustible de l'Enfer, vous vous y rendrez tous. Si ceux-là étaient vraiment des divinités, ils n'y entreraient pas ; et tous y demeureront éternellement".[11] Ainsi, après n'avoir obtenu aucun résultat en menaçant Abu Talib, ils ont proposé à Muhammad la richesse, être leader et d'autres propositions en échange de l'abandon de sa mission et de s'éloigner de leurs idoles.

FAISONS UNE LISTE

"N'aies pas peur ! Par Allah, Allah ne te déshonorera jamais. Tu entretiens de bonnes relations avec tes amis et parents, aides les pauvres et les démunis, sers généreusement tes invités et tu aides ceux qui méritent des calamités".

Boukhari, Bad' al-Wahy, 3 ; Muslim, Iman, 252

Quelles caractéristiques du Prophète Khadijah exprimait-elle dans le texte ci-dessus ? Faites une liste.

INTERPRÉTONS

Le Prophète a donné la réponse suivante en rejetant les offres et les menaces des polythéistes : "O mon oncle ! Par Allah, s'ils mettent le soleil dans ma main droite et la lune dans ma gauche à condition que j'abandonne cette mission, je ne l'abandonnerais pas tant qu'Allah ne m'aura pas rendu vainqueur ou que j'y périrai".

Muhammed Hamidullah, Islam Peygamberi, v. 1, p. 101

Quels traits du Prophète, en ce qui concerne la transmission du message de l'Islam, ce texte met-il en évidence ? Interprétez.

Après que leurs offres aient été rejetées, les polythéistes ont durci leur position contre le Prophète et ses disciples. Ils ont accru leur tourment et

9 Hijr, 15 : 94
10 Shu'ara, 26 : 214.
11 Anbiya, 21 : 98-99

leur oppression envers les musulmans, en particulier les familles faibles et défavorisées telles que celles de Bilal Habashi et de Yasir. Leur objectif était d'intimider ceux qui voulaient se convertir à l'Islam.

Les polythéistes de Quraysh ne voulaient pas accepter l'Islam pour des raisons religieuses, économiques, politiques et sociales. Ils ont dit qu'ils croyaient en Dieu, mais ils ont aussi adoré des idoles comme intermédiaires. L'idée d'un Dieu singulier et unique ne leur semblait pas logique. Ils ne croyaient pas en l'au-delà mais ils croyaient que leurs péchés seraient pardonnés en sacrifiant des animaux à leurs idoles. Ils savaient qu'ils ne pourraient plus suivre ces pratiques s'ils acceptaient l'Islam.

La Kaaba, qui était remplie d'idoles, profitait en générant un revenu aux idolâtres. Ils pensaient que leurs relations avec les tribus voisines se détérioreraient et que le prestige et la supériorité de Quraysh seraient compromis si l'Islam devenait dominant à La Mecque. Des familles riches et puissantes contrôlaient l'administration à La Mecque. L'esclavage et le commerce des esclaves étaient monnaie courante, mais l'Islam s'opposait à l'esclavage et soutenait que tous les humains étaient nés libres. Comme les idolâtres savaient que cette approche bouleverserait l'ordre social, ils ont rapidement rejeté le Prophète qui prêchait l'équité des esclaves avec leurs maîtres.

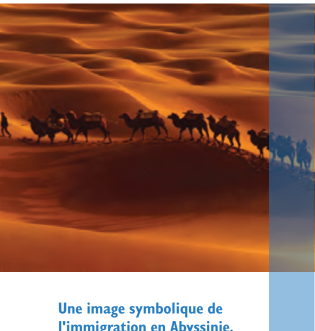
Une autre raison était la compétition entre les familles Omeyyades et Hachimites qui remontait à l'époque préislamique. Les Omeyyades, qui ont participé à la gestion de La Mecque, ne voulaient pas suivre Muhammad qui était un Hachimite. La compétition entre ces familles au sein de la tribu de Quraysh a empêché de nombreuses personnes de se convertir à l'Islam.[12]

Selon les idolâtres de La Mecque, le Prophète aurait dû être quelqu'un de riche, puissant et noble, comme Abu Mas`ud ou Walid b. Mughira au lieu de Muhammad. Allah leur a répondu avec les versets suivants : "Et ils dirent : "Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une des deux cités ? (la Mecque et Tâ'îf). Est-ce eux qui distribuent la miséricorde de ton Seigneur ? …" [13]

La persécution et la torture des musulmans à La Mecque ont atteint des extrêmes. Certains musulmans ont été emprisonnés chez eux par leurs proches, d'autres musulmans sans défense ont été torturés sur les sables chauds du désert, tandis que d'autres, comme Yasir et sa femme Sumayya, ont été martyrisés à la suite de ces tortures.

---

12 Nuri Ünlü, *Ana Hatlarıyla Islam Tarihi*, p. 40.
13 Zukhruf, 43 : 31-32.



Une image symbolique de l'immigration en Abyssinie.

Considérant le niveau insupportable des persécutions, le Prophète a dit : "Vous pouvez aller au pays d'Abyssinie, car il y a un souverain juste qui agit avec justice pour tout le monde. C'est la maison de la vérité et de la justice. Restez là-bas jusqu'à ce que Dieu vous facilite les choses".[14] Ensuite, le premier groupe de quinze personnes, dont quatre femmes, a immigré en Abyssinie en 615. Le Negus d'Abyssinie, Ashame, a chaleureusement accueilli ce premier groupe d'immigrants.

Les musulmans pratiquaient librement leur religion en Abyssinie. Un an après la première migration, un deuxième groupe composé de dix-huit femmes et quatre-vingt-deux hommes a émigré en Abyssinie sous la direction du cousin du Prophète, Ja`far ibn Abi Talib. Le Negus n'a pas rendu les réfugiés musulmans aux idolâtres de La Mecque, au contraire, il les a protégés et leur a fourni toutes sortes de réconfort.

Au cours de la sixième année de la prophétie, la conversion de Hamza et Omar à l'Islam a rendu le Prophète et les musulmans très heureux parce qu'ils étaient des gens puissants et respectés à La Mecque. Les idolâtres ont été choqués lorsqu'ils ont découvert qu'Omar avait embrassé l'Islam, car il avait une fois envisager de tuer le Prophète. Suite à cela, les musulmans ont été renforcés et ont commencé à adorer à la Kaaba sans crainte.

Les notables de Quraysh se sont rencontrés sous la direction d'Abu Jahl et ont décidé de boycotter les musulmans. Le boycott comprenait les stipulations suivantes :

• Personne ne parlerait aux musulmans et à ceux qui les soutiennent.

• Personne ne vivrait avec eux ni ne les aiderait.

• Personne n'épouserait leurs femmes et eux ne pourront épouser les femmes de Quraysh.

• Personne ne ferait du commerce avec eux et ils ne seraient pas autorisés que les autres en fassent.

• Les musulmans ne seraient pas autorisés à quitter le quartier d'Abu Talib et personne ne visiterait leurs maisons.

• Aucun traité de paix ne sera signé avec les musulmans jusqu'à ce que Muhammad leur soit livré pour exécution.[15]

14 Ibn Hicham, *Siyer Tercümesi*, vol. 1, p. 434
15 Muhammed Hamidullah, Islam Peygamberi, v. 1, p. 113-114

Les musulmans et leurs proches qui les avaient soutenus ont été contraints de déménager dans le quartier d'Abu Talib et leur boycott a duré trois ans. Pendant ce temps, les musulmans ont beaucoup souffert.

Certains idolâtres consciencieux, bouleversés par le boycott, ont cherché des moyens de mettre fin à la persécution. Hisham ibn Amr et quatre de ses amis ont annoncé qu'ils ne feraient plus partie du boycott et ils ont essayé d'y mettre fin. Ainsi, le siège a été levé.[16]

BOÎTE À INFO

Après que Quraysh eut mis fin au boycott en 620, certains musulmans qui avaient migré en Abyssinie sont retournés à La Mecque. Un autre groupe de migrants abyssins est rentré après l'Hégire à Médine. Le dernier groupe qui était resté en Abyssinie est retourné à Médine sous la direction de Ja`far, sept ans après la migration vers Médine lors de la conquête de Khaybar.

Ali Himmet Berki - Osman Keskioğlu, Hatemü'l-Enbiyâ Hz. *Muhammed ve Hayatı*, p. 345.

À NOTER

Notre Prophète n'a jamais oublié la gentillesse et l'aide que le Négus avait manifestées envers les musulmans. Lorsqu'il a appris la nouvelle de sa mort, il a déclaré : "Votre frère Négus est décédé. Faisons sa prière funéraire". Et il a fait sa prière funéraire par contumace et a prié pour lui.

Tirmidhi, Jana'iz, 960.

Dans la dixième année de la prophétie de Muhammad (620) peu après la fin du boycott, l'oncle du Prophète, Abu Talib est décédé et peu de temps après, l'épouse bien-aimée du Prophète, Khadijah, est décédée. Le Prophète a été profondément attristé par leur mort et cette année a donc été nommée "l'année de la tristesse".[17] Après la mort d'Abu Talib, il ne restait plus personne pour protéger le Prophète. Voyant que les Mecquois augmentaient leur agression contre lui, Muhammad décida d'aller à Taif pour gagner du soutien et propager l'Islam en dehors de La Mecque.

Emmenant avec lui son fils adoptif Zayd ibn Harith, le Prophète s'est rendu à Taif en 620. Il a négocié avec les dirigeants de Taif et leur a parlé de l'Islam. Cependant, ils ont rejeté son invitation. Ils ont encouragé les esclaves et les

16 Hayati Ülkü, *Islam Tarihi*, p.93
17 Mustafa Asım Köksal, *Islam Tarihi*, vol. 1, p. 333

enfants à humilier et à lapider le Prophète et Zayd. Couverts de sang, ils ont réussi à s'enfuir et se sont réfugiés dans un vignoble. Là-bas, un esclave nommé Addas, devenu ensuite musulman, leur a offert des raisins. Le Prophète a pu retourner à La Mecque sous la tutelle d'un Mecquois appelé Muti` b. Adiyy.[18]

Au cours de la 11e année de sa prophétie (621), Allah a accordé au Prophète des miracles tels que *Isra* (le voyage nocturne) et *Miraj* (Ascension au ciel). Ainsi, il a honoré son Messager de Sa grâce divine.

À NOTER

Une nuit, Allah a emmené le prophète Muhammad (saw) de Masjid al-Haram à La Mecque à Masjid al-Aqsa à Jérusalem via son ange Jibreel pour lui révéler quelques versets et lui montrer sa grâce. Cet événement est appelé *isra* (le voyage nocturne) dans la terminologie religieuse.

Miraj signifie ascension, élévation et véhicule de l'élévation. En tant que terme religieux, il fait référence à la rencontre du Prophète avec Allah le Tout-Puissant après le voyage nocturne. Ces incidents sont exprimés dans les versets suivants du Saint Coran :

> "Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Harâm à la Mosquée Al-Aqsâ dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant".
>
> Isra, 17 : 1.

Pendant que le Prophète prêchait l'Islam aux Mecquois, il instruisait également ceux qui venaient de l'extérieur de La Mecque pendant la saison de pèlerinage. En 620, le Prophète a rencontré six Médinois à Aqaba qui étaient venus à La Mecque pour le pèlerinage. Ils étaient de la tribu de Khazraj. Il leur a enseigné l'Islam, qu'ils ont accepté. Ils sont devenus musulmans, ont accepté de se rencontrer au même endroit l'année suivante et, lorsqu'ils sont retournés à Médine, ils ont parlé aux gens de Muhammad (saw) et de l'Islam.

L'année suivante, douze musulmans des tribus d'Aws et de Khazraj sont partis de Médine avec les caravanes de pèlerinage et ont à nouveau secrètement rencontré le Prophète. Là, ils ont conclu un accord avec le Prophète. Selon cet accord, conclu en 621, ceux qui étaient là ont promis : "Ils n'attribueraient pas de partenaires à Allah, ils ne commettraient pas d'adultère ni ne voleraient, ils ne tueraient pas leurs enfants, ils ne diffameraient personne et ils ne

18 Muhammed Hamidullah, Islam Peygamberi, v. 1, p. 117-118

désobéiraient pas Allah et son Messager".[19] Cet accord a été appelé le "premier engagement d'Aqaba".

Après le serment d'allégeance à Aqaba, Muhammad (saw) a envoyé Mus'ab ibn Umair à Médine pour leur enseigner l'Islam. Grâce aux instructions de Mus'ab, en l'espace d'un an, presque tous les membres des tribus Khazraj et Aws de Médine sont devenus musulmans. Le Prophète était ravi d'entendre cette nouvelle.

Pendant la saison de pèlerinage de 622, un très grand groupe de musulmans s'est rendu à La Mecque depuis Médine. Le groupe était composé de soixante-quinze musulmans dont deux femmes. Mus`ab b. Umayr était le chef des musulmans qui avaient rencontré le Prophète à Aqaba. Le Prophète voulait que le peuple médinois promette : "Ils le protégeraient comme ils protégeaient leurs femmes et leurs enfants ; ils lui obéiraient dans les bons comme dans les mauvais moments, ils l'aideraient financièrement dans les moments d'abondance et de pénurie, ils encourageraient le bien et interdiraient le mal".[20] Ils ont promis au Messager d'Allah qu'ils le protégeraient dans n'importe quelle condition et ils l'ont invité à Médine. Cet accord a été appelé le "deuxième engagement d'Aqaba".

À la demande du Prophète, le peuple Médinois a choisi douze représentants par l'intermédiaire desquels un moyen de communication sécurisé avec le Prophète serait fourni. En même temps, ils enseigneraient l'Islam aux habitants de Médine et feraient les préparatifs nécessaires pour le Prophète et les musulmans qui envisageaient de migrer. Les musulmans de Médine ont quitté secrètement Aqaba, sans attirer l'attention sur eux.[21]

3. La Migration et la période de Médine

À NOTER

Avec les promesses d'Aqaba, l'Islam s'est propagé à Médine. Presque tous les membres des tribus Khazraj et Aws y sont devenus musulmans. La haine et l'hostilité entre eux ont pris fin. Les musulmans avaient une résidence secondaire à l'extérieur de La Mecque. Le moment était maintenant venu pour les musulmans et le Prophète de migrer vers Médine.

Ibrahim Sarıçam, Hz. *Muhammed ve Evrensel Mesajı*, p. 110- 112

19 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Muhammed ve Evrensel Mesajı*, p. 111-112
20 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Muhammed ve Evrensel Mesajı*, p. 112
21 Ibn Hicham, *Siret Tercümesi*, vol. 2, p. 103-109



La ville de Jérusalem où l'incident d'Isra (Le voyage nocturne) a eu lieu.

Avec la permission du Prophète, les musulmans ont commencé à émigrer à Médine en petits groupes parce qu'ils n'étaient pas en mesure de pratiquer librement leur religion à La Mecque et que leur sécurité était en danger après le deuxième engagement d'Aqaba. Une situation dangereuse était également apparue pour les Mecquois qui pensaient que si l'Islam devenait dominant à Médine, leurs routes commerciales pourraient être menacées. Cela menacerait l'existence politique et économique de La Mecque. De plus, les musulmans pourraient établir des alliances avec d'autres tribus arabes et attaquer la Mecque. Pour cette raison, ils ont essayé d'empêcher la migration, ils ont donc attrapé et emprisonné tout musulman possible qui avait décidé de migrer. Ils ont séparé les épouses des maris et confisqué leurs biens. Par exemple, des idolâtres ont attrapé Ummu Salama, son mari et son fils qui étaient sur le point de migrer. Son mari a été emprisonné, son fils lui a été enlevé et ils n'ont pas été autorisés à avoir de contacts pendant longtemps.[22]

APPRENONS

Migrant (*Muhajir*, pl. *Muhajirun* : Les musulmans qui ont migré de La Mecque à Médine.
Ansar (partisans, aides) : Les musulmans de Médine qui ont soutenu et aidé les migrants.

Heyet, *Dinî Kavramlar Sözlüğü*, p. 149

Les idolâtres se sont rassemblés dans un endroit appelé *"Dar al-Nadwa"* et ont décidé de tuer le Prophète. Afin de réaliser ce plan, la proposition suivante d'Abu Jahl a été acceptée : "Choisissons un jeune homme de chaque branche de Quraysh. Ils devraient attaquer Muhammad ensemble afin que l'on ne sache pas qui l'a tué, de cette façon, les Hashimites n'oseraient pas avoir une vendetta contre toutes les tribus de Quraysh. Ils devraient accepter une compensation monétaire (diyyah) pour mettre fin au problème". Les idolâtres se sont mis d'accord à l'unanimité sur ce plan d'assassinat.

Ayant appris ce complot, le Prophète a mis Ali à sa place en disant : "Je pars ce soir. Tu dors dans mon lit et tu te couvres de ma couverture pour que les idolâtres croient que c'est moi dans le lit. Ce que tu n'aimes pas ne te fera pas de mal. Remets ces fiducies à leurs propriétaires et quelques jours plus tard viens toi aussi".[23] Et puis il a secrètement quitté La Mecque avec Abu Bakr.

22 Ibn Hicham, *Siret Tercümesi*, vol. 2, p. 129
23 Ibn Hicham, *Siret Tercümesi*, vol. 2, p. 147

Lorsque les assassins sont venus tuer le Prophète, ils ont vu que c'était Ali couché dans le lit. Se rendant compte que Muhammad était déjà parti, les Mecquois ont dressé des barrages routiers sur toutes les routes menant à Médine et l'ont cherché partout. Malgré tous leurs efforts, cependant, ils ne l'ont pas trouvé et sont donc retournés à La Mecque. Le Prophète et Abu Bakr sont restés dans la montagne Thawr pendant trois jours et trois nuits, puis ils ont changé de route et ont atteint Quba par la route côtière.

Ils y sont restés un certain temps et ont construit la mosquée Quba. Après avoir remis les choses qui lui avaient été confiées à leurs propriétaires, Ali les a rattrapés à Quba. En quittant Quba vendredi, ils se sont dirigés vers Médine et ont exécuté la première prière du vendredi dans la vallée de Ranuna. Plus tard, le Prophète et ses amis ont déménagé à Médine et y ont été accueillis avec beaucoup d'enthousiasme.

BOÎTE À INFO

Résultats importants de la migration :

• La "période Mecquoise" de la prophétie de 23 ans a pris fin et la "période Médinoise" a commencé.

• En raison de la migration, les musulmans ont été libérés de l'oppression et de la persécution des Mecquois.

• Après la migration, l'Islam s'est propagé rapidement et de nombreuses tribus se sont converties à l'Islam.

• Après la migration, Médine est devenue la patrie des musulmans. Là, ils ont commencé à vivre en paix avec les *"Ahl al-Kitab"* (Gens du Livre).

Hayati Ülkü, Islam Tarihi, p.113

3.1. La création de l'État-cité Médine

Lorsque le Prophète Muhammad a émigré à Médine, les tribus arabes des Aws et Khazraj, et les tribus juives Qaynuqa, Qurayza et Nadir y vivaient. Il y avait compétition et conflit à la fois entre les tribus d'Aws et de Khazraj, et entre les Arabes et les Juifs.

Après la migration du Prophète à Médine, il a organisé diverses activités pour assurer la paix et la sécurité de la ville. Premièrement, il a construit une mosquée connue sous le nom de "Masjid al-Nabawi" (la mosquée du Prophète). Masjid al-Nabawi avait de nombreuses fonctions en terme de besoins de la population, telles que des actes de culte, des consultations, des activités d'éducation et de formation. Les affaires militaires ont été discutées

et des envoyés ont été reçus. De plus, des dons et des taxes ont été collectés et distribués à partir de là. Des prisonniers ont été détenus à Masjid al-Nabawi et les blessés y ont également été soignés. Pour les pauvres, une section appelée *"suffah"* a été construite à côté de la mosquée. Là, les compagnons du Prophète ont été éduqués et formés, et cela a également servi de sorte de dortoir.[24]

Plus tard, le Prophète a déclaré la fraternité entre les Mecquois (Muhajirs/immigrants) et les Médinois (Ansar/aideurs). Ainsi, non seulement les problèmes des migrants ont été résolus, mais aussi la fraternité religieuse entre les croyants a été renforcée, mettant fin au tribalisme. De cette façon, le Prophète a prévu de créer une nouvelle société à Médine.

ÉVALUONS

Quelques articles de la Constitution de Médine :

Article 1 : Cet accord a été préparé par Muhammad le Messager d'Allah pour les musulmans de Médine et Quraysh, et ceux qui les suivent et se joignent à eux pour la défense (les Juifs).

Article 23 : En cas de conflit sur un sujet, l'affaire sera renvoyée à Allah et au Prophète.

Article 25 : Juifs et musulmans constituent ensemble une communauté unique. Pour les Juifs leur religion et pour les musulmans leur religion.

Muhammed Hamidullah, Islam Peygamberi, v. 1, p. 206- 210

Lisez le texte intégral de la Constitution de Médine. Discutez et évaluez ses articles en classe.

Afin de connaître la force et l'état des musulmans et des non-musulmans, le Prophète (saw) a effectué un recensement de la population. Les affaires politiques, sociales, économiques et militaires des jours suivants ont été organisées sur la base de ce recensement.

Le Prophète a signé un accord avec la participation de toutes les tribus Musulmanes, Juives et Païennes de Médine. Selon cet accord, les Juifs seraient autonomes dans leurs affaires intérieures, y compris les actes de culte, et respecteraient les termes de l'accord pour des questions telles que la défense de Médine. Avec cet accord, un environnement paisible et sûr a été créé à Médine. Cet accord était connu sous divers noms tels que Pacte de Médine, Document de Médine ou Constitution de Médine.

24 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Muhammed ve Evrensel Mesajı*, p. 134 - 137

3.2. Développements Politico-militaires

Après avoir vécu des épreuves à La Mecque, les musulmans ont rassemblé des forces politiques et militaires à Médine. Pendant cette période, les musulmans ont eu une interaction politique et militaire avec trois groupes sociaux qui étaient différents les uns des autres sur les plans religieux et social. C'étaient les polythéistes de la Mecque, Juifs et Chrétiens.

Relations avec les Polythéistes					
La bataille de Badr (624)	La bataille d'Uhud (625)	La Bataille de la Tranchée (627)	Le traité de paix d'Hudaybiyyah (628)	La conquête de la Mecque (630)	Les guerres de Hunayn et Awtas et le siège de Taif (630)

3.2.1 Relations avec les Polythéistes

Les polythéistes Mecquois étaient mécontents de voir les musulmans gagner en force à Médine et ont continué leur hostilité envers eux parce qu'ils se sont rendu compte que la propagation de l'Islam à Médine allait bientôt affecter la structure sociale, économique et religieuse de La Mecque. Cependant, les musulmans ont désormais le pouvoir de se protéger contre eux.

Pendant la période Mecquois, les musulmans n'ont pas exercé de représailles contre la persécution et la torture qui leur étaient infligées par les polythéistes. Le Prophète et ses amis ont dû surmonter les insultes et les mauvais traitements auxquels ils ont dû faire face avec patience. Plus tard, les musulmans ont établi une communauté à Médine et ont gagné en force. Puis, pendant la période de Médine, Allah a permis aux musulmans de se battre.

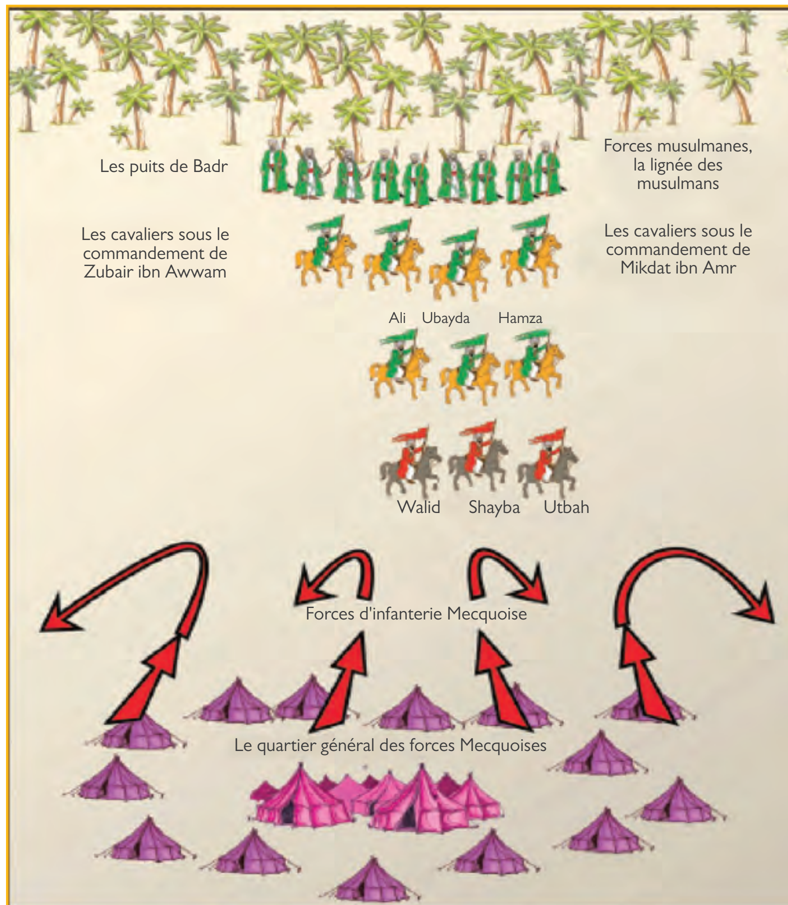
Le Prophète, qui a toujours soutenu la paix, savait que les polythéistes ne partageaient pas le même sentiment et étaient déterminés à détruire les croyants. Afin de contrôler leurs mouvements et de protéger Médine contre une éventuelle attaque, il a dirigé de petits *"ghazwas"* et *"sariyyas"* (expéditions militaires) contre certains endroits stratégiques près de Médine. Quatre expéditions militaires ont été effectuées avant la bataille de Badr. À l'exception de l'expédition contre Batn Nahla, qui était sous le commandement d'Abdullah ibn Jahsh, aucune escarmouche n'a eu lieu.

La Bataille de Badr (624) : Ce fut la première guerre entre les musulmans et les polythéistes de La Mecque. Badr est situé à environ 160 km au sud-ouest de Médine et à 30 km de la côte de la mer Rouge.

Il est situé à la jonction entre la route commerciale Médine-Mecque et la route des caravanes syriennes. Les polythéistes ont envoyé une grande caravane sous la direction d'Abou Sufyan en Syrie au cours de la deuxième année de la *Hijrah*. En apprenant cela, le Prophète a décidé de suivre la caravane et a procédé à une contingence composée d'environ trois cents hommes armés. Lorsque Abu Sufyan a pris connaissance des préparatifs des musulmans, il a changé son itinéraire et a atteint La Mecque en longeant la côte de la mer Rouge.

Les musulmans ont atteint les puits de Badr avant les Mecquois, mais avant le début du combat, le Prophète avait envoyé Omar chez les polythéistes comme envoyé de paix. En raison de leur refus de faire la paix, la bataille est devenue inévitable.

Selon la coutume arabe, la guerre a commencé avec le *"mubaraza"* (combat individuel). Trois guerriers musulmans ont tué les trois polythéistes qui ont avancé, puis la bataille s'est poursuivie entre les deux parties. Les musulmans se sont battus très efficacement et ont remporté une grande victoire dans l'après-midi. À la fin de la bataille, près de soixante-dix polythéistes, dont Abu Jahl, ont été tués, et les musulmans ont également capturé environ soixante-dix polythéistes. Puis quatorze musulmans sont devenus des martyrs.



Un dessin symbolique de l'endroit où la bataille de Badr a été menée.

Le Prophète a consulté ses amis au sujet des prisonniers de guerre et a adopté le point de vue d'Abu Bakr selon lequel les prisonniers devraient être libérés en échange d'une rançon. Ceux qui ne pouvaient pas se le permettre se verraient accorder leur liberté en échange d'apprendre aux musulmans à lire et à écrire. D'autres seraient graciés.

Avec cette victoire, la confiance des musulmans a augmenté, leur force et leur impact se sont étendus au-delà de la péninsule arabique. L'un des résultats de la victoire de la bataille de Badr a été la bataille d'Uhud. En apprenant la nouvelle de leur défaite, les Mecquois étaient très contrariés et ont juré de se venger. Ils ont mis Abu Sufyan comme chef de file à la place d'Abu Jahl, décédé lors de la bataille de Badr.[25]

La bataille d'Uhud (625) : Treize mois après la bataille de Badr, les Mecquois se sont dirigés à Médine avec une armée de trois mille hommes provoqués par un groupe de Juifs de Médine Le Prophète a pris conscience de cette

ALLEZ ! INTERPRÉTEZ.

Interpréter l'importance de la bataille de Badr du point de vue des musulmans.

25 Ibrahim Sarıçam, Ilk Dönem Islam Tarihi, p. 125.

situation par une lettre que lui avait envoyée son oncle Abbas de La Mecque. En le recevant, le Prophète a rassemblé ses compagnons et les a consultés. Le Prophète a soutenu l'idée de mener une guerre défensive. Hamza et les jeunes musulmans, cependant, voulaient lutter contre l'offensive. Le Prophète était d'accord avec ce point de vue et s'est dirigé vers la montagne d'Uhud avec une contingence d'environ mille hommes. Mais Abdullah ibn Ubaydah (qui était connu comme le chef des hypocrites) a retiré les unités sous son commandement en utilisant la décision du Prophète en faveur des jeunes musulmans comme excuse. Avec son retrait, le nombre de musulmans est tombé à sept cents.

Uhud est au nord de Médine, à environ une heure de route. Le 6 janvier 625, en tant que stratégie de bataille, le Prophète a déployé l'armée pour faire face à Médine et avait le dos tourné vers la montagne d'Uhud.[26] Le Prophète a donné aux commandants leurs ordres. Mus`ab ibn Umayr était le porte-bannière, Zubayr b. Awwam était le chef des soldats blindés et Hamza était le commandant des autres soldats. Le Prophète a placé cinquante archers sous le commandement d'Abdullah ibn Jubayr au passage d'Aynayn, qui était situé entre la montagne Uhud et la colline Aynayn, afin de stopper les attaques ennemies par derrière. Le Prophète savait que ce col de montagne avait des caractéristiques qui pourraient changer stratégiquement le cours de la guerre, alors il leur a ordonné de ne pas quitter leurs positions jusqu'à ce qu'il le dise. Il a même donné l'avertissement suivant : "Même si vous voyez les oiseaux cueillir nos cadavres, ne quittez pas cet endroit".[27]

Dans la première partie de la guerre, les musulmans l’emportaient. Les polythéistes ont été lourdement vaincus et ont commencé à fuir. Les soldats musulmans ont commencé à ramasser le butin que les Mecquois avaient laissé. Voyant cela, certains des archers sont également allés chercher le butin. Abdullah b. Jubayr a essayé de les empêcher mais il n'a pas réussi. L'une des troupes de cavalerie des polythéistes mecquois a remarqué que les archers avaient quitté leurs places, alors ils ont attaqué par derrière. Abdullah b. Jubayr et ses dix amis ont été martyrisés. Les troupes ennemies qui ont passé le passage d'Aynayn ont assiégé les musulmans par derrière et les polythéistes qui étaient en fuite sont également revenus et ont attaqué les musulmans. D'un coup, le rapport de force changea. La grande majorité des musulmans a été choquée et a commencé à fuir. Sur ce, le Prophète s'est retrouvé assiégé. Quelques musulmans autour de Muhammad (saw) ont essayé de le protéger des attaques ennemies mais le Prophète a été blessé. Plus tard, les musulmans

26 Muhammed Hamidullah, *Islam Peygamberi*, v. 1, p. 233- 234
27 Muhammed Hamidullah, Islam Peygamberi, v. 1, p. 234

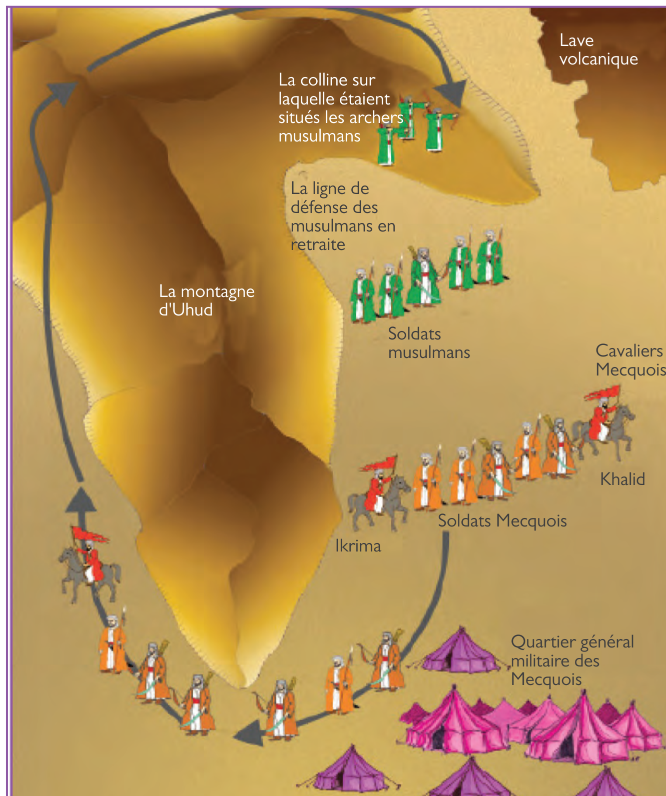
qui se sont enfuis sont revenus et ont repris le combat. Comme les musulmans se sont rétablis, les polythéistes n'ont pas été en mesure d'organiser une nouvelle attaque et se sont retirés. À la fin de la guerre, vingt-deux polythéistes ont été tués et environ soixante-douze musulmans, dont Hamza, sont tombés martyrs.

Malgré les martyrs et blessés, aucun musulman ne s'est rendu. De plus, les Mecquois n'ont pas pu rassembler de butin de guerre ou de captifs, ils ne pouvaient donc pas revendiquer une victoire nette.[28]

ALLEZ ! INTERPRÉTEZ.

Quelles leçons peut-on tirer de la bataille d'Uhud ?

Interprétez.



Un dessin symbolique de l'endroit où la bataille de Uhud a été menée.

La Bataille de la Tranchée (627) : Elle est aussi appelée *"bataille d'Ahzab"* (groupes) en raison de la participation de nombreux groupes de polythéistes.

Des individus notables parmi les Juifs de Khaybar ont encouragé les Mecquois à attaquer Médine. Sous leur influence, les Mecquois se sont dirigés vers Médine avec une armée de dix mille soldats composée de plusieurs tribus arabes. Leur objectif était d'anéantir complètement les musulmans. En apprenant cela, le Prophète a consulté ses compagnons sur une ligne de conduite. Après consultation, comme l'a suggéré Salman Farisi, des fossés

28 Millî Eğitim Bakanlığı, *Islam Tarihi 11. Sınıf Ders Kitabı*, p. 35- 36

larges et profonds ont été creusés dans les parties sans défense de Médine. Une armée musulmane de trois mille hommes a été déployée devant les tranchées pour combattre. Alors que les Mecquois approchaient de Médine, ils ont remarqué les fossés qui empêchaient les troupes d'infanterie et de cavalerie de traverser et ont été très surpris de cette tactique de guerre perse, qui n'était pas connue des Arabes. Quelques Mecquois ont tenté de franchir les fossés mais les guerriers musulmans les ont repoussés.

ALLEZ ! INTERPRÉTEZ.

Évaluez avec vos camarades de classe l'importance de la consultation de ses amis par le Prophète sur la stratégie de combat avant la guerre.

Les Banu Qurayza, qui étaient alliés aux musulmans, ont violé les termes de l'accord pendant le siège, ce qui a laissé les musulmans dans une situation difficile car cela a permis à leurs ennemis de les assiéger par derrière. Muhammad (saw) a averti les Banu Qurayza d'honorer l'accord, mais ils n'ont pas changé leur décision. Pendant ce temps, le chef de la tribu Asja, Nu`aym ibn Mas`ud s'est secrètement converti à l'Islam. Avec la permission du Prophète, Nu`aym a rencontré séparément les chefs des Juifs Banu Qaynuqa et Mecquois et a dit aux chefs de chaque groupe qu'il s'attendait à ce que l'autre les trahisse, ce qui a instillé la méfiance entre les deux parties. Les Banu Qurayza ont abandonné l'idée de faire la guerre aux musulmans. Ainsi, les musulmans ont évité un grand danger qui aurait pu se matérialiser dans leur camp.

Les forces ennemies avaient établi un plan de bataille à court terme, mais la guerre a duré plus longtemps que prévu, de sorte que leurs stocks de nourriture se sont épuisés. De plus, comme c'était l'hiver, la guerre devenait de plus en plus difficile. Réalisant que la guerre se terminerait sans aucun résultat certain, Abu Sufyan a décidé de se retirer à La Mecque. Six musulmans sont tombés martyrs et trois Mecquois sont morts pendant la guerre qui a duré vingt-trois jours.

Après la bataille de la tranchée, les polythéistes de La Mecque ont dû accepter le pouvoir des musulmans et n'ont plus été en mesure de les attaquer.

Le traité de paix d'Hudaybiyyah (628) : Au cours de la sixième année de la *Hijrah,* au début du mois de Dhul Qa`dah, Muhammad (saw) et ses amis se sont dirigés vers La Mecque avec l'intention d'accomplir la *"oumra"* (petit pèlerinage). Ils étaient près de mille cinq cents personnes et n'emportaient avec eux que leurs épées et leurs animaux sacrificiels. Lorsqu'ils ont atteint un endroit près de La Mecque appelé Hudaybiyyah, ils ont décidé de camper là-bas. Le Prophète a envoyé Othman comme porte-parole aux Mecquois afin de les informer qu'ils allaient revenir après avoir visité la Kaaba. Othman a informé les Mecquois de l'intention du Prophète (saw). Les polythéistes, cependant, l'ont gardé pendant un certain temps et le retour d'Othman dans le camp musulman a donc été retardé. Même la nouvelle qu'il avait été tué a commencé à se répandre. Sur ce, le Prophète (saw) a rassemblé ses amis

pour promettre que dans le cas où Othman ne reviendrait pas, ils se battraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Afin d'éviter une éventuelle guerre, des négociations ont eu lieu entre les deux parties. Finalement, les polythéistes ont envoyé une délégation dirigée par Suhayl ibn Amr à Hudaybiyyah où un accord a été conclu entre la délégation et le Prophète (saw).

Les articles de l'accord semblaient défavorables aux musulmans dans la mesure où certains des compagnons étaient assez mal à l'aise. Au fil du temps, cependant, de nouveaux résultats ont révélé à quel point le Prophète (saw) était clairvoyant dans les affaires politiques et militaires. Selon les termes de cet accord, les Mecquois ont officiellement accepté la présence des musulmans, créant ainsi une atmosphère de paix et permettant ainsi à l'Islam de se propager parmi les tribus arabes. Les informations disponibles montrent que le nombre de ceux qui sont devenus musulmans entre la période entre cet accord et la conquête de La Mecque était supérieur à celui de ceux qui avaient embrassé l'Islam jusque-là.

ALLEZ ! INTERPRÉTEZ.

Interprétez le succès militaire et politique du prophète Muhammad en fonction des résultats qui sont ressortis de l'accord d'Hudaybiyyah.

INTERPRÉTONS

Les termes du traité de paix d'Hudaybiyyah sont les suivants :

1- Il y aurait une paix entre les deux parties pendant dix ans.
2- Les musulmans devaient rendre les gens de Quraysh s'ils embrassaient l'Islam sans la permission de leurs tuteurs.
3- Quraysh ne va pas renvoyer les musulmans qui ont cherché refuge parmi eux.
4- Toute tribu arabe pouvait faire alliance avec n'importe quelle autre tribu. Les musulmans ne seraient pas en mesure d'accomplir la *Omra* avant l'année suivante, les musulmans seraient autorisés à entrer à La Mecque qu'après que les Quraysh aient quitté la ville. Les musulmans seraient autorisés à rester dans la ville pendant trois jours mais ne porteraient rien d'autre que leurs épées.

Al-Baladhuri, *Futuh al-Buldan*, p. 50- 51 ; Muhammed Hamidullah, *Islam Peygamberi*, vol. 1, p. 255- 256.

Comment auriez-vous réagi à ces conditions si vous aviez été présent lors de l'accord ?

Le Prophète (saw) a envoyé des lettres d'invitation à l'Islam aux dirigeants des États voisins dans cette atmosphère paisible. Ceux parmi les idolâtres qui se sont convertis à l'Islam ne pouvaient pas aller à Médine selon l'accord. N'étant pas en mesure de migrer vers Médine et ne voulant pas rester à La Mecque, ces

convertis se sont rassemblés progressivement dans les zones où les caravanes commerciales des Mecquois passaient, formant un groupe qui a rapidement commencé à déranger les marchands mecquois. Le terme de l'accord stipulant que "ceux qui deviennent musulmans à La Mecque et se réfugient à Médine seront rendus aux Mecquois" a été retiré du traité à la demande des polythéistes de La Mecque.

La conquête de la Mecque (630) : En raison de la violation de l'accord d'Hudaybiyyah, le Prophète Muhammad (saw) a décidé de prendre le contrôle de La Mecque. Le 1er janvier 630, les musulmans, avec une armée de dix mille hommes, sont partis de Médine avec la participation des tribus arabes environnantes. Lorsqu'ils approchaient de La Mecque, ils campaient dans une vallée. La nuit, tous les musulmans ont allumé des feux sur ordre du Prophète. Voyant le pouvoir des musulmans, le chef du Quraysh Abu Sufyan a estimé qu'ils ne pouvaient plus les affronter.

L'armée musulmane est entrée à La Mecque par quatre côtés. Le Prophète a ordonné qu'aucun sang ne soit versé à moins que cela ne soit nécessaire. Le Prophète Muhammad (saw) a annoncé que ceux qui n'auraient pas quitté leur domicile, ceux qui se seraient réfugiés à la Kaaba ou dans la maison d'Abu Sufyan seraient en sécurité. Il a également déclaré une amnistie générale à La Mecque.

Après la conquête de La Mecque, de nombreuses tribus arabes ont accepté l'autorité politique des musulmans. Certaines tribus sont même allées voir le prophète collectivement et sont devenues musulmanes.

ÉVALUONS

Plusieurs fois, les Mecquois avaient tenté de tuer le Prophète Muhammad (saw) mais maintenant La Mecque était conquise et les idolâtres avaient perdu leur pouvoir. Par conséquent, ils se sont demandés comment le Prophète allait les traiter. Lorsque le Prophète (saw) a demandé aux Mecquois *"Que pensez-vous que je vais faire ?"* Ils ont répondu : *"Vous êtes un bon frère et un bon fils"*. Le Prophète (saw) a dit : *"Allez-y, vous êtes libre"*.

Heyet, *Doğuştan Günümüze Islam Tarihi*, vol. 1, p. 515.

Comment réagiriez-vous si vous rencontriez l'événement ci-dessus ?

Les guerres de Hunayn et Awtas et le siège de Ta'if (630) : Avec la conquête de La Mecque, les musulmans sont devenus la plus grande puissance de la péninsule arabique. Les tribus d'Hawazin et de Saqif s'installant autour de Ta'if ont vu cette évolution contre leurs intérêts et ont collectivement rassemblé une armée de près de vingt mille hommes contre les musulmans.

Ayant été informé de la situation, le Prophète (saw) s'est dirigé vers la vallée du Hunayn avec une armée de douze mille hommes. Entre-temps, les forces ennemies ont tendu une embuscade sur les pentes de la vallée de Hunayn. Ignorant la présence d'ennemis sur place, les musulmans se sont déplacés aux premières heures de la matinée. Les soldats ennemis ont soudainement commencé à tirer des flèches de l'endroit où ils se trouvaient et, sur la partie supérieure de la pente, ils ont fait rouler de grosses pierres sur les musulmans. Les musulmans se sont retrouvés dans une situation difficile et ont commencé à fuir, mais ils se sont ensuite regroupés et ont attaqué leur ennemi. Cette fois, les musulmans ont gagné la suprématie au combat et les troupes ennemies ont été écrasées et brûlées. Certains de leurs ennemis sont allés à Ta'if et d'autres se sont rassemblés à Awtas pour se battre à nouveau.[29]

Le Prophète a envoyé une contingence à Awtas alors qu'il se dirigeait vers Ta'if avec un autre groupe de soldats. Leur ennemi à Awtas a été vaincu. Le siège de Ta'if, cependant, a été prolongé parce que les habitants de Ta'if avaient renforcé les murs de la ville et avaient stocké suffisamment de nourriture pour durer longtemps. Réalisant qu'ils ne réussiraient pas en peu de temps en raison de l'approche des mois sacrés, le Prophète (saw) a levé le siège. Quatorze musulmans ont été martyrisés pendant ce siège. Les musulmans ont libéré les captifs et rendu leurs biens. Voyant cela, Malik ibn Awf, le chef de la tribu Hawazin, s'est converti à l'Islam avec sa tribu. À la fin de la guerre, le dernier obstacle devant les musulmans de la péninsule arabique a été éliminé. La propagation de l'Islam s'est accélérée.

ÉVALUONS

"Allah vous a déjà secourus en maints endroits. Et [rappelez-vous] le jour de Hunayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien. La terre, malgré son étendue vous devint bien étroite ; puis vous avez tourné le dos en fuyards".

Tawbah, 9 : 25.

Quelles leçons doit-on tirer de ce verset ?

29 Ibrahim Sarıçam, Hz. Muhammed ve Evrensel Mesajı, p. 214.

3.2.2. Relations avec les Juifs et les Chrétiens

Au moment de la migration musulmane vers Médine, près de la moitié de la population de la ville était juive. Il y avait trois tribus juives à Médine : les Banu Qaynuqa, les Banu Nadir et les Banu Qurayza. Dans l'Alliance de Médine, le Prophète (saw) les considérait comme faisant partie de la communauté et leur permettait de pratiquer librement leur culture et leur religion. Certains Juifs, comme Abdullah ibn Salam, se sont convertis à l'Islam, mais la majorité ne l'a pas fait. Le Prophète a toujours été juste et tolérant envers eux. En revanche, les musulmans ne ressentaient pas qu'ils recevaient du respect mutuel et de la bonne volonté de leur part. Cela était dû en partie au fait que les Juifs de Médine attendaient un prophète de leur propre communauté, ce qui découragea beaucoup d'entre eux à embrasser Muhammad (saw).

Le Banu Qaynuqa, l'allié de Khazraj, a été le premier à violer l'accord entre eux et les musulmans. Un jour, une femme musulmane a été harcelée dans une bijouterie juive et une dispute a éclaté entre les deux groupes. Le Prophète (saw) voulait que les Banu Qaynuqa honorent l'accord auquel ils étaient parvenus, mais ils ont défié les musulmans en affirmant qu'ils étaient de bons combattants. Le Prophète (saw) assiégea ensuite les Banu Qaynuqa en 624. Se rendant compte qu'ils n'étaient pas en mesure de résister aux musulmans, ils se sont rendus, abandonnant leurs biens et leurs armes, et ont immigré en Syrie.[30]

La deuxième tribu à avoir violé l'accord était Banu Nadir. Cette tribu était en alliance avec les Mecquois qui les encourageaient continuellement à se retourner contre les musulmans en violation des termes de l'accord. Banu Nadir a même tenté d'assassiner le Prophète. Entendant les négociations, le Prophète a marché avec sa contingence sur les Banu Nadir qui se sont finalement rendu sans se battre. Les Banu Nadir ont été autorisés à emporter avec eux leurs biens et partir. Beaucoup de Banu Nadir ont émigré à Khaybar et en Syrie.

La dernière tribu juive de Médine à violer les termes de l'accord avec les musulmans était les Banu Qurayza. Dans la bataille de la Tranchée, Banu Qurayza a coopéré avec les polythéistes mecquois pendant que les musulmans défendaient la ville. Cette attitude de l'allié a provoqué la colère des musulmans qui, après que les Mecquois ont levé le siège et sont partis, ont marché contre les Banu Qurayza lors d'une expédition punitive. Banu Qurayza s'est finalement rendu et a accepté de se faire arbitrer par un juif converti Sa`d b. Muadh pour déterminer leur destin. Sa`d a invoqué une disposition de la Torah, la peine capitale, contre ceux qui ont violé l'accord.[31]

30 Ibn Hicham, Siret Tercümesi, v. 3, p. 66- 67.
31 Ancien Testament, Deutéronome, 20/10 -14.

Après la guerre contre Banu Qurayza, les tribus juives de la région ne constituaient plus une menace pour Muhammad (saw) et la communauté Musulmane, bien que les Juifs de Khaybar aient maintenu une position hostile contre les musulmans. Lorsque les Banu Qaynuqa et les Banu Nadir ont été exilés de Médine, la plupart d'entre eux se sont réfugiés à Khaybar, ce qui a conduit à encore plus d'hostilité. Alors que la route commerciale de l'Irak et de la Syrie à Médine passait par Khaybar, le commerce sur cette route est devenu dangereux et risqué. De plus, les Juifs de Khaybar se sont alliés à la tribu Gatafan et ont commencé à se préparer à la guerre contre Muhammad (saw). Ils ont refusé l'appel du Prophète à un accord. Muhammad (saw) a finalement décidé de marcher contre Khaybar et l'a assiégée. Après un long siège, les Juifs se sont rendus à Muhammad (saw).

Dans le cadre de la guerre, Muhammad (saw) a permis aux habitants de Khaybar de rester à condition de payer la moitié des produits de la terre en hommage aux musulmans. Avec la conquête de Khaybar, Muhammad a limité le pouvoir politique des tribus Juives de la région de Hijaz.[32]

Pendant les premières années de l'Islam, des relations cordiales ont été établies entre la communauté musulmane et le royaume chrétien voisin d'Abyssinie. En revanche, à partir de la sixième année de *l'Hégire,* les relations des musulmans avec Byzance et les Ghassanides, qui étaient des vassaux de Byzance, se sont détériorées. Certains des facteurs contributifs ont été que l'envoyé de Muhammad (saw) à Busra a été tué par le gouverneur de Ghassanid, ce qui a conduit le Prophète à envoyer une contingence militaire sous le commandement de Zayd ibn Harithah à Mu'tah, située au sud-est de la mer Morte (lac de Loth), en 629. L'armée a rencontré une force Ghassanide, qui était beaucoup plus nombreuse que ce que Zayd ibn Harithah avait sous son commandement. La bataille a été féroce. Le commandant Zayd ibn Harithah a été tué lors du combat. Ja`far b. Abi Talib est devenu le commandant et a également été tué. Le commandement est passé à Abdullah ibn Rawaha qui a également été martyrisé. Enfin, grâce à l'ingénieuse tactique du quatrième commandant Khalid ibn Walid, la contingence musulmane s'est retirée de la bataille et est retournée à Médine sans lourdes pertes. L'année suivante (630), apprenant que les Ghassanides préparaient une guerre contre les musulmans, il prépara une armée et l'envoya à Tabuk. Lorsque l'armée est arrivée à Tabuk, personne ne les a rencontrés - la nouvelle s'est avérée sans fondement.

RECHERCHE

Enquêter sur les raisons pour lesquelles les Banu Qurayza ont préféré les Mecquois aux musulmans bien qu'ils fussent parmi les Peuples du Livre.

INTERPRÉTEZ

Qu'est-ce qui a changé la position des tribus juives dans la péninsule arabique après la conquête de Khaybar ?

Commentez.

32 Ibn Hicham, Siret Tercümesi, V 1, p. 45- 48.

4. Les Activités d'Appel à l'Islam

Muhammad a continué à appeler à l'Islam pendant la période de Médine, comme il l'a fait pendant la période de la Mecque. Le traité de paix d'Hudaybiyyah a contribué positivement au processus de propagation de l'Islam et le nombre de musulmans a considérablement augmenté. Au cours de ce processus, le Messager d'Allah a voulu transmettre le message de l'Islam aux gens d'autres régions. À cette fin, il a envoyé des lettres d'invitation à l'Islam aux dirigeants de Byzance, d'Abyssinie et d'Iran ; au gouverneur d'Alexandrie ; au roi de Ghassan et au juge de Yamamah. Il a également envoyé des lettres aux chefs des tribus situées au nord et au sud de la péninsule arabique, ainsi qu'à des personnalités éminentes.

Après la conquête de La Mecque, des délégations de diverses parties de l'Arabie ont commencé à rendre visite au Prophète. Le peuple de Ta'if, qui s'était fermement opposé au Prophète lors du siège de Ta'if, lui a également envoyé une délégation et, la neuvième année de *l'Hégire,* a accepté l'Islam.[33] Beaucoup plus de tribus ont également visité le Prophète. Certains d'entre eux étaient les tribus de Banu Tamim, Banu Zayd, Banu Amir, Banu Sa`d et Banu Tay.

ALLEZ ! INTERPRÉTEZ.

Commentez les lettres que le Prophète a envoyées aux dirigeants de la région en termes d'universalité de l'Islam.

Comme il est dit dans le verset suivant du Coran : "Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah"[34], beaucoup de gens ont embrassé l'Islam. La plupart de ces délégations sont venues voir le Prophète pour annoncer leur conversion à l'Islam. Certains ont posé des questions au Prophète sur l'Islam et d'autres voulaient qu'il envoie des éducateurs pour leur enseigner la religion. Certaines tribus ont accepté l'autorité de l'Islam en donnant des impôts ou des hommages, mais n'ont pas adopté l'Islam comme religion.[35]

Le Prophète a rencontré ces délégations et a prêché sur leurs convictions et a expliqué les croyances et le culte de l'Islam. Quand c'était possible, il a envoyé des enseignants pour leur enseigner les principes de base de l'Islam. Il leur a également conseillé de s'acquitter de leurs obligations morales, telles que rester fidèle à leurs promesses envers les chefs, faire du bien à leurs voisins et respecter tout ce qui leur était confié. Ces délégations ont été accueillies par le Prophète et ont reçu des cadeaux. Quand ils sont rentrés chez eux, ils ont informé leurs tribus de la nouvelle, ce qui a encouragé de nombreuses personnes à devenir musulmanes.[36]

33 Zekai Konrapa, Peygamberimiz, p. 381.
34 Nasr, 110 : 1- 2
35 Ibn Hicham, Siret Tercümesi, vol. 4, p. 295- 296
36 Millî Eğitim Bakanlığı, *Islam Tarihi* 11. Sınıf Ders Kitabı, p. 41- 42

5. L'expansion de l'Islam à l'époque du Prophète Muhammad

Après *l'Hégire,* les zones sur lesquelles l'Islam est devenu dominant se sont progressivement étendues au moyen de batailles et d'expéditions ou de l'acceptation de l'Islam par certaines tribus voisines. Au cours de cette période, les musulmans sont devenus dominants sur les terres allant de Médine et ses environs à la mer Rouge.

Les musulmans ont avancé à La Mecque à travers des batailles menées avant la conquête de La Mecque. Ils ont prouvé qu'ils étaient devenus la puissance politique et militaire la plus forte de la région de Hijaz après la bataille de la tranchée. Ainsi, après cette guerre, les polythéistes de La Mecque ne pouvaient plus attaquer les musulmans, et les tribus Juives, qui avaient coopéré avec les Mecquois, avaient également été éloignées de Médine.

Après la bataille de la tranchée, la partie orientale du Hijaz a été prise sous le contrôle de la tribu Banu Musta`liq. Avec la conquête de Khaybar, la zone de domination musulmane s'est étendue au nord de Médine.

Les musulmans sont devenus le pouvoir politique le plus important de cette région après la conquête de La Mecque. De nombreuses tribus arabes se sont converties à l'Islam au cours de cette période. Après l'expédition de Tabuk, les tribus Chrétiennes et Juives du nord de l'Arabie ont été contraintes de se soumettre à l'autorité des musulmans.

Au cours des neuvième et dixième années de *l'Hégire,* des délégations ont été envoyées à Médine, demandant soit d'embrasser l'Islam, soit d'accepter l'autorité des musulmans sans se convertir à l'Islam. Le Prophète a également envoyé des gouverneurs, des enseignants et des collecteurs d'impôts dans les régions sous son contrôle.[37]

BOÎTE À INFO

Étant donné que ces délégations ont rendu visite fréquemment au Prophète au cours de la neuvième année de *l'Hégire,* cette année a été appelée *"Sanat al-Wufud"* (l'année des délégations). De nombreuses autres délégations ont continué de rendre visite au Prophète au cours de la dixième année de *l'Hégire.*

37 Millî Eğitim Bakanlığı, *Islam Tarihi 11. Sınıf Ders Kitabı*, p. 40-41.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Quelles sont les caractéristiques les plus distinctes de la société préislamique ? Précisez-les.
2. Quelle est la signification de wahy ? Comment la première révélation est-elle venue à Muhammad (saw) ?
3. Quelle est l'importance de *l'Hijrah* dans l'histoire de l'Islam ? Expliquez.
4. Expliquez l'importance de la bataille de Badr pour les musulmans.
5. Notez les articles du traité de paix d'Hudaybiyyah.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Quel est l'événement au cours duquel le Prophète a été emmené de Masjid al-Haram à Masjid al-Aqsa par Jibreel comme une bénédiction d'Allah la nuit ?

   A. Interrévélation (Fatrah) B. Hijrah C. Révélation
   D. Isra E. Visite

2. Qui, parmi les suivants, ne fait pas partie des premiers musulmans ?

   A. Ali B. Omar C. Khadijah
   D. Abu Bakr E. Zayd

3. À quel compagnon l'idée de creuser des fossés dans la bataille de la tranchée appartenait-elle ?

   A. Ali B. Salman Farisi C. Hubab b. Mundhir
   D. Omar E. Abu Bakr

C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Abyssinie, Ansar (aideurs), Muhajirs (immigrants), Hamza, Hunayn, bataille de Badr)

1. La région où les musulmans ont migré pour la première fois était ....

2. Les musulmans qui ont migré de La Mecque à Médine sont appelés ...., et les musulmans de Médine qui les ont accueillis sont appelés ....

3. .... est tombé martyr à la bataille d'Uhud.

4. Les musulmans se sont appuyés sur leur nombre de soldats pendant la guerre de .... Par conséquent, ils ont été encerclés et vaincus au début de la bataille.

D. B. Écrivez « V » pour vrai et « F » pour faux pour les phrases suivantes.

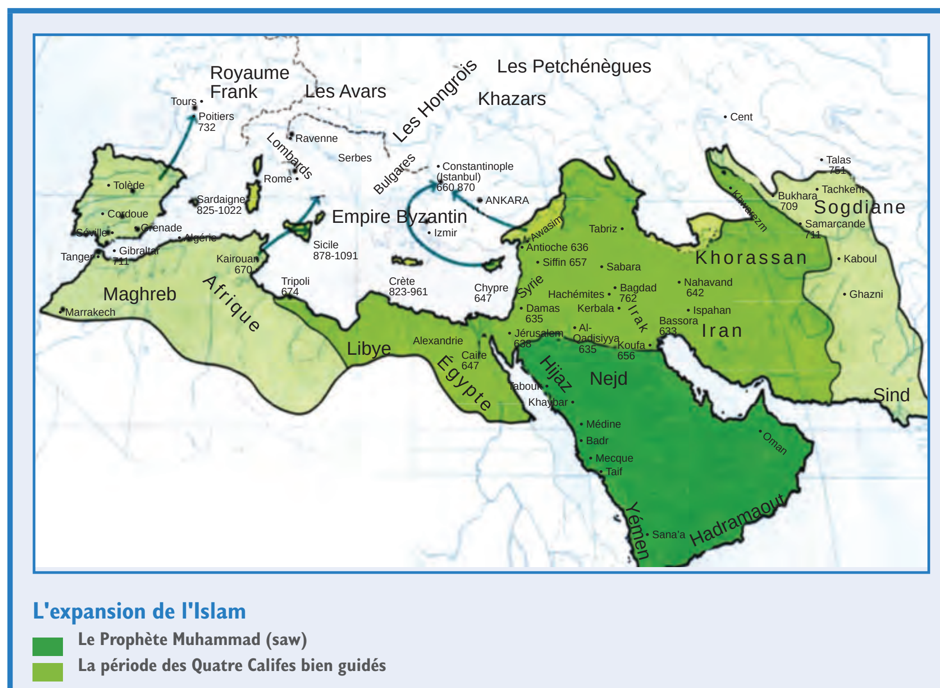
1. (.....) L'année de la mort de Khadijah, l'épouse du Prophète et de son oncle Abu Talib, s'appelle Sanat al-Huzn (l'année de la tristesse).
2. (.....) La première mosquée que le Prophète a construite à Médine était simplement utilisée pour le culte.
3. (.....) La communauté de Médine, qui a été créée par Muhammad (saw), avait une structure et une composition multiculturelles.
4. (.....) Pour Muhammad (saw), la guerre était le seul moyen par lequel l'Islam aurait pu se propager.
5. (.....) La première guerre avec les polythéistes de La Mecque a été la bataille de Badr.



Chapitre 3

LA PÉRIODE DES QUATRE CALIFES

LA PÉRIODE DES QUATRE CALIFES



L'expansion de l'Islam

- Le Prophète Muhammad (saw)
- La période des Quatre Califes bien guidés

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Recherchez les liens de parenté et d'amitié des Quatre Califes avec le Prophète.
2. Rassemblez des informations sur les traits de personnalité d'Abou Bakr.
3. Apprenez les significations de l'apostasie *(irtidad)* et de l'apostat *(murtad)*.
4. Examinez les régions sur la carte dans lesquelles l'Islam s'est propagé à l'époque des Quatre Califes.

1. La vie des Quatre Califes et leurs traits de personnalité

La période après le Prophète (saw) qui s'étend sur les califats d'Abou Bakr, Omar, Othman et Ali est appelée l'ère des Quatre Califes. Le mot *"khalifah"* (calife) signifie lexicalement un député. Il décrit également une personne qui vient après quelqu'un et prend sa place, représente une personne ou agit à la place d'un autre. Terminologiquement, le califat signifie l'institution d'un dirigeant dans le système politique formé après le Prophète. La forme plurielle de *khalifah* est "*khulafa*".

Lorsque le Prophète est décédé dans la chambre de sa femme A'isha, certains de ses amis proches étaient avec lui. Les musulmans ont été troublés par la tragédie inattendue. En raison du calme et de la résilience d'Abu Bakr, les musulmans ont rapidement surmonté leur choc.[1]

TROUVONS QUELQUES PRINCIPES

Abu Bakr s'est approché du corps du Prophète après sa mort. Il a enlevé le tissu couvrant son visage, l'a embrassé et a dit : "Que ma mère et mon père soient sacrifiés pour toi. Ta vie était belle comme ta mort. Maintenant, tu as goûté la mort qu'Allah avait écrite pour toi". Et puis il est sorti et a dit aux habitants de Médine : "Ô gens ! Quiconque adorait Muhammad devrait savoir qu'il est mort. Et quiconque adore Allah devrait aussi connaître la vérité, qu'Il est Celui qui est immortel".

Ensuite, il a récité le 144e verset de la *sourate Al-i Imran* (3) "Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? ... "

Ibn al-Athir, *al-Kamil*, vol. 2, p. 297.

Quelles caractéristiques du Prophète ont été soulignées dans le discours d'Abou Bakr ?

Alors que les procédures de *"takfin"* (enveloppement) et l'enterrement du Prophète étaient toujours en cours, certaines figures d'Ansar se sont réunis à l'abri des Banu Sa'ida (Saqifat Bani Saiida) pour élire Sa'd ibn Ubada comme calife.

Les Ansar croyaient que le califat était leur droitm parce qu'ils avaient protégé le Prophète contre ses ennemis et l'avaient aidé à faire accepter aux tribus son autorité. Ils pensaient que leur aide leur donnait un plus grand droit de diriger

1 Filibeli Ahmet Hilmi, Islam Tarihi, p. 283.

la communauté musulmane.[2] En effetm les Ansar ont cru au Prophète et lui ont ouvert leur ville, leurs cœurs et leurs maisons aux musulmans, à un moment où personne ne voulait accepter l'invitation du Prophète. Ils ont estimé que le califat devait leur appartenir.

Après avoir reçu des nouvelles de ce rassemblement, Abu Bakr, Omar et Abu Ubaydah b. Jarrah se sont immédiatement rendus au lieu de rendez-vous. Leur participation à ce rassemblement a changé le cours des événements. Abu Bakr a mentionné leurs sacrifices avec reconnaissance et gratitude. Il a cependant expliqué qu'il serait plus efficace et plus consensuel que le calife provienne de la tribu des Quraysh et a suggéré de donner leur gage d'alliance à Omar ou Abu Ubaydah.[3]

RECHERCHE

Rechercher l'importance et le rôle du Médinois Ansar dans l'histoire de l'Islam.

Certaines personnes de l'Ansar ont présenté différentes propositions, tandis que d'autres ont prononcé des discours en faveur d'Abou Bakr. Omar et Abu Ubaydah ont expliqué qu'il serait inapproprié de donner des promesses à quelqu'un d'autre que celui qui avait été le représentant du Prophète pendant sa maladie.[4] Ainsi, le petit nombre de Muhajirs et Ansars, y compris Omar et Abu Ubaydah qui étaient présents à l'époque, ont donné leurs promesses à Abu Bakr.

Plus tard, Abu Bakr s'est rendu au Masjid al-Nabawi. Les musulmans de Médine sont venus à la mosquée et lui ont donné leurs promesses.[5] Pendant ce temps, Ali, Othman et quelques autres compagnons étaient occupés avec les procédures d'enveloppement et d'enterrement du Prophète. Suivant le principe que les prophètes sont enterrés où ils meurent, l'endroit où le prophète Muhammad (saw) était mort dans la chambre d'Aisha a été creusé et il y a été enterré.[6] Plus tard, cet endroit a été appelé *"Rawda al-Mutahhara"* (Le jardin purifié du paradis).

Le vrai nom d'**Abou Bakr** était Abdullah ; le nom de son père était Othman, et le nom de sa mère était Ummul Khayr. Il est né à La Mecque cinq ans après l'Année de l'éléphant. Il était de la branche Taym de la tribu de Quraysh. Du côté maternel et paternel, sa lignée peut être attribuée au grand-père du Prophète, Murra.[7] Il était également le père d'Aisha, l'épouse du Prophète

2 Adem Apak, *Islam Tarihi*, p. 40. 41.
3 Filibeli Ahmet Hilmi, Islam Tarihi, p. 288-290.
4 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 98.
5 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 17, p. 540.
6 Ibn Hicham, Siret Tercümesi, vol. 4, p. 422.
7 M. Esat Seydişehiri, *Tarihi Dini Islam*, V 2, p.1027.

DISCUTONS

Alors que les négociations pour l'élection du calife se déroulaient dans le refuge de Banu Sa`ida, Bashir ibn Sa`d de l'Ansar s'est levé et a déclaré : "O communauté d'Ansar, je jure devant Allah que nous avons la supériorité dans les batailles contre les polythéistes et une priorité dans la religion. Mais en même temps, nous demandons le consentement d'Allah et voulons l'obéissance à notre Prophète. Nous n'avons pas besoin de les utiliser comme moyen de supériorité sur les gens et de ne pas exiger avec eux des biens du monde. Vous savez que Muhammad (saw) était de la tribu Quraysh. Les gens de sa tribu conviennent mieux à ce califat. Craignez Allah et ne discutez pas avec eux à ce sujet.

Ibn al-Athir, *al-Kamil*, vol. 2, p. 303.

Discutez de l'impact du discours de Bashir ibn Sa`d sur l'élection du premier calife.

LE SAVIEZ VOUS ?

Abu Bakr a acheté puis libéré de nombreux esclaves musulmans, dont Bilal Habashi, qui ont été torturés par les polythéistes simplement parce qu'ils étaient musulmans.

Abu Bakr était un homme honnête et véridique. Il n'a ni adoré d'idoles ni bu de l'alcool à aucun moment de sa vie, pas même avant sa conversion à l'Islam. C'était un marchand fiable et généreux qui était aimé de la société dans laquelle il vivait et les gens respectaient ses opinions sur la gouvernance de la ville de La Mecque.[8] Abu Bakr a grandement contribué à la diffusion du message de l'Islam, d'où, par conséquence, de nombreuses personnes ont embrassé l'Islam.

Il a demandé aux polythéistes Mecquois qui lui ont posé des questions sarcastiques sur *l'incident d'Isra* (le voyage nocturne) : "Avez-vous entendu cela directement du prophète lui-même ?" Lorsqu'il a reçu une réponse affirmative, il a dit : "S'il dit que c'est arrivé, alors c'est vrai". Avec cette réponse, il a atteint le sommet de la loyauté dans sa foi. Le Prophète lui a donné le titre de *"siddiq"* (le plus confirmant) en raison de ce comportement.[9]

Pendant son califat, Abu Bakr a inspecté les gouverneurs et écouté les plaintes des gens. Dès qu'il a vu une injustice, il a essayé de s'en occuper. Il n'a pas prêté attention à la position privilégiée de la personne dans la société qui a commis un crime. Il s'est contenté du salaire qu'il recevait du Trésor, qui était suffisant pour subvenir aux besoins de sa famille.[10]

Son califat a duré deux ans et trois mois, jusqu'à sa mort à l'âge de soixante-trois ans. Il a été enterré à côté de la tombe du Prophète.

8 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Ebu Bekir*, p. 7.
9 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Ebu Bekir*, p. 6.
10 Filibeli Ahmet Hilmi, Islam Tarihi, p. 307.

Omar était de la branche Adiy de la tribu Quraysh. Son patronyme était Abu Hafsa, le nom de son père était Hattab et le nom de sa mère était Hantama. Son surnom était *Faruq*. Il est né à La Mecque cinq ans après l'Année de l'éléphant. Il était l'un des rares Mecquois alphabétisés. Il était intelligent, courageux, simple, juste, généreux et chaleureux, bien qu'il soit une personne stricte.

Tout en exerçant les fonctions de relations extérieures du Quraysh, qui était sous l'autorité de ses proches avant l'Islam, Omar était engagé dans le commerce. Bien qu'il ait d'abord pris position contre l'Islam, il est devenu musulman au cours de la sixième année de la période mecquoise.[11] Omar a participé à toutes les batailles avec le Prophète et lui a servi de conseiller et d'assistant.

RECHERCHE

Recherchez pourquoi le titre *"faruq"* a été donné à Omar.

Il a participé à l'expédition de Tabuk et l'a soutenue en donnant la moitié de ses biens.[12] Il était avec le Prophète dans le pèlerinage d'adieu. Il a joué un rôle important dans la sélection du calife Abu Bakr et l'a aidé dans la gouvernance. Il a également été juge de Médine.[13] Lorsque la maladie d'Abou Bakr s'est aggravée et qu'il n'était plus en mesure de diriger les prières, Omar a dirigé les prières et a continué ce devoir jusqu'à la mort d'Abou Bakr.

Omar ne considèrait pas la richesse ou la position sociale des gens comme un motif de faveur dans ses pratiques. L'amitié et la parenté ne l'empêcheraient pas d'interroger des suspects et de punir des criminels si nécessaire. Il s'asseyait dans la cour de la mosquée et écoutait les plaintes et les demandes des gens. En errant dans la ville la nuit, il essayait de résoudre les problèmes des pauvres et de mieux connaître sa communauté. Il était extrêmement méticuleux au sujet de la propriété commune et prêtait attention à toutes les dépenses du trésor au profit de la communauté.[14]

Mughira b. Shu`ba, le gouverneur de Bassora à l'époque, avait un esclave chrétien nommé Firuz qui était qualifié dans l'artisanat comme la menuiserie, la forge et la peinture. Son maître lui a facturé un pourcentage de ses gains en fonction de ce qu'il gagnait. Firuz a demandé au calife de l'aider à baisser le salaire qu'il a payé. Omar lui a dit que le salaire qu'il payait était normal compte tenu de la profession qu'il exerçait. Cette réponse a agacé Firuz, et un matin, il a attaqué et blessé Omar alors qu'il exécutait la prière du matin. En raison de ces blessures, le calife Omar est décédé à l'âge de soixante-trois ans.[15] Avec la permission d'A'isha, il a été enterré à côté de la tombe du Prophète, qui lui avait été réservée. Son califat a duré environ dix ans et six mois.

11 Hasan Ibrahim Hasan, *Tarihu'l-Islam*, vol. 1, p. 211.
12 M. Esat Seydişehiri, *Tarihi Dini Islam*, V 2, p. 932.
13 Hasan Ibrahim Hasan, *Tarihu'l-Islam*, vol. 1, p. 213.
14 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 178-181.
15 Ibnu'l-Esir, *el-Kamil*, vol. 3, p. 59.

Le nom du père d'**Othman** était Affan et le nom de sa mère était Arwa. Son surnom était *Dhun-Nurayn* (l'homme aux deux lumières). Omar était de la branche Adiy de la tribu Quraysh. Sa lignée est liée au Prophète par le biais de son grand-père Abd Manaf, de la cinquième génération. Il est né à La Mecque cinq ans après l'Année de l'éléphant.

Othman a passé son enfance à La Mecque et dès son jeune âge, il a rejoint les caravanes commerciales avec son père. Après le meurtre de son père en voyage, il a commencé à exercer les activités commerciales de son père. Il était doux, généreux et véridique. C'était un marchand fiable, aimé de la communauté dans laquelle il vivait. Il n'adorait pas les idoles et ne buvait pas d'alcool.

Il a accepté l'Islam grâce aux conseils d'Abu Bakr à l'âge de trente-cinq ans. Après s'être converti à l'Islam, il a épousé la fille du Prophète Ruqiyya. Il a poursuivi ses deux migrations en Abyssinie avec sa femme. Après son retour à La Mecque, il a émigré à Médine.

Il a été envoyé comme délégué auprès des Quraysh lors des négociations du traité d'Hudaybiyyah. Il a lui-même équipé environ un tiers des soldats de l'armée qui se préparaient pour l'expédition de Tabuk, également appelée *"Jaysh al-Usra"* (l'armée de la rigueur).[16]

RECHERCHE

Jaysh al-Usra : L'Armée de la détresse

Tajhiz (Armement) : Fournir des besoins militaires tels que des armes, des boucliers et des montures pour les soldats afin de participer à la bataille.

Pourquoi l'expédition de Tabuk a-t-elle été appelée l'armée de la détresse ? Recherchez.

Othman n'aimait pas se disputer et évitait un comportement inapproprié. Étant une personne compatissante, il était connu pour sa pureté et sa chasteté. Comme il était l'un des compagnons alphabétisés, il a également travaillé comme *"katib al-wahy"* (scribe de la révélation). Il est tombé martyr par des rebelles venus d'Egypte. Son califat a duré douze ans.

Ali a été élevé par Muhammad (saw) depuis l'âge de cinq ans. Il était le plus jeune fils de l'oncle du Prophète, Abu Talib. Il a vécu dans la maison du Prophète jusqu'à la migration. Ali, qui a été le premier enfant à se convertir à l'Islam, a épousé la fille du prophète Fatima au cours de la deuxième année

16 Hasan Ibrahim Hasan, *Tarihu'l-Islam*, vol. 1, p. 256-257

de *l'Hégire*. Hasan, Husayn, Muhsin, Zaynab et Umm Kulthum sont nés de ce mariage.

Il a assisté à toutes les batailles à l'exception de l'expédition de Tabuk, au cours de laquelle il est resté à Médine en tant que député du Prophète. Il était le porte-bannière du Prophète dans ces batailles et a fait preuve d'un grand héroïsme. Ayant une grande connaissance de la foi, il a également travaillé comme scribe de la révélation. Il avait été envoyé au Yémen pour agir en tant que juge par le Prophète.[17]

Ali est resté à Médine pendant la période des trois premiers califes ; il n'a ni participé aux batailles ni effectué de tâches administratives. Il n'a été l'adjoint d'Omar que lors de ses voyages à Médine, en Palestine et en Syrie. Il a soutenu Othman surtout pendant les six premières années de son califat.

Cependant, en raison de la politique qu'Othman a suivie et de ses discrétions, telles que la nomination de ses proches comme gouverneurs, Ali et quelques autres compagnons l'ont critiqué au cours des six dernières années de son califat. Après le martyre d'Othman, Ali a été élu calife. Depuis son enfance, il a été élevé sous la direction du Prophète. Les musulmans le connaissaient avec ses hautes qualités morales et ses connaissances, son abnégation, sa miséricorde, sa compassion et son héroïsme.[18]

Au cours d'une prière du matin, il a été blessé par Abdurrahman b. Muljam avec un poignard empoisonné. Deux jours plus tard, en 661, il est décédé de ses blessures et a été enterré dans une région de l'Irak actuellement appelée Najaf. Son califat a duré environ cinq ans.

2. La période des Quatre Califes et les événements de cette période

2.1. Abu Bakr et son Califat

Avec la mort du Prophète, une nouvelle ère a commencé pour les musulmans. Abu Bakr a été élu calife à un moment critique, alors que les procédures d'inhumation du Prophète étaient toujours en cours. A peine avait-il commencé son devoir qu'il a rencontré de nombreux problèmes, tels que la question de savoir s'il fallait envoyer l'armée d'Uthama, les incidents de Ridda et les faux prophètes. Il a réussi à résoudre ces problèmes et a préservé l'unité de la communauté musulmane avec son courage et sa prévoyance, et en prêtant attention à la consultation.

17 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 46.
18 Hasan Ibrahim Hasan, *Tarihu'l-Islam*, vol. 1, p. 277.

INTERPRÉTONS

Après avoir été élu calife, Abu Bakr est monté en chaire et a lu le sermon suivant :

"O gens ! Bien que je ne sois pas la meilleure personne parmi vous, j'ai été élu comme votre leader. Tant que je garde mon gouvernement juste, aidez-moi. Si je m'égare, corrigez-moi. La droiture est la confiance, le mensonge est la trahison. Celui qui est faible parmi vous est fort à mes yeux jusqu'à ce qu'il reçoive son droit. Et celui qui est fort parmi vous est faible à mes yeux jusqu'à ce que j'obtienne le droit de quelqu'un d'autre de lui. Écoutez, vous devez m'obéir tant que j'obéis à Allah et à Son Messager. Si je quitte cette obéissance, vous n'avez pas besoin de m'obéir."

Ibn Hicham, Siret Tercümesi, vol. 4, p. 418.

Lisez le discours d'Abu Bakr et interprétez-le en fonction des principes de son gouvernement.

Zayd ibn Harithah et ses amis ont été martyrisés dans un endroit appelé Mu'tah situé dans la banlieue de Damas. Le Prophète avait préparé une armée sous le commandement d'Uthama à envoyer dans cette région juste avant sa mort. Après sa mort, l'envoi ou non de cette armée est devenu un sujet de débat. Abu Bakr a déclaré qu'il ne pouvait pas arrêter une armée que le Prophète avait chargée et lui a ordonné de se rendre à l'expédition.[19]

Au cours de cette expédition qui a duré environ deux mois et demi, l'armée a avancé jusqu'à la partie orientale de la région actuellement connue sous le nom de golfe d'Aqaba en Syrie. Cela a encouragé les musulmans de ces régions à résister aux rébellions et aux apostats. L'armée est retournée à Médine après avoir mis sous contrôle certaines tribus qui s'étaient rebellées et apostasiées.[20]

Nous pouvons énumérer les raisons de l'agitation connue sous le nom de *"Ridda"* (apostasie), qui remonte à la période du Prophète, comme suit :

a) Certaines tribus considéraient le Quraysh comme un rival pour elles-mêmes.

b) Certaines tribus bédouines ont rejeté la loi et l'ordre et se sont rebellées contre ceux qui les dirigeaient.

c) Certaines tribus récemment converties à l'Islam ne pouvaient pas pleinement comprendre et embrasser les croyances et pratiques fondamentales de l'Islam.

19 Hasan Ibrahim Hasan, *Tarihu'l-Islam*, vol. 1, p. 215.
20 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Ebu Bekir*, p. 45.

d) D'autres tribus ont affirmé que certains commandements et interdictions du Prophète ont perdu leur validité avec la mort du Prophète.

Pour ces raisons, certaines de ces communautés ont rejeté l'Islam dès qu'elles ont entendu parler de la maladie et de la mort du Prophète. Ils ont suivi ceux qui ont quitté les commandements de l'Islam et ceux qui ont faussement revendiqué la prophétie. Puis ils se sont rebellés et ont rompu les liens avec Médine.

Lorsque les troubles ont commencé à se propager, les méthodes de lutte contre les apostats et ceux qui ont faussement revendiqué la prophétie ont commencé à être discutées. La majorité des musulmans ont convenu que la lutte était nécessaire. Cependant, certains pensaient également qu'il ne serait pas correct de les combattre, en particulier ceux qui refusaient de faire l'aumône.

INTERPRÉTEZ

Abu Bakr a donné la réponse suivante aux notables compagnons qui ont dit qu'il ne serait pas correct de lutter contre ceux qui refusaient de faire l'aumône : "Je vais me battre contre ceux qui refusent de donner une chèvre ou même le licou d'un chameau qu'ils avaient l'habitude de donner au Prophète mais pas à moi, peu importe qui ils sont".

Ibrahim Sarıçam, Hz. *Ebu Bekir*, p. 46.

Lisez le texte ci-dessus et interprétez quels principes sont mis en évidence dans la manière de gouverner d'Abu Bakr.



Les armées envoyées contre les apostats pendant la période d'Abu Bakr.

Abu Bakr a envoyé un message aux tribus autour de Médine et leur a ordonné de se rassembler pour combattre les apostats, ce que les tribus ont immédiatement accepté. Ils ont rejoint l'armée du calife. Khalid b. Walid,

nommé par Abu Bakr comme commandant de l'armée, a d'abord avancé sur Tulayha b. Khuwaylid qui avait faussement revendiqué la prophétie. Il avait également revendiqué la prophétie quand le Prophète (saw) était vivant et avait tenté de se rebeller. De violents affrontements ont eu lieu entre Khalid b. Walid et Tulayha. Les musulmans sont devenus victorieux dans ce combat. [21] Tulayha a annoncé qu'il s'était reconverti à l'Islam.

Après Tulayha, Khalid b. Walid s'est dirigé vers Malik b. Nuwayr et son peuple, puis les a tué. Le Prophète avait envoyé Malik comme officier responsable de la collecte des aumônes de la tribu Banu Hanzala. Il était le chef de cette tribu. Après la mort du Prophète, il a rendu l'aumône à son peuple et a déclaré son allégeance à Sajah, qui était l'une des personnes qui a revendiqué la prophétie. Sajah était une devine de la tribu Tamim. Tout d'abord, elle a prétendu être un prophète, mais elle a ensuite renoncé à cette affirmation et rejoint Musaylima.

Un autre des faux prophètes était Musaylima *al-Kadhdhab* (Musaylima le menteur excessif). Il avait accepté l'Islam quand le Prophère (saw) était vivant. Cependant, quand il est retourné dans sa patrie, il a rejeté la religion et a commencé à prétendre être prophète et a refusé l'offre du Prophète de se reconvertir à l'Islam. En voyant que Musaylima a gardé cette attitude même après la mort du Prophète, Khalid b. Walid a organisé une expédition contre lui sur ordre d'Abu Bakr. De nombreux affrontements violents ont eu lieu entre les deux armées. Musaylama a été tué et son armée a été vaincue à la fin de la bataille. Sajah était également dans l'armée. Elle a été arrêtée et est devenue plus tard musulmane.

À NOTER

Le mot *"fath"* (conquête) signifie littéralement "s'ouvrir, conduire, conduire à la victoire". En tant que terme juridique, cela signifie que les musulmans prennent le contrôle des villes et placent les pays sous leur administration.

Abu Bakr a réprimé l'émeute qui a eu lieu au Yémen après la disparition du Prophète. Pendant ce temps, les rebellions à Hadramawt, Mahra, Uman et Bahrayn ont également été vaincus avec succès.

Après qu'Abu Bakr ait passifié les mouvements d'apostasie, il s'est tourné vers les conquêtes de l'Irak et de la Syrie. Le calife voulait transmettre le message de l'Islam à l'Irak, qui était alors sous la domination des Sasanides, et à la Syrie, qui était sous la domination de l'Empire byzantin. La majorité des habitants de ces deux régions étaient des Arabes. À cette fin, il a d'abord envoyé les armées musulmanes à la conquête de ces régions.[22]

Le calife a nommé Khalid b. Walid en tant que commandant du front Irakien. Il a d'abord avancé à Yamama puis en Irak. Il a conquis de nombreuses colonies dans ces régions. Il a ensuite atteint Hira, située dans le sud de Kufa, dont la population était principalement composée de Chrétiens. Il a conclu un

21 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 48.
22 Komisyon, *Genel Tarih*, p.192.

accord de paix avec les habitants de la région (633) en échange du paiement de la *jizya*.[23]

Puis Khalid b. Walid est passé à l'est de l'Euphrate et a avancé vers le nord dans la même direction. Peu de temps après, les terres s'étendant du golfe Persique au fleuve Euphrate sont tombées sous contrôle Musulman. Après avoir ordonné la conquête de l'Irak (633) à Khalid b. Walid, Abu Bakr décida d'envoyer une armée en Syrie. Khalid prépara quatre armées distinctes de trois mille hommes et les a envoyées en Syrie. Plus tard, il a soutenu ces armées avec les troupes venues de Médine.

Quand Amr ibn al-As est arrivé en Palestine, il a écrit une lettre à Abu Bakr et a demandé de l'aide. Sur ce, Abu Bakr commanda Khalid b. Walid pour aller en Syrie. S'unissant à d'autres commandants en Syrie, Khalid a repris le commandement. La même année, il a capturé la ville de Busra.

Après l'avancement prudent des musulmans, l'empereur byzantin Héraclius a préparé une énorme armée. Une bataille a eu lieu entre les musulmans et l'armée byzantine à un endroit appelé Ajnadayn (634) et les musulmans ont été victorieux. Cette victoire a ouvert les portes de la Palestine aux musulmans.[24]

DISCUTONS

Beaucoup des compagnons qui ont mémorisé le Coran moururent lors des conquêtes, en particulier lors des guerres de Ridda. Cette situation inquiétait Omar en ce qui concerne la préservation du Coran. Il a proposé au calife Abu Bakr de rassembler le matériel sur lequel étaient écrits les versets et les sourates du Coran et les a rassemblés dans un livre.

Discutez de l'impact de ceux qui avaient mémorisé le Coran en le préservant et en le transférant aux générations futures.

La compilation du Coran a été l'une des activités les plus importantes du califat d'Abu Bakr. Du début à la fin de la révélation, les versets du Coran avaient été écrits sur divers matériaux tels que des morceaux de cuir, du papyrus, des branches de palmier, des os plats et des pierres. De plus, de nombreux compagnons, dont Abu Bakr, avaient mémorisé le Coran. En raison de la poursuite de la révélation du Coran, ce dernier n'avait pas été compilé et les documents écrits n'avaient pas été collectés à l'aide d'un système particulier.[25]

23 Ebu Hanife Dineveri, Islam Tarihi, p.162-163.
24 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 10, p. 385.
25 Ibrahim Sarıçam, *Hz. Ebu Bekir*, p. 51.

Omar a proposé de compiler le Coran en un seul exemplaire, mais Abu Bakr a d'abord hésité. Cependant, il était plus tard convaincu que ce serait dans l'intérêt de la communauté musulmane. Il a ordonné la création d'une commission sous la présidence de Zayd b. Thabit. Avec les principes déterminés par cette commission, la compilation du Coran a été achevée.[26]

2.2. Omar et son Califat

Élu calife à la demande et à la proposition d'Abu Bakr, Omar a poursuivi les conquêtes dans la région de l'Iraq. Il a envoyé Abu Ubaydah avec une nouvelle armée en Irak. L'armée a vaincu les troupes sassanides à maintes reprises. Cependant, l'armée sous le commandement d'Abou Ubaydah a été vaincue lors de la bataille du Pont (634). Plus tard, une armée sous le commandement d'Utbah ibn Qazwan a conquis la région, connue aujourd'hui sous le nom de Bassora. L'armée musulmane sous le commandement de Sa`d b. Abi Waqqas a remporté la guerre de Qadisiyyah contre les Sasanides (636). Le commandant de l'armée sasanide a été tué dans cette guerre. Puis la capitale des Sasanides, Madâin, a été conquise. À la suite de la guerre de Jalula, qui a eu lieu un an après la Qadisiyyah, les Sasanides se sont retirés dans la ville de Ray (actuellement Téhéran).

Pendant le califat d'Omar, les musulmans ont une nouvelle fois vaincu les Byzantins à Fihl, situé en territoire jordanien. Damas a été conquise en 635. Ainsi, la règle de l'Empire byzantin, qui avait duré mille ans dans cette ville, a pris fin. Pendant le règne d'Abu Bakr, les musulmans ont rencontré l'armée d'Héraclius à Yarmuk. Au terme de cette bataille, qui s'est poursuivie aux premiers jours du califat d'Omar, les musulmans sont devenus victorieux.[27]

---

26 Suyuti, *Tarihu'l-Hulefa*, p. 77.
27 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 55.

INTERPRÉTEZ

Au cours de la 13e année de *l'Hégire,* Abu Bakr a décidé de nommer le prochain calife au cas où sa maladie serait mortelle. Selon lui, le candidat le plus approprié était Omar. Il a partagé cette pensée avec certains des compagnons éminents. Certains d'entre eux ont dit qu'ils avaient des doutes en raison de son caractère strict. Abu Bakr a expliqué que si Omar devait entreprendre cette tâche, il serait plus modéré et calme, ce qui les a aidés à surmonter leurs doutes.

Abu Bakr a annoncé sa proposition au peuple quand il était convaincu qu'il était généralement accepté. Il a dit qu'il essayait de faire de son mieux pour nommer quelqu'un à sa place qui n'était pas son parent. Il a légué aux musulmans de donner leur allégeance à Omar après lui et ils ont promis au calife qu'ils seraient fidèles à sa volonté.

Ahmet Cevdet Pasha, *Kısas-ı Enbiya*, p. 333.

Interpréter l'attitude d'Abu Bakr lors de la sélection d'Omar comme calife.

Après la conquête de Jérusalem par Amr b. al-`As en 637, les musulmans se sont installés en Égypte en 639 et ont assiégé le château de Babylone. À la prolongation du siège, le chef copte Muqawqis a conclu un accord avec Amr au nom du peuple égyptien. Ensuite, Amr s'est dirigé vers Alexandrie et après un siège de quatre mois, il a conquis cette ville (642). Ainsi, la conquête de l'Égypte a été achevée. À la demande d'Omar, Amr b. al-`As a transféré la capitale de la région d'Alexandrie à Fustat. Pendant ce temps, Abdullah b. Sa`d a conquis Ifriqiyah (Tunisie) et capturé Subaytela. Ainsi, le gouvernement des Byzantins à Ifriqiyah a pris fin. [28]

BOÎTE À INFO

La bataille de Nihawand a combattu avec les Perses en 642 a mis fin à l'Empire Sasanide, car les musulmans ont pris tout l'Iran sous leur contrôle avec cette victoire.

28 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 51.

La vie politique, économique et sociale des musulmans qui dépassent les frontières de la péninsule arabique, font campagne dans divers pays et s'y installent, et doit être organisée selon leurs nouvelles conditions. Omar a résolu divers problèmes des musulmans et des non-musulmans et a répondu à leurs besoins. Pour ce faire, il a également pris diverses réglementations et créé de nouvelles institutions.

INTERPRÉTEZ

Dans l'accord qu'Omar a conclu avec le peuple de Jérusalem, il a énoncé les points suivants :

Au nom d'Allah, le plus Compatissant, le plus Miséricordieux. Cet accord est une confiance accordée par Omar le serviteur d'Allah et le commandant des croyants au peuple d'Ayla. C'est une garantie pour leur vie, leurs propriétés, leurs églises, leurs croix, leurs malades et tous leurs membres. Leurs églises ne seront pas transformées en habitations et ne seront pas démolies. Les objets saints en eux ne seront pas touchés. Personne ne sera forcé en raison de ses convictions religieuses et aucun mal ne sera fait à personne. En retour, les habitants d'Ayla paieront la *jizya* comme les habitants des autres villes. Les Grecs y seront expulsés, mais leur sécurité sera assurée jusqu'à leur destination. Ceux qui ne veulent pas partir paieront la *jizya* comme les habitants d'Ayla.

Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 93-94.

Quels aspects des principes des règles des musulmans peuvent être déduits du texte ci-dessus ? Interprétez.

"*Bayt al-Mal*" (le trésor de la communauté musulmane) était également utilisé à l'époque du Prophète et d'Abu Bakr. Cependant, sa structure n'était pas institutionnelle. Omar a réorganisé le *bayt al-mal* en raison de l'augmentation des revenus tels que la *jizya* et les bottillons à la suite des conquêtes.

Le pouvoir judiciaire était exercé par les califes de la capitale conformément aux pratiques du Prophète. Dans les provinces, des juges nommés ont rempli cette tâche. Outre les juges officiels, Omar a nommé des juges militaires pour régler les éventuels différends entre soldats pendant les batailles. Les prisons ont également obtenu une structure institutionnelle sous le califat d'Omar.

Les villes servant de quartier général militaire sont devenues nécessaires pour préserver les terres conquises et organiser de nouvelles expéditions dans des régions reculées. En conséquence, les villes de garnison ont été fondées par l'ordre d'Omar à Basra, Kufa et Fustat.

BOÎTE À INFO

Bassorah, l'une des villes ayant servi de quartier général militaire, était une ancienne colonie au sud de Bagdad, près de la jonction du Tigre et de l'Euphrate.

- Kufa était une ville du sud de l'Irak dans la partie sud des ruines de Babylone.

- Et Fustat était dans la région centrale de l'Égypte et à l'est du Nil. C'était la zone qui avait une connexion terrestre avec Médine avant l'ouverture du canal de Suez, également connu sous le nom de Vieux Caire.

2.3. Othman et son Califat

COMPAREZ

Omar a laissé la tâche de déterminer le calife après lui à un comité de six personnes composé des éminents compagnons. À la suite des consultations, Othman et Ali ont émergé comme principaux candidats. On leur a demandé de promettre de suivre le Livre d'Allah, la *sunna* du Prophète et les pratiques des califes précédents dans leurs actions, s'ils étaient sélectionnés comme calife. Ali a répondu : "Je promets de faire de mon mieux selon mes connaissances et ma force". Et Othman a répondu en disant "Oui ! " inconditionnellement. Abdurrahman ibn Awf faisait partie de ces six personnes. Il s'est retiré de la nomination et a servi d'arbitre. Il a annoncé Othman comme calife en disant : "Sois mon témoin, O Allah ! J'ai confié ce qui m'était à Othman". (644)

Ahmet Cevdet Pasha, *Kısas-ı Enbiya*, p. 426.

Comparez la façon dont Othman a été élu calife avec les deux califes précédents.

Dans l’ensemble, une atmosphère paisible et calme, l’unité et la solidarité dominaient dans la première moitié du califat de douze ans d’Othman. Les conquêtes, à l'époque où les califes précédents régnaient, ont continué. Les musulmans ont atteint les côtes de la Méditerranée avec les conquêtes de la Syrie et de l'Égypte. À l'époque d'Othman, une marine a été créée et des conquêtes par mer ont également commencé. En 649, une expédition est organisée à Chypre et en 652 une autre à l'île de Sicile. En 653-54, une deuxième expédition est organisée à Chypre.

L'empereur byzantin, Constantin II, a préparé une grande marine afin de mettre fin à la domination des musulmans en Afrique du Nord. Autour des côtes de la Phénicie, les forces musulmanes placées sous le commandement

d'Abdullah ibn Sa`d ont complètement détruit cette marine dans le Dhat al-Sawari. Constantin II s'est échappé mais a été blessé.

Pendant la période d'Othman, les forces Musulmanes ont avancé en Asie centrale orientale, ont atteint l'Anatolie et le Daghistan au nord, et l'océan Atlantique à l'ouest. De plus, la partie nord de l'Afrique a été complètement placée sous contrôle musulman.[29] Mais dans la seconde moitié du califat d'Othman, à partir de 650, des désaccords ont commencé à surgir parmi les musulmans. Des individus et des groupes opposés au gouvernement ont commencé à émerger dans les grandes villes telles que Kufa, Bassora, Damas et l'Égypte, et même dans la capitale, Médine. Il nommait généralement comme gouverneurs ses proches parents et les personnes connues pour être proches des Banu Umayya. Les compagnons du Prophète n'ont pas approuvé ces pratiques. De même, ses dons à ses proches ont été critiqués.

Parfois, Othman traitait sévèrement les compagnons qui critiquaient ses pratiques. Il en a même envoyé quelques-uns en exil. Un éminent compagnon parmi eux, Abu Dhar, a critiqué Mu'awiya en raison de certaines de ses dépenses en Syrie. Les critiques d'Abu Dhar ont attiré une grande attention, en particulier parmi les pauvres et ceux qui s'opposaient à Othman. Cela a conduit au début d'un mouvement contre le califat et les riches. Après s'être brouillé avec Abu Dhar, le gouverneur de Damas Mu'awiya a informé Othman de la situation. Finalement, Abu Dhar a été soumis à la résidence obligatoire dans le quartier de Rabaza, près de Médine.[30]

BOÎTE À INFO

Les raisons du mécontentement pendant la période d'Othman étaient les suivantes :

- Il nommait généralement comme gouverneurs ses proches parents et les personnes connues pour être proches des Banu Umayya.
- Il a aidé financièrement ses proches.
- Il traitait parfois durement les compagnons qui critiquaient ses pratiques.
- Il a permis à son oncle, Hakam ibn Abi al-`As, qui avait été exilé à Ta'if par le Prophète, de retourner à Médine.

La propagation de l'Islam dans différentes régions a rendu nécessaire la duplication des copies du Coran. La majorité des musulmans ont répondu positivement à la distribution des exemplaires du Coran aux provinces.

29 M. Esat Seydişehiri, *Tarihi Dini Islam*, V 2, p.1036.
30 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 52.

Othman a répondu aux accusations portées contre lui en rassemblant divers groupes venant des provinces de Médine comme suit :

- Il a déclaré avoir pris la décision de copier le Coran sur la base de la copie principale, et a brûlé le reste en tenant compte du fait que le Coran a été révélé par Dieu.
- Il a déclaré que ce n'était pas lui mais le Prophète lui-même qui avait autorisé

Abu al-`As, qui avait été exilé de La Mecque à Ta'if, à rentrer.

- Déclarant que ceux qu'il a nommés gouverneurs étaient qualifiés pour ces tâches, il s'est défendu en leur rappelant les objections faites au Prophète lorsque le Prophète a nommé Uthama commandant militaire.

PARTAGEONS



Le Mushaf d'Othman.

Afin d'éliminer les problèmes causés par les différences de récitation, Othman a ordonné à une commission sous la direction de Zayd ibn Thabit de réaliser cinq ou sept exemplaires du Mushaf, qui avait été compilé à l'époque d'Abu Bakr. Il en a laissé une copie à Médine et a distribué les autres aux principales provinces des terres musulmanes.

Trouvez des informations pour savoir si des copies faites pendant le califat d'Othman ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Partagez vos recherches avec vos camarades de classe.

En plus des raisons inférées et exprimées, différentes motivations ont été développées dans la rébellion contre Othman. À cet égard, des problèmes tels que le ralentissement des conquêtes, la diminution du nombre des compagnons et leur éloignement du centre, le changement d'approche vers les compagnons,

la faiblesse de l'Islam dans les régions récemment conquises et la récurrence de frustration et de fanatisme tribal, peuvent être mentionnés parmi ces raisons.

Des groupes d'opposition composés d'Égyptiens et des habitants de Kufa et Bassora se sont mis en route pour le pèlerinage en avril 656. Ils voulaient que le calife soit renvoyé. Ali s'est entretenu avec les rebelles venus d'Égypte. Après ces réunions, le fils d'Abu Bakr, Muhammad, a été nommé gouverneur à la place du gouverneur égyptien démis de ses fonctions.

Les groupes rebelles qui avaient quitté Médine sont revenus peu de temps après au motif qu'ils avaient reçu une lettre ordonnant l'exécution des rebelles. La lettre portait le sceau du calife. Othman a déclaré qu'il n'était pas au courant de cette lettre. Finalement, la revendication que la lettre a été écrite par son scribe Marwan à l'insu du calife a émergé. Sur ce, les rebelles ont demandé au calife de leur rendre Marwan. Lorsque leur demande a été refusée, ils ont assiégé la maison du calife. Un groupe de rebelles a fait irruption dans la maison et ont tué Othman.[31]

2.4. Ali et son Califat

Après le martyre d'Othman, les gens ont été ébranlés. Apparemment, personne, y compris le calife, ne pensait que le mécontentement se traduirait d'une manière aussi trajique. Après le choc initial, les musulmans de Médine et ceux qui avaient causé la mort du calife en se rebellant contre lui ont commencé à penser qu'un nouveau calife devait être sélectionné. Sans aucun doute, Ali était le candidat le plus fort pour cette tâche.

INTERPRÉTEZ

À la suite du martyre d'Othman, de graves conflits internes ont éclaté au sein de la communauté musulmane.

Les rebelles qui ont tué le calife contrôlaient la situation à Médine. Cependant, ils n'ont pas été en mesure d'élire quelqu'un qu'ils voulaient comme calife. Finalement, ils ont rassemblé les habitants de Médine et leur ont demandé de choisir Ali comme calife le plus tôt possible et de lui donner leur promesse d'alligance. Les habitants de Médine ont donné leurs engagements à Ali à condition que les meurtriers d'Othman soient trouvés et punis.

Ahmet Cevdet Pasha, *Kısas-ı Enbiya*, p. 491.

Interpréter la méthode de l'élection d'Ali comme calife.

31 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 53-54.

Les Omeyyades et surtout Mu'awiya ont refusé d'accepter le califat d'Ali. De plus, les demandes d'arrestation des tueurs d'Othman ont augmenté. Cependant, les rebelles dominaient toujours à Médine. Réalisant qu'il ne pouvait pas traiter avec les rebelles à la fois, Ali a remplacé certains des gouverneurs nommés par Othman. En entendant cela, Talha ibn Ubaydallah et Zubayr ibn Awwam ont demandé les gouvernorats de Bassora et de Koufa, qu'Ali a refusé d'accorder.

Certains des Omeyyades se sont alliés à d'autres opposants qui n'ont pas accepté le califat d'Ali et se sont battus contre Ali lors de "la Bataille du chameau" en 656, mais ont été vaincus. Malgré le fait que Mu'awiya avait beaucoup de pouvoir en Syrie, il n'a pas participé à ce conflit. Cependant, comme il continuait à rejeter le califat d'Ali, il l'a confronté lors de la Bataille de Siffin en 657.[32]

2.4.1 La Bataille du Chameau

BOÎTE À INFO

La question la plus importante qui attend Ali, qui a été élu calife après le martyre d'Othman, a été de trouver les meurtriers d'Othman et de les punir.

Sur le chemin du retour à Médine de La Mecque, A'isha a été informée que Othman avait été martyrisé. Sur ce, A'isha est retourné à La Mecque avec Talha et Zubayr. Là, elle a prononcé un discours au public déclarant qu'Othman avait été tué à tort et qu'il était innocent. Après les délibérations, A'isha et ses partisans se sont dirigés vers Bassora.

En entendant cela, Ali a lui aussi quitté Médine avec ses partisans. Après avoir rassemblé ses forces à la périphérie de Kufa, il s'est dirigé vers Bassora. A'isha a informé le calife que leur objectif était de rétablir la paix et l'ordre que les rebelles avaient perturbé et de punir les assassins d'Othman.

Ali a envoyé un délégué à ses opposants afin de conclure un accord. L'émissaire a parlé à A'isha, Talha et Zubayr et les a convaincus qu'il serait plus facile de punir les assassins d'Othman à condition qu'ils s'unissent autour de l'autorité d'Ali. Ali a également parlé à Talha et Zubayr. Malgré les résultats positifs de ces négociations, les deux armées se sont rencontrées à la périphérie de Bassora à Hurayba (36/656). Des combats ont éclaté entre les deux parties et la bataille

32 Irfan Aycan, Ibrahim Sarıçam, *Emeviler*, p. 3-4.

s'est terminée avec la victoire des partisans d'Ali. Ali a traité gracieusement A'isha et ceux qui ont combattu de son côté. Il a également interdit le pillage à Bassora. Talha et Zubayr ont été tués dans cette guerre.

2.4.2 La Bataille de Siffin

Ali a contrôlé l'Irak après l'incident du chameau et a adopté Kufa comme capitale. Il avait invité Mu'awiya, qui était toujours le gouverneur de la Syrie, à lui prêter allégeance quand il était encore à Médine, mais n'a pas reçu de réponse positive. Il a également réitéré son invitation après la Bataille du chameau. Mais comme il n'a pas reçu de réponse positive de Mu'awiya, il a décidé de le soumettre par la force. En entendant cela, Mu`awiya a également pris des mesures. Les deux côtés étaient réunis dans les plaines de Siffin, sur la côte ouest de l'Euphrate. Ali a dirigé des envoyés à Mu'awiya et l'a exhorté à ne pas nuire à l'unité des musulmans et à lui obéir en tant que calife. Mu'awiya a refusé sa demande et a réitéré sa demande concernant la punition des assassins d'Othman. Aucun résultat n'a pu être obtenu des négociations. Les deux armées se sont donc préparées pour la bataille.

ALLEZ ! RECHERCHEZ !

Quels débats le martyre d'Othman a-t-il suscité parmi les musulmans ?

Recherchez.

Au terme de ces trois mois d'affrontement, l'armée de Mu'awiya était sur le point d'être vaincue. Évaluant la situation et sur les conseils d'Amr b. As, Mu'awiya a ordonné à ses soldats de joindre des pages du Coran à leurs lances et de crier : "Le livre d'Allah sera le juge entre vous et nous". Ali et la plupart de son armée savaient que c'était une triche. Mais un groupe combattant sur les lignes de front, composé de ceux qui connaissaient le Coran (Qurra), a cessé de se battre en voyant les pages du Coran.

Ali leur a demandé de lui obéir et de continuer à se battre. Cependant, le groupe, qui sera appelé plus tard les "Kharijites", a ignoré ses ordres et a exigé qu'Ali accepte l'arbitrage du Coran. Sinon, ils ont affirmé qu'ils le livreraient à ses ennemis. Ces troubles dans son camp ont contraint Ali à arrêter le combat. Le résultat final de la guerre de Siffin a été la mort de milliers de soldats des deux côtés.[33]

Sous la pression des défaitistes de son camp, Ali a accepté l'offre d'arbitrage de Mu'awiya. Les Syriens ont nommé Amr ibn al-`As comme arbitre, tandis que les partisans d'Ali ont nommé Abu Musa al-Ashari comme leur représentant. Les parties ont préparé une "convention d'arbitrage". Lorsque Ash`ath ibn Qays a lu le texte du traité aux soldats d'Ali, un groupe s'est opposé à une partie de celui-ci en disant que "le jugement n'appartient qu'à Dieu" et a refusé l'arbitrage. Les désaccords ont conduit à la séparation des voies. Mu'awiya et

33 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 56.

ses soldats sont retournés à Damas et Ali et ses partisans sont retournés à Kufa sans résultat concluant.

Les Kharijites ont quitté l'armée d'Ali et se sont retirés à Harura, l'un des villages de Kufa. Les arbitres se sont réunis à Azruh en 658. Abdullah ibn Umar, Abdullah ibn Zubayr et Mughira ibn Shu`ba ont également assisté à la réunion en tant qu'observateurs. Les arbitres ont d'abord décidés qu'Ali et Mu`awiya délaisse leur pouvoir puis ils veulent élire un nouveau calife par l'intermédiaire d'un conseil. Amr semblait l'accepter. Au début, Abu Musa a licencié Ali de sa tâche conformément à la décision. En ce qui concerne Amr, il n'a pas tenu sa promesse et a annoncé qu'il avait nommé Mu'awiya calife au lieu d'Ali qui venait d'être démis de ses fonctions.

Les partisans d'Ali s'y sont opposés, ce qui a attristé Abu Musa, qui s'est retiré de la vie politique après cet incident. Amr ibn al-`As et les Syriens se sont rendus à Mu'awiya et l'ont salué comme calife.

Ali a dû se battre avec les Kharijites, car ils traitaient durement ceux qui n'acceptaient pas leurs opinions et cherchaient souvent à se venger contre eux. Ainsi Ali a été martyrisé par un Khariji appelé Ibn Muljam. Les Kharijites sont même allés plus loin et ont déclaré Othman et Ali incroyants.

BOÎTE À INFO

Certains articles de la convention d'arbitrage sont donnés ci-dessous :

- Cet accord est conclu entre les partisans d'Ali et de Mu'awiya.
- Le sujet de l'arbitrage est l'élection du nouveau calife.
- Les deux parties choisiront un arbitre.
- Les arbitres jugeront selon le Coran à cet égard.
- Leurs jugements seront contraignants.
- Aucune utilisation d'armes ne sera autorisée jusqu'au jour de l'arbitrage.
- Si l'un des candidats ou arbitres décède avant le jour de l'arbitrage, un nouveau candidat sera sélectionné.

Dineveri, *Islam Tarihi*, p. 246-248.

DISCUTONS

Discutez des événements majeurs survenus à l'époque d'Ali en termes de résultats sociaux, politiques et théologiques.

Les efforts d'Ali pour parvenir à la paix avec les deux groupes n'ont donné aucun résultat. Après avoir affronté Ali, dans les guerres de Nuhayl et Nahrawan (658), les Kharijites ont été vaincus, mais ont continué à appeler à déposer Ali et Mu`awiya. En termes d'histoire politique, ces guerres ont été considérées comme des victoires par Ali et son armée.

ANALYSONS				
Le nom de la guerre	Abu Bakr	Omar	Othman	Ali
La conquête de Chypre				
La conquête de Jérusalem		X		
Guerre d'Ajnadayn				
La Bataille de Siffin				
La conquête de Hira				
La guerre de Nahrawan				
La guerre des ponts				
La guerre de Dhat Al-Sawari				

3. La Période des Quatre Califes dans la culture et la civilisation musulmanes

Le Prophète a livré la révélation qui lui a été donnée au peuple et a constitué un modèle pour eux avec ses pratiques. En même temps, il a trouvé des solutions aux problèmes religieux et sociaux de la population et a également déployé des efforts considérables pour créer les institutions nécessaires. La construction d'une mosquée juste après le *Hijrah* et l'établissement de la Suffah peuvent être cités.

Après sa mort, avec le début de l'expansion des territoires islamiques, les musulmans qui se sont répandus à travers les terres conquises ont accru leurs interactions avec d'autres cultures et civilisations et ont régné sur de vastes terres. Il a donc fallu améliorer certaines des institutions existantes et en créer de nouvelles.

L'ère des quatre califes a commencé avec la réunion à Saqifat Bani Sa`idah. S'agissant d'une sorte de réunion consultative, elle a produit des résultats importants. Un grave différend qui aurait pu survenir parmi les musulmans lors de l'élection du calife a été résolu calmement au moyen de consultations. Au cours de cette période, le calife, en plus de ses fonctions administratives et militaires, avait également des privilèges décisionnels qui lui accordaient le pouvoir d'arbitrer dans les différends juridiques qui s'étaient produits entre les musulmans. Les juges ont également exercé des fonctions juridiques par voie

de nomination. Ils ont été députés du calife dans les provinces où ils ont été nommés.

Pendant le règne d'Abu Bakr, tous les documents sur lesquels le Coran a été écrit ont été rassemblés. Ils ont été rassemblés et transformés en *Mushaf* sur la base des principes déterminés par le comité dirigé par Zayd ibn Thabit. Cette décision a été prise parce que le nombre de compagnons qui ont pris leur éducation du Coran directement par le Prophète (saw), en particulier ceux qui ont tout mémorisé (*hafiz,* pl. *Huffaz*) diminuaient pour diverses raisons. Pendant le califat d'Othman, le *mushaf* compilé à l'époque d'Abu Bakr a été copié et distribué aux principaux centres du califat avec l'intention de fournir une unité textuelle.

ANALYSEZ

Analysez le tableau ci-dessous.

Événement	Abu Bakr	Omar	Othman	Ali
Émergence des Kharijites				
Copie du Coran				
L'organisation Diwan				
Lutte contre les faux prophètes	X			
La conquête de Jérusalem				
Début de Shura (Conseil consultatif)				
Compilation du Coran				
Nomination de juges militaires				

ALLEZ ! DISCUTEZ !

Quelles sont les fonctions du Masjid al-Nabi à Médine après la Hijrah ?

Discutez avec vos camarades de classe.

Le *diwan* a été institué pendant la période d'Omar. Le *diwan* a été créé pour répartir les revenus entre ceux qui y sont enregistrés en fonction de leur ancienneté ou de leur situation financière, y compris les soldats. Le *diwan* était également chargé de remettre les salaires alloués à leurs propriétaires.[34]

34 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 144.

Avant l'émergence de l'Islam, les Arabes utilisaient des pièces d'or et d'argent de Byzance et des Sasanides. Après les conquêtes de ces régions pendant la période d'Omar, les musulmans ont bénéficié de leurs expériences dans ce domaine. Avec l'aide du *diwan,* le premier argent de l'histoire de l'Islam a été frappé au cours de cette période.

Les revenus du califat étaient divisés en *"zakat"* (aumône), *"kharaj"* (hommage), *"jizya"* (impôt de poll) et *"ushr"* (taxe commerciale et taxe foncière). Ces taxes ont été perçues par l'officier responsable et ont été livrées à *Bayt al-Mal,* et à partir de là, elles ont été dépensées là où c'était nécessaire.

De même, pendant le califat d'Omar, l'acceptation de la *"hijrah"* comme le début d'un nouveau calendrier a été une étape importante, et une grande contribution à la civilisation musulmane et de l'humanité, car de nombreuses personnes et dynasties l'ont utilisé tout au long de l'histoire.

Les conquêtes ont joué un rôle important dans l'expansion rapide des musulmans dans diverses régions. La conversion à l'Islam a suivi mais a été un processus lent. Les musulmans n'ont pas exercé de pression sur les habitants des terres qu'ils ont conquises et ainsi, les membres de diverses religions, races et sectes sont restés libres dans leur foi et leur culte.

Les musulmans ont traité à la fois les musulmans et les non-musulmans, qui étaient considérés comme des *dhimmi,* c'est-à-dire une personne protégée, également et équitablement devant la loi et respectaient leurs accords et promesses. Ils ont également protégé la vie, les biens, la chasteté, l'honneur et les lieux de culte des *dhimmis* en échange du paiement de la *"jizya"* (taxe d'impôt). Lorsque les musulmans ont réalisé qu'ils n'étaient plus en mesure de protéger leurs sujets non musulmans, ils les ont informés et ont remboursé la taxe de vote.

Après les conquêtes, une civilisation grande et distinguée, la civilisation de l'Islam, dont les réalisations et les effets continuent de nous enrichir aujourd'hui, a commencé à se propager à travers de vastes territoires et parmi une multitude de personnes.

INTERPRÉTEZ

Une partie de la lettre envoyée par Khalid ibn Walid au roi Sasanid :

"Embrassez l'Islam afin que vous puissiez être parmis les gens du Salut. Si vous n'acceptez pas l'Islam, alors acceptez d'être un *dhimmi* et payez la *jizya* pour vous et votre peuple. Si vous n'acceptez ni l'un ni l'autre, ne condamnez personne d'autre et soyez responsable. Parce que je viens sur vous avec une communauté qui aime la mort plus que la vie".

Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 47.

Interpréter les mots de Khalid ibn Walid en relation avec le but des conquêtes islamiques.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Quel était le premier problème pour lequel les musulmans ont cherché des solutions avant l'enterrement du Prophète ? Expliquez.
2. Expliquez les principes de gouvernement d'Omar.
3. Quel genre d'évolution s'est produite à l'époque d'Othman concernant le Coran ?
4. Quelle était la principale raison du mécontentement du groupe opposé à Ali ? Expliquez.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Lequel des événements suivants ne fait pas partie des événements de l'époque d'Abu Bakr ?

   A. Guerre contre les apostats
   B. Compilation du Coran
   C. La création du Diwan
   D. Envoi de l'armée d'Uthama
   E. Fausses déclarations de prophétie par certains individus

2. Lequel des événements suivants ne fait pas partie des événements survenus à l'époque d'Omar ?

   A. La guerre du Ponts
   B. La conquête de Jérusalem
   C. La création de nouvelles villes comme quartier général militaire
   D. Copie du Coran
   E. La déclaration de Hijrah étant le début du calendrier

3. Lequel des événements suivants est l'un des événements de la période d'Ali ?

   A. Guerre de Qadisiyyah
   B. Nomination de juges militaires
   C. La Bataille du Chameau
   D. La conquête de Chypre
   E. Bataille de Yarmuk

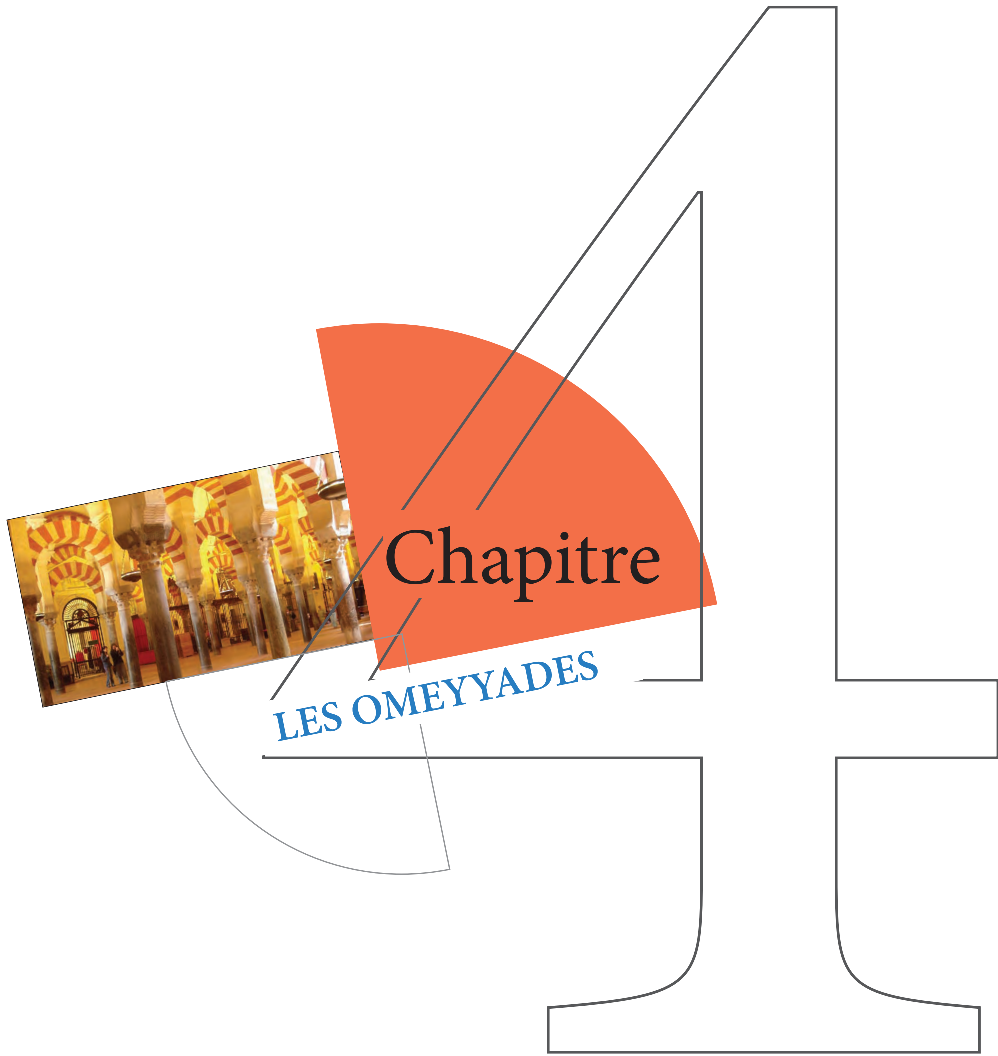
C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Mu'awiya, justice, aumône, qurra, Kharijites)

1. Le groupe qui a demandé à Ali d'être l'arbitre du Coran avant la Bataille de Siffin, puis qui l'a abandonné, a été appelé ....
2. Le gouverneur d'Othman de Damas et le principal adversaire à l'époque d'Ali était ....
3. Le premier groupe contre lequel Abu Bakr a combattu avant de lutter contre les faux prophètes était ceux qui se sont abstenus de donner ....
4. Le principe le plus important dans la manière de gouverner d'Abu Bakr et d'Omar était l'importance qu'ils accordaient à la ....

D. Écrivez « V » pour vrai et « F » pour faux pour les phrases suivantes.

1. (....) Hijrah a été accepté comme le début de l'année civile dans la période d'Abu Bakr.
2. (.....) Omar a atteint le poste de calife par élection.
3. (....) Les premières expéditions en mer ont commencé à l'époque d'Othman.
4. (....) Le problème le plus important qui attendait Ali quand il est devenu calife a été de trouver les tueurs d'Othman et de les punir.



Chapitre 4

LES OMEYYADES

LES OMEYYADES

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Rechercher les dimensions politiques et sociales des compréhensions tribalistes dans la société arabe.
2. Recherchez les caractéristiques de base de la royauté en tant que régime.
3. Recherchez les causes de la chute des Omeyyades d'Andalouses.
4. Trouvez des informations sur l'inquisition dans les livres d'histoire.

1. Les Omeyyades

1.1. La période d'établissement

Le califat Omeyyade tire son nom du nom de famille de son fondateur, Mu'awiya ibn Abi Sufyan. Mu'awiya était de la branche Banu Umayya (fils d'Umayya ou des Omeyyades) de la tribu Quraysh. Les Omeyyades étaient l'une des familles les plus respectées de La Mecque avant l'émergence de l'Islam. L'arrière-grand-père de Mu'awiya, Umayya a servi comme commandant de l'armée à l'époque préislamique. Né en 602 ou 603, Mu'awiya était l'une des rares personnes alphabétisées dans la société mecquoise. Lorsque les musulmans ont conquis la Mecque, Mu'awiya s'est converti à l'Islam.[1] Le Prophète lui a confié certaines tâches telles que le secrétariat.

1 Irfan Aycan, *Saltanata Giden Yolda Muaviye ibn Ebi Sufyan*, p. 47

BOÎTE À INFO

Califes de la branche Sufyani
I. Mu'awiya ibn Abi Sufyan (661)
I. Yazid ibn Mu'awiya (680)
II. Mu'awiya ibn Yazid (683)
Califes de la branche Marwani
I. Marwan ibn Hakam (684)
Abdul Malik ibn Marwan (685)
I. Walid ibn Abdul Malik (705)
Sulayman ibn Abdul Malik (715)
Omar ibn Abdul Aziz (717)
II. Yazid ibn Abdul Malik (720)
Hisham ibn Abdul Malik (724)
II. Walid ibn Yazid II (743)
III. Yazid ibn Walid I (744)
Ibrahim ibn Walid I (744)
II. Marwan ibn Muhammad (744-750)

Abu Bakr a envoyé trois armées distinctes pour conquérir la Syrie. L'un des commandants de ces armées était le frère aîné de Mu'awiya, Yazid, et Mu'awiya était son assistant (634). Yazid et Mu'awiya ont obtenu un grand succès dans la région syrienne. Omar a nommé Mu'awiya commandant de l'armée (639). Plus tard, Mu'awiya est devenu le gouverneur de Damas. Avec la permission d'Omar, il a continué à conquérir le reste de la Syrie et a également demandé la permission d'Omar pour conquérir Chypre, mais le calife ne l'a pas autorisé. Mu'awiya a continué comme gouverneur de Damas pendant la période d'Othman et a conquis Chypre à deux reprises (650 et 655).[2] Il a épousé une femme de la tribu Kalb en Syrie et, au fil du temps, il y a consolidé sa position en termes de puissance militaire et économique.

Après le martyre d'Othman, Ali est élu calife en 655. Mu'awiya a refusé de donner son allégeance à Ali, il a affirmé que les tueurs étaient dans l'armée d'Ali et a demandé à Ali d'appréhender les tueurs d'Othman, qui étaient de sa tribu, et de les punir immédiatement. Mu'awiya a prêté serment d'allégeance de la population de Damas et est devenu un concurrent majeur d'Ali. Ali a vaincu ses adversaires dans l'évènement du Chameau. Ali était également sur le point de gagner la guerre de Siffin contre Mu'awiya, mais, en raison de la réticence des Kharijites à combattre, il n'a pas réussi. Mu'awiya s'est efforcé

2 Belazuri, *Futuhu'l Büldan*, p. 218-219

de prendre le contrôle du califat après l'incident d'arbitrage qui a eu lieu en 658. Tout d'abord, il a conquis l'Égypte et a ensuite envoyé ses armées dans des villes de régions comme l'Irak, Hijaz, le Yémen et l'Iran - qui étaient tous sous l'autorité d'Ali. Ainsi, il a mis l'administration centrale dans une situation difficile.[3]

À la suite de troubles civils, un Khariji a martyrisé Ali en 661. Les gens ont donné leurs promesses au fils d'Ali Hasan en tant que calife. Cependant, Mu`awiya n'avait aucune intention de quitter le pouvoir car il était dans une position très forte avant le martyre d'Ali. Afin de mettre fin aux guerres parmi les musulmans et de créer une atmosphère paisible pour le peuple de Kufa, Hasan a donné sa promesse à Mu'awiya.[4] À la suite de l'accord entre Hasan et Mu'awiya, toute la communauté musulmane était unie sous le règne de Mu'awiya et l'unité des musulmans était, dans une large mesure, établie. Par conséquent, cette année a été appelée *"Am al-Jama`a"* (L'unification de l'année).[5]

Avec Mu'awiya, des changements majeurs ont été introduits dans la façon de monter au califat. Les quatre califes précédents étaient arrivés au pouvoir par voie de consultation ; aucun n'avait transféré le gouvernement à leurs propres enfants. Mu'awiya, d'autre part, a saisi le califat par la force et a ensuite nommé son fils Yazid comme son héritier, démarrant ainsi un nouveau système dans lequel le califat a été transféré de père en fils. Mu'awiya a pris des engagements pour le califat de Yazid des musulmans par la force, et, à l'exception de quelques chefs musulmans, tels que Husayn, Abdullah ibn Zubayr et Abdullah ibn Omar, personne n'a pu résister.

RÉFLÉCHISSONS

La capitale à l'époque de Muhammad (saw) était : Médine.
La capitale à l'époque d'Abu Bakr était : Médine.
La capitale à l'époque d'Omar était : Médine.
La capitale à l'époque d'Othman était : Médine.
La capitale à l'époque d'Ali était : Kufa.
La capitale à l'époque de Mu'awiya était : Damas

Pourquoi Damas est-elle devenue la capitale à l'époque de Mu'awiya ?

3 Irfan Aycan, Ibrahim Sarıçam, *Emeviler*, p. 5
4 Taberi, *Tarih-i Taberi*, vol. 3, p. 110
5 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 59.

1.2. Réactions à la Transformation du Califat en Royauté

Par l'ascension de Yazid au pouvoir, le système du califat a été transformé en une royauté héréditaire. Certains ont considéré cette méthode de gouvernement comme contraire à l'Islam et des mouvements contre lui ont commencé à émerger. Les Kharijites et les partisans d'Ali s'y sont particulièrement opposés.

1.2.1. L'événement de Karbala

Après Mu'awiya (m. 680), Husayn a affirmé que le califat était son droit. Il a pris des mesures et n'a pas donné sa promesse à Yazid, le calife au pouvoir. Yazid a ordonné au gouverneur de Médine, Walid ibn Utbah de prendre les engagements de Husayn ibn Ali, Abdullah ibn Omar et Abdullah ibn Zubayr à son nom.

Husayn et Abdullah ibn Zubayr ont calé le gouverneur et se sont rendus à La Mecque. Abdullah ibn Omar a donné sa promesse à Yazid de peur que l'unité des musulmans ne soit brisée. Le déménagement de Husayn à la Mecque a conduit les partisans *d'Ahl al-Bayt* à agir et ils ont invité Husayn à Kufa. Husayn a envoyé le fils de son oncle, Muslim ibn Aqil, à Kufa pour enquêter sur la situation. Aqil s'est rendu à Kufa et y a pris les engagements du public au nom de Husayn avec l'aide du gouverneur, Nu'man ibn Bashir. Puis il a invité Husayn à Kufa.

Informé de l'évolution de la situation, Yazid a limogé le gouverneur de Kufa Nu'man ibn Bashir et il a nommé à sa place le gouverneur de Bassora Ubaydullah ibn Ziyad, qui était un gouverneur sévère, et lui a demandé d'empêcher la rébellion. Ziyad a continué et a exécuté Muslom ibn Aqil et ses partisans, qui se sont prononcés dans leur opposition aux Omeyyades. N'ayant aucune connaissance de ces événements, Husayn s'est rendu à Kufa avec sa famille, ses proches et ses partisans. Certains, comme Abdullah ibn Omar et Abdullah ibn Abbas, ont tenté de dissuader Husayn de s'y rendre et lui ont dit qu'il serait faux de se fier aux paroles des habitants de Kufa. Cependant, ils n'ont pas pu le convaincre. Sur le chemin de Kufa, quand Husayn a appris que Muslim ibn Aqil et ses amis avaient été tués, il a voulu rentrer. Cependant, comme les enfants de Muslim ibn Aqil ont refusé de revenir, il a changé d'avis. Donc, Husayn et les gens avec lui ont continué jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit appelé Karbala en Irak. Ubaydullah ibn Ziyad a envoyé Omar ibn Sa`d pour attaquer Husayn, ce qu'il a dûment fait en l'entourant lui et ses compagnons. Les partisans de Husayn, qui étaient avec lui, ont du rester affamés et assoiffés, mais se sont défendus contre la contingence Omeyyade. Dans le combat entre l'armée Irakienne et un groupe de quatre-vingts personnes au maximum, Husayn et soixante-douze de ses partisans ont été martyrisés.

Seuls quelques-uns des enfants de Husayn ont survécu au massacre, qui a été commis le 10 Muharram 61 (10 octobre 680). Ils ont été capturés et emmenés au gouverneur qui les a envoyés à Yazid. Quelques jours plus tard, Yazid a envoyé ces prisonniers à Médine en convoi. Ce fut l'un des événements les plus douloureux de l'histoire de l'Islam, qui a causé une grande détresse aux musulmans. Il a également déclenché des incidents politiques et joué un rôle important dans l'émergence et le développement du Chiisme.[6]

DISCUTONS

Pour Aristote, un bon gouvernement dépend des caractéristiques des personnes qui détiennent le pouvoir de gouverner. Si une personne ou des personnes au sein du gouvernement est / sont qualifiées, peu importe que la forme de gouvernement soit une monarchie, une oligarchie ou une démocratie.

Aristoteles, *Politika*, trad. par Mete Tunçay, p. 97-111

Discutez les points faibles du système du sultanate (royauté) en remettant en question le point de vue donné ci-dessus.

1.2.2. Abdullah ibn Zubayr

Abdullah ibn Zubayr était le fils d'un des principaux compagnons, Zubayr ibn Avvam. Il n'a ni prêté allégeance à Mu'awiya, ni plus tard à Yazid. Il est devenu la personne clé pour s'opposer aux Omeyyades après le martyre de Husayn. Au début, Abdullah ibn Zubayr n'a pris aucune mesure contre Yazid et a juste regardé le déroulement des événements, ce qui a mis Yazid mal à l'aise, car Zubayr s'attendait à ce que Yazid soit affaibli par ses adversaires. Après l'incident de Harra, Yazid a envoyé une armée à La Mecque sous le commandement de Muslim ibn Uqba. À la mort de ce commandant sur la route, Husayn ibn Numay a été nommé à sa place et La Mecque a été assiégée sur son commandement (24 septembre 683).

6 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 61.

ÉVALUONS

Afin d'assurer la domination politique, Yazid a d'abord envoyé une armée contre le peuple de Médine qui s'est rebellé et qui ne voulait pas lui donner leur allégeance. Dans cette bataille, connue sous le nom de Bataille de Harra, le peuple de Médine a été vaincu. Plus tard, Abdullah ibn Zubayr a été pris comme cible, pour être attaqué.

Évaluez les raisons pour lesquelles les habitants de Médine n'ont pas donné leurs engagements à Yazid.

À la mort de Yazid, le siège qui avait duré deux mois a été levé et un vide de pouvoir est apparu parmi les Omeyyades. Profitant de cette situation, Abdullah ibn Zubayr s'est déclaré calife avec le titre *d'Amir al-Muminin*.

Les Syriens ont d'abord donné leurs promesses au fils de Yazid, Mu'awiya II, et après sa mort deux mois plus tard, à Marwan ibn Hakam. Très vite, Marwan ibn Hakam a résolu le manque d'autorité, à la suite de la mort des deux califes en peu de temps, en limitant le pouvoir dans divers domaines à Abdullah ibn Zubayr. Après la mort de Marwan en 685, son fils Abdul Malik est devenu calife.[7]

ÉVALUONS

Abdullah ibn Zubayr était le fils du célèbre compagnon Zubayr ibn Awwam, qui était marié à Asma, la fille d'Abu Bakr. Il était le premier enfant des Muhajirs à naître à Médine. Par conséquent, sa naissance a causé une grande joie parmi le peuple musulman, et c'est le Prophète qui l'a nommé. Étant un jeune instruit, Abdullah était également parmi les principaux musulmans dans le domaine de l'exégèse coranique. Quand Othman a fait copier le Coran, il a inclus Abdullah dans la commission des quatres puisqu'il était l'un des *Qurra* (récitants coraniques). Bon commandant et brave soldat, Abdullah ibn Zubayr était également connu pour sa personnalité pieuse. En raison de son excès d'adoration, il a été appelé "hamamat al-masjid" (le pigeon du masjid).

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 146.

Pourquoi Abdullah ibn Zubayr n'a-t-il pas accepté Mu`awiya et son fils Yazid comme calife ?

7 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 61.

Pendant ce temps, les régions orientales et Hijaz étaient sous le règne d'Abdullah ibn Zubayr tandis que la Syrie, la Palestine et l'Égypte étaient sous le règne d'Abdul Malik. Entre-temps, les Kharijites qui avaient soutenu Abdullah ibn Zubayr pendant le siège de La Mecque l'ont quitté et ont occupé Bassora. Mukhtar al-Thaqafi était un grand danger pour les deux côtés. Al-Thaqafi s'est rebellé contre Abdul Malik en octobre 685 et a vaincu les soldats d'Abdul Malik. Plus tard, Mukhtar al-Thaqafi a saisi les provinces de l'est et a demandé à Abdullah ibn Zubayr de gouverner ces lieux, mais Abdullah a nommé son frère Mus'ab gouverneur de Bassora et a voulu qu'il se batte contre Mukhtar. Après que Mukhtar al-Thaqafi a été tué en 687 par Mus'ab, les provinces orientales ont été placées sous la domination d'Abdullah ibn Zubayr.

La lutte entre Abdul Malik et Abdullah ibn Zubayr a duré longtemps. Abdul Malik a organisé une autre attaque contre Mus'ab en 692. Mus'ab est mort dans cette guerre. Ainsi, les provinces de l'est sont de nouveau tombées sous la domination d'Abdul Malik tandis qu'Abdullah ibn Zubayr continuait de contrôler le Hijaz. Abdul Malik a immédiatement envoyé Hajjaj ibn Yusuf al-Thaqafi avec une armée de deux mille hommes à La Mecque (janvier 692). Hajjaj a attaqué La Mecque avec une force de soutien de cinq mille hommes. Lorsque le siège a continué, Ibn Zubayr et ses partisans ont dû faire face à une pénurie alimentaire. Hajjaj a rassuré ceux qui se sont rendus que leur vie serait épargnée de sorte que le nombre de personnes soutenant Abdullah ibn Zubayr a diminué, et il est mort en combattant avec très peu de ses soldats le 1er octobre 692. L'unité du califat a été réalisée à nouveau sous la domination d'Abdul Malik.

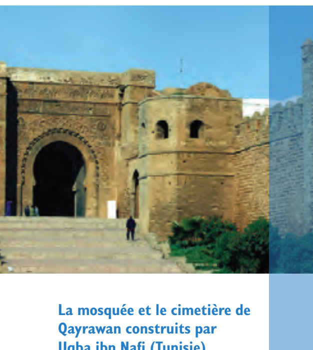
1.3. Conquêtes et Expansion de la Géographie Musulmane

Les conquêtes se sont poursuivies pendant la première période du califat d'Othman, mais ont ralenti jusqu'à l'époque de Mu'awiya. Après avoir assuré la stabilité intérieure, Mu'awiya a repris les conquêtes qui étaient concentrées dans les trois régions à savoir la Syrie, l'Irak et l'Égypte. Les armées en Syrie ont combattu dans les terres d'Anatolie et d'Arménie, qui étaient sous le contrôle de l'Empire byzantin. Les armées irakiennes ont combattu au Khurasan, en Transoxiane et au Sind (aujourd'hui le Pakistan) et les armées égyptiennes ont combattu en Afrique du Nord.

Pendant son règne, Mu'awiya a organisé deux expéditions en Anatolie, l'une en été et l'autre en hiver. Le but principal de ces expéditions était de

siéger Constantinople, la capitale de Byzance. Pendant ce temps, la marine musulmane a capturé Tarse, l'île de Rhodes et Izmir (672).[8]

Sur le front oriental, Mu'awiya a dépêché une armée sur les régions de Khurasan et de Sind, qui étaient liées administrativement à Bassora. Prenant le contrôle des villes du Sijistan, les troupes omeyyades ont capturé Kaboul. Certaines régions de l'Inde ont été laissées seules après la promesse d'un hommage, tandis que certaines parties du Khurasan, du Tukharistan et du Kuhistan ont été conquises. En passant l'Oxus (Jayhoun), les troupes ont capturé Boukhara et Samarcande.[9]



La mosquée et le cimetière de Qayrawan construits par Uqba ibn Nafi (Tunisie).

Les conquêtes en Afrique qui avaient commencé plus tôt se sont poursuivies sous le règne de Mu'awiya. Des lieux cruciaux en Afrique ont été capturés sous le commandement d'Uqba ibn Nafi. Uqba a construit la ville de Qayrawan, où une garnison militaire a été établie. Grâce à la gestion réussie d'Uqba ibn Nafi, l'Islam s'est répandu parmi les Berbères d'Afrique installés à Qayrawan et, progressivement, le pouvoir des musulmans s'est renforcé dans la région.[10]

À l'époque d'Abdul Malik ibn Marwan, les anciens propriétaires terriens se sont rebellés contre les musulmans du Khurasan, des territoires byzantins et de l'Afrique du Nord. Cependant, après qu'Abdul Malik ait assuré la stabilité intérieure, il a rétabli l'autorité du califat dans ces régions. Il a poursuivi les expéditions en Anatolie qui avaient commencé à l'époque de Mu'awiya. Il a conquis l'Arménie, qui était sous la domination byzantine. Abdul Malik a laissé à son fils Walid un État puissant avec de vastes territoires allant de l'océan Atlantique au fleuve Oxus. Ainsi, les fondations étaient préparées pour lui, pour qu'il fasse le plus de conquêtes. Les territoires musulmans ont atteint leurs frontières les plus larges à l'époque de Walid.

Pendant le règne de Walid, Qutayba ibn Muslim a été nommé gouverneur de la province de Khurasan en 705, sous le commandement de Hajjaj, le gouverneur général des provinces de l'est. Traversant le fleuve Oxus, qui était considéré comme la frontière entre les Arabes et les Turcs, Qutayba est entré en Transoxiane et s'est emparé du Tokharistan et de Balkh (705). Plus tard, il a établi le contrôle dans les provinces d'Asie centrale, telles que Boukhara, Beykent et Samarcande.[11]

Entre 713 et 715, Qutayba a organisé des expéditions à travers l'Asie centrale. Il a conquis Fergana et Kashghar mais n'a pas pu y obtenir de résultat positif. Dans la lutte entre Turcs et Arabes, qui s'est poursuivie pendant longtemps

8 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 320-321.
9 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 61.
10 Nadir Özkuyumcu, Mısır ve Kuzey Afrika'nın Müslümanlar Tarafından Fethi, p. 147- 150.
11 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 332.

en Asie centrale, les Turcs ont défendu leurs territoires contre les avancées Omeyyades. Les peuples turcophones de cette région ont été contraints de payer de lourdes taxes, même si certains d'entre eux étaient probablement déjà musulmans. Ces pratiques des Omeyyades ont provoqué l'échec de la conquête de ces régions et, peut-être, retardé la conversion des peuples turcs à l'Islam.[12]

DISCUTONS

La première expédition pour conquérir Constantinople a eu lieu en 688 sous le règne de Mu'awiya. L'armée Omeyyade, sous le commandement de Sufyan b. Awf al-Azdi est arrivé à Chalcédoine (un quartier d'Istanbul, aujourd'hui Kadıkoy). Le long voyage et les conditions hivernales ont causé d'énormes pertes à l'armée. Néanmoins, Constantinople était toujours assiégée mais sans résultat. L'un des porte-drapeaux du Prophète, Abu Ayyub al-Ansari est tombé martyr dans cette guerre. Son tombeau est situé à Eyüp, un quartier d'Istanbul.

Le deuxième siège de Constantinople a commencé en 674 et a duré quatre ans. Les combats entre les deux parties étaient principalement des affrontements entre leurs flottes. Des soldats musulmans ont capturé la péninsule de Kapıdağ (la péninsule entre les districts de Bandırma et d'Erdek aujourd'hui) près de Constantinople où ils ont établi une base navale. Chaque printemps, les forces Omeyyades assiègent Constantinople de cette base. Ces attaques se sont poursuivies jusqu'à la mort de Mu'awiya, mais sans succès.

Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 304- 305.

Pourquoi la conquête d'Istanbul était-elle si importante pour Mu'awiya ? Discutez avec vos camarades de classe.

BOÎTE À INFO

Tariq ibn Ziyad a prononcé le discours suivant à ses soldats avant le début de la bataille : "Ô gens ! Où s'échapper maintenant ? La mer est derrière vous et votre ennemi est devant vous. Il n'y a pas d'autre choix pour vous que d'être patient et honnête. Vous devez savoir que, sur cette île, vous êtes plus faible que les orphelins assis à la table des gourous... "

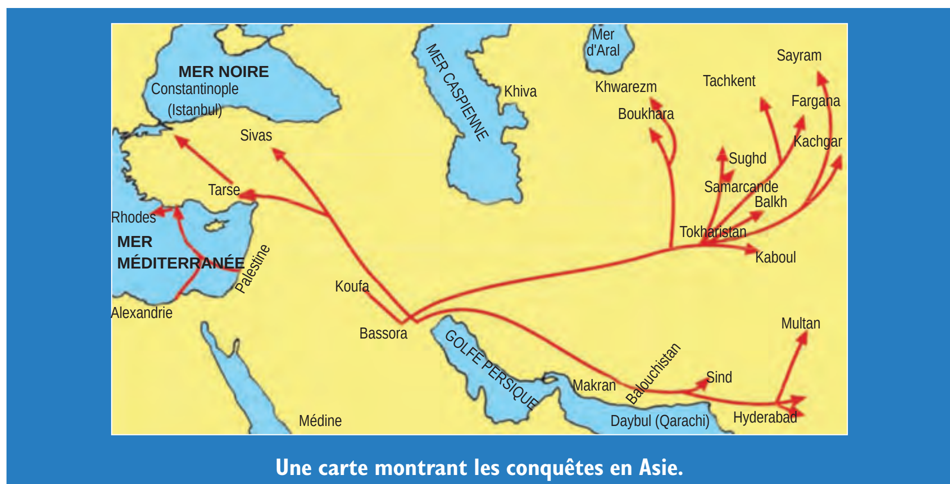
Mehmed Özdemir, *Endülüs Müslümanları-1*, p. 18

L'une des expéditions importantes de l'époque de Walid a eu lieu en Inde. Muhammad ibn Qasim s'est dirigé vers le sud avec une énorme armée. Prenant Mukran sous son contrôle, Qasim s'avança vers l'intérieur du Baloutchistan. Il

12 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 63.

a conquis Sind et des parties de l'Indus en 711-712.[13] Plus tard, une ancienne ville portuaire de cette région, Daybul (aujourd'hui Karachi), a été conquise et ses habitants ont reçu le statut de *dhimmis* et ont été libérés. Ainsi, la présence musulmane a commencé en Inde.

Des conquêtes importantes en Afrique du Nord et en Espagne ont également été faites sous le règne de Walid. Il a nommé Musa ibn Nusayr gouverneur de l'Afrique du Nord. En tant que puissant chef militaire, Musa et ses troupes ont conquis Tanger (Tanja). Tariq ibn Ziyad a pénétré en Espagne en 711 en traversant le détroit de Gibraltar (Jabal al-Tariq), qui portera plus tard son nom. L'année suivante, Musa ibn Nusayr a également avancé en Espagne où les deux commandants ont remporté de grandes victoires militaires. En conséquence de quoi, les frontières du califat Omeyyade se sont étendues de l'Asie centrale à l'intérieur de la France, de l'Anatolie aux frontières de l'Inde.[14]



Une carte montrant les conquêtes en Asie.



Le hadith suivant encourage la conquête d'Istanbul "En vérité, Constantinople sera conquise, son commandant sera le meilleur commandant de tous les temps et son armée sera la meilleure armée de tous les temps".

La tentative de conquête la plus importante à l'époque de Sulayman ibn Abdul Malik, qui régna après Walid, fut le siège de Constantinople. En passant par les Dardanelles et en atteignant la périphérie de la ville, l'armée musulmane a assiégé Constantinople de la mer et de la terre. Cependant, le siège a finalement échoué.[15]

Durant la période d'Omar ibn Abdul Aziz, le calife après Sulayman ibn Abdul Malik, il y a eu une interruption des activités de conquête. Le calife a concentré ses activités pour fournir une atmosphère paisible parmi les sujets et a reconnu les droits de ses sujets non musulmans et non arabes. Il a encouragé des moyens pacifiques de *"tabligh"* (transmettre et enseigner le message de l'islam)

13 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 334.
14 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 63.
15 Irfan Aycan, Ibrahim Sarıçam, *Emeviler*, p. 70-72.

aux non-musulmans. Il a, par exemple, réformé le *"kharaj"* (impôt foncier) prélevé sur les *"mawalis"* (musulmans non arabes) et non musulmans par les dirigeants précédents, afin de le rendre plus équitable entre les agriculteurs quelle que soit leur origine. Son approche et le traitement équitable de ses sujets ont encouragé la propagation de l'Islam parmi les Berbères en Afrique du Nord et le peuple de Transoxiana.

Les conquêtes se sont également poursuivies sous Hisham. Nasr ibn Sayyar, nommé gouverneur de la Transoxiana par Hisham, a reconquis la plupart des terres précédemment conquises par Qutayba ibn Muslim. Jarrah ibn Abdullah, le gouverneur d'Arménie, s'est battu contre les Khazars mais il n'a pas réussi car ils étaient bien préparés et aidés par leurs voisins.



Terres musulmanes pendant la période Omeyyade.

Géographie musulmane à l'époque Omeyyade.

En 732, les Ommeyyades luttaient toujours contre les Khazars, jusqu'à ce que Marwan ibn Muhammad, qui était le fils de l'oncle de Hisham, y établit l'autorité Omeyyade. Le même calife a également conquis d'importantes régions du Caucase.

Hisham a nommé Abdurrahman al-Ghafiqi gouverneur de l'Andalousie en 730. Premièrement, Ghafiqi a réprimé la rébellion berbère, il a ensuite pris des mesures contre les Français. Il a survolé les Pyrénées et s'est dirigé vers le nord. Cependant, l'armée musulmane a été arrêtée à Balat al-Shuhada (Poitier) où une guerre féroce a été menée contre les Francs sous le commandement de Charles Martel. Abdurrahman al-Ghafiqi faisait partie de ceux qui ont perdu la vie en 732. Après cette guerre, les avancées musulmanes à l'ouest ont cessé. À la fin de la période Omeyyade, le monde musulman s'étendait à l'ouest de

l'océan Atlantique aux montagnes des Pyrénées en Espagne, et à l'est en Asie centrale et en Inde.[16]

1.4. Problèmes internes

L'un des problèmes internes majeurs du gouvernement omeyyade était la compréhension du concept de pouvoir dans le contexte du tribalisme. Le tribalisme a une longue histoire chez les Arabes. Les tendances tribales ont été freinées dans une certaine mesure à l'époque de Muhammad (saw) à Médine, mais ont refait surface sous les Omeyyades. La branche Soufyane des Omeyyades dépendait principalement de la tribu Kalb d'origine yéménite ou méridionale. Pendant la seconde guerre civile, lors des événements qui ont amené Marwan ibn Hakam au pouvoir, de graves conflits ont éclaté entre la tribu yéménite Kalb et la tribu Qays, qui étaient des Arabes du Nord. Les conflits de succession et les alliances avec les califes au pouvoir ont accru la confrontation entre ces deux tribus, car leur fortune pourrait décroître et croître en raison de leur position dans les rivalités politiques. Cela a également été préjudiciable aux califes. En soutenant une tribu au détriment de son rival, les califes ont donné l'impression qu'ils étaient partisans d'un certain groupe plutôt que d'être des leaders avant tout des groupes sous leur domination. Omar ibn Abdul Aziz a tenté de transcender le tribalisme en insistant sur la notion de *"ummah"* (une communauté), de manière à englober tous les musulmans sous un même parapluie. Cependant, il semble que les califes qui lui ont succédé n'aient pas donné suite à son appel. Des conflits entre ces deux tribus ont éclaté en Andalousie. En fait, les conflits étaient si graves qu'ils sont devenus l'un des facteurs les plus importants pour arrêter l'avancée Omeyyade à l'intérieur des territoires français et affaiblir le califat Omeyyade.[17]

BOÎTE À INFO

Une tribu est un groupe social fermé basé sur les relations de parenté, qui façonne tous les aspects de la vie. Tous les membres de la tribu s'imaginent comme faisant partie d'une lignée atteignant un ancêtre éponyme. Le tribalisme, quant à lui, fait référence au fonctionnement d'un ordre social basé sur des principes tribaux.

Heyet, *Emeviler Dönemi, Bilim, Kültür ve Sanat Hayatı*, p. 17

Un autre problème domestique à l'époque des Omeyyades était celui des enfants d'Ali. Ceux qui ont sympathisé avec Ali n'ont pas reconnu les

16 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 64.
17 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 432- 433.

Omeyyades comme pouvoir légitime et se sont parfois rebellés contre eux. Après la mort de Mu'awiya, Husayn ibn Ali n'a pas reconnu Yazid I comme calife, arguant que le califat était son droit. Comme nous l'avons vu, la tournure des événements a finalement conduit au massacre brutal de Husayn et de ses compagnons à Karbala. Pendant ce temps, Mukhtar ibn Abi Ubayd al-Thaqafi, qui a affirmé que les enfants d'Ali étaient les héritiers légitimes du califat, s'est élevé contre les Omeyyades. Au début, il a remporté de grandes victoires et a capturé Kufa, l'Azerbaïdjan, Ispahan et Mossoul, mais a finalement été tué par les soldats de son autre rival, Abdullah ibn Zubayr.

Zayd ibn Ali, le petit-fils de Husayn, s'est également rebellé pendant le règne de Hisham et a été tué en 740. Son fils Yahya ibn Zayd s'est également révolté et a partagé le même sort que son père, en 743 Plus tard, Abdullah ibn Mu'awiya, l'un des petits-fils de Ja'far ibn Abi Talib, s'est également rebellé et a été tué en 746.

Un autre groupe politico-religieux appelé les Kharijites s'est également élevé contre les Omeyyades. Comme nous l'avons vu, les Kharijites étaient contre Ali et Mu'awiya et ont assassiné Ali. Politiquement, ils n'appartiennent à aucun des deux groupes. Principalement d'origine bédouine, ce groupe n'était pas d'accord pour dire que le califat était le droit de la tribu Quraysh. Pour eux, le pouvoir des califes Omeyyades n'était pas légitime car ils n'étaient pas arrivés au pouvoir par élection. Les califes Omeyyades ont essayé d'arrêter les Kharijites en prenant des mesures sévères contre eux, mais ils se sont rebellés chaque fois qu'ils étaient assez puissants pour le faire.

ALLEZ ÉVALUONS

Avec quelle politique Omar ibn Abdul Aziz a-t-il assuré l'obéissance des Kharijites?

Évaluer l'importance de son approche pour l'administration de l'État.

À l'époque d'Omar ibn Abdul Aziz, le problème des Kharijites a été résolu de manière pacifique. Il tolérait tous les groupes et écoutait même ceux qui soutenaient les Kharijites et appréciaient leurs opinions. Par conséquent, les Kharijites lui ont donné leur engagement. Le danger des Kharijites, qui a duré jusqu'aux derniers jours des Omeyyades sans être abordé, s'est propagé à l'Afrique du Nord et a pris une forme très dangereuse après 740.

Abdurrahman ibn Muhammad al-Ash`ath est l'un des rebelles qui a causé des problèmes aux Omeyyades. Abdurrahman a été nommé gouverneur du Sijistan, car il avait remporté de nombreuses victoires au combat. Se sentant mal à l'aise en raison des attitudes dures de Hajjaj, Abdurrahman al-Ash'ath s'est d'abord rebellé contre lui, puis s'est rebellé contre l'administration Omeyyade et a déclaré son propre califat. Ses soldats lui ont donné leurs promesses et, en outre, il a reçu le soutien des *mawalis* qui étaient bouleversés par la cruauté de Hajjaj. En 701, Hajjaj a réprimé la rébellion et Ash'ath n'a pas pu se remettre de ce revers. En dehors de ces anciens commandants Omeyyades, Yazid ibn

al-Muhallab et d'autres ont également tenté de se rebeller, mais les Omeyyades les ont maîtrisés.

Un autre problème interne de la période Omeyyade était lié au califat. Comme l'ascension au pouvoir de Mu'awiya s'est faite sans le soutien du public, comment déterminer qui allait lui succéder comme calife après, sa mort a mis en évidence un problème majeur pour les Omeyyades.

D'autres rébellions ont également été menées contre les califes pendant leur règne. Walid a été tué par le fils de son oncle, à la suite d'une rébellion dirigée par Yazid ibn al-Walid III. Le gouverneur de l'Azerbaïdjan, Marwan ibn Muhammad, a détrôné Ibrahim ibn al-Walid, qui a remplacé Yazid III.[18]

1.5. Relations Externes

Pendant la période de domination Omeyyade, l'Empire Sasanide s'est effondré, laissant une immense région sous domination musulmane. Par conséquent, les relations qui avaient commencé à l'époque des Quatre Califes avec l'Asie centrale et l'Afrique du Nord ont atteint une nouvelle étape dans la période des Omeyyades. Les Berbères d'Afrique du Nord et de nombreux peuples Turcs d'Asie centrale se sont progressivement convertis à l'Islam. En raison de l'attitude injuste des Omeyyades envers les *mawalis*, des relations cordiales avec ces groupes n'ont pas pu être établies régulièrement. Cependant, des exemples plus positifs existent également. Omar ibn Abdul Aziz a tenté de trouver un juste équilibre entre les *mawalis* et les Arabes. Sa politique et sa conduite justes ont aidé à la sympathie de l'Islam parmi les sujets non musulmans du califat, qui ont peu après commencé à contribuer à la propagation de l'Islam et à la formation de la civilisation musulmane. C'est durant cette période que l'Islam atteint la Transoxiane, le Sind et l'Espagne. Les frontières du califat se sont étendues au centre de la France, du Caucase et de l'Inde. Les conquêtes ont beaucoup contribué à cette expansion.

Pendant le règne de Mu'awiya, depuis 663, des expéditions annuelles ont été organisées en Anatolie qui était sous la domination byzantine. À partir de 668, la capitale de Byzance, Constantinople, a été assiégée à trois reprises. Mais toutes les tentatives de conquête ont échoué. En 685, alors qu'Abdul Malik ibn Marwan faisait face à des troubles domestiques, les Byzantins organisèrent une attaque contre les territoires des Omeyyades. Afin de stopper cette attaque, Marwan a dû payer une somme d'argent en hommage aux Byzantins pendant un certain temps. Quand Abdul Malik a voulu rendre hommage avec la monnaie qu'il avait lui-même frappé, les Byzantins ont refusé et les représailles

18 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 66.

ont de nouveau commencé (695).[19] Par la suite, les califes ont poursuivi leurs conquêtes contre les Byzantins. En 703, les musulmans avaient pris le contrôle de l'Anatolie orientale.

Entre 711 et 717, l'Empire Byzantin était dans une situation difficile en raison de troubles domestiques et d'émeutes. Profitant de cette situation, les Omeyyades ont démantelé la domination Byzantine en Afrique du Nord. De plus, ils ont réussi à conquérir l'Espagne. En 715, Istanbul est à nouveau assiégée. Mais lorsque Sulayman est décédé pendant le siège, l'armée est retournée dans les territoires omeyyades à la demande d'Omar ibn Abdul Aziz, arrivé au pouvoir après Sulayman. Pendant le califat d'Omar ibn Abdul Aziz, qui était considéré par les musulmans comme le cinquième des Quatre Califes bien guidés, aucune mesure n'a été prise contre les Byzantins. Dans les périodes ultérieures, les expéditions contre les Byzantins devinrent plus intermittentes, mais continuèrent néanmoins. Les expéditions régulières en Anatolie qui ont eu lieu chaque année ont pris fin en 740 après la défaite des musulmans à Afyonkarahisar.[20]

1.6. L'Effondrement du Califat Omeyyade

Le califat Omeyyade s'est effondré en 750 à la suite de l'opposition insistante des Abbassides qui a commencé en 718 et a duré trente ans. Certains développements ont accéléré l'effondrement des Omeyyades. Le fait que certains califes aient passé leur vie dans le divertissement et le plaisir a repoussé les gens. Les groupes opposés au gouvernement ont profité de cette atmosphère et ont provoqué des gens contre les Omeyyades. Les Abbassides en particulier ont profité de cette faiblesse dans le processus d'effondrement des Omeyyades. Ainsi, au fil du temps, le soutien des gens aux Omeyyades s'est affaibli.

Le fait que les Omeyyades traitaient les *mawalis* comme s'ils étaient des citoyens de second degré et leur politique de les faire payer des impôts fonciers plus élevés a provoqué une grande agitation sociale. C'est pourquoi les gens ont soutenu les rébellions pendant la période Omeyyade. En 747, Abu Muslim s'est rebellé contre les Omeyyades avec le soutien des *mawalis* du Khurasan et d'autres sujets. Ils ont pris le contrôle de Khurasan en peu de temps et ont jeté les bases pour que les Abbassides entrent dans Kufa.

La négligence des Omeyyades à l'égard des activités savantes a également eu des conséquences négatives pour eux. Les *mawalis* qui ont été aliénés par

19 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 67.
20 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 6, p. 28

le califat ont choisi de s'exprimer par l'érudition. Certains d'entre eux sont devenus le cerveau des mouvements d'opposition et ont rejoint les rébellions.[21]

Les guerres, qui ont été menées pour le califat, ont affaibli les omeyyades. Bien que le dernier calife omeyyade, Marwan ibn Muhammad, ait tenté de réprimer les rebelles, il n'a pas pu, car les soulèvements en de nombreux endroits ont ébranlé les fondations du califat. Enfin, il a également échoué contre les Abbassides. Après qu'Abu Muslim a été nommé à la tête du mouvement abbasside en 747, il a pris des mesures et a vaincu l'armée Omeyyade. Puis il a mis l'Irak sous son contrôle et a capturé Kufa en 749. La capture de Kufa a permis aux Abbassides de déclarer le calife Abul Abbas. La famille Abbasside et ses partisans ont commencé à prendre le contrôle de l'administration de tout l'empire. Le calife Omeyyade, Marwan ibn Muhammad a perdu la bataille contre l'armée Abbasside combattue sur les rives de la rivière Zap et s'est enfui en Égypte par la Syrie. Cependant, les Abbassides l'ont suivi et tué en 750. Ainsi, la dynastie des Omeyyades à l'est a pris fin.[22]

ALLEZ DISCUTEZ

Discutez des raisons pour lesquelles les *mawalis* ont excellé dans les études scientifiques.

INTERPRÉTEZ

Les événements importants qui ont jeté les bases de l'effondrement des Omeyyades ont été :

- L'impact du tribalisme dans l'administration
- L'opposition des Kharijites
- L'opposition des partisans d'Ali
- La lutte entre les groupes et les factions pour contrôler l'administration
- Mauvais traitement des *mawalis* et leur surtaxe
- Les soulèvements de personnalités dirigeantes, comme Abdullah ibn Zubayr, contre les Omeyyades
- Les efforts déployés par les Abbassides pour éliminer les Omeyyades
- L'indulgence de certains califes pour le divertissement et le plaisir en s'éloignant du peuple.
- L'arrêt des conquêtes

Lesquels des facteurs ci-dessus ont été les facteurs les plus influents de l'effondrement des Omeyyades ?

21 Heyet, Emeviler Dönemi, Bilim, Kültür ve Sanat Hayatı, p. 31
22 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 73-74

2. Les Omeyyades d'Andalousie

De sa conquête par Tariq ibn Ziyad (711) jusqu'à l'effondrement des Omeyyades (750), l'Andalousie était sous la domination des Omeyyades puis elle passa à l'autorité des Abbassides, jusqu'en 756. Jusqu'en 756, l'Andalousie était dirigée soit par les commandants militaires Omeyyades, soit par des gouverneurs choisis par eux. Pour cette raison, cette période s'appelait *"Asr al – Wulat"* (l'ère des gouverneurs). Vingt et un gouverneurs ont servi jusqu'à ce qu'Abdurrahman I ait établi la règle des Omeyyades en 756. Cela a effectivement rompu le lien avec les Abbassides à Bagdad.[23] Dans la première période, les conquérants musulmans ont utilisé l'Andalousie comme base pour avancer davantage dans les territoires européens. En conséquence, ils ont avancé jusqu'au sud de la France et sont arrivés près de Paris. En raison de la résurgence de conflits tribaux dans l'armée, les Omeyyades ont dû se retirer. Aucune expansion supplémentaire n'a été tentée après 732.

2.1. La Période de L'Émirat

Lorsque le califat Abbasside a été fondé, ceux de la dynastie Omeyyade ont été poursuivis et massacrés. Seules quelques personnes ont survécu à ce massacre. L'un d'eux, Abdurrahman ibn Mu'awiya, a traversé l'Andalousie en 755. Les gens étaient contents de son arrivée en Andalousie. Comme auparavant, les *mawalis* d'Andalousie ont tenu leurs engagements envers les Omeyyades. Le public n'étant pas satisfait de l'administration du peuple de Qays, il a soutenu Abdurrahman. Il a obtenu le soutien des Yéménites et des Berbères et s'est battu contre le dernier gouverneur Yusuf al-Fihri de Qays à plusieurs endroits. Après l'avoir vaincu, il a conquis la plupart des territoires jusqu'à Cordoue. Abdurrahman a trouvé l'environnement propice à l'annonce de l'émirat en 756 avec l'approbation du public de Cordoue. Ainsi, une nouvelle dynastie Omeyyade a été fondée en Andalousie qui durerait de 756 à 1031.[24]

Abdurrahman I a été confronté à un certain nombre de problèmes et de conflits internes, dont la gestion était en tête de liste s'il voulait contrôler la région. Le tribalisme étant une source de troubles dans l'armée, il n'a pas autorisé les membres de la tribu à s'enrôler dans son armée. Au lieu de cela, il a formé une armée de mercenaires qu'il a amenés d'Afrique du Nord et de captifs de guerre. En leur offrant divers postes, il a également réussi à attirer un certain nombre de personnes de l'opposition à ses côtés. Ainsi, Abdurrahman I a largement empêché les conflits locaux. Il entra dans le nord-est de l'Espagne

23 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 212.
24 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları-1, p. 59-61

en 778 et lutta contre les Francs approchant de Saragosse. Les Francs ont dû se retirer en raison des conflits internes auxquels ils ont dû faire face chez eux.

Quand Abdurrahman I est décédé en 788, il a laissé à son fils Hisham I un État dont la souveraineté était reconnue à la fois par les Abbassides et les Byzantins. Les cultures Syrienne et Omeyyade dominaient sous le règne d'Abdurrahman.[25]

Lorsque Hisham I (788-796), qui ressemblait à Omar ibn Abdul Aziz en termes de piété, est monté sur le trône, il n'a fait face à aucune opposition sérieuse. Il a apprécié les érudits et a déclaré que l'école Malikite était l'école officielle de l'émirat andalou Omeyyade. Il a encouragé la propagation de l'Islam et nombres personnes de la population locale se sont convertis à l'Islam pendant son règne. Il a parfois combattu contre des royaumes chrétiens situés dans le nord de l'Espagne.

Après Hisham, l'émirat est passé à son fils Hakam I (796-822). Dans la période de Hakam I, des conflits internes ont de nouveau éclaté. Outre les Arabes et les Berbères, les *"Muwalladun"* (musulmans d'origine espagnole) se sont également rebellés contre Hakam. Bien qu'il ait été difficile de réprimer ces rébellions, Hakam I a réussi à le faire.[26] Il a augmenté les revenus du Trésor dans une large mesure. Il a fait des efforts pour gouverner le pays avec justice.

Le fils de Hakam I, Abdurrahman II, a repris l'administration de son père avec moins de problèmes. Bénéficiant de son expérience, il a facilement réprimé plusieurs rébellions. Les longues années de stabilité durant son règne lui ont permis de progresser dans de nombreux domaines tels que les grands progrès de l'agriculture et de l'industrie manufacturière. L'augmentation des revenus du gouvernement a culminé au cours de cette période. L'Islam et la langue arabe se répandaient rapidement parmi les gens. En prenant les mesures nécessaires contre les attaques des dirigeants espagnols, Abdurrahman II a protégé les territoires Andalousiens. Pour toutes ces raisons, sa période s'appelait *"Ayyam al-Arus"* (Jour de Mariage).[27]

ALLEZ DISCUTEZ

Interpréter les raisons pour lesquelles l'Islam s'est propagé rapidement en Andalousie pendant les périodes d'Omar ibn Abdul Aziz et Hisham I.

Après la période d'Abdurrahman II, une nouvelle ère qui a duré une soixantaine d'années a commencé. Muhammad (852-886), Mundhir (886-888) et Abdullah (888-912) ont régné pendant cette période. Des conflits ont éclaté entre divers groupes ethniques et religieux qui constituaient l'émirat d'Andalouse. D'un autre côté, les attaques chrétiennes ont amené les Omeyyades au bord de la désintégration. Les rebellions se sont intensifiés à l'époque de Mundhir, puis à l'époque d'Abdullah en particulier. Enfin, l'unité

25 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 212.
26 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 213.
27 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları-1, p. 75- 77.

de l'administration s'est brisée et l'émirat d'Andalouse s'est divisé en plusieurs petites principautés. L'administration centrale n'a pas perçu d'impôts. En raison de ces événements qui ont conduit le pays à l'incertitude politique et sociale, les Andalous ont appelé cette période *"al-fitnat al-kubra"* (Grande Discorde*)*.[28]

ÉVALUONS

Certaines des classes sociales en Andalousie étaient :

Arabes : personnes arabophones qui sont venues en Andalousie par l'est.

Berbères : les natifs d'Afrique du Nord venus en Andalousie.

Muwalladun : Musulman converti du peuple indigène d'Espagne.

Mustarabs : le peuple indigène d'Espagne. Même s'ils n'étaient pas musulmans, ils étaient sous l'influence de la culture islamique.

Juifs : Lorsque les musulmans ont conquis l'Andalousie, il y avait aussi des gens de confession Juive là-bas. Les Wisigoths les avaient traités comme s'ils étaient des esclaves. Leurs conditions se sont améliorées sous la domination musulmane.

Évaluez le texte ci-dessus par rapport à la tolérance que les musulmans ont montrée aux différentes croyances et cultures à travers l'histoire.

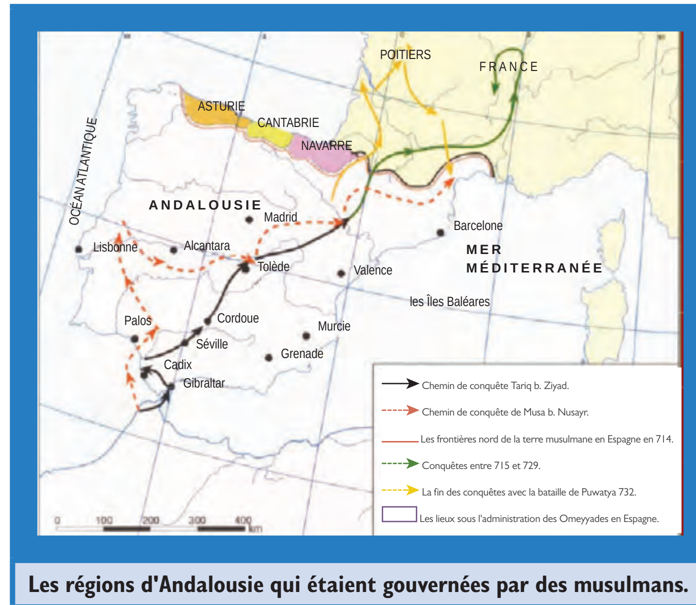
2.2. La Période du Califat

Quand Amir Abdullah est décédé en 912, aucun de ses fils ou frères n'a tenté de prendre le gouvernement sous leur contrôle parce que les problèmes étaient devenus **insolubles.** Le jeune petit-fils de Muhammad, Abdullah, a pris le pouvoir au cours de cette période difficile alors qu'il avait la vingtaine. Tout le monde l'a soutenu parce qu'il avait une personnalité aux multiples facettes malgré son jeune âge. Son grand-père l'avait préparé aux devoirs de l'État depuis son enfance.

Quand Abdurrahman III (912-961) a pris ses fonctions, il a d'abord tenté de rétablir l'autorité du gouvernement central. Au lieu d'utiliser la violence pour résoudre des problèmes, il a essayé de les résoudre en entamant un dialogue. Il a envoyé des envoyés dans les groupes rebelles et les a invités à la paix. Son approche a eu un grand impact. Les chefs des rebelles devaient désormais résider à Cordoue avec leurs familles. Il a obligé les groupes rebelles à accepter à nouveau le gouvernement central et leur a fait payer des impôts.

28 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları-1, p. 77- 80.

Procurant l'unité et la paix internes, Abdurrahman III a concouru contre l'État Fatimide en Afrique du Nord et persécuté ceux qui tentaient de propager le Chiisme dans les terres d'Andalousie. Il a accepté les Berbères et a établi son autorité en Afrique du Nord. Il a construit une marine solide et a capturé Septa et Tanger en Afrique du Nord. Il a pris ainsi Gibraltar, la seule route entre l'Afrique du Nord et l'Andalousie, sous son contrôle.[29]



Les régions d'Andalousie qui étaient gouvernées par des musulmans.

ALLEZ DISCUTEZ

Jusqu'à Abdurrahman III, les dirigeants de l'Andalousie se contentaient du titre "d'émir". Cependant Abdurrahman III a annoncé son califat.

Quelle pourrait être la raison de l'annonce de son califat?

Abdurrahman III a également combattu les dirigeants espagnols dans le nord. Finalement, les royaumes de Léon et de Pampelune ont accepté de payer des impôts et ont été pris sous contrôle. Il a également patronné l'éducation et l'architecture monumentale, en particulier à Cordoue.

La réputation d'Abdurrahman III a dépassé les limites de son domaine en peu de temps. En effet, les empereurs Byzantins et Germaniques ont envoyé des émissaires et ont établi des relations politiques cordiales avec lui. Aimé et admiré par les Andalousiens, Abdurrahman III s'est donné le titre de *"Nasir li-dinillah"* (l'assistant de la religion d'Allah) en vue de l'appel public et a annoncé son califat en 929. Ainsi, la période du califat Omeyyade d'Andalouse a commencé avec lui.[30]

Après la mort d'Abdurrahman III en 961, le califat est passé à Hakam II. Il était sage et expérimenté. Il a continué l'atmosphère paisible et tranquille qu'il a succédé à son père. La supériorité sur les dirigeants espagnols dans le nord a continué pendant son règne. Le développement principal a été dans les

29 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları, V 1, p. 109.
30 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 69.

domaines de la science et de l'art pendant la période de Hakam II. L'éducation et l'enseignement se sont propagés.[31]

2.3. L'Effondrement de L'Émirat Omeyyade

À la mort de Hakam II, son fils de douze ans, Hisham II, a été nommé calife. Pourtant, le califat d'Hisham II était symbolique et l'administration d'État était entre les mains d'Ibn Abi Amir. Bénéficiant du fait qu'il était enfant, Hajib Ibn Abi Amir a pris le contrôle de l'administration publique. Puisque deux de ses fils détenaient le pouvoir après lui, cette période a été appelée la "Période des Amiris" (976-1008). Cela a provoqué une lacune débilitante de l'autorité aux plus hauts niveaux du gouvernement. Des combats et des luttes ont commencé entre les dirigeants civils et militaires afin de combler cette lacune. Pendant la période d'Ibn Abi Amir, une atmosphère partiellement stable a émergé en Andalousie, car il a sévèrement puni ceux qui se sont rebellés. Dans les mêmes moments, il a également mené de nombreuses guerres victorieuses contre les royaumes Espagnols. Le fils d'Ibn Abi Amir, Abdul Malik, a poursuivi la structure administrative mise en place par son père. Il a également remporté des guerres contre les royaumes Espagnols. Cependant, il est décédé très jeune et son beau-frère Abdurrahman est arrivé au pouvoir après lui en 1008. En raison de sa faible personnalité, Abdurrahman a poursuivi une vie de plaisir et de divertissement. C'est pourquoi le peuple andalous ne l'aimait pas. Il s'est fait alors nommer héritier par Hisham II. Sur ce, des membres de la famille Omeyyade se sont rebellés et ont détrôné Hisham II et ont déclaré calife Muhammad ibn Hisham avec le titre *"d'al-Mahdi"*. Abdurrahman a été tué. Tout comme Abdurrahman, al-Mahdi était aussi un homme de mauvaise volonté qui aimait le divertissement. Il a confié des tâches administratives à ses partisans. À la suite de toutes ces pratiques, la politique du califat Omeyyade s'est arrêtée. Peu à peu, des dissensions ont commencé entre les habitants de Cordoue et les Berbères qui soutenaient la famille Amiri. Lorsque le conflit s'est intensifié, les notables de Cordoue se sont rassemblés à la Grande Mosquée en 1031. Ils ont décidé de mettre fin au califat et d'expulser les Omeyyades, qui ont été identifiés avec l'administration de la ville. À partir de ce moment, la manière de gouverner Cordoue serait déterminée par un conseil. Avec ce développement, une désintégration de facto a eu lieu en Andalousie et chaque groupe a déclaré son indépendance. Entre 1031 et 1090, presque toutes les villes ont déclaré leur indépendance et finalement, vingt *"Muluk al-Tawaif"* (petites principautés) ont émergé.[32]

31 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 213.
32 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları-1, p. 122- 138

2.4. L'Andalousie après les Omeyyades (1031- 1492)

COMPAREZ

La Reconquista : A partir du moment où les Chrétiens sont devenus une puissance en Espagne, ils ont commencé à faire des plans pour expulser les musulmans d'Espagne. Cela s'appelle la Reconquista. Avec l'exil de tous les musulmans hors d'Espagne, ce plan a atteint son objectif.

Tout au long de l'histoire, les musulmans d'Espagne ont pu vivre en paix avec des peuples de croyances et de cultures différentes dans la péninsule.

Comparez les deux approches ci-dessus.

Après la fin du califat, de nombreuses familles influentes qui vivaient au large de Cordoue ont annoncé leur indépendance à l'époque de ***Muluk al-Tawaif*** (petites principautés). L'événement politique le plus important de cette période a été la lutte acharnée des groupes les uns contre les autres pour étendre leurs territoires. Dans ce processus, alors que les puissances musulmanes s'affaiblissaient, les royaumes chrétiens se sont renforcés et ont commencé à chercher des opportunités pour réaliser la "*Reconquista*" (reconquête). Bénéficiant des affrontements entre groupes musulmans, les royaumes chrétiens ont conquis certaines villes musulmanes. En 1085, Tulaytula, la deuxième plus grande ville musulmane après Cordoue, a également été envahie. Avec cet événement, les groupes se sont rendus compte que les chrétiens étaient en train de reprendre toute l'Espagne. Ensuite, les gens sont tombés dans un profond désespoir. Prévoyant le danger imminent, certains émirs ont dû demander de l'aide aux Moravides d'Afrique du Nord à la suite de la demande et de l'encouragement des savants et du public.[33]

L'armée sous le commandement du souverain moravide Yusuf ibn Tafshin est entrée en Espagne en 1086 et a lutté contre le royaume Espagnol en plusieurs endroits et a remporté une victoire décisive. Les attaques des Chrétiens contre les Musulmans ont cessé pendant un certain temps. Yusuf ibn Tafshin est retourné au Maghreb une fois de plus. Cependant, parce que les dirigeants de *Muluk al-Tawaif* se battaient les uns contre les autres, Yusuf ibn Tafshin est retourné en Andalousie. Cette fois, il a séparé les groupes et a commencé à gérer l'Andalousie en tant que région vassale du royaume Moravide. Le gouverneur qui l'a administré a été nommé par les Moravides. Ils ont gouverné l'Andalousie pendant soixante ans. Ils ont maintenu la

33 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 214.

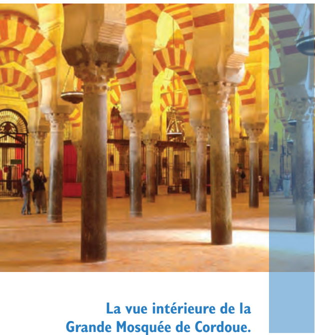
stabilité interne pendant vingt-cinq ans et empêché les attaques des royaumes chrétiens. Après un moment, la situation a changé. Pour des raisons telles que les augmentations d'impôts et la débauche des administrateurs Moravides, des troubles internes ont refait surface. La résistance de certains émirs et érudits contre les Moravides a complètement affaibli le pouvoir des Moravides. De plus, certains troubles civils qui ont eu lieu en Afrique du Nord et les défaites successives des Moravides dans les guerres contre les royaumes chrétiens d'Andalousie ont contribué à déclencher leur effondrement en 1147.[34]

Après l'effondrement des Moravides, l'union politique de l'Andalousie s'est à nouveau désintégrée. Profitant de cet état de fait, les royaumes Espagnols ont conquis de nombreux endroits. À la suite de la demande d'aide de certains émirs, les Muwahhids, établis après l'effondrement des Movarids en Afrique du Nord, ont avancé en Andalousie (1147). Les Muwahhids se sont battus contre les royaumes chrétiens et après avoir arrêté leurs attaques, ils sont retournés en Afrique du Nord. Sur ce, les Portugais envahirent Silpa en 1189 avec une armée de Croisade constituée de forces françaises, anglaises et allemandes. Afin d'arrêter l'avancée des Chrétiens, les Muwahhids retournèrent en Andalousie et là, ils réussirent dans certaines batailles.

En 1212, cependant, une grande armée de Croisade formée par des soldats de plusieurs royaumes a vaincu les Muwahhids. Les Andalousiens ont accusé les Muwahhids d'être à l'origine de la défaite contre les Croisades. Après un certain temps, de nombreux groupes se sont rebellés et ont déclaré leur indépendance. Pendant ce temps, des soulèvements ont également éclaté en Afrique du Nord contre les Muwahhids. Le processus d'effondrement des Muwahhids a commencé en 1228. Au cours de ce processus, les Chrétiens ont uni et élargi leurs domaines d'autorité et, étape par étape, ont mis à exécution leur projet de prendre le contrôle de l'ensemble de l'Espagne. De 1228 à 1250, toutes les terres, à l'exception de Grenade et de quelques villes des environs, étaient sous le contrôle des royaumes Chrétiens.

Le Sultanat de Grenade, ou l'État des Nasirides (1238-1492), a été établi à Grenade et dans quelques petites villes des environs, qui sont restées sous contrôle musulman. Grâce à la politique étrangère flexible et dynamique qu'ils ont mise en œuvre, les Nasirides ont réussi à maintenir leur État debout pendant deux siècles et demi.[35] Ils ont fait de leur mieux pour ne pas entrer en conflit avec les royaumes chrétiens. En raison de la politique qu'ils ont suivie, le Sultanat de Grenade a connu une période de relative stabilité jusqu'en 1462. Après cette date, cependant, les conditions internes et externes se sont

34 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları, V 1, p. 109.
35 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 71.



La vue intérieure de la Grande Mosquée de Cordoue.

développées contre les intérêts du royaume de Grenade. Des troubles civils ont émergé. Le royaume de Castille-León a très bien profité de cette situation pour l'achèvement de la *"Reconquista"*. Gibraltar, qui était le seul lien entre l'Afrique du Nord et Grenade, a été capturé. Peu à peu, les zones vers lesquelles le Sultanat de Grenade pouvait se déplacer se sont rétrécies. Les villes sous le contrôle de Grenade étaient occupées. En 1487, le sultanat de Grenade a demandé l'aide du Sultan Ottoman Bayezid II. Mais comme Bayezid II a dû lutter contre son frère Cem et les Mamluks, il n'était pas en mesure de l'aider. En 1489, toutes les villes autour de Grenade ont été capturées et, finalement, Grenade a été conquise. Même si les musulmans ont très bien combattu, ils ont dû se rendre en 1492 à cause de la pénurie d'approvisionnement et pour d'autres raisons.[36]

2.5. Fin de la présence Musulmane en Andalousie

Fernando, le roi de Castille (Ferdinand d'Aragon), et son épouse la reine Isabelle (Isabelle de Castille) ont accepté l'accord qu'ils ont conclu lors de la livraison de Grenade pour cinq ans. Pendant ce temps, les Espagnols entendaient évangéliser toute l'Espagne. Par conséquent, ils ont commencé à violer les articles de l'accord. Le mouvement de christianisation des musulmans a commencé en 1497. Premièrement, les Espagnols ont restreint les droits des musulmans et ont licencié ceux qui travaillaient au conseil d'administration de la ville. Les musulmans du centre-ville ont été contraints de migrer vers les banlieues et les villages ou, même, hors d'Espagne. Ils ont été forcés de vendre leurs terres, mais il leur a été interdit d'en acheter. Pour cette raison, certains musulmans ont vendu leurs terres et ont commencé à émigrer en Afrique du Nord.

A partir de 1497, la christianisation des musulmans est tentée par persuasion. Les ecclésiastiques envoyés aux musulmans les encourageaient à se convertir au christianisme par la propagande. Cependant, ils n'ont pu obtenir aucun résultat par ce moyen. Donc après 1498, ils ont commencé à christianiser de force. Afin de rompre les liens des gens avec l'Islam, des œuvres religieuses écrites en arabe ont été collectées et brûlées, et parler en arabe était interdit. Ces applications ont provoqué les musulmans de Grenade. Les soulèvements de 1499-1500 et de 1501 furent sévèrement réprimés. Ceux qui ont survécu en se convertissant au christianisme ont pu sauver leur vie. Avec une loi introduite en 1502, les agriculteurs musulmans ont été invités à accepter le christianisme ou à quitter le pays. Dans ce processus, de nombreux musulmans ont caché leurs croyances et se sont livrés à la "*taqiyyah*" (dissimulation religieuse).

36 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 216.

Au moyen d'une autre loi promulguée en 1526, le Royaume d'Espagne a déclaré que tous les musulmans acceptaient le Christianisme. Cette loi exigeait la fermeture de toutes les mosquées. Les femmes musulmanes ont reçu l'ordre de cesser de s'habiller selon le code vestimentaire islamique. La même année, l'inquisition a commencé. Selon les édits de 1556 et 1557, des enfants de moins de onze ans devaient être livrés aux églises. Outre ces dispositions, de nombreuses autres visaient à éliminer complètement la foi et la culture islamiques. En raison de ces réglementations sévères, les musulmans se sont rebellés entre les années 1568 et 1570. Cependant, ces émeutes ont été modérées.[37]

L'inquisition s'est efforcée de mettre en œuvre les décisions prises. La moindre mention ou indication de l'Islam a été sévèrement punie. Le Royaume d'Espagne a exilé tous les musulmans qu'ils ont identifiés entre 1609 et 1614 hors du pays. Le nombre de musulmans exilés était d'environ cinq cent mille.

Les musulmans préféraient principalement aller en Afrique du Nord et en France. La plupart de ceux qui sont allés en France ont atteint les territoires de l'Empire Ottoman via l'Italie et Venise. Beaucoup d'entre eux ont perdu la vie pour des raisons telles que la maladie, la famine et les raids auxquels ils ont dû faire face au cours de ce voyage.[38]

3. Les contributions des Omeyyades à la culture et à la civilisation musulmane

Les développements savants qui ont commencé à l'époque de Muhammad (saw) se sont également poursuivis à l'époque des Omeyyades. Les Omeyyades accordaient une grande importance à l'éducation. Les mosquées, les maisons des érudits, les librairies et les *"kuttabs"* (écoles primaires islamiques) servaient de lieux d'enseignement. Avec le temps, la tradition de *kuttab* s'est généralisée et ces structures ont été construites partout, même dans les petits villages.[39]

ALLEZ COMPAREZ

Comparez les mouvements qui obligent les gens à accepter une religion ou une idéologie à la propagation de l'Islam en transmettant son message (*tabligh*) sans aucune contrainte.

Pendant la période des Omeyyades, de nombreuses améliorations ont été apportées dans les domaines de la langue et de la littérature. Le Saint Coran a été écrit à l'origine sans ponctuation ni voyelles. Pour que le Coran soit correctement compris, la méthode de la ponctuation arabe (signes diacritiques) a été développée au cours de cette période.

Le plus grand développement intellectuel de la période a été dans le domaine de la poésie. Des poèmes de cette période ont été composés sur des sujets tels que la politique et l'amour. De nombreux califes ont promu la poésie. Khalil

37 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 72.
38 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları, V 1, p. 204- 217.
39 Heyet, Emeviler Dönemi, Bilim, Kültür ve Sanat Hayatı, p. 58

ibn Ahmad a été la première personne à trouver le rythme et la technique de la poésie arabe. Les formes qu'il a trouvées et développées sont encore utilisées aujourd'hui. Son élève Iranien Sibawayh (d. 796) a été la première personne à écrire le premier ouvrage systématique sur la grammaire de la langue arabe.[40] Pendant le califat d'Abdul Malik, l'arabe a été accepté comme langue officielle. Avec l'aide de toutes ces études, l'arabe est devenu la langue de l'érudition. Les études linguistiques des Omeyyades ont sûrement beaucoup contribué à la réalisation de brillants développements scientifiques à l'époque abbasside.

Bien qu'il y ait eu des études entreprises dans de nombreux domaines universitaires à l'époque Omeyyade, la majorité de la concentration était dans le domaine des disciplines religieuses. La raison en était la nécessité de comprendre le Coran et la *Sunna* du Prophète après la mort de ses compagnons. Omar ibn Abdul Aziz a fait de grands efforts pour la collecte des *hadiths* du Prophète. À l'époque de son califat, les *hadiths* commençaient à être compilés *(tadwin)*. Zuhri a été le premier érudit à collecter les *hadiths*. À cet égard, le calife Abdul Malik l'a beaucoup soutenu.[41]

L'ère Omeyyade a été la période durant laquelle les jeunes compagnons ont vécu. Au cours de cette période, deux écoles différentes ont vu le jour. L'une d'entre elles s'appelait l'école des Hijaz dirigée par Said ibn Musayyab et l'autre était l'école d'Iraq, lancée par Ibrahim Nakha'i. Bien que l'école des Hijaz n'ait pas agi sur la base d'opinions personnelles pour l'interprétation de questions qui n'avaient pas de règles existantes dans le Coran et la *Sunna*, l'école Irakienne a décidé de donner suite à leurs opinions personnelles.[42] Les premiers travaux dans des domaines tels que l'exégèse coranique, l'histoire et les *maghazis* (expéditions militaires) ont commencé à être produits à cette période.

ALLEZ DISCUTEZ

L'imam Abu Hanifa était de l'école irakienne.

Discutez les raisons.

L'art islamique a montré sa plus haute expression dans l'architecture religieuse. Bien que les influences des civilisations antérieures puissent être trouvées dans ces œuvres, les architectes et constructeurs musulmans ont produit des œuvres originales en reflétant leurs croyances et leurs esprits sur ces monuments. Les Omeyyades ont été acceptées comme pionnières dans ce domaine. La tradition d'ajouter des minarets et des *mihrabs* (niche pour l'imam) aux mosquées a commencé avec les Omeyyades.[43] La mosquée Omeyyade de Damas et le Kubbat al-Sahra (dôme du rocher) sont les plus anciens monuments islamiques qui subsistent encore aujourd'hui.

40 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 380.
41 Irfan Aycan, Ibrahim Sarıçam, *Emeviler*, p. 131.
42 Irfan Aycan, Ibrahim Sarıçam, *Emeviler*, p. 139.
43 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 407-408.


Kubbat al-Sahra (Dôme du Rocher) Jérusalem

Dans la période omeyyade, des études ont également été menées dans d'autres domaines tels que la médecine, la chimie et la philosophie. Le mouvement pour la traduction des travaux scientifiques en arabe a commencé à l'époque des Omeyyades et a atteint son apogée à l'époque des Abbassides.[44] Le petit-fils de Mu'awiya, Khalid ibn Yazid (d. 706) a amené quelques érudits d'Alexandrie à Damas et y a établi une grande bibliothèque. Le premier chimiste parmi les Arabes fut Khalid ibn Yazid. Il a été le premier à traduire en arabe des livres sur la chimie, la médecine et l'astrologie. [45] Les Omeyyades andalous ont également fait d'énormes progrès dans les domaines de la science et de la culture. Tant dans les disciplines religieuses que dans d'autres disciplines, ils étaient à un niveau avancé. L'alphabétisation est très élevée en Andalousie car une grande importance est accordée à l'éducation. Les mosquées, les *madrasas* et les *kuttabs* étaient les lieux d'éducation. Dans toutes les branches de la science, des personnes compétentes sont apparues. Certains de ces savants éminents étaient Muhammad Qurtubi (d. 1273) en exégèse, Ibn Abdul Barr (d. 1070) en *hadith,* Muhyiddin Ibn Arabi (d. 1240) dans le soufisme.

D'importantes études ont également été réalisées dans les domaines de la philosophie et de la logique en Andalousie. La tradition philosophique qui a commencé avec Muhammad ibn Masarra (d. 931) a été poursuivie par des philosophes tels que Ibn Bajja (d. 1138), Ibn Tufayl (d. 1185) et Ibn Rushd (Averroès) (d. 1198). Les philosophes Andalous ont traduit l'ensemble des œuvres de la philosophie et de la logique grecques en arabe. Étudiant d'Averroès, le philosophe juif Ibn Maymun (Maïmonide) était également l'un de ceux dont le nom est devenu célèbre pour sa compétence dans le domaine de la philosophie.

Alors que l'Andalousie était à sa période la plus brillante en matière d'érudition, le monde occidental était en difficulté. L'accumulation savante en Andalousie a grandement contribué à l'émergence de la Renaissance et de la Réforme en Europe. Les Occidentaux ont découvert des philosophes, tels qu'Aristote et Platon, pour la première fois auprès de savants musulmans.

Pour les Andalous, les livres étaient d'une grande importance. À l'époque d'Abdurrahman III, les bibliothèques les plus riches du monde se trouvaient en Andalousie. Selon des sources historiques, la Bibliothèque de Cordoue construite par Abdurrahman III comptait quatre cent mille livres. Il y avait aussi de nombreuses autres grandes bibliothèques en Andalousie. Ceux-ci ont tous été mises à feu par les Reconquistadors Chrétiens lors du lancement de l'Inquisition.

44 Mehmet Bayraktar, *Islam Felsefesine Giriş*, p. 28.
45 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 1, p. 399- 400.


Ibn Rushd (Averroes).

Les musulmans ont également construit d'importants monuments en Andalousie. Les *madrasas,* les palais et les grandes mosquées reflètent la compréhension architecturale de cette période. La Madrasa de Cordoue qui a été construite par Abdurrahman III dans la capitale était l'établissement d'enseignement le plus important de cette période. Des étudiants musulmans et chrétiens venus d'Europe, d'Afrique et d'Asie y ont étudié. Certains des monuments architecturaux bien connus de cette période étaient la Grande Mosquée de Cordoue, la Mosquée Madinat az-Zahra, Ja`fariyyah (Saragosse) et le Palais al-Hamra.

ALLEZ RECHERCHEZ

Étudiez l'impact des musulmans d'Andalousie sur la civilisation occidentale.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Pourquoi Mu'awiya n'a-t-il pas prêté allégeance à Ali ? Expliquez.
2. Quels changements administratifs ont eu lieu pendant les Omeyyades ?
3. Expliquez la méthode administrative d'Omar ibn Abdul Aziz.
4. Quelles sont les raisons de l'effondrement du califat Omeyyade ?
5. Comment le califat a-t-il commencé dans la période Omeyyade d'Andalousie ? Expliquez.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Dans quelle ville était gouverneur Mu'awiya, avant de prendre le contrôle du califat ?

   A. Kufa B. Damas C. Bassora
   D. Afrique du Nord E. Khurasan

2. Sous quel califat Istanbul a-t-il été assiégé pour la dernière fois pendant la période des Omeyyades ?

   A. Mu'awiya B. Yazid C. Abdul Malik
   D. Sulayman E. Marwan ibn Hakam

3. Comment s'appelaient les indigènes Espagnols qui ont adhéré à l'Islam ?

   A. Mustarabs B. Muwalladun C. Berber
   D. Mawali E. Farsi

4. Les Omeyyades d'Andalouses ont nommé "les jours de mariages" pour indiquer qu'ils sont en très bon état. A quelle période des personnes ci-dessous correspond-t-il ?

   A. Abdurrahman II B. Yusuf ibn Tafshin C. Hakam II
   D. Ibn Amir E. Hisham I

C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Mu'awiya, Abdurrahman el-Ash'ath, Abdurrahman III, Hisham I, Abdul Malik, Kufa)

1. .... a fondé la première marine des musulmans.

2. Le premier musulman qui a frappé de la monnaie était ....

3. L'un des commandants qui se sont rebellés contre les Omeyyades était ....

4. La ville de .... est devenue la capitale à l'époque d'Ali.

D. Écrivez « V » pour vrai et « F » pour faux pour les phrases suivantes.

1. (.....) Les signes diacritiques ont été placés sur le Coran pendant le califat d'Ali.

2. (.....) Abdullah ibn Zubayr s'est rebellé à l'époque de Mu'awiya.

3. (.....) La conquête de l'Espagne a été commencée pour la première fois par Tariq ibn Ziyad.

4. (.....) Le dernier État Musulman à s'effondrer en Andalousie a été le Sultanat de Grenade.



Chapitre 5

LES ABBASSIDES

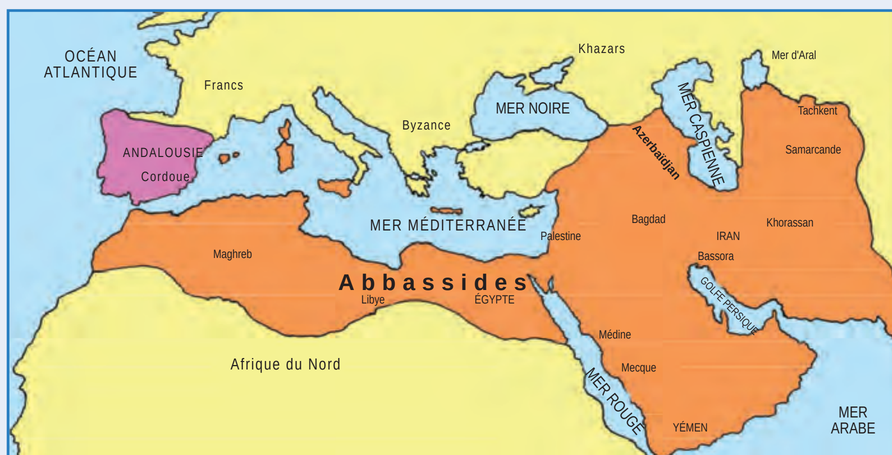
LES ABBASSIDES

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Examinez les terres gouvernées par les Abbassides sur une carte.
2. Recherchez les relations entre les Turcs et les Arabes pendant la période Abbasside.
3. Collectez des informations sur le siège d'Istanbul par les Abbassides.
4. Recherchez le soutien Abbasside pour la science et la culture.
5. Recueillir des informations sur *Bayt al-Hikmah*.

1. Instauration

Les Abbassides étaient une famille de dirigeants qui ont régné entre 750 et 1258, qui ont pris leur nom de l'oncle du Prophète Abbas. Ils ont régné en tant que calife pendant cinq siècles jusqu'à ce que les Mongols détruisent leur règne en 1258.



Une carte de l'Empire Abbasside à l'époque de sa fondation.

Initialement, les membres de la famille Abbasside étaient impartiaux en politique pendant le califat Omeyyade - tout comme leur grand-père Abbas n'était pas engagé dans la politique. Cependant, ils ont changé d'attitude après avoir été exilés de la capitale Damas par le gouvernement Omeyyade. Le calife Omeyyade, Walid I, a exilé Ali, le petit-fils d'Abbas et ses proches, craignant qu'ils ne prennent le pouvoir. En 714, Ali s'est installé avec la famille Abbasside dans le village de Humayma, en Jordanie d'aujourd'hui, et a commencé son mouvement contre les Omeyyades.[1]

Lorsque le mouvement abbasside a commencé, les Omeyyades faisaient face à de nombreux problèmes. L'autorité du calife était faible et des combats acharnés avaient lieu entre les tribus arabes. Les Kharijites, qui ont émergé après la bataille de Siffin, étaient dans un état de rébellion constante contre les Omeyyades. Après que Husayn est tombé martyr à Karbala, une grande haine contre les Omeyyades s'est développée parmi le peuple.[2] Les groupes soutenant Ali se sont renforcés et n'ont pas accepté l'administration Omeyyade, parce qu'ils ont soutenu l'idée que seuls les descendants d'Ali pouvaient être des califes légitimes. C'est la raison pour laquelle ils se sont rebellés contre les Omeyyades dans certaines régions, ce qui leur a causé des problèmes.

Au fil du temps et à la suite de certaines politiques déplacées, les Omeyyades ont perdu le soutien du peuple. Depuis leur règne initial, les Omeyyades ont mis en place un système de succession héréditaire, considéré comme contraire aux valeurs islamiques. Ils n'ont pas prêté beaucoup d'attention aux droits des autres musulmans en dehors d'eux-mêmes et de ceux qui les entouraient. Ils traitaient les non-Arabes comme s'ils étaient des citoyens de second degré, même s'ils étaient musulmans. Ces musulmans non arabes, appelés les *"mawalis"*, ont été humiliés et seules la dynastie Omeyyade et leurs partisans ont bénéficié des fruits du pouvoir.

Tout ce mécontentement et l'atmosphère tendue ont facilité le mouvement abbasside contre les Omeyyades. Les Abbassides ont grandement profité de cette situation. Ils ont souligné que leur objectif était de voir "la famille de Muhammad prendre le pouvoir" et que l'allégeance devrait être faite à une personne de la famille du Prophète.[3]

Avant même que les Abbassides n'agissent, les Chiites, un puissant pouvoir du Khurasan à ce stade, gagnaient du pouvoir. Ils voulaient aussi que quelqu'un de la famille de Muhammad soit le calife. La plupart d'entre eux s'étaient rassemblés autour du petit-fils d'Ali, Abu Hashim. Abu Hashim a transféré sa résidence à Humayma et a fait une alliance avec les Abbassides. Ainsi, les Abbassides ont gagné le soutien des Chiites dès le début. Muhammad ibn Ali des Abbassides a pris la tête de ce nouveau front contre les Omeyyades.

---

1 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 32.

2 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 73.

3 Heyet, *Islama Giriş, Evrensel Mesajlar*, 453- 454.

Les centres de la campagne Abbasside étaient Kufa et Khurasan. L'organisation qui a mené ces activités a été pleinement établie en 718. Depuis lors, douze *naqibs* (représentants) et soixante-dix *da'is* (propagandistes) sous leur autorité dirigeaient le mouvement Abbasside dans le plus grand secret. Prétendant qu'ils luttaient contre l'oppression des Omeyyades, ces militants voulaient le soutien du peuple. Avec le temps, les Abbassides ont envoyé de nombreux propagandistes dans différentes régions. Bien qu'ils aient transmis leur message aux gens en soulignant le nom *d'Ahl al-Bayt,* la direction était entre les mains des Abbassides. Dans la mesure du possible, Muhammad ibn Ali a déclaré au public qu'il faisait également partie de la famille du Prophète et, par conséquent, a fini par gagner la sympathie du peuple.

Après la mort de Muhammad ibn Ali, son fils Ibrahim est monté à la tête du mouvement. Ibrahim était un leader qui avait de bonnes compétences organisationnelles. L'une des régions où les activités de campagne ont été menées le plus efficacement est Khurasan. Ibrahim a envoyé Abu Muslim de Khurasan dans cette région en tant que représentant de la famille Abbasside en 745. Là, les activités ont augmenté. Mais lorsque le dirigeant Omeyyade Marwan II a capturé Ibrahim ibn Muhammad, il l'a emprisonné puis exécuté. Son frère Abu Abbas l'a remplacé et est devenu le chef du mouvement.

L'arrivée d'Abuu Muslim à Khurasan a été le tournant du mouvement Abbasside. Abu Muslim a commencé le mouvement révolutionnaire des Abbassides à Khurasan en 747. Il a vaincu l'armée Omeyyade en peu de temps et a pris le contrôle de cette région. Après cela, les forces Abbassides sont entrées dans Kufa en 749 et, la même année, ont déclaré le calife Abul Abbas à Kufa. Dans son premier sermon à Kufa en tant que calife, Abul Abbas a déclaré que ce n'était que le droit des Abbassides de gouverner. Dans son discours, tout en soulignant *Ahl al-Bayt,* il disait en fait qu'ils venaient *d'Ahl al-Bayt*. S'identifiant à la famille du Prophète, Abul Abbas a tenté de convaincre le peuple de Kufa en lisant[4] les versets suivants du Coran :

اِنَّمَا يُرِيدُ اللّٰهُ لِيُذْهِبَ عَنْكُمُ الرِّجْسَ اَهْلَ الْبَيْتِ وَيُطَهِّرَكُمْ تَطْه۪يراًۚ

"... Allah ne veut que vous débarrasser de toute souillure, ô gens de la maison [du prophète], et veut vous purifier pleinement".[56] "Dis : Je ne vous en demande aucun salaire si ce n'est l'affection eu égard à [nos liens] de parenté".

Afin de mettre fin au sultanat des Omeyyades, l'armée Abbasside a marché sur la Syrie en 750 et les Omeyyades se sont défendues contre cette armée avec une force énorme. La guerre s'est terminée sur les rives du Grand Zab,

4 Heyet, *Islama Giriş, Evrensel Mesajlar*, 454- 455.
5 Ahzab, 33 : 33.
6 Shura, 42 : 23.

avec la défaite des Omeyyades. L'armée Abbasside est entrée à Damas, la capitale des Omeyyades. Le dirigeant vaincu des Omeyyades, Marwan II, s'est enfui en Égypte, mais a été arrêté par des soldats Abbassides et tué la même année. Ainsi, l'autorité Omeyyade s'est effondrée et la domination Abbasside l'a remplacée. Au cours de cette tourmente, les Abbassides ont éliminé de nombreuses personnes de la dynastie Omeyyade.[7]

Les Abbassides se sont assurés de ne pas rompre l'unité qu'ils avaient établie avec les Chiites jusqu'à ce qu'ils prennent le contrôle. Cependant, après avoir pris le pouvoir, ils leur ont tourné le dos. En raison de ce changement de politique, les Chiites se sont rebellés sous la direction d'Ibrahim et de son frère Muhammad, les descendants de Hasan. Le calife al-Mansur a très durement réprimé cette rébellion en 662-663. Muhammad a été tué à Hijaz et Ibrahim a été tué en Irak. Ainsi, les éminents dirigeants Chiites ont été éliminés.[8]

À NOTER

Après avoir vaincu les Omeyyades, les Abbassides ont poursuivi le système de succession héréditaire, qui avait été lancé par les Omeyyades. Avant sa mort, le premier calife abbasside Abul Abbas a nommé son frère Abu Ja'far comme son héritier. Après lui, les trente-cinq califes Abbassides venuent au pouvoir étaient les descendants d'Abu Ja'far.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 34.

Lorsque les Abbassides ont pris le contrôle du califat, les gens les ont accueillis comme des personnes qui représentaient les vues et les principes du vrai califat. Ils espéraient qu'ils établiraient une règle juste basée sur la religion plutôt que sur la "royauté". En effet, le Calife portait le manteau du Prophète lors des prières du vendredi. Et il avait des *"faqihs"* (juristes) et d'autres *"alims"* (érudits religieux), qu'il consultait dans les affaires de l'État. La réalité cependant était différente : bien que les califes Abbassides aient prétendu être des *"zahid"* (pieux et ascètes), ils n'ont pas pleinement répondu aux attentes.[9]

Quand Abu Ja'far al-Mansur est arrivé au pouvoir en 754, il a organisé l'administration et l'armée pour renforcer la domination Abbasside. Avec l'aide d'Abu Muslim, il a éliminé son oncle Abdullah, qui n'a pas reconnu son califat, et a tenté de le saisir à al-Mansur. Ensuite, le calife a également fait exécuter Abu Muslim, qui était très puissant dans la région du Khurasan, de peur qu'il

7 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 74.
8 Hasan Ibrahim Hasan, *Islam Tarihi*, v. 2, p. 319.
9 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 34.

ne cause des problèmes à l'avenir. De nombreux soulèvements, qui ont eu lieu dans diverses régions, ont également été réprimés de manière très brutale.[10]

Après que Mansur ait éliminé les menaces internes, il a fondé la célèbre ville de Bagdad *(Madinat al-Salam)* sur les rives du Tigre et en a fait la capitale. En très peu de temps, Bagdad est devenue l'une des villes les plus importantes du monde. En raison de ses actions dans le renforcement de l'État et sa construction sur une base solide, Mansur a été accepté comme le véritable fondateur des Abbassides.

Les périodes de Mansur, Mahdi, Harun Rashid, Ma'mun, Mu'tasim et Wathiq étaient considérées comme "l'âge d'or" des Abbassides. Dans une large mesure, les fondements de la civilisation musulmane remontent à cette période. La période de déclin qui a commencé après 847 s'est poursuivie jusqu'à l'effondrement des Abbassides en 1258.[11]

2. Le rôle des Mawalis dans l'administration

ÉVALUONS

Pourvu que les *mawalis* acceptent l'Islam, ils deviennent légalement égaux aux arabes musulmans pendant la période du Prophète et des Quatre Califes. Le Prophète n'a jamais fait de distinction entre les musulmans Arabes libres et les musulmans émancipés issus de l'esclavage et cette pratique s'est également poursuivie à l'époque des Quatre Califes. Lors de la mise en place du système de salaire, Omar a accepté au même titre les *mawalis* ainsi que leurs maîtres, qui les ont émancipés, et il leur a attribué le même salaire. En outre, il a ordonné à ses gouverneurs d'inscrire les musulmans non arabes dans les registres militaires et leur a alloué le même salaire que leurs maîtres. Ali a également alloué une part égale aux Arabes et aux *mawalis* dans la distribution des salaires et le butin.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 29, p. 424

Évaluez les attitudes des Omeyyades envers les *mawalis* en tenant compte de la pratique du Prophète et des Quatre Califes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Comme l'imam Abu Hanifa n'avait pas accepté le poste de juge (qadi) que lui a proposé Mansur, il a été mis en prison et y est décédé en 150/767.

Nuri Ünlü, *Ana Hatlarıyla Islam Tarihi*, p. 126.

Les Omeyyades avaient une politique qui accordait une importance particulière au fait d'être arabe. Les postes administratifs étaient principalement aux mains des Omeyyades ou des Arabes. *Les mawalis* (musulmans non arabes) ont été traités comme secondaires. En principe, tous les musulmans étaient censés avoir des droits égaux, mais en pratique, c'était différent.

10 Hayati Ülkü, Islam Tarihi, p. 474- 475.
11 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 75.

Par exemple, les musulmans non arabes devaient payer plus d'impôts. Même la *jizya,* qui était la taxe payée par les citoyens non-musulmans, a également été demandée aux musulmans. Les Arabes ont pris part aux guerres en tant que cavaliers tandis que les autres musulmans étaient les fantassins et ces derniers prenaient une part moindre du butin par rapport aux Arabes. Bien que cette pratique ait été abolie par Omar ibn Abdul Aziz, elle a continué après sa mort.

Les Abbassides ont mis fin au strict favoritisme arabe et ont accordé aux musulmans non arabes, *les mawalis,* l'égalité des droits. Ils ont même atteint un statut plus privilégié que les Arabes. Lorsque le califat Abbasside a été créé, d'importants postes administratifs ont été attribués à certains *mawalis.* Par exemple, Abu Muslim, l'un des noms les plus connus du mouvement abbasside, était un *mawali*. Le premier calife abbasside, Abul Abbas, l'a beaucoup apprécié. Grâce à lui, les Abbassides ont accédé au pouvoir. De plus, grâce à l'aide d'Abu Muslim, le calife Mansur a pu mettre un terme à certaines rébellions.

Après que les Abbassides aient fait de Bagdad leur capitale, ils ont pris l'Empire Sasanide comme modèle et ont établi le bureau du vizir comme l'autorité la plus importante juste après le calife. Des vizirs *Mawali* ont été nommés à ce poste. Des titres persans ont commencé à être utilisés et des chansons persanes ont commencé à être chantées dans le palais Abbasside. L'art et la pensée perses ont commencé à montrer leur influence.

Même après l'assassinat d'Abu Muslim Khurasani, les *mawalis* ont maintenu leur pouvoir dans l'administration Abbasside. Les Barmakids, d'origine Perse, en sont un exemple. Khalid Barmaki, qui était le premier musulman de cette famille, a été nommé par le calife Abul Abbas à la fois comme chef du *Diwan al-Kharaj* (le Conseil de l'impôt foncier) où les impôts prélevés sur les non-musulmans ont été rassemblés, et le chef de l'institution du *Diwan al-Jund* (le Conseil de l'armée), qui s'occupait des questions liées aux salaires des soldats.

Après Khalid, Yahya Barnaki, de la même famille Barmaki, est devenu gouverneur de l'Azerbaïdjan. Lorsque le célèbre calife Abbasside Harun al-Rashid est monté sur le trône, il a élevé Yahya au rang d'administrateur le plus puissant après lui, en le nommant vizir. Yahya a servi de vizir pendant dix-sept ans. Il jouissait d'un pouvoir et d'une autorité absolus au sein du gouvernement et ses deux fils, Fadil et Ja'far, avaient également leur mot à dire dans l'administration. Fadil a été gouverneur des provinces orientales tandis que Ja'far a été gouverneur des provinces occidentales. Ainsi, la famille Barnaki régnait sur l'administration provinciale du califat.

La domination des *mawalis* persans dans l'administration a provoqué un contrecoup arabe. Dans la bataille entre les fils de Harun al-Rashid, al-Amin (809-813) et al-Ma'mun (813-833), les Arabes se sont rangés du côté d'al-Amin, dont la mère était arabe, contre al -Ma'mun, le fils d'une mère perse. Cependant, al-Ma’mun a été victorieux dans cette guerre, qui a entraîné le retrait des Arabes de l’administration. Les personnes d'origine perse ont utilisé leur influence au sein du gouvernement en tant que commandants ou vizirs. Le calife Harun al-Rashid a remarqué que les Barnakids devenaient un danger pour le gouvernement. Par conséquent, en trouvant une excuse, il a renvoyé la famille Barnaki de l'administration en 803 et, en prenant cette mesure, il a évité un éventuel conflit. Le règne de Harun al-Rashid (786-809) a été considérée comme la période la plus brillante de l'État Abbasside.

Les Turcs ont également été promus à des postes assez importants à l'époque Abbasside. Surtout après l'époque d'al-Ma’mun, les Turcs ont commencé à se voir attribuer des postes dans l'administration d'État. Au cours des premières années de son califat, al-Ma’mun a surtout compté sur le soutien des Perses. Au fil du temps cependant, les Perses ont commencé à devenir très puissants dans le gouvernement et, par conséquent, il a voulu équilibrer le pouvoir des Perses. Cependant, comme il ne faisait pas confiance aux Arabes, il augmenta le pouvoir des Turcs. Au cours des dernières années de son califat, le nombre de Turcs dans l'armée a atteint dix mille, et la majorité du personnel de commandement était turque.

Après la mort d’Al-Ma’mun, son frère al-Mu’tasim est devenu calife avec le soutien des Turcs. L'armée était principalement composée de Turcs, qu'il avait amenés d'Asie centrale. En 836, il établit la ville de Samarra et, avec l'aide des troupes turques, en fit le centre du califat. Ainsi, la "période de Samarra", qui a duré jusqu'en 892, a commencé. Pendant cette période, les commandants et les soldats Turcs dominaient le personnel administratif. Depuis l'époque d'al-Mutawakkil, les Turcs ont joué un rôle actif dans la sélection d'un calife.[12] Pendant ce temps, les califes ont cherché des moyens de se débarrasser de la domination turque. Comme solution, le centre du califat a été ramené à Bagdad en 892. Cependant, la rivalité entre les représentants de l'État s'est également poursuivie à Bagdad. En 936, le calife al-Radi a rendu Muhammad ibn Ra’iq al-Hadari presque aussi puissant que le calife lui-même en le nommant au poste *"d’émir al-umara"* (commandant des commandants). Mais cette précaution n'a pas porté les résultats escomptés, l'Empire a perdu son pouvoir et s'est effondré.[13]

12 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 77.
13 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 35.

3. La Politique Religieuse des Abbassides

Tout en luttant contre les Omeyyades, les Abbassides essayaient de gagner le soutien du peuple en promouvant la piété et le statut *d'Ahl al-Bayt.* Lorsqu'ils sont arrivés au pouvoir, ils ont suivi une politique axée sur la religion. Lorsque le premier calife abbasside, Abul Abbas est arrivé au pouvoir, il a prononcé son premier sermon à Kufa en interprétant de nombreux versets et *hadiths,* et en déclarant que le califat était une position religieuse. Il a ensuite déclaré qu'après les Quatre Califes bien guidés, ils ne pouvaient eux-mêmes représenter que cette position. Les Chiites ont soutenu que le califat était le droit d'Ali et de ses descendants. Les Abbassides se sont opposés aux Chiites, cependant, en faisant valoir que le califat a continué par la ligne de l'oncle du Prophète Abbas, et non par le gendre du Prophète Ali. Ainsi, selon les Chiites, le successeur (que le Prophète a nommé) était Ali, et pour les Abbassides c'était Abbas.

Les Abbassides ont déclaré que le califat était une position religieuse et qu'Allah leur avait confié la mission. En 775, le calife Mansur s'est présenté au peuple comme "le représentant d'Allah sur terre", *"Sultanullah"* (le sultan d'Allah) ou "l'ombre d'Allah sur terre" à Arafat. À partir de ce moment, les Abbassides ont commencé à se considérer comme les califes d'Allah au lieu des califes du Prophète. De plus, ils ont déclaré que le pouvoir de représenter l'unité des musulmans leur appartenait, seul, jusqu'au jour du jugement. Pour eux, un calife agit avec la volonté et la permission d'Allah, de sorte que ceux qui n'obéissent pas au calife pourraient être considérés comme ***mulhid*** (non-croyant) et tués.[14]

Afin de souligner l'importance qu'ils attachent à la religion, les califes abbassides ont dirigé les prières du vendredi en portant le manteau du Prophète et ont élargi le Masjid al-Haram à La Mecque et le Masjid al-Nabawi à Médine. Ils ont rénové les routes de pèlerinage et ont assuré leur sécurité et ont fait creuser un puits pour répondre aux besoins des pèlerins en eau potable.

Pendant leur long règne de cinq siècles, les Abbassides ont construit des mosquées, des *masjids,* des *madrasas* et des bibliothèques dans les principaux centres régionaux du califat. Les études islamiques se sont développées au cours de cette période. Les méthodologies des disciplines religieuses telles que l'exégèse, la *qira'ah* (la récitation du Coran), le *hadith*, *le fiqh* (jurisprudence islamique), le *kalam* (théologie islamique) et le soufisme ont été divisées en disciplines indépendantes.

14 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 459.

BOÎTE À INFO

En profitant de l'atmosphère de liberté procurée par les Abbassides, les *mawalis* ont écrit des livres dans lesquels ils affirmaient être supérieurs aux Arabes. Réciproquement, les Arabes ont écrit des ouvrages défendant leur propre supériorité. Dans ces travaux, chaque partie a énuméré ses supériorités ainsi que les défauts de l'autre. Ce développement, qui a émergé pendant la période Abbasside, est appelé le mouvement de *shu'ubiyyah* (sectarisme).

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 29, p. 424 - 426

De temps en temps, l'approche des Abbassides vis-à-vis des écoles et des sectes religieuses différait considérablement. Parfois, ils appliquaient une compréhension stricte de *Mu'tazilah* et persécutaient les savants qui soutenaient que "le Coran n'était pas une création" et les exécutaient comme ils le faisaient à l'époque d'al-Ma'mun, al-Mu`tasim et al -Wathiq. Parfois, des califes comme al-Mutawakkil ont soutenu la compréhension sunnite, qui a été adoptée par la majorité, et ont protégé les savants de *hadiths* et les juristes qui étaient les représentants de la connaissance sunnite. Parfois, ils accordaient une grande importance à *Ahl al-Bayt* et obtenaient leur soutien, comme ils l'ont fait au temps du calife al-Ma'mun et al-Mustansir. [15]

Les Abbassides ont encouragé les non-Arabes à se convertir à l'Islam et levé les lourdes taxes qui leur avaient été exigées pendant la période Omeyyade. Ils leur ont également donné des postes administratifs. À la suite de ces politiques, les gens en Égypte, au Khurasan et en Asie centrale ont accepté l'Islam en *masse*.

Les Abbassides considéraient la protection du monde musulman contre les attaques extérieures dans le cadre de leur devoir religieux. Les califes ont participé à certaines des expéditions militaires, en particulier celles contre les Byzantins, et de cette façon, ils ont promu l'importance qu'ils attachaient aux conquêtes.[16] Des unités militaires composées de Turcs ont été placées dans la province d'Awasim, fondée à l'époque de Harun al-Rashid. Le centre de cette province était Antakya. Tarse était également un siège social important de cette province. Harun al-Rashid a organisé des expéditions en Anatolie qui ont atteint Eregli. Les Byzantins se sont entendus et ont accepté de payer des impôts. Le calife al-Mutasim a organisé une expédition et a atteint Afyon au-delà d'Ankara et a ainsi commencé à menacer les Byzantins. De cette façon, les Byzantins ont été bloqués et le califat et ses sujets ont été protégés.[17]

15 Heyet, *Islama Giriş, Evrensel Mesajlar*, 459- 461.
16 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 78.
17 Hayati Ülkü, Islam Tarihi, p. 460- 479.

Parfois, des personnes et des groupes affiliés aux anciennes religions et sectes perses ont tenté de les faire revivre sous le couvert de l'Islam. Les Abbassides ont suivi de près leurs tentatives et les ont sévèrement punis lorsque cela était nécessaire. Ils ont créé une organisation appelée *"Diwan az-Zanadiqa"* (le Conseil des non-croyants ou hérétiques), afin de lutter contre ceux qui continuent d'adorer leurs anciennes religions perso-khurasani de zoroastrisme ou de manichéisme en secret, ou les ***zindiqs*** (zoroastriens) qui croyaient en deux Dieux (Dieux de la lumière et des ténèbres). En dehors de ceux-ci, ils se sont battus contre d'autres groupes sectaires tels qu'un membre des Zoroastriens, nommé Bihaferit, qui s'est déclaré prophète.

Les Abbassides ne sont jamais intervenus dans les pratiques de ceux qui ont suivi les religions juive et chrétienne qui ne se sont pas rebellés - ils ont été acceptés comme des *dhimmis.* Ils étaient autorisés à suivre leur religion et à adorer librement dans leurs temples.[18]

4. Problèmes Internes

En son existence de plus de cinq cents ans, les Abbassides ont rencontré de nombreux problèmes domestiques qui ont été causés par diverses raisons. La question de décider qui allait être calife était un problème majeur parmi ceux-ci. De leur établissement à leur effondrement, les Abbassides n'ont jamais pu résoudre le problème du califat. Des combats constants contre les partisans *d'Ahl al-Bayt* qui ont fait valoir que le calife devrait être choisi parmi *l'Ahl al-Bayt,* et la lutte pour le califat entre les fils de Harun al-Rashid a affaibli les Abbassides. Les tribus arabes rivales ont également repris leurs combats, entre ces frères qui étaient en conflit. Dans la seconde partie du IXe siècle, les mères des princes abbassides ainsi que les Turcs ont joué un rôle important dans la détermination du calife. Par conséquent, les califes ont commencé à être choisis soit parmi les fils des femmes les plus influentes dans les palais ou parmi ceux qui ont été jugés les plus appropriés par les commandants Turcs, plutôt que parmi ceux qui étaient les plus dignes et les plus talentueux. Cela a conduit à des conflits et à des soulèvements internes entre la dynastie Abbasside et les Arabes et les Turcs. De plus, l'insensibilité des califes de la dernière période a été la première cause de la désintégration des Abbassides puis de leur effondrement.[19]

Lorsque les Abbassides sont arrivés au pouvoir, les frontières de l'empire s’étendaient de l'intérieur de l'Asie centrale aux Pyrénées, du Caucase à l'océan Indien et à l'intérieur du Sahara. En raison de l'étendue de ses frontières,

18 Heyet, *Islama Giriş, Evrensel Mesajlar*, 461- 462.
19 Hasan Ibrahim Hasan, *Islam Tarihi*, v. 2, p. 487- 510.

il était considéré comme le plus grand empire de son temps. Si l'on tient compte des circonstances de l'époque, on peut comprendre qu'il n'était pas facile de gérer un si grand empire. En effet, les premières divisions de l'empire Abbasside remontent à ses premières années. Après que l'Andalousie a acquis son indépendance, des États indépendants et semi-indépendants ont progressivement commencé à émerger à travers l'Afrique du Nord. Certains des problèmes internes des Abbassides sont le produit du désir d'indépendance des gouverneurs ou des dirigeants régionaux qui vivent loin de l'administration centrale. Par exemple, les Tahirides et les Samanides du Khurasan, les Hamdanis en Syrie et al-Jazeera, les Saffarides du Sistan, les Tolunides en Égypte et les Aglabides en Afrique du Nord ont émergé à cause de cela.[20]

Les Abbassides ont également dû combattre les Omeyyades, qui était l'un de ses problèmes intérieurs. Chaque fois que des membres de la famille Omeyyade ont eu une chance, ils ont pris des mesures et se sont rebellés afin de relancer l'État Omeyyade. En effet, alors que la lutte entre al-Amin et al-Ma'mun faisait rage, Ali ibn Khalid de la dynastie des Omeyyades s'est rebellé et a marché sur la Syrie. Pendant un certain temps, il a contrôlé la Syrie et ses environs. Mais les Abbassides ont réussi à l'arrêter avant que la rébellion ne soit complètement hors de contrôle. De même, les Chiites qui se sont rebellés à différents moments ont été sanglamment maîtrisés à chaque fois qu'ils se sont rebellés.[21]

Un autre problème interne a été la rébellion des Zanj (les noirs), qui a eu lieu à Bassora et ses environs. Il a éclaté pour des raisons sociales et économiques. De nombreux esclaves noirs travaillant dans les champs et les salines de cette région se sont plaints des conditions de travail difficiles et se sont rebellés en 869 sous la direction d'Ali ibn Muhammad, qui prétendait être un descendant d'Ali. En très peu de temps, l'émeute a atteint une telle hauteur que les administrateurs Abbassides sont devenus inquiets. L'émeute s'est rapidement propagée grâce à la participation de nouveaux groupes. Au début, l'opération militaire des esclaves a été assez réussie. Ils ont pris le contrôle de zones importantes du sud de l'Iraq et du sud-ouest de l'Iran, ont saisi Bassora et Wasit et ont commencé à menacer Bagdad. Enfin, après les combats longs et difficiles, l'émeute fut réprimée avec beaucoup de difficulté grâce à la contribution des commandants et soldats Turcs en 883.[22]

20 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 35.
21 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 79.
22 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 36.

4.1. Mouvements Religieux et Politiques Antigouvernementaux

Au sommet de la liste des mouvements politico-religieux qui ont eu lieu pendant la période Abbasside se trouvaient les soulèvements orchestrés par les descendants d'Ali et les Chiites qui les soutenaient. Les califes Abbassides gardaient constamment les descendants d'Ali sous surveillance et donc ils les maintenaient sous pression. Par conséquent, pendant la période d'al-Mansur, Muhammad al-Nafs az-Zaqiyya et son frère Ibrahim, les descendants de Hasan, ont pris des mesures contre al-Mansur afin de prendre le pouvoir. En changeant constamment d'endroit pour se débarrasser de la poursuite du calife, ces deux frères n'ont plus pu résister à la pression sur leurs familles et se sont finalement montrés. L'émeute qui a commencé à Médine s'est propagée à La Mecque en très peu de temps et de là, elle s'est propagée à Bassora. Les habitants de ces provinces ont donné leurs promesses à Muhammad en tant que calife. Cependant, Muhammad a été exécuté en 762 et, l'année suivante, Ibrahim a été arrêté et également exécuté. Mais ce n'était pas la fin des rébellions Chiites.[23]

De même, pendant la période du calife al-Hadi (785-786), Husayn ibn Ali, l'un des petits-fils de Hasan, a annoncé qu'il n'acceptait pas le califat des Abbassides à Médine. Il s'est rebellé et a pris le contrôle de La Mecque et de Médine et s'est déclaré calife. Cependant, en le tuant, les Abbassides ont également supprimé cette émeute. Le frère de Husayn, Idris s'est enfui et s'est installé dans les terres du Maroc d'aujourd'hui. Il a jeté les bases de l'émirat des Idrisides, qui a été créé à l'époque de Harun al-Rashid.

Après la victoire du calife al-Ma'mun sur son frère al-Amin dans leur lutte pour le pouvoir, alors qu'il était à Marw, il a voulu nommer Ali al-Rida *d'Ahl al-Bayt* comme héritier. En entendant la nouvelle, les Abbassides de Bagdad ont immédiatement déclaré Ibrahim ibn Mahdi, un grand malheur d'Al-Ma'mun, comme calife. En entendant cela, al-Ma'mun a renoncé à sa décision concernant Ali al-Rida et est retourné à Bagdad. Sur ce, Ibrahim ibn Mahdi a dû renoncer à la position de califat. Pendant la période d'al-Mu'tasim (833-842), Muhammad ibn Qasim, un descendant de Husayn, s'est rebellé à Khurasan et a commencé à prendre des engagements du peuple. Il a été arrêté par le gouverneur Abbasside de Khurasan Abdullah ibn Tahir et a été emprisonné.[24]

Au Xe siècle, le Chiisme est devenu une force de résistance contre les Abbassides et des campagnes se sont déroulées sur une vaste zone. Les provocations politico-religieuses des ismaéliens, une branche des Chiites, ont provoqué l'émeute de Qarmati en Irak, en Syrie et à Bahreïn. Un émirat

23 Nuri Ünlü, *Ana Hatlarıyla Islam Tarihi*, p. 126.
24 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 80.

Qarmatis a été établi à Bahreïn et les Qarmatis ont attaqué Bassora et Kufa, bloqué la route du pèlerinage et pillé la Mecque. Ils ont volé la pierre Hajar al-Aswad et l'ont emmené à Ahsa où vivaient vingt mille bandits armés. Après vingt ans, ils ont rendu le Hajar al-Aswad. Les Chiites Buwayhids, qui avaient établi un État indépendant en 925, ont occupé Bagdad en 945. Ainsi, les califes Abbassides n'avaient plus d'autorité politique et sont devenus des chefs religieux symboliques.[25]

Le mouvement Khawarij était un mouvement qui avait des opinions extrêmes et était sujet à la violence. Il est apparu après la guerre de Siffin entre Mu'awiya et Ali à la suite de la négociation d'arbitrage. Ils se sont opposés à l'arbitrage en disant «qu'il n'y a personne qui puisse gouverner sauf Allah» et ont déclaré Ali incroyant pour avoir consulté les arbitres et ils se sont séparés de son groupe. Bien que les Kharijites aient déclaré vivre selon l'Islam d'une manière intransigeante, ils ont accusé tous les autres qu'eux d'être des incroyants et ont utilisé la violence contre eux.

Heyet, Dinî Kavramlar Sözlüğü, p. 233

Tout comme ils l'ont fait à l'époque des Omeyyades, les Kharijites ont également tenté de se rebeller sous le règne des Abbassides. Renforcés par la participation des Berbères dans les premières années des Abbassides, les Kharijites ont organisé divers soulèvements en Afrique du Nord. Bani Rustam, membre de la branche Ibadayyah des Kharijites, a réussi à établir le règne des Rustami à Tahard. La lutte contre ces groupes Kharijites et similaires a duré longtemps.

Ces rébellions ont eu lieu en Irak et au Khurasan ainsi qu'en Afrique du Nord. Les rébellions Kharijites qui ont eu lieu à Kirman et Mossoul pendant la période de Harun al-Rashid sur la base de l'affirmation selon laquelle le calife était injuste et cruel étaient les rébellions les plus dangereuses. Le calife n'a pu que difficilement réprimer la rébellion à Mossoul. Une autre rébellion Khariji qui a commencé à Kirman la même année et s'est propagée à l'Afghanistan n'a pu prendre fin que sous le règne d'Al-Ma'mun. Depuis que les Abbassides ont soutenu les *mawalis,* les Kharijites n'ont pas obtenu le soutien qu'ils avaient pendant la période Omeyyade.

Lorsqu'un Khariji appelé Yusuf ibn Ibrahim al-Barm apparu à Khurasan s'est rebellé contre les Abbassides (160/777), le calife al-Mahdi Billah a envoyé Yazid ibn Mazyad al-Shaybani, le gouverneur du Sijistan, pour le vaincre. Le gouverneur, Yazid, a vaincu Yusuf, qui avait occupé certaines régions. À

25 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 36.

différentes occasions, divers groupes Khariji dans plusieurs régions se sont révoltés, mais les forces gouvernementales ont immédiatement réprimé toutes ces révoltes.[26]

4.2. Mouvements Religieux et Politiques Anti-Islamiques

Certains groupes qui se sont rebellés pendant la période Abbasside étaient opposés à la fois aux Abbassides et à l'Islam. Leur objectif était de détruire la domination musulmane et de faire revivre leurs religions antérieures. Les plus dangereux de ces mouvements provenaient de la Perse et du Khurasan. C'étaient les mouvements de Rawandiyyah, *Muqanna* (le Voilé), Babak, Mazyar et Zindiq.

Dans la période du calife Mansur, une personne qui avait des idées extrêmes appelée Ablaq a commencé à trouver des partisans en avançant des revendications contre l'Islam. Ce groupe s'appelait Rawandiyyah depuis qu'ils avaient commencé à diffuser leurs opinions à Rawant. Selon Ablaq, le *Ruh al-Qudus* qui est entré en Issa est passé successivement à Ali d'abord, puis aux imams de ses descendants puis aux descendants d'Abbas. Par conséquent, tous, y compris le calife Mansur, étaient des Dieux. Croyant que les gens sont des Dieux, les adorant et faisant *halal* ce qui est *haram* dans l'Islam, ce groupe a été éliminé par Mansur. Le but du mouvement Rawandiyyah était de faire revivre leur ancienne religion du zoroastrisme et de transformer le califat en kisralik.

Hasan Ibrahim Hasan, Islam Tarihi, v. 2, p. 407-408.

L'émeute de Muqanna : Le soulèvement le plus dangereux de Khurasan a été appelé l'émeute de *Muqanna* (le voilé). Pendant longtemps, les Abbassides ont essayé de mettre fin à cette émeute, mais ils n'ont pu l'éteindre qu'en 789. Hakim ibn Hashim, un Perse de Balkh, était un commandant de l'armée d'Abu Muslim. Il portait un voile sur son visage afin de cacher ses défauts ou, peut-être, de ne pas être reconnu - d'où son surnom de "voilé". Après la mort d'Abou Muslim, le Muqanna a d'abord revendiqué la prophétie puis la divinité et a déclenché une émeute à Marw. Il croyait à la réincarnation des âmes, qui signifie que l'on renaît avec la même âme dans un corps différent. Il a affirmé que Dieu est entré dans les corps d'Adam, Nouh et Abu Muslim, respectivement, et, finalement, Dieu est apparu dans son propre corps. En outre, il a informé ses disciples qu'il a aboli les actes de culte musulmans et aboli les interdictions (***haram***) et les a rendues licites (***halal***). Il a été accusé dans

26 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 16, p. 172.

certaines sources d'avoir même fait de la propriété et des femmes une habitude parmi ses partisans conformément aux anciennes croyances mazdékéennes. Les sources parlent également de sa cruauté et de son laxisme moral, bien qu'il semble avoir attiré de nombreux adeptes.

Lorsque le calife Mahdi a envoyé une armée contre le Muqanna, il s'est retiré au château de Kash, qui était très difficile à conquérir. Comme le siège de l'armée Abbasside a duré longtemps, il s'est rendu compte qu'il n'était pas possible de s'échapper, alors il s'est suicidé avec sa famille et ses partisans.[27]

Le soulèvement de Babak : En raison de sa vaste portée géographique, de sa durée et de son organisation, le soulèvement de Babak était le plus dangereux parmi ceux qui se sont produits pendant la période Abbasside. Babak avait des vues similaires à celles des Muqanna. Il prétendait également être divin, croyait au ***"tanasuh***" (réincarnation) et considérait que ce qui était haram était halal. Bien que certains de ses disciples aient lu le Coran, ils n'ont pas fait de prières quotidiennes ni de jeûne pendant le mois de Ramadan. Ceux qui adoptaient ces vues étaient également connus sous le nom de Khurramites. Babak avait des capacités remarquables dans les domaines politique et militaire et la plupart de ses partisans étaient des villageois. Il leur a promis la division et la distribution de grandes terres et a tenu sa promesse. En 816, se rebellant en Azerbaïdjan, il a pu prendre les provinces d'Iran et d'Arménie sous son contrôle pendant longtemps. Avec le soutien des Byzantins et du souverain d'Arménie, Babak a vaincu les forces envoyées pour le renverser et a étendu son influence. Il a établi son quartier général à Bazz et a attaqué les musulmans tuant sans discrimination, y compris des femmes et des enfants. De nombreux gouverneurs en Azerbaïdjan ont été nommés les uns après les autres pour réprimer l'émeute. Cependant, malgré tous leurs efforts, la rébellion n'a pas pu être réprimée pendant le règne d'al-Ma'mun. En 837, le calife al-Mu'tasim a ordonné à des commandants Turcs tels qu'Afshin, Inaq al-Turki et Bashir al-Turki de faire face à la rébellion qui durait depuis vingt ans. Après de longues batailles, les forces Abbassides ont réussi à pénétrer dans la ville de Bazz où se trouvait Babak en 838. Babak, qui a été vaincu dans la bataille, a été capturé par Afshin avec ses hommes les plus proches et a été exécuté à Bagdad.[28]

L'émeute de Mazyar : un zoroastrien appelé Mazyar s'est rebellé en 839 dans la région du Tabaristan. Le calife al-Mu'tasim a été chargé de réprimer la rébellion du gouverneur de Khurasan, Abdullah ibn Tahir. L'un des commandants Turcs, Afshin voulait que le gouverneur tombe, car il était candidat à la présidence de Khurasan. Il a écrit une lettre à Mazyar et l'a

27 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 80.
28 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 36.

soutenu en secret. Cependant, l'émeute a été réprimée et Mazyar a été exécuté et Afshin a été emprisonné pour trahison et est mort en détention.[29]

Le mouvement des non-croyants ou Zindiqs (hérétiques) : ceux qui étaient dévoués à leurs précédentes religions de zoroastrisme ou de manichéisme, bien qu'ils soient musulmans en apparence, étaient appelés *Zindiqs*. Les communautés composées de ces personnes s'appelaient *Zanadiqa*. Après la conquête de l'Iran à l'époque d'Omar, de nombreux Perses ont commencé à accepter l'Islam, mais certains ne sont devenus musulmans qu'en apparence. À la fin de la période Omeyyade et surtout au début des Abbassides, les *Zanadiqa* ont tenté de diffuser leurs croyances par des traductions (du persan vers l'arabe) et par l'utilisation de la poésie et de la littérature.

Les administrateurs Abbassides ont pris des mesures strictes contre les *Zindiqs* dès le début de leur règne. Une politique efficace a été menée à leur encontre, notamment à l'époque du calife al-Mahdi (775-785) et de son fils al-Hadi (785-786). Les savants musulmans ont écrit des livres pour réfuter leurs opinions.[30] Wasil ibn Ata, al-Jahiz et Abu al-Faraj Isfahani sont quelques-uns des savants qui ont écrit sur et contre les *zindiqs* dans leurs travaux.

5. Divisions de l'Administration Centrale

Les Abbassides ont régné sur de vastes zones sur les continents d'Asie et d'Afrique. Cependant, l'administration centrale devait être très forte afin de garder en main un si grand empire. Ainsi, mêmeau début du règne des Abbassides, les premières divisions au sein du gouvernement central ont commencé avec la création d'un État Andalous indépendant des Omeyyades en 756.

Il y a eu des moments où les Abbassides ont perdu le pouvoir de l'administration centrale. Cette faiblesse dans la décision a augmenté et s'est poursuivie après le neuvième calife, al-Wathiq. À partir de ce moment, ce qui a commencé a été la période de déclin qui a finalement conduit à l'effondrement de la domination Abbasside. Ils n'ont pas réussi à conserver leur souveraineté. En profitant de la faiblesse du gouvernement central, des mouvements religieux, dont certains Chiites, Kharijites, et quelques puissants gouverneurs et familles influentes dans les provinces, ont établi des structures politiques indépendantes ou semi-indépendantes, en particulier dans les zones reculées.[31]

Vers la fin du VIIIe siècle, le règne des Abbassides sur les territoires d'Afrique du Nord était si faible que les Kharijites ont pu établir l'émirat de Rustamid en

29 Nuri Ünlü, *Ana Hatlarıyla Islam Tarihi*, p. 137.
30 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 81.
31 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 86.

Algérie en 777 et les partisans *d'Ahl al-Bayt* ont établi l'émirat d'Idrisid au Maroc en 778.

En 936, le calife al-Radi a créé le bureau *d'Amir al-Umara,* qui a été accordé par l'autorité du calife afin de mettre fin au désordre dans l'administration civile et militaire, et a remis son autorité. Cela signifiait une perte de puissance pour le calife. Même après le transfert du centre du califat de Samarra à Bagdad, certains commandants Turcs ont continué à agir de manière indépendante, nommant qui ils voulaient comme calife et éloignant ceux qu'ils ne voulaient pas. Il n'y avait même pas de surveillance de qui allait être nommé comme *Amir al-Umara*. Tous ces éléments étaient des signes évidents d'un manque d'administration efficace.[32]

N'étant plus en mesure de maintenir le pouvoir en raison de la faiblesse du gouvernement central et des problèmes internes et externes, les Abbassides ont commencé à se désintégrer après le IXe siècle. Certains gouverneurs ont transformé leurs provinces en émirats indépendants. Voici les principaux :

Aghlabis (800-909) : Il a été fondé par Ibrahim ibn Aghlab al-Tamimi qui a été nommé gouverneur de la Tunisie. En faisant de Qayrawan le centre de son émirat, il a régné sur Tripoli, le Maroc et l'Algérie. Les Aghlabis ont fondé des chantiers navals et organisé des expéditions militaires. Ils ont pris le contrôle de la Sicile et de certaines parties de l'Italie mais, plus tard, ils ont été vaincus par l'État Fatimide et se sont effondrés.

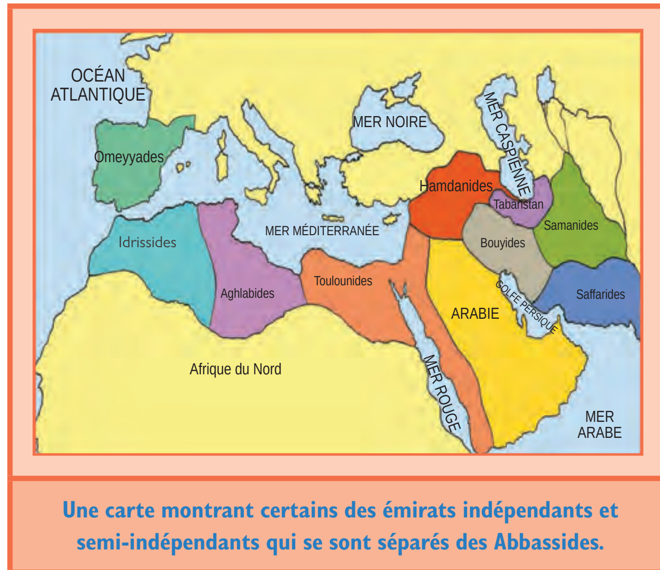
Tulunides (868-905) : Elle a été fondée lorsque Ahmad, le fils d'un commandant turc, est devenu gouverneur de l'Égypte et a déclaré son indépendance. Plus tard, il a signé un traité avec les Abbassides et a accepté de leur payer le *kharaj.* L'émirat qu'il a fondé a duré 37 ans.

Ikhshidis (935-969) : État familial fondé par Muhammad ibn Tughch en Égypte. Muhammad, qui a été nommé gouverneur par le calife Radi, a régné sur la Syrie et l'Égypte.

Tahirids (821-875) : C'était un émirat à tendance chiite fondé par le gouverneur de Khurasan Abdullah ibn Tahir en Iran. Cet état s'est effondré après avoir été occupé par Ya`qub ibn Layht.

Saffarides (870-1163) : cet émirat a été fondé par un Kharijite appelé Ya'qub ibn Layth al-Saffar au Sistan. Il contrôlait Harat, Balkh et Qabul et a régné pendant trente-trois ans. Depuis qu'il travaillait comme chaudronnier, il s'appelait *"Saffar".*

32 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 82.



Une carte montrant certains des émirats indépendants et semi-indépendants qui se sont séparés des Abbassides.

Les Samanides (874-999) : cet émirat, qui a été fondé par le gouverneur de Fergana, Ishmael ibn Ahmad, s'est développé au fil du temps et a duré plus d'un siècle. La famille Samanide était puissante et prospère. En plus de leurs contributions culturelles au Khurasan et en Iran, ils ont encouragé la propagation de l'Islam en Asie centrale et parmi les Qarakhanides.[33]

Ces petits ou grands émirats ont agi en tant que dirigeants dans les territoires sous leur administration. En signe de leur engagement envers les califes Abbassides, ils ont mentionné leurs noms dans les sermons du vendredi et ont inscrit les noms des califes sur leur monnaie ainsi que leurs propres noms.

Au Xe siècle, deux autres grandes puissances émergèrent dans les territoires Abbassides, ce qui affaiblit encore le califat. L'un d'eux était les Buwayhids (932-1062) et l'autre était les Fatimides (909-1171). Tous deux étaient gouvernés par des dynasties d'origine chiite.

Les Buwayhids ont commencé leurs revendications avec Abu Suja' Buwayh en 932. Étant une dynastie persanophone d'Iran, ils ont pu établir leur autorité en Iran d'abord ; ils ont ensuite avancé à Bagdad où vivait le calife Abbasside, en 945, et y sont devenus les dirigeants de facto. Le calife al-Mustakfi a nommé Ahmad Buwayh Amir al-Umara, ce qui a rendu les Bouyides encore plus influents dans l'administration Abbasside. Leur domination à ce titre a duré plus d'un siècle, au cours de laquelle ils ont pris les califes abbassides sous leur contrôle. Lorsque le Sultan Seldjoukide Tughrul Bey a conquis Bagdad en 1055, il a mis fin au règne des Buwayhids. Les sources parlent de cette évolution

33 Nuri Ünlü, *Ana Hatlarıyla Islam Tarihi*, p. 137.

comme un sauvetage du califat des mains des Buwayhids. Les Buwayhids en Iran, en revanche, sont restés au pouvoir sept ans de plus.

Un imam nommé Ubaydullah Mahdi en 909, en Afrique du Nord, a établi un autre pouvoir chiite, les Fatimides. Les Fatimides ont revendiqué la descendance du Prophète par le biais de sa fille Fatima et ont ainsi nommé leur règne se référant à elle, les Fatimides. Ils ont vaincu les Aghlabides et les Idrisides et sont devenus la puissance dominante en Afrique du Nord.

Comme les Abbassides, les Fatimides voulaient également régner sur le monde musulman et ils tentèrent de contrôler le Maghreb et l'Andalousie. Pour cette raison, ils ont déclaré leur califat. Ils ont organisé des batailles navales contre le califat Omeyyade Andalous et ont pris le contrôle de l'Égypte des Ikhshidis, qui dépendaient des Abbassides, et y ont déplacé leur administration centrale. Ils ont produit des œuvres architecturales d'une grande importance au Caire et en Égypte. Par exemple, l'Université et la mosquée Al-Azhar ont été construites à cette époque. Ils ont organisé des expéditions au-dessus de la Syrie afin d'envahir Bagdad. Après avoir régné sur la région de Hijaz, qui comprend La Mecque et Médine, ils ont fait les sermons en prononçant en leur nom.[34] Les Fatimides ont finalement perdu le pouvoir pendant les Croisades et ont conclu des accords avec Byzance contre leurs ennemis. Vers la fin de leur règne, les vizirs contrôlaient les affaires gouvernementales et militaires. Salahaddin Ayyubi a mis fin à la souveraineté de ce califat.[35]

6. Relations Externes

BOÎTE À INFO

Dans la deuxième période des Abbassides (du neuvième calife al-Wathiq), des événements, tels que des émeutes fréquentes de groupes musulmans et non musulmans qui étaient contre le gouvernement, le comportement des commandants et des gouverneurs du calife, le transfert de l'autorité du calife à *l'émir al-Umara* au cours des dernières années, a affaibli l'autorité du califat. Les expéditions militaires contre Byzance n'étaient plus organisées. De nouveaux pouvoirs sont désormais établis en Afrique du Nord, en Syrie et à al-Jazeera. Les Emirats d'Afrique du Nord ont établi leur domination en Méditerranée. Les Aghlabides ont conquis la Sicile et se sont dirigés vers Rome.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 36.

34 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 83.
35 Nuri Ünlü, *Ana Hatlarıyla Islam Tarihi*, p. 143-144.

Depuis sa création, jusqu'à la période de son neuvième calife, Al Wathiq, les Abbassides étaient une puissante dynastie. Au cours de cette période, ils ont montré qu'ils avaient le pouvoir à l'intérieur et à l'extérieur de leurs territoires. Au besoin, ils organisent des expéditions contre l'empire le plus puissant de la région, les Byzantins, et lui imposent des taxes. Cependant, avec la création d'un émirat Omeyyade indépendant en Andalousie, une grande partie de l'Afrique du Nord leur a été enlevée. Dès lors, plutôt que de conquérir de nouvelles terres, les Abbassides ont principalement suivi une politique de défense afin de protéger leurs terres existantes. L'Empire byzantin était le plus grand rival étranger auquel ils étaient confrontés. Quand ils en ont eu l'occasion, les empereurs byzantins ont organisé des attaques contre la Syrie et soutenu les mouvements rebelles.

À NOTER

Avec la victoire de Talas, la Chine n'était plus un danger pour l'Asie Centrale Occidentale. Les relations turco-arabes, qui n'avaient pas été cordiales pendant la période Omeyyade, sont entrées dans une nouvelle phase de coopération sous les Abbassides. Ainsi, il est devenu possible pour les Turcs d'Asie Centrale d'apprendre et d'accepter l'Islam.

Millî Eğitim Bakanlığı, Islam Tarihi 11. *Sınıf Ders Kitabı*, p. 85.

BOÎTE À INFO

Les affaires étrangères des Abbassides ne concernaient pas seulement les expéditions et les guerres militaires. Ils ont régné sur de vastes territoires pendant cinq siècles et ont établi l'une des plus grandes civilisations du monde. Les Abbassides étaient avancés dans des domaines tels que la science, l'art, le commerce, l'agriculture, le textile et les mines. Ils ont établi des relations commerciales avec l'Inde, la Chine, l'Asie centrale, la Scandinavie, l'Europe et, principalement, l'Afrique du Nord et de l'Ouest. Par voie terrestre, maritime et fluviale, les marchands musulmans s'y rendaient et faisaient des affaires.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 46-48.

En défense, les Abbassides ont construit des centres de défense appelés *thughur* ou *awasim,* aux frontières de l'Empire Byzantin. Cette ligne de défense, partant de Tarse et incluant Adana, Maras et Malatya dans la Turquie actuelle, s'étendait à l'Euphrate. Un grand nombre de guerriers Turcs y ont été placés et des plans de défense et d'attaque ont été élaborés. Au cours de leurs premières années, les califes Abbassides étaient non seulement en train de se défendre

mais, le cas échéant, menaient également facilement des expéditions militaires contre leurs ennemis. Par exemple, al-Mansur a organisé des expéditions militaires en Anatolie centrale contre Byzance. À l'époque d'al-Mahdi et de son fils Harun al-Rashid, Istanbul a été assiégée à deux reprises. Voyant que Harun al-Rashid est venu à Uskudar et a soutenu le siège, la reine byzantine Irène a accepté de payer une taxe annuelle et donc un traité de paix a été signé, puis le siège a été levé. Harun al-Rashid a réparé et renforcé les forteresses à la frontière avec Tarse et Malatya. Ces lieux ont été convertis en provinces appelées Awasim. Le calife al-Ma'mun et al-Mu'tasim ont également mené de grandes expéditions contre l'Empire Byzantin. L'armée Abbasside sous le commandement d'al-Mu'tasim a saisi des terres jusqu'à Afyon et menacé Byzance.

À l'époque de Harun al-Rashid, les Abbassides ont établi de bonnes relations avec les Francs, qui étaient un puissant Empire en Europe occidentale, en tant qu'alliés contre l'Empire Andalous Omeyyade et Byzance. Ils se sont envoyés des ambassadeurs et cadeaux.[36]

Au moment de la création des Abbassides, au VIIIe siècle, le Tachkent Khanat et d'autres tribus Turques étaient menacés par la dynastie Tang en Chine. Le Khanat de Tachkent a demandé l'aide des Abbassides contre l'armée Tang. Les Abbassides se sont conformés et ont envoyé une armée pour aider en 751. Les forces turco-arabes ont uni et fortement battu les Chinois dans une bataille tenue sur les rives du fleuve Talas.

Pendant ce temps, un autre État Turc a été fondé au nord du Caucase et autour de la Volga. Ils sont connus sous le nom de Khazars juifs Cependant, les musulmans et les Chrétiens vivaient également sous leur règne. Bien que les Khazars aient attaqué les territoires Abbassides à deux reprises, ils n'ont pas réussi. Dans les périodes ultérieures, les relations dépendaient principalement des échanges politiques, commerciaux, religieux et scientifiques.[37] L'hostilité des Turcs Khazars contre les Arabes remonte à la période Omeyyade lorsque le gouverneur de Yazid II de la province de Van, Jarrah ibn Abdullah, les avait vaincus lors d'une bataille.[38]

Lorsque Hisham ibn Ahmad était gouverneur de la région du Sind, la région du Cachemire qui a rompu la paix a été conquise au temps du calife al-Mansur. Des expéditions dans le Sind et en Inde ont également été effectuées à l'époque d'al-Mahdi, d'al-Ma'mun et d'al-Mu`tasim. En avançant vers l'intérieur de

36 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 37.
37 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 85.
38 Hayati Ülkü, Islam Tarihi, p.448.

l'Inde, les soldats musulmans ont réussi à s'emparer de divers territoires. Ainsi, la propagation de l'Islam dans cette région s'est accélérée.[39]

7. L'invasion Mongole et l'Effondrement des Abbassides

Avant l'invasion Mongole, les Abbassides ont connu des moments difficiles. Ils avaient perdu leur influence dans de nombreux domaines, principalement en Afrique du Nord. Le grand empire Seldjouk s'était également désintégré et était divisé en plusieurs petits États.

Les armées de la croisade dirigées par les Francs effectuaient des expéditions dans le monde Musulman afin de capturer Jérusalem. Le calife abbasside n'ayant plus de pouvoir politique et militaire, il n'a pas pu résister aux Croisades.

État de Khwarezm Shah (1097-1231) : Ils ont pris le contrôle de la Transoxiana, de Kharzam, de l'Iran et de l'Irak pendant cette période et sont devenus un immense empire. Ils voulaient également être des dirigeants du monde musulman - alors ils rivalisaient avec les Abbassides. Ils ont déclaré un descendant d'Ali comme calife et prononcé les sermons du vendredi en son nom.[40]

Alors que c'était la situation dans le monde musulman, les Mongols dirigés par Gengis Khan se sont tournés vers l'ouest et ont commencé à envahir les territoires musulmans après avoir organisé des attaques réussies contre la Chine. En quelques années, les Mongols ont vaincu l'État de Khwarezm Shah. Il n'y avait plus de pouvoir pour leur résister. Même après Gengis Khan, l'invasion Mongole s'est poursuivie. Les Mongols ont détruit les villes de Samarcande, Boukhara, Tachkent, Al-Khwarezm et Balkh. Finalement, ils ont pris le contrôle de l'Iran et de l'Azerbaïdjan et s'y sont installés. Ainsi, les Abbassides et les Mongols sont devenus des États voisins.

Hulagu, l'un des petits-fils de Gengis Khan, a pris des mesures pour capturer Bagdad. En janvier 1258, il est arrivé à Bagdad et a assiégé la ville. Bagdad n'était pas assez fort pour résister aux Mongols et lorsque les tentatives de paix ont échoué, le dernier calife Abbasside, Mustasim Billah, ainsi que d'autres responsables de l'État, ont dû rendre la ville. Hulagu a tué ceux qui se sont rendus. Bagdad, la ville la plus chère du monde musulman depuis cinq cents ans, a été détruite au même titre que les autres villes musulmanes. Elle a été pillée et incendiée et les gens ont été mis à l'épée. Une civilisation, qui avait prospéré pendant des siècles a été impitoyablement détruite. Palais, mosquées, bibliothèques et autres monuments historiques et architecturaux ont tous

39 Hasan Ibrahim Hasan, *Islam Tarihi*, v. 3, p. 63- 65.
40 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 85-86.

été détruits. Des bibliothèques et des livres ont été incendiés et des livres qui n'avaient pas été brûlés ont été jetés dans le Tigre.

L'invasion Mongole de Bagdad a été considérée comme un grand désastre dans l'histoire de l'Islam. Cette catastrophe a surtout affecté la civilisation musulmane que la politique.

Les Abbassides ont régné pendant cinq cent huit ans, entre 750 et 1258, et ont été l'un des États les plus durables de l'histoire de l'Islam. La civilisation musulmane a vécu l'une de ses périodes les plus brillantes sous le règne de cet État. Les califes Abbassides avaient servi de chefs politiques et spirituels aux musulmans.[41]


Des soldats Mongols.

Après avoir survécu au massacre de Mongols à Bagdad, le *"shahzada"* Abbasside (prince) Ahmed s'est réfugié à Damas. Le premier Sultan mamelouk Baybars a vaincu l'armée mongole, qui a attaqué et pris le contrôle de la Syrie. Plus tard, il a emmené le prince Ahmad de Damas au Caire et l'a déclaré symboliquement calife en 1261. Ainsi, le califat Abbasside qui avait pris fin trois ans auparavant à Bagdad a été relancé à nouveau au Caire trois ans plus tard. De cette façon, le Sultan Mamelouk acquit une influence spirituelle, car ces califes étaient des chefs religieux symboliques qui n'intervenaient pas dans les affaires de l'État. Certaines fondations religieuses étaient sous leur contrôle et leurs noms ont été mentionnés dans les Sermons du vendredi avec les noms des Sultans.

8. Contributions des Abbassides à la Culture et à la Civilisation Musulmanes

Les Abbassides ont contribué à la culture et à la civilisation musulmanes dans de nombreux domaines. L'institution du "vizir" étant l'une des institutions les plus importantes que les Abbassides aient apportées à la civilisation musulmane. Le vizir était la deuxième plus haute autorité de l'administration d'État après le calife. Au besoin, il présidait les tribunaux *mazalim* (Cour suprême) et gérait les paiements à effectuer chaque fois que nécessaire. Le pouvoir de nommer et de révoquer les gouverneurs lui appartenait également. Les vizirs avaient autorité dans de nombreux conseils différents. Le chef vizir présidait un conseil central composé de l'un de ces conseils.

Un bureau de police appelé ***shurta*** a assuré l'ordre public et la sécurité dans les villes Abbassides. Au début, il dépendait de la magistrature, mais il est devenu plus tard une unité autonome.

41 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 36.

Une autre unité de l'organisation d'État Abbasside était le bureau du ***hajib***. Il a été créé afin de protéger le calife contre les assassinats et d'empêcher les gens de prendre inutilement le temps du calife.

Une autre institution à caractère centriste était le bureau de ***amir al-umara***. Il a été créé afin de mettre fin à la lutte pour le pouvoir qui a éclaté entre les administrateurs lors de l'atténuation de l'autorité politique du calife.

BOÎTE À INFOS

Lorsque le sultan Ottoman Yavuz Sultan Selim a conquis l'Égypte en 1517, il a emmené avec lui le vingt-deuxième calife Mutawakkil à Istanbul. Ainsi, le califat abbasside en Egypte a pris fin.

La structure de l'armée Abbasside, dirigée par *Diwan al-Jaysh,* se composait de soldats réguliers à statut statutaire et constant appelés *murtaziqa* (salariés). Leurs salaires étaient payés par l'État. En plus de ces soldats, il y avait un deuxième groupe qui a rejoint l'armée en tant que volontaires et a pris des parts du butin et de la *zakat* - ils s'appelaient *mutatawwia* (volontaires). Au début, l'armée Abbasside était composée de soldats arabes, persans, turcs, berbères et noirs. La structure ethnique de l'armée était fondamentale pour son succès. Suite à l'augmentation de l'influence Turque dans l'armée, le système a été modifié et le système décimal a été adopté. En outre, les Abbassides ont commencé à produire des navires dans les grandes villes et ont accordé une grande importance aux affaires maritimes.

L'organisation judiciaire de l'Empire Abbasside se composait de tribunaux, de tribunaux *mazalim* et de l'organisation *hisba.* Les gouverneurs ont nommé les juges choisis parmi les juristes. Depuis Harun al-Rashid, les juges qui avaient été nommés par les gouverneurs ont commencé à être nommés par l'organisation du *Qadi al-Qudat* (Ministère de la justice). Cette organisation a été fondée par les Abbassides et a également été mise en œuvre dans d'autres États.

La plus grande contribution des Abbassides à la civilisation musulmane a été dans les domaines de la science et de la philosophie. Les califes Abbassides accordaient une grande importance à la science et aux scientifiques. La plus grande preuve de leur soutien à la science et à la philosophie fut le *Bayt al-Hikmah,* qui a été créé pendant le califat de Ma'mun (832). Ce centre servait à la fois de bibliothèque et de centre de traduction. Des dizaines d'ouvrages sur les sciences telles que la médecine, la philosophie et l'astronomie ont été traduits du latin en arabe dans ce centre. Après ces mouvements de traduction, les scientifiques musulmans ont mené des recherches scientifiques originales et développé un milieu scientifique riche. Particulièrement dans la période de Harun al-Rashid, il y avait de grandes avancées en médecine et un grand hôpital - qui servait tout le monde indépendamment de leur religion - a été ouvert. Des écoles philosophiques ont également vu le jour à l'époque des Abbassides. Des philosophes tels que Farabi, Abu Bakr Razi, Ibn Miskawayh et Ibn Sina (Avicenne) ont également produit des études qui ont influencé le

monde occidental. À l'ère des Abbassides, des universitaires tels que Jahiz, Yaqubi, Sarakhsi et Maqdisi se sont fait connaître dans le domaine de la zoologie, et Jabir ibn Hayyan dans le domaine de la chimie.

La formation et le développement de l'érudition islamique ont prospéré pendant la période des Abbassides. Le commentaire coranique ou la science de l'exégèse est devenu systématique et les premiers exemples ont été produits à cette période. Le travail le plus important de cette période a été l'exégèse de Tabari appelée *Jami al-Bayan*. Le travail d'exégèse de Zamakhshari intitulé *Kashshaf* et *Mafatih al-Gayb* de Razi ont été significatifs en termes de montrer le niveau que la science de l'exégèse avait atteint pendant cette période. De plus, des études de classification dans le domaine des *hadiths* se sont développées et des travaux incluant *Kutub al-Sittah* ont été produits. Les deux cents premières années des Abbassides ont été importantes, car la jurisprudence a été codifiée et les écoles de droit se sont développées à cette période. De plus, la science du *Kalam* (théologie islamique) a été systématisée et la pensée mystique a émergé et s'est développée. Les premières ressources scientifiques de l'histoire de l'islam remontent également à la période Abbasside. À cette époque, des historiens tels que Jahiz, Balazuri, Tabari, Masudi, Ibn Nadim et Ibn Athir ont écrit des ouvrages décrivant les premiers âges de l'Islam. En raison de toutes ces caractéristiques, les deux cents premières années des Abbassides pourraient être appelées la période où la science islamique s'est développée.

Les bibliothèques fondées pendant la période des Abbassides montrent le chemin parcouru par la civilisation musulmane. *Dar al-Ilm*, la bibliothèque de Karh et la bibliothèque de Mustansiriyyah, la *madrasa* de Mossoul et les bibliothèques de Bagdad et Bassora étaient les bibliothèques les plus importantes et les plus splendides de cette période.

Un autre événement qui a eu un impact durable sur le monde musulman a été le changement de capitale. Alors que la capitale de l'État était Damas à l'époque des Omeyyades, elle a été transférée à Bagdad pendant la période Abbasside. Le transfert de la capitale ne concernait pas seulement un changement de lieu ; ce changement a offert de nouvelles ouvertures à l'Asie centrale et à l'Extrême-Orient. En effet, les Turcs ont commencé à être influent au sein de l'état et ainsi l'art de l'Extrême-Orient et de l'Asie Centrale ont intégré la civilisation musulmane. Dans les villes nouvellement établies telles que Bagdad, Raqqa, Samarra et autres, des monuments tels que le Palais d'Uhaydir, la Grande Mosquée de Samarra et le Palais Hakan sont des exemples de premier ordre qui témoignent des influences artistiques et architecturales de la période des Abbassides.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Quels sont les événements politiques qui ont préparé le terrain pour la création de l'État Abbasside ? Expliquez.
2. Par quelle puissance étrangère le rebelle Babak, qui a causé des ennuis aux Abbassides pendant plus de vingt ans, a-t-il été soutenu ? Comment la rébellion a-t-elle été réprimée ? Expliquez.
3. Qui appelait-on Mawali dans l'histoire de l'Islam ? Expliquez.
4. Comment l'invasion Mongole a-t-elle affecté la culture et la civilisation musulmanes ?

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Lequel des types de régimes suivants représente les Abbassides ?

   A. République B. Califat C. Sultanat
   D. Oligarchie E. Démocratie

2. Lequel des mouvements suivants était à la fois une rébellion antireligieuse et antigouvernementale ?

   A. Mouvements Khariji
   B. Mouvement Muqanna
   C. Rebellions des Omeyyades
   D. Émeutes Ahl al-Bayt
   E. Mouvement Qarmati

3. Quelle est la célèbre ville que les califes Abbassides ont fondée pour les soldats et commandants Turcs ?

   A. Bagdad B. Kufa C. Samarra
   D. Caire E. Hachémites

4. Lequel des califes suivants s'est avancé vers Üsküdar et a assiégé Istanbul ?

   A. Mansur B. Mahdi C. Harun al-Rashid
   D. Ma'mun E. Mu'tasim

C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Saffah, Afshin, Bayt al-Hikmah, Shu'ubiyyah, Fatimide, réincarnation)

1. Le commandant qui a capturé Babak après avoir réprimé la rébellion de Babak et celui qui l'a amené à Bagdad est ....
2. La croyance que l'âme renaît dans un autre corps après la mort est appelée ....
3. Le premier calife Abbasside Abu Abbas a été appelé .... car il a causé beaucoup d'effusions de sang.
4. Le centre culturel et de recherche établi à Bagdad pendant la période du calife al-Ma'mun s'appelait ....
5. L'université Al-Azhar au Caire a été fondée par ....

D. Écrivez " V " pour vrai et " F " pour faux pour les phrases suivantes.

1. (.....) Après avoir établi le pouvoir, les Abbassides se sont comportés cruellement contre Ahl al-Bayt, tout comme les Omeyyades.
2. (.....) Lorsque l'État d'Aglabi a envahi Bagdad, le prince Ahmed s'est réfugié à Damas.
4. (.....) Les Seldjouks se sont séparés des Abbassides et ont établi un nouvel État en Anatolie.



Chapitre 6

L'ISLAM ET LES TURCS

L'ISLAM ET LES TURCS

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Collectez des informations dans des encyclopédies sur les croyances préislamques des Turcs.
2. Trouvez des endroits sur une carte où les Turcs vivaient lorsqu'ils ont embrassé l'Islam et analysez-le.
3. Quelles politiques turques existaient lorsque le prophète Muhammad a commencé à transmettre le message de l'Islam ?
4. Faites des recherches sur le rôle des Turcs dans la Propagation de l'Islam.

1. Relations Turco-Arabes

Les relations turco-arabes remontent à la période préislamique. Les Turcs et les Arabes ont eu des rencontres surtout dans les centres de commerce. La première rencontre militaire a eu lieu à l'époque du calife Omar. Plus tard, pendant la période Omeyyade, de violentes batailles militaires ont eu lieu entre les Turcs et les Arabes. Sous les Abbassides, les conflits ont reculé et les Turcs et les Arabes ont eu l'occasion de mieux se connaître grâce aux échanges. Au fil des siècles, diverses tribus turques ont commencé à se convertir à l'Islam, et ce processus s'est poursuivi avec la conversion des Volga-Kama bulgares, des Qarakhanides et des Oghuz (Seldjouks).

1.1. La Période Pré-Omeyyade

BOÎTE À INFO

Pendant la période préislamique, les Arabes ont rencontré et connus les Turcs dans les centres de commerce comme Ctésiphon, Bassora et Bahreïn. Avant que Muhammad ne devienne prophète, l'empire Gokturk s'est établi en Asie centrale. Après avoir pris le contrôle du sud de l'Asie centrale, ils sont devenus voisins avec les Iraniens.
Ainsi, la Route de la Soie, qui était un aspect essentiel du commerce en Asie centrale, est passée sous contrôle turc et a permis aux marchands Turcs et aux tribus nomades pastorales d'accéder à Ctésiphon, ainsi qu'à Bassora et à Bahreïn. La route commerciale de La Mecque dans le nord-est passait du golfe Persique à Ctesiphon et croisait la route de la soie.

Zekeriya Kitapçı, *Saadet Asrında Türkler Ilk Türk Sahabe Tabii ve Tebea Tabiiler*, p. 29-30.

Les relations turco-arabes préislamiques peuvent être vues dans les poèmes des jours de l'ignorance. Les poètes arabes de cette période ont composé certaines de leurs œuvres littéraires louant les capacités militaires des Turcs, leur courage et leur héroïsme.[42] Les Arabes ont également trouvé l'occasion de faire la connaissance des Turcs lors de leurs échanges sur la route de la soie qui a atteint la Chine.

Bien qu'il n'y ait pas eu de confrontation militaire entre les Turcs et les Arabes pendant la période du Prophète, il a parlé des caractéristiques des Turcs dans ses paroles.[43] Par exemple, dans les sources des *hadiths,* telles que Bukhari, Muslim et Abu Davud, il y a des informations sur les traits du visage des Turcs, la forme de leurs yeux et de leur nez, et leurs vêtements ; il a été conseillé aux Arabes de ne pas leur faire de mal tant que les Turcs ne le faisaient pas non plus.[44] Le Prophète avaient connaissance des Turcs sur la base de ses expériences acquises au cours de ses nombreux voyages à Bassora et à Bahreïn.[45] Au cours de ses voyages, il a rencontré des Turcs et les a connus.[46] Il a également été rapporté que le Prophète (saw) était assis dans une *"al-Qubbat al-Turkiyya"* (tente turque) pendant que les musulmans préparaient la bataille

42 Nesimi Yazıcı, *Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi*, p. 31.
43 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 87.
44 Zekeriya Kitapçı, Saadet Asrında Türkler Ilk Türk Sahabe Tabii ve Tebea Tabiiler, p. 35.44 Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 32.
45 Ibn Hanbel, *el-Müsned*, vol. 4, p. 206.
46 Zekeriya Kitapçı, Saadet Asrında Türkler Ilk Türk Sahabe Tabii ve Tebea Tabiiler, p. 33.

de la tranchée ; en plus de cela, il est également rapporté que le Prophète s'est retiré en retraite sprirituelle (i'tikaf) dans une tente turque.[47]



Une représentation symbolique d'une tente turque Kirghize.

Les relations turco-arabes se sont également poursuivies pendant la période des Quatre Califes bien guidés. Bien qu'il n'y ait pas eu d'interaction significative entre les Turcs et les Arabes pendant la période d'Abu Bakr (632-634), le califat d'Omar ibn Khattab a été un tournant en termes de relations turco-arabes. En 642, les Arabes ont conquis l'Iran lors de la bataille de Nihawand, de sorte que les routes menant à Khurasan et à la Bactriane (Tokharistan ; un endroit dans l'actuel Nord de l'Afghanistan), où vivaient les Turcs, étaient accessibles aux Arabes. Une armée arabe, sous le commandement d'Ahnaf ibn Qays, a dépassé Amu Darya et a rencontré directement les Turcs pour la première fois et a fait face à une résistance turque inattendue. Cependant, peu de temps après, cette armée se retira à Balkh sous le commandement d'Omar.

L'une des régions dans lesquelles les Turcs se sont farouchement battus contre les armées arabes est le Caucase. Les Arabes ont conquis l'Azerbaïdjan et l'Arménie à la suite des campagnes menées pendant la période d'Omar et d'Othman (644-656 EC). Plus tard, ils ont rencontré les Turcs Khazars dans la région Nord des montagnes du Caucase.[48] La première bataille sérieuse entre les Arabes musulmans et les Turcs a eu lieu en 653. À la suite de cette bataille, les Arabes ont atteint la ville Balanjar de Khazar, mais ils ont dû se retirer en raison de la résistance farouche qu'ils ont rencontrée.

Les conquêtes de l'Asie centrale se sont arrêtées pendant un certain temps sous le règne d'Ali (656-661) en raison de conflits internes, mais Khurasan, la Bactriane et le Caucase, qui avaient déjà été conquis, ont été conservés.[49]

1.2. La Période Omeyyade

Les Arabes ont organisé de fréquentes expéditions militaires en Asie centrale pendant la période Omeyyade (651-750), mais ces expéditions n'étaient ni régulières ni planifiées. Ils ont continué jusqu'à la nomination de Ziyad ibn Abih au poste de gouverneur de Bassora. Dès que Ziyad est devenu gouverneur, il a mis de l'ordre dans les affaires intérieures et a établi une feuille de route pour ses campagnes au Khurasan. À cette fin, il a établi un nouveau siège à Khurasan et, en 671, il a amené environ cinquante mille personnes de Kufa et Bassora et les a déployées à Marw, qui était au centre, et à Herat, Nishapur et Balkh. Ainsi, la province de Khurasan a été établie comme lieu clé pour les conquêtes en Asie centrale. Après la mort de Ziyad ibn Abih, la province de

47 Hakkı Dursun Yıldız, *Islamiyet ve Türkler*, p. 29.
48 Nesimi Yazıcı, *Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi*, p. 35.
49 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 87-88.

Khurasan est devenue autonome et son fils Ubaydullah ibn Ziyad a été nommé au poste de gouverneur. Il a suivi la politique de son père en ce qui concerne les conquêtes. Avec les armées du Khurasan, il a conquis Beykent et Tirmidh, les villes Turques du Sud de l'Asie Centrale (Transoxiana), et il a fait payer à Boukhara et Samarcande des impôts annuels.[50]

Qutayba ibn Muslim, nommé gouverneur du Khurasan en 705, a lancé une grande campagne visant à capturer l'ensemble de l'Asie centrale du Sud. La majorité des habitants de cette région étaient des Turcs mais ils n'étaient pas unis politiquement, une situation qui facilitait l'avancement des Arabes musulmans.


Une représentation symbolique de Qutayba ibn Muslim.

Initialement, Qutayba a conclu un accord avec l'administrateur Turc Nizak Tahran et a pris cette région sous son contrôle. Puis il s'est tourné vers l'Asie Centrale du Sud et a conquis Beykent, Boukhara et Samarqand. En 713, il captura Fergana et Shash (Tachkent).[51]

À certains endroits, les commandants Omeyyades ont sévèrement traité les habitants des régions turques des terres conquises. Parfois, un tel traitement a provoqué des révoltes. Par exemple, lorsque les habitants de Marw ne pouvaient plus supporter la tyrannie et l'oppression, ils se sont finalement révoltés sous la direction de Harith ibn Surayj. Ibn Surayj a rassemblé les personnes qui avaient été traitées injustement et se sont rebellées contre l'autorité Omeyyade. Une fois vaincu par les Omeyyades, il se réfugie auprès du souverain Turc Sulu Chor et se battent ensemble contre les Omeyyades.

Les Omeyyades ont essayé de mettre en place une administration juste afin d'apaiser les habitants de Transoxiana qui se sont révoltés contre les Arabes ces dernières années - une pratique qui est devenue effective dans la région. Mais, dans ces années, les répercussions du mouvement Abbasside contre les Omeyyades ont atteint les territoires d'Asie centrale. Ce mouvement est devenu effectif parmi les Turcs qui se sont plaints de la politique injuste des administrateurs Omeyyades. Ainsi, les Turcs Khwarazm, Sughd, Bactriane et Tachkent ont pris parti pour Abu Muslim Khurasani, le chef du Mouvement Abbasside.[52]

1.3. La Période Abbasside

Les administrateurs et les politiques ont changé lorsque les Abbassides sont arrivés au pouvoir (750-1258). Les attaques contre les Turcs pendant la période Omeyyade ont reculé et, dans certaines régions, ont complètement

Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 303-304.50

51 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 88; Zekeriya Kitapçı, *Türkistan'da Müslüman Olan Ilk Türk Hükümdarları*, p. 16.

52 V. V. Barthold, *Moğol Istilasına Kadar Türkistan*, p. 204-206.

cessé. Le premier calife Abbasside Abul Abbas a voulu mettre fin à l'injustice des Omeyyades en promulguant un édit impérial selon lequel la taxe de vote ne serait plus jamais facturée aux musulmans.

ALLEZ DISCUTEZ

Discutez comment les attitudes et le comportement des Omeyyades envers les Turcs ont influencé le processus de conversion des Turcs à l'Islam.

Lorsque les Abbassides sont arrivés au pouvoir, l'Asie centrale Occidentale, y compris la Transoxiane, était sous influence Chinoise. L'affaiblissement de la structure politique de Turgesh en 738 en raison de conflits internes, a conduit à une influence Chinoise accrue dans les zones environnantes de la vallée d'Ili et du lac Issyk-Kul. En 748, les Chinois attaquèrent Tachkent, qui était sous le contrôle des princes de Gokturk, car ils le considéraient comme une menace. Ils ont tué le souverain Bagatur Tudun et opprimé les habitants de cette région. Pour cette raison, les tribus Turques de la région ont accepté d'agir ensemble contre les Chinois. Cependant, malgré l'union qu'ils ont établie, il n'a pas été possible de combattre les Chinois seuls. C'est pourquoi ils ont demandé l'aide du nouvel État Abbasside. Les forces Abbassides, envoyées de Khurasan, ont rencontré les Chinois près du fleuve Talas en 751. Les Turcs Qarluq ont attaqué les Chinois de façon inattendue et les ont obligés à se retirer. Cette année-là, les Chinois se sont retirés de la région. Ainsi, les Turcs et les Arabes ont remporté la bataille de Talas. Cette bataille est devenue un tournant dans l'histoire turque ainsi que pour les relations turco-arabes.[53]

Les relations entre les Turcs khazars et les Arabes se sont détériorées après la bataille de Talas. Les Khazars ont organisé des expéditions militaires dans les territoires Abbassides en Anatolie et en Iran en 776, et infligé de lourdes pertes aux Arabes. Les Khazars ont ensuite utilisé les conflits entre Arabes à leur profit et sont entrés de nouveau dans les terres Abbassides en 799. Ils se sont retirés après avoir conquis de vastes étendues de terres en Arménie et en Azerbaïdjan, après quoi une longue période de paix a commencé.[54]

Après le milieu du IXe siècle, les Abbassides ont intensifié leurs politiques principalement dans les domaines politiques, commercial et religieux. Pour cette raison, les Turcs ont commencé à embrasser l'Islam en grands groupes. Certains groupes Turcs ont accepté l'Islam comme religion officielle. Le premier d'entre eux était le Khanat Volga – Kama Bulgar[55] et, après eux, les Qarakhanides se sont convertis à l'Islam. La plus grande des tribus turques, les Seldjoukides, a accepté l'Islam comme religion officielle au Xe siècle.

53 Nesimi Yazıcı, *Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi*, p. 36.
54Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 89.
55 Osman Turan, *Türk Cihan Hâkimiyeti Mefkuresi Tarihi*, vol. 1, p. 152.

INTERPRÉTEZ

Les musulmans et les Turcs ont remporté une victoire à la bataille de Talas. La Chine est tombée dans le désespoir et n'a plus interféré aux Turcs. Cette guerre a ouvert la voie à l'expansion de l'Islam en Asie Centrale, aux soldats Turcs rejoignant l'armée du calife, à l'islamisation des groupes Turcs et à sa prédominance sur le Monde Musulman. La Chine a été obligée d'abandonner ses idéaux d'établir sa souveraineté sur l'Asie Centrale Occidentale. L'autorité Turque, qui avait été ébranlée politiquement en Asie Centrale et Occidentale, a été rétablie après la bataille de Talas. Après l'effondrement des États de Gokturk et de Turgesh, les Qarluqs, en tant que force la plus forte de cette région, ont pris des mesures afin de rétablir l'unité Turque, alors ils ont fondé une nouvelle entité politique autonome en 766.

En raison des attaques réciproques qui ont eu lieu pendant la période Omeyyade, l'action des Turcs à l'unisson avec les Arabes est devenue un tournant en termes de relations turco-arabes. La paix et les relations amicales ont remplacé les combats sanglants. Ainsi, les Turcs ont commencé à embrasser progressivement l'Islam. Après un court laps de temps, les Turcs ont rempli les postes militaires et administratifs dans le califat Abbasside. En plus de cela, du papier fabriqué en Chine à partir de flex et de chanvre, a été fabriqué pour la première fois en dehors de la Chine à Samarcande avec l'aide des Chinois tombés aux mains des musulmans. Cela s'est produit avec l'aide des Chinois qui ont été capturés par les musulmans pendant la guerre.

Osman Turan, *Türk Cihan Hâkimiyeti Mefkuresi Tarihi*, vol. 1, p. 139 ; Hakkı Dursun Yıldız, *Islamiyet ve Türkler*, p. 57-58 and 62-63 ; *Genel Türk Tarihi*, vol. 2, p. 628-629.

Interpréter les résultats de la bataille de Talas dans l'histoire turque.

2. Conversion des Turcs à l'Islam

BOÎTE À INFO

Yazid ibn al-Muhallab qui était le gouverneur de Khurasan pendant la période de Sulayman ibn Abdul Malik (717) a organisé une expédition à Jurjan. À cette époque, les Turcs du Dakhistan vivaient sous la domination de Sul-Tegin. Après que Yazid ibn al-Muhallab ait conquis le Dakhistan, il a capturé Sul-Tegin dans le château où il s'est réfugié. Plus tard, Sul-Tegin a souhaité se convertir à l'Islam mais il a voulu déclarer sa conversion en présence du musulman le plus sage. Il est donc allé voir le gouverneur qui l'a envoyé au calife. Il a comparu devant le calife. Lorsque le calife lui a dit que ce n'était pas lui, mais le Prophète qui était le plus sage des musulmans, il a quitté le calife et est allé à Médine au tombeau du Prophète et a déclaré sa conversion là-bas.

Komisyon, *Genel Türk Tarihi*, vol. 2, 640.

À l'époque de la naissance de l'Islam, l'État de Gokturk avait perdu son unité à la suite des attaques Chinoises et plusieurs nouveaux khanats Turcs avaient vu le jour afin de le succéder. Beaucoup d'entre eux étaient composés de personnes qui embrassaient diverses confessions, telles que la croyance en *Tengri* (Dieu du ciel), le Manichéisme et le Bouddhisme. La rencontre des Turcs avec les Arabes musulmans s'est produite pour la première fois après la bataille de Nihawand en 642, qui peut être marquée comme le début de la conversion initiale des Turcs à l'Islam.[56] Mais l'Islam n'a pas été prêché à tous les Turcs en même temps. Par conséquent, alors que certains Turcs ont appris l'Islam, certaines tribus Turques n'ont été informées de l'Islam que plus tard.[57] Ainsi, la conversion des Turcs à l'Islam s'est déroulée sur une longue période.

Les Turcs se sont familiarisés avec l'Islam après les conquêtes en Asie centrale, qui ont eu lieu pendant la période Omeyyade. Mais les mauvaises politiques mises en œuvre par les Omeyyades ont empêché la propagation de l'Islam parmi les Turcs.

Malgré les erreurs et les injustices de la domination Omeyyade, il y a également eu des développements positifs. Par exemple, pendant son mandat, Qutayba ibn Muslim a construit des mosquées dans des villes turques telles que Boukhara, Beykent et Samarqand. De plus, il a installé quelques familles arabes avec des familles turques dans les régions conquises. Il a distribué des cadeaux à ceux qui sont allés aux prières du vendredi à Boukhara, entre autres, afin de les encourager.[58]

Parmi les califes Omeyyades, Omar ibn Abdul Aziz (717-720) a été celui qui a déployé le plus d'efforts pour propager l'Islam, mais son califat n'a duré que très peu de temps. Il s'est opposé à la politique générale des Omeyyades et a défendu l'égalité entre les musulmans. Dans ses lettres à ses gouverneurs, il a écrit qu'ils devraient traiter tous les gens sur un pied d'égalité et ne devraient jamais percevoir d'impôts auprès des musulmans. Il a envoyé des lettres aux dirigeants turcs afin de leur transmettre le message de l'Islam et il a également nommé des savants musulmans pour prêcher l'Islam dans les régions turques. Au cours de son règne, l'Islam s'est propagé en Transoxiane plus qu'à d'autres périodes. Les périodes pendant lesquelles les gouverneurs et les commandants ont bien traité le peuple sont les époques où l'Islam a été embrassé en plus grand nombre.[59]

---

56 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 90.
57 Nesimi Yazıcı, Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 55.
58 Nesimi Yazıcı, *Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi*, p. 59.
59 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 90.

Certains des Turcs qui vivaient dans des régions sous l'autorité des Arabes ont adopté l'Islam à la suite des efforts déployés pendant la période Omeyyade. En outre, les dirigeants de certains petits khanats d'Asie centrale du Sud ont accepté l'Islam. Par exemple, Nizak Tahran, le souverain de Bazghish et des environs ; Yabghu Bey le khan de Bactriane ; Tugshad le souverain de Boukhara et Aqshid Guzak (Oghuz Bey) se sont convertis à l'Islam.[60]

ALLEZ RECHERCHEZ !

Rechercher les effets de la culture turque préislamique sur le processus de conversion des Turcs à l'islam.

DISCUTONS

La région qui comprend des villes comme Boukhara, Samarcande, Tachkent, Beykent, Usrushana et Fergana est appelée Transoxiana (Asie centrale du Sud).

Nesimi Yazıcı, Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 33.

Veuillez trouver les villes susmentionnées sur une carte et discuter de leur importance par rapport à l'histoire turco-islamique.

Les Abbassides n'ont pas maintenu une politique stricte comme les Omeyyades. Leur attitude a accéléré la propagation de l'Islam parmi les Turcs. Les Abbassides, contrairement aux Omeyyades, traitaient les non-Arabes de manière amicale. En outre, après la bataille de Talas, la réconciliation des Turcs et des Abbassides a conduit à une atmosphère positive pour l'acceptation par les Turcs de l'Islam, qui a pris de l'ampleur après cet événement clé. Les Turcs ont commencé à prendre leurs fonctions dans l'État Abbasside pendant la période de Ja'far al-Mansur (754-775), le deuxième calife Abbasside. Son fils al-Mahdi (775-785) a également invité les dirigeants de Sughd, Bactria, Fergana, Ushrusana, Qarluq, Dokuzoghul et d'autres régions turques à l'Islam en leur envoyant des émissaires. Le calife al-Ma'mun (813-833) a fait de grands efforts pour propager l'islam en Asie centrale du Sud et dans les environs et il a invité la maison impériale à l'islam. À la suite de ses efforts, Kavus, le souverain d'Ushrusana, est devenu musulman. Et, encore une fois, au cours du règne d'al-Ma'mun, des commandants Turcs tels que Afshin, Ashnas, Bugha et Aytah qui ont embrassé l'Islam et ont pris leurs fonctions dans l'État Abbasside, étaient membres de la classe des administrateurs ou des familles royales de leur Régions.[61] Le soutien apporté aux Turcs s'est également poursuivi pendant la période de Mu'tasim (833-842). Ainsi, de grands groupes de personnes en Transoxiane ont accepté l'Islam.

60 Zekeriya Kitapçı, *Türkistan'da Müslüman Olan Ilk Türk Hükümdarları*, p. 24-69.
61 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 90. Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 62.

Progressivement, l'Islam s'est également répandu parmi les groupes turcs dans les régions en dehors des territoires abbassides. Les Turcs de la région septentrionale de la mer Noire et de la mer Caspienne ne sont toutefois pas sous contrôle arabe, et l'islam s'est donc propagé dans ces régions en raison des activités commerciales et des expéditions militaires organisées de temps à autre.[62] L'Islam a commencé à se répandre à la même époque chez les Turcs Khazars. Le contrôle Musulman sur une grande partie du commerce et l'armée leur a permis de gagner en force dans cette région. Bien que le khan Khazar ait accordé des faveurs aux musulmans, qui n'ont pas été accordées aux autres, tous les Khazars n'ont pas accepté l'Islam. Certains d'entre eux sont restés fidèles au Christianisme ou au Judaïsme, qu'ils avaient embrassé auparavant.[63]

RECHERCHE

La conversion des Turcs à l'Islam est un événement important dans l'histoire du monde. En peu de temps, ils sont devenus à la fois le représentant éminent de l'Islam et ses protecteurs. Les Turcs ont rapidement amélioré les institutions islamiques et ont été des pionniers dans les domaines de la pensée, des arts et des sciences".
Saffet Bilhan, *Orta Asya Bilgin Türk Hükümdarlar Devletinde Eğitim-Bilim-Sanat*, p. 13.

Lisez le texte ci-dessus et recherchez les raisons possibles de la déclaration.

Le Khanga Volga-Kama Bulgar (922), qui était situé en Europe de l'Est, a été parmi les premiers États Turcs à accepter l'Islam comme religion officielle. Ainsi, les musulmans Khawarzm ont obtenu une position importante grâce à la conversion des Bulgares à l'Islam.[64] Après le Khanat Bulgare, les Qarakhanides (840-1212) d'Asie centrale ont également accepté l'Islam comme religion officielle. Les Qarakhanides de l'Ouest ont pris la tête d'Oghulchaq Khan, l'oncle de Saltuq Bughra Khan, qui a embrassé l'Islam à un jeune âge, ce qui a conduit à une conversion rapide des gens à l'Islam. À partir de ce moment, les Turcs en masse ont commencé à se convertir. Ainsi, des tribus turques telles que les Qarluqs, les Yaghmas, les Chigils et les Tushies, etc., composées de cent mille tentes turques, ont embrassé l'Islam en 960. De même, entre les années 1043 et 1044, des groupes turcs composés de dix mille tentes se sont également converties à l'Islam et ont sacrifié vingt mille animaux pour l'amour de Dieu lors de la fête du sacrifice.[65]

62 Komisyon, Genel Türk Tarihi, vol. 2, 641.
63 Ramazan Şeşen, *Islam Coğrafyacılarına Göre Türkler ve Türk Ülkeleri*, p. 7.
64 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 9, p. 314-315.
65 Nesimi Yazıcı, Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 65.

Après avoir accepté l'Islam, certaines tribus turques ont commencé à prêcher leur nouvelle foi à leurs camarades qui ne l'avaient pas embrassée. Les érudits religieux et les derviches qui sont venus avec des caravanes commerciales ont également apporté une contribution majeure à la propagation de l'Islam. Par exemple, bien qu'il fût un riche marchand, Sufi Shaqiq Balkhi (d. 790) était désintéressé de l'argent et des biens et partageait ses revenus avec les pauvres. Il a également apporté une contribution importante à la conversion des Turcs à l'Islam en se rendant dans les régions où vivaient les Turcs bouddhistes et en leur transmettant le message de l'Islam. De même, le soufi Ibrahim ibn Adham (d. 783) a tenté de propager l'Islam parmi les Turcs bouddhistes comme l'avait fait Shaqiq Balkhi.[66]

Au début du Xe siècle, des colonies arabes ont émergé dans des villes comme Yenikent et Jand, qui étaient dominées par les Turcs Oghuz. Les Turcs Oghuz ont appris l'Islam grâce à leurs relations pacifiques avec les Arabes musulmans. Certains musulmans ont transmis le message de l'Islam dans cette région tout en mettant l'accent sur l'amour et la tolérance. À la suite de ces efforts, l'Islam est devenu la religion dominante chez les Oghuz au XIe siècle. Les musulmans de Transoxiana appelaient les musulmans Turcs d'Oghuz "Turkmènes" afin de les distinguer de leurs semblables non musulmans. Avec la conversion des Turcs Oghuz à l'Islam, un nouvel État islamique Turc a vu le jour en 1038, connu sous le nom de Seldjouk. De nombreuses autres tribus ont adopté l'Islam après la conversion des Oghuzs. La conversion des Turcs à l'Islam s'est poursuivie sans interruption après le onzième siècle, s'est quasiment accomplie au XVe siècle au-delà de Syr Darya et par les Turcs du Nord, et parmi les Turcs Kirghizes et Kazakhs à la fin du XVIe siècle. L'Islam ne s'est répandu parmi les Turcs ni par la force des armes ni s'est propagé rapidement.[67] Malgré tous ces facteurs, certaines raisons ont facilité la conversion des Turcs à l'Islam.

Les Turcs ont acquis un nouveau pouvoir pour avancer après leur conversion à l'Islam, ce qui était conforme à leur organisation sociale, leur âme et leur caractère. L'Islam a également joué un rôle important dans la préservation de l'identité des Turcs.

66 Komisyon, Genel Türk Tarihi, vol. 2, 642.
67 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 85.

RECHERCHE

Il existe des similitudes entre les anciennes croyances turques et la croyance islamique. Leurs points communs comprennent : la croyance en la vie après la mort, le rituel du sacrifice, des sanctions sévères pour trahison, meurtre et adultère. La croyance monothéiste de l'Islam a également affecté leur conversion. En plus de tout cela, les efforts des musulmans sincères et croyants, les relations commerciales, les efforts des soufis, la conversion des chefs de clan à l'Islam, la transmission attrayante des messages de la religion, les établissements d'enseignement, les mariages et les migrations qui développent l'harmonie sont des facteurs qui ont accéléré la propagation de l'Islam parmi les Turcs.

Nesimi Yazıcı, Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 55.

Pourquoi les Turcs n'ont-ils pas immédiatement accepté l'Islam ? Recherchez.

3. La Présence Turque dans le Monde Musulman

Dans le monde musulman, les Turcs étaient très influents dans les domaines politique, social et économique. Les Seldjouks, d'une part, protégeaient les Abbassides des pouvoirs destructeurs internes et externes, et d'autre part, ils se tenaient contre les Croisades. Quant aux Ottomans, ils ont assuré l'unité dans le monde musulman et ont travaillé pour protéger cette unité. De plus, ils ont également servi la Terre Sainte. Les Seldjoukides et les Ottomans ont tous deux apporté une contribution majeure au développement et à l'établissement de la civilisation musulmane.

3.1. Les Seldjouks et la Protection du Califat Abbasside

BOÎTE À INFO

Les soldats des armées Chrétiennes européennes qui ont attaqué l'Anatolie portaient des croix sur leur poitrine et leur dos ; c'est pourquoi ces campagnes sont appelées "Croisades" et l'armée est appelée "armée de Croisades".

Dans leur plan de renverser l'État Omeyyade, les Abbassides (750-1258) ont trouvé des partisans du Khurasan. Les Turcs, qui n'étaient pas satisfaits de l'administration Omeyyade, ont soutenu le mouvement Abbasside. Ainsi, les Turcs ont joué un rôle majeur dans l'intronisation des Abbassides. Les Abbassides employaient de nombreux Turcs au gouvernement, en raison de leur soutien et de leurs capacités militaires à la fois. Après le califat Abbasside de Harun al-Rashid, la plupart des gardes de la fédération ont commencé à

être choisis parmi les Turcs.[68] Leur tâche était de protéger le palais Abbasside et le gouvernement de toutes sortes d'attaques et de menaces. Lorsque le centre du califat a déménagé de Kufa à Bagdad, le quartier général des troupes qui avaient été amenées de Khurasan a été construit à côté du palais du calife. Le calife a donné des terres (fiefs) à d'importants commandants de cette armée. Parmi eux, il y avait aussi des commandants Turcs comme Moubarak al-Turki.[69]

DISCUTONS



Samarra a été établie en Irak pendant la période de l'État Abbasside, à environ 100 km de Bagdad le long des rives du Tigre. Il a été fondé en 836 par le commandant Abbasside Turc Ashnas afin de fournir un nouveau centre résidentiel au calife Mu'tasim et aux mercenaires Turcs. Cette ville a été la capitale de l'État abbasside pendant cinquante-six ans.

Millî Eğitim Bakanlığı, *Tarih 9. Sınıf Ders Kitabı*, p. 126.

Pourquoi les Abbassides avaient-ils besoin d'établir une telle ville pour coloniser les Turcs ? Discutez.

Comme le calife al-Ma'mun faisait plus confiance aux Turcs qu'aux Arabes et aux Perses, il a créé un corps Turc spécial pour créer un élément qui équilibrerait les pressions politiques des Arabes et des Perses. Peu après, leur nombre passa à trente mille, des uniformes spéciaux furent préparés pour eux et ils furent séparés des autres troupes. Pendant la période de Mu'tasim, des Turcs ont été nommés à d'importants postes étatiques et militaires. Mu'tasim a établi la ville de Samarra pour empêcher les Turcs de se mêler aux Arabes et de perdre leurs talents de combattant.

68 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 3, p. 347.
69 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 3, p. 342.

Les troupes turques étaient dirigées par des *beys* (chefs) ou des nobles des régions d'où ils venaient, mais ils n'étaient jamais placés sous le commandement d'étrangers.[70] De plus, les Turcs n'ont pas trahi la confiance qui leur était accordée. La révolte de Zanj, certaines rébellions Chiites et Khawarij, l'insurrection de Babak et d'autres révoltes dans la région de Khurasan qui concernaient les Abbassides ont toutes été réprimées avec l'aide de soldats Turcs.

Le monde Abbasside est entré dans une période de désintégration dès le Xe siècle. Le califat Abbasside a été influencé par ce processus et a ainsi perdu son autorité sur certaines provinces. Suite à ces développements, quelques petits États ont émergé dans les territoires Abbassides. Par exemple, les Qarmates ont capturé la Syrie et ont commencé à menacer Bagdad, la capitale des Abbassides. Ils sont même allés plus loin et ont attaqué La Mecque. Les Fatimides ont d'abord occupé l'Afrique du Nord puis la région du Hijaz (La Mecque-Médine). Ils ont commencé à faire livrer les sermons du vendredi en leur propre nom. Lorsque les Buyids ont capturé Bagdad en 945, ils ont supprimé le calife Abbasside et ont commencé à diriger l'État selon leur propre volonté. Le calife Abbasside, al-Qa'im bi-Amrillah, qui était troublé par les pressions et les agressions, a demandé de l'aide aux Turcs de Seldjouk, qui étaient alors devenus un pouvoir politique. À cette demande, en 1055, le souverain de Seldjouk, Tughril Bey, se rendit à Bagdad et sauva le calife Abbasside de l'oppression des Buyides. En conséquence, le calife abbasside a donné à Tughril Bey le titre de "souverain de l'Est et de l'Ouest" et a laissé les sermons du vendredi être prononcés en son nom.[71] Les Seldjouks ont créé de nombreux établissements d'enseignement, appelés *"madrasah"*, en particulier à Bagdad et dans d'autres villes comme Balkh, Nishapur, Herat, Isfahan, Bassora, Marw et Mossoul. Leur objectif était de transmettre la religion au peuple de la bonne manière. Avec le temps, ces institutions se sont même étendues aux villages. En raison de la propagation de ces établissements d'enseignement, beaucoup de personnes ont appris les obligations islamiques conformément au Coran et à la *Sunna*.[72]

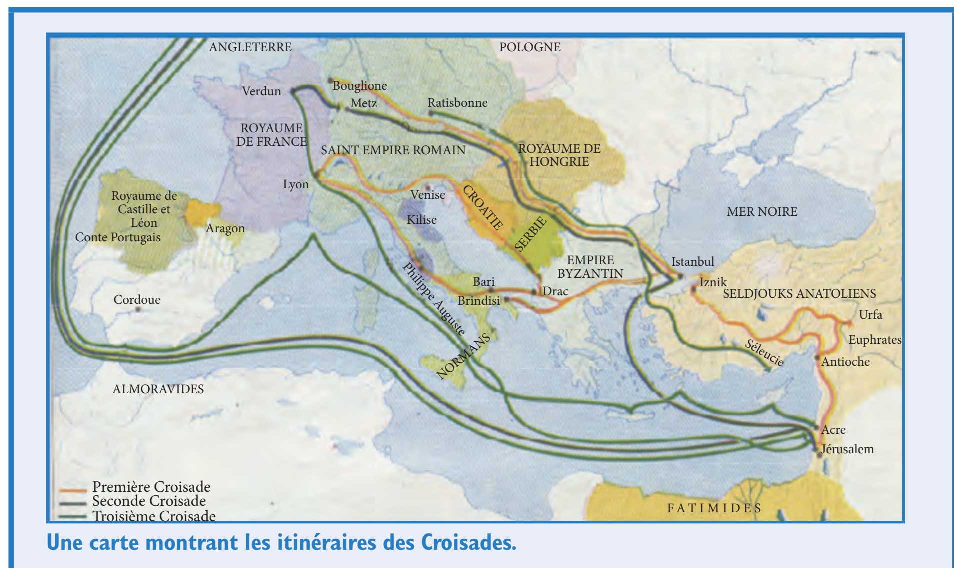
Après que les Seldjoukides ont établi l'ordre et la sécurité à Bagdad, ils ont mis fin à l'influence des Fatimides qui avaient également gouverné La Mecque et Médine. Ainsi, ils ont assuré l'unité entre les régions - à l'exception de l'Afrique du Nord et de l'Andalousie.

70 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 3, p. 355.
71 Erol Güngör, *Tarihte Türkler*, s. 80-81 ; Ibrahim Kafesoğlu, *Selçuklu Tarihi*, p. 25-26.
72 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 93.

3.2. Les Seldjouks au temps des Croisades

Entre le XIe et le XIIIe siècle, les campagnes menées par les puissances européennes dans le but de reprendre Jérusalem des mains des musulmans, de retirer les Turcs d'Anatolie et d'acquérir la richesse de l'Orient s'appelaient les "Croisades". Les Croisades sont reconnues comme l'un des plus grands événements politiques et militaires du Moyen Âge.

Les conquêtes Turques de lieux importants en Anatolie préoccupaient grandement les royaumes byzantins et européens. Le pionnier de l'idée de retirer les Turcs d'Anatolie était l'empereur byzantin Michel VII. Bien qu'il ait été nommé pour protéger la frontière orientale du monde chrétien, il est devenu vulnérable dans ses luttes avec les Turcs. Ainsi, en 1074, il a demandé l'aide militaire des Européens par le biais du pape dans sa lutte contre les Turcs.[73]



Une carte montrant les itinéraires des Croisades.

En fait, la papauté craignait également que les Byzantins ne soient pas en mesure d'arrêter l'avancement des Turcs en Anatolie. C'est pourquoi le pape Grégoire VII a répondu positivement à leur appel à l'aide. Cependant, l'aide n'est jamais venue. Urbain II, le pape qui a suivi Grégoire, a appelé les Européens Chrétiens à mettre fin à l'existence des Turcs et à aider leurs camarades religieux à l'Est. À cette époque, en raison des luttes de pouvoir qui ont émergé après la disparition de Suleyman Shah I en 1086, le Sultanat de Seldjouk connaissait une crise politique. Utilisant cela comme une opportunité, l'empereur Byzantin pensa qu'il pouvait retirer les Turcs d'Anatolie avec le soutien de la

73 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 93.

papauté à son armée. Ensuite, la première Croisade, dont la force chrétienne était composée de soldats de diverses régions européennes, a eu lieu entre 1096 et 1099. Les Seldjoukides de Turquie ont tué presque toute la première armée de croisés. Après cette défaite, une grande vague de croisés (environ six cent mille) est arrivée à Istanbul en 1096. Ils sont passés d'Istanbul en Anatolie sous la direction de l'Empire Byzantin et ont entouré Iznik (Nicée), la capitale des Seldjouks de Turquie. Kilij Arslan I a dû se retirer, car il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas vaincre l'armée massive. Les croisés ont capturé Iznik (1097) et l'ont donné aux Byzantins. L'armée des croisés a atteint Antakya en suivant le chemin à travers Aksehir, Konya, Eregli via Maras et Goksun. Ils ont tué la population musulmane de la ville et pillé toute la zone. Dans le même temps, un autre groupe de croisés qui se sont séparés de l'armée principale à Eregli a collaboré avec les Arméniens et franchi les portes ciliciennes, capturé Tarse, Adana, Mopsuestia et, finalement, atteint Urfa. Ils y ont établi un état de croisade (comté).[74] Malgré les obstacles rencontrés par les Turcs, les forces des croisés ont avancé et capturé la province de Tripoli et Yafa. Au moment où ils ont finalement atteint Jérusalem en 1099, leur nombre était tombé à cinquante mille. Ils ont capturé Jérusalem des Fatimides et y ont établi un État latin. Ce succès a été accueilli avec une grande joie en Europe.

BOÎTE À INFO

Voici les raisons des Croisades :

Raisons politiques :	Des raisons économiques :	Raisons religieuses :
• Les Byzantins qui se préoccupaient des Turcs ont demandé de l'aide aux Européens. • Les Européens voulaient retirer les Turcs d'Anatolie. • La poursuite de l'aventure des cavaliers.	• Les Européens voulaient prendre le contrôle des routes commerciales orientales. • Ceux qui n'avaient aucune propriété en Europe voulaient avoir des terres à l'Est. • Les Européens voulaient gagner les richesses de l'Orient.	• Ils voulaient reprendre Jérusalem des musulmans. • Des membres de l'abbaye de Cluny en France ont provoqué les Chrétiens contre les musulmans. • Le Pape et les ecclésiastiques voulaient renforcer leur influence.

74 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 14, p. 528-529.

Même si les premiers croisés ont forcé les Turcs à quitter Iznik et à s'installer en Anatolie centrale, ils ont conduit les Seldjoukides à s'unir et à récupérer leur nombre dans cette région. Après cette attaque, Konya a été faite la nouvelle capitale à la place d'Iznik, et les Seldjouks ont décidé de s'unir avec les Danishmends contre la menace des croisés.

Les Européens ont été stupéfaits lorsque *l'atabey* de Mossoul Imadaddin Zengi a mis fin au comté d'Urfa, établi par les croisés. Sur cela, l'empereur allemand Conrad III et le roi de France, Louis VII, se sont déplacés avec leurs armées de directions différentes et à des moments différents, et ainsi la deuxième croisade (1147-1149) a commencé. Les deux souverains se sont rencontrés à Iznik et ont souhaité atteindre la Syrie en passant par Efes, Denizli et Antalya. Mais les Seldjouks ont infligé de lourdes pertes aux croisés. Certains des croisés qui pouvaient atteindre Antalya ont avancé sur la Syrie tandis que d'autres ont été laissés à Antalya. En conclusion, la Croisade, malgré la participation du roi et de l'empereur, n'a pas pu atteindre son objectif en raison de la forte opposition des Turcs en Anatolie.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les trois mille croisés qui ont été laissés à Antalya pendant la deuxième Croisade ont connu de grandes difficultés en raison du mauvais traitement qu'ils ont reçu des habitants d'Anatolie. Beaucoup, y compris les turcophones, d'autre part, se sentaient mal pour eux, les aidaient, les prenaient sous leur protection, leur donnaient de la nourriture et soignaient leurs blessures. Ces actes de générosité ont encouragé de nombreux croisés à embrasser l'Islam en raison du traitement compatissant qu'ils ont reçu.

ALLEZ DISCUTEZ !

Quel aurait été le résultat si les Seldjoukides n'avaient pas arrêté les Croisades ?

Discutez.

La reprise de Jérusalem par Saladin en 1187 a conduit à la troisième Croisade (1189-1192). La capture de Jérusalem par les musulmans a provoqué de graves réactions en Europe et le pape Urbain III est mort de chagrin à cause de cette nouvelle. Son successeur Grégoire VIII a exhorté tous les Chrétiens occidentaux à participer à une nouvelle Croisade. Il est également décédé au bout de deux mois. L'empereur allemand, le roi d'Angleterre et de France a commencé à négocier et, finalement, en mai 1189, l'empereur allemand Friedrich a déménagé avec une énorme armée. Friedrich a traversé son armée au-dessus des Dardanelles et a continué son chemin du sud. L'armée Seldjouk ne s'est pas engagée dans cette guerre sur le champ de bataille, elle a plutôt poursuivi l'armée croisée. Leur poursuite a provoqué la faim et la soif des croisés et leur a fait subir de lourdes pertes. L'armée de l'empereur Friedrich a été démoralisée et désintégrée à la suite de sa noyade lors de la traversée du

ruisseau de Séleucie. Par conséquent, l'aide que les croisés de l'Est attendaient ne leur est pas parvenue.[75]

BOÎTE À INFO

Voici les résultats des Croisades :

Résultats religieux

* La confiance ressentie pour l'église et les ecclésiastiques en Europe a été perdue.

* Les croisés n'ont pas pu conquérir les lieux qu'ils considéraient comme saints.

* L'écart entre les églises catholique et orthodoxe s'est élargi.

Résultats politiques

* L'avancement des Turcs vers l'ouest s'est arrêté pendant un certain temps.

* Le monde musulman s'est affaibli face aux Mongols à cause des croisés.

* Le respect ressenti pour les Turcs dans le monde musulman a augmenté en raison de leur succès contre les croisés.

* Le féodalisme s'est affaibli en Europe.

Résultats économiques

* Les ports de Marseille, Venise et Canossa ont gagné en importance.

* Les papes et les rois ont reçu une aide financière de banquiers pour soutenir les campagnes qui ont conduit au développement du système bancaire.

* Cela a provoqué la montée d'une classe bourgeoise en Europe, qui était engagée dans le commerce.

* De nombreuses routes traversées par les croisés ont été détruites.

Résultats sociaux

* Les Européens ont appris à produire la boussole, la poudre à canon et le papier des musulmans.

* Les Européens se sont familiarisés étroitement avec la civilisation musulmane.

* Les Européens ont appris le style et les techniques de l'architecture Turco-islamique. De plus, ils ont appris l'artisanat du tissage, du traitement du verre et du cuir.

75 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 14, p. 536

Innocent III, devenu pape en 1198, voulait une nouvelle croisade dans l'Est et a déclaré que c'était le devoir de la papauté. Il a appelé les Européens à organiser une campagne militaire en envoyant des messagers et des lettres. Les Européens n'ont pas tardé à répondre à cet appel, et la quatrième Croisade a donc commencé entre les années 1202 et 1204. Le 24 juin 1203, la flotte des croisés a navigué jusqu'aux ports d'Istanbul. L'armée des croisés a traité le peuple de l'Empire Byzantin sans pitié. Ils sont entrés dans la basilique Sainte-Sophie sur leurs chevaux et ont pillé Constantinople, la transformant en décombres. En conséquence, la communauté Byzantine s'est rebellée. Pendant ce temps, ils ont tué l'empereur et son fils, puis, profitant de la confusion, ils ont établi un royaume latin à Istanbul en 1204.[76]

Le coup qui a frappé l'Empire Byzantin de la quatrième Croisade a aidé les *beyliks* Turcs (principautés) à gagner en force en Anatolie. Après la campagne, bien que quatre autres grandes Croisades aient été organisées, aucune d'entre elles n'a atteint l'Anatolie car on supposait que ces *beyliks* ne les laisseraient pas traverser la région facilement. Pour chacune de ces quatre campagnes, la voie maritime a été privilégiée. Enfin, les croisés ont réalisé qu'ils n'étaient pas assez puissants pour retirer les *Beyliks* Turcs et l'héritage islamique d'Anatolie.

3.3. Le Rôle des Ottomans dans la Protection des Terres Musulmanes

Peu de temps après que les Turcs ont adopté l'Islam, ils sont devenus les représentants les plus importants et les protecteurs les plus actifs de la religion. Les Ottomans en sont l'exemple le plus évident. Ils sont devenus un état mondial par leurs conquêtes qui ont eu lieu au cours des XVe et XVIe siècles. En raison de leur pouvoir, les musulmans vivant dans des régions comme l'Inde, l'Afrique du Nord et l'Andalousie considéraient les Ottomans comme des sauveteurs contre les attaques et l'oppression non musulmanes, et ont demandé de l'aide aux Ottomans chaque fois qu'ils en avaient besoin. Cependant, la distance de certaines zones et les problèmes locaux ont parfois empêché les Ottomans de le faire.

Après l'année 1487, le royaume d'Espagne a tenté d'évangéliser les musulmans Andalous, et qui ont donc demandé l'aide du Sultanat Ottoman contre cette oppression. Bien que les Ottomans aient accepté, l'aide n'a pas pu atteindre son objectif ultime en raison de la longue distance entre l'Andalousie et les terres Ottomanes. Les musulmans ont été expulsés du royaume d'Espagne en 1609. Les Ottomans ont amené certains des musulmans exilés avec des navires

76 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 14, p. 538-539.

sur leurs propres territoires, et les ont ainsi sauvés de l'oppression espagnole.[77] Par exemple, les musulmans de Girnata (Grenade) ont envoyé un représentant à Bayezid II. En réponse à leur demande, le Sultan leur envoie une flotte en 1505 sous le commandement de Kemal Reis. Après son arrivée sur les côtes espagnoles, Kemal Reis a secouru un groupe de musulmans andalous et les a transportés en Afrique du Nord et à Istanbul. Après Bayezid II, le Sultan Selim monta sur le trône (1512-1520). En 1519, il reçut une lettre du peuple algérien l'informant de la faiblesse des musulmans andalous et nord-africains face aux agressions chrétiennes. Le Sultan Selim n'a pas pu trouver l'occasion de les aider en raison des conflits avec les Safavides et les Mamelouks.[78]

ÉVALUONS

En fait, les Ottomans ont pris tous ceux qui étaient confrontés à l'oppression sous leur protection et leur ont fourni un refuge. En 1492, l'Empire Ottoman a installé à Istanbul et à Thessalonique des Juifs qui avaient été exilés par le roi d'Espagne.

Évaluez cet événement en termes de justice et de tolérance démontrées par les Ottomans.

En 1509, le royaume Espagnol a attaqué l'Algérie avec une énorme armée. Plus tard en 1535, il prend la Tunisie sous son contrôle. Les Ottomans ont pris des mesures immédiates contre ces attaques qui visaient à exploiter et à évangéliser les musulmans. Avec les efforts de Barbarossa et de son frère aîné Aruj, l'Algérie a été prise aux Espagnols et placée sous la protection des Ottomans en 1520. Plus tard en 1551, les forces Ottomanes ont pris la Tripolitaine aux Espagnols et, en 1574, elles ont pris la Tunisie. Ainsi, l'Afrique du Nord n'a pas pu être extraite des terres musulmanes et l'évangélisation des musulmans a été empêchée.

Au XVe siècle, les Espagnols et les Portugais construisirent des navires durables et firent des découvertes géographiques. Les Portugais venus dans les mers Indiennes contrôlaient les routes qui permettaient le transport des marchandises orientales vers la Méditerranée. Inquiets de leur présence, les Mamelouks ont demandé de l'aide aux Ottomans. Bayezid II a envoyé Selman Reis dans cette région[79] et ne les a pas abandonnés.

77 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 96.
78 Mehmed Özdemir, Endülüs Müslümanları-1, p. 223.
79 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 10, p. 362.

L'Empire Ottoman s'est également efforcé de protéger les musulmans vivant en Extrême-Orient. Par exemple, lorsque les Portugais ont menacé Acheh en Indonésie, les musulmans d'Acheh ont demandé l'aide des Ottomans, après quoi ces derniers leur ont envoyé dix-sept navires remplis d'artillerie, de fusils et de munitions en quantité suffisante.

ALLEZ PARTAGEZ !

Recherchez comment les Ottomans ont protégé la géographie musulmane et partagez vos découvertes avec vos camarades de classe.

De même, lorsque les Portugais ont menacé la péninsule arabique, les Ottomans ont pris des mesures et ont d'abord établi leur autorité sur la mer Rouge et le golfe Persique. Ensuite, ils ont ajouté le Yémen aux terres Ottomanes et éliminé la menace portugaise contre la Terre Sainte en 1538.

Lorsque les musulmans Indiens vivant au Gujarat et à Kozhikode ont demandé l'aide de l'Empire Ottoman, ils ont envoyé Hadim Suleyman Pacha avec une flotte dans l'océan Indien. Cette flotte a entouré les Portugais à Diu. Par la suite, il est retourné au Yémen.[80]

Au XVIe siècle, les Ottomans prévoyaient également de faire alliance avec les Turcs musulmans d'Asie centrale contre l'expansion russe. Par exemple, ils voulaient relier les rivières Don et Volga à un canal afin d'atteindre la mer Caspienne par la mer Noire. En 1569, ils ont commencé à creuser le canal et une partie de celui-ci a même été achevée. Par la suite, ces travaux ont été bloqués en raison des conditions hivernales rigoureuses et des révoltes qui ont éclaté au Yémen l'année suivante.[81] Lorsque la Russie tsariste a occupé des terres turques en Asie centrale, les Ottomans ne sont pas restés silencieux face à l'appel à l'aide des Turcs. Des officiers spéciaux ont été envoyés dans la région, mais ces aides étaient insuffisantes en raison d'autres problèmes rencontrés par les Ottomans à l'intérieur.

ALLEZ DISCUTEZ !

Quels auraient été les résultats si les Ottomans avaient pu fusionner les fleuves Don et Volga avec un canal afin d'atteindre la mer Caspienne depuis la mer Noire ?

Discutez.

Pendant l'ère Ottomane, les soldats musulmans Turcs se sont battus partout dans des conditions difficiles afin de protéger le monde musulman contre l'occupation étrangère. Ceci est un bon exemple de la façon dont les Turcs s'identifiaient à l'Islam.

3.4. Les services des Ottomans pour les Terres Saintes

La Ka'ba a apporté la sainteté à La Mecque, la ville où l'Islam est né, et la tombe du Prophète et de la *mosquée* du Prophète a apporté le caractère sacré à Médine. Ces deux villes sont aussi appelées *"Haramayn"* (deux lieux saints protégés).

En plus de jouer un rôle important dans la protection du monde musulman, les Ottomans se sont également engagés dans d'importantes activités en Terre

80 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 10, p. 363.
81 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 10, p. 386.

Sainte, qui était considérée comme le centre du monde musulman. Ces activités consistaient à protéger la Terre Sainte, à aider la communauté locale et à assurer l'entretien et la restauration de la Ka'ba.

L'un des signes les plus importants des services des Ottomans était des cadeaux consistant en de l'argent, de la nourriture et des vêtements, qui étaient envoyés chaque année pendant la saison de pèlerinage aux communautés mecquoises et médinoise. Après le règne de Yavuz Sultan Selim, les Sultans Ottomans ont commencé à utiliser, en plus d'autres titres, le titre de *"khadim al-haramayn sharifayn"* qui signifie "les serviteurs des deux saints sanctuaires". Grâce aux services qu'ils rendraient en tant que détenteurs de ce titre, les Sultans Ottomans apportèrent une grande contribution à la Terre Sainte et aux musulmans qui y vivaient. [82] Par exemple, les premiers sultans qui ont organisé la *"surra"* ont été Yildirim Bayezid et son fils Mehmed Chelebi. La *surra* de Bayezid I se composait de quatorze mille duka d'or (la pièce d'or frappée au XIIIe siècle à Venise, qui était également utilisée dans l'Empire Ottoman), dont la moitié était destinée à la communauté mecquoise et l'autre moitié à la communauté médinoise. Cela a été envoyé chaque année à la Mecque pendant la fête du sacrifice. Chaque année, Murad II envoie également à La Mecque, Médine, la Palestine et Khalil al-Rahman (Hébron) un *surra* composé de trois mille cinq cents florins (monnaie d'or qui a été frappée pour la première fois à Florence avec une photo de la fleur de lys dessus, qui a ensuite été utilisé en Europe et dans l'Empire Ottoman). Il a également fait don à La Mecque des revenus des villages de la région Balik Hisari d'Ankara.

BOÎTE À INFO

Les régiments de *surra* étaient des unités spéciales qui apportaient de l'argent aux communautés mécquoise et médinoise. Le mot *"surra"* signifie poche d'argent. Il a été envoyé pour la première fois pendant la période de Chelebi Mehmed I. La tradition de l'envoi de *surra* chaque année a commencé avec la conquête de l'Égypte par Selim I. Jusqu'en 1864, il a été envoyé par des chameaux et des chevaux, puis par la mer jusqu'en 1914, et en train après la construction du chemin de fer Hijaz.

M. Orhan Bayrak, *Osmanlı Tarihi Sözlüğü*, p. 386.



Un régiment Surra (Palais Topkapı).

Après que le Sultan Selim I ait conquis l'Égypte, il a envoyé deux cent mille dukas d'or et des céréales aux gens qui y vivaient (1517) et les a distribués

82 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 98.

aux habitants des deux villes. Désormais, l'envoi de *surra* par les Ottomans est devenu une coutume.[83]

Afin d'augmenter le nombre de cadeaux envoyés en Terre Sainte, les Ottomans ont également créé plusieurs *waqfs* (fondations), appelées *"Awqaf al-Haramayn"*. Leur objectif était de servir à la construction d'hôpitaux, de *madrasas*, de routes et de soupes populaires, et de faciliter le pèlerinage. En outre, les habitants de La Mecque et de Médine étaient exemptés de payer des impôts et leurs moyens de subsistance étaient payés par le trésor public et les fondations.



La forteresse Ajyad construite par les Ottomans à La Mecque pour protéger la Ka'ba.

Les Ottomans ont également servi en Terre Sainte en réalisant des travaux d'amélioration et de reconstruction. Ils ont réparé et agrandi la Ka'ba, Masjid al-Haram et Masjid al-Nabawi. Par exemple, pendant la période de Murad IV, tous les murs de la Ka'ba, qui avaient été détruits par une inondation, ont été entièrement rénovés. Encore une fois à l'époque Ottomane, le toit en bois de la Ka'ba a commencé à être refait, la vieille gouttière a été enlevée et une nouvelle gouttière en métal argenté ornée d'or a été installée à sa place. Pendant ce temps, l'arche au-dessus de sa porte a été renouvelée et la plaque d'inscription en argent a été remplacée par une plaque en or. Après 1609, la couverture de la Ka'ba a été tissée à Istanbul. Les anciennes couvertures ont été apportées à Istanbul et conservées dans le département de *Hirka-i Saadet* (département du manteau du prophète).[84]

Les Ottomans ont également rendu des services au Masjid al-Nabawi. Par exemple, à l'époque du sultan Abdulmajid I, la base du *masjid* était recouverte de marbre et garnie de tapis. Son plafond était décoré de différents motifs. La calligraphie dans le *masjid* a été écrite par le calligraphe Abdullah Zuhdu Bey, qui est allé à Médine d'Istanbul.

En plus de la restauration et du renouvellement des lieux religieux, les Ottomans ont créé une organisation de santé Hijaz pour lutter contre les maladies contagieuses. Les ressources en eau à l'origine des épidémies ont été traitées. La route pour le pèlerinage était un voyage assez long et fatigant, qui durait environ huit à dix mois. Afin de faciliter ce voyage, au début du XXe siècle, les Ottomans ont commencé la construction du chemin de fer Hijaz, qui devait s'étendre d'Istanbul à La Mecque. Le tronçon jusqu'à Médine a été achevé, mais, en raison des révoltes arabes, le reste du chemin de fer vers La Mecque n'a pas été achevé.

Les Ottomans ont également fait de grands sacrifices pour protéger les Terres Saintes. L'expérience de Fahreddin Pacha et de ses soldats dans leur défense

83 Ismail Hakkı Uzunçarşılı, *Mekke-i Mükerreme Emirleri*, p. 13-14.
84 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 99.

de Médine est un exemple frappant d'un tel sacrifice. Bref, les Ottomans ne se sont jamais abstenus de servir les lieux saints.[85]

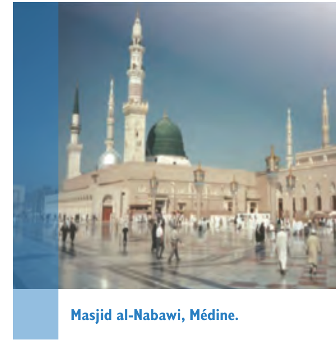
BOÎTE À INFO

Vers la fin de 1908, des attaques et des sabotages ont commencé contre le chemin de fer. Le chemin de fer du Hijaz, qui a commencé à fonctionner le 1er septembre 1908, a provoqué des réactions négatives parmi les Bédouins indigènes. Les raisons de ces attaques étaient à la fois économiques et politiques. Les Bédouins détenaient le monopole du pèlerinage et d'autres services de transport. Ils craignaient de perdre leurs sources de revenus à cause du chemin de fer Hijaz. Les forces locales craignaient également que le chemin de fer ne renforce l'autorité des forces Ottomanes dans la région et ne fasse ainsi perdre leur influence aux forces locales. Le chemin de fer Hijaz n'a pas pu être prolongé de Médine à La Mecque en raison des soulèvements parmi les Bédouins dirigés par Amir Sharif Husayn, qui a pris des armes, des munitions, des tactiques, de la nourriture, des vêtements et une aide financière des Britanniques.

Ufuk Gülsoy, *Hicaz Demiryolu,* p. 255.



La gare de Médine construite par les Ottomans (Médine).



Masjid al-Nabawi, Médine.

3.5. La contribution des Seldjouks et des Ottomans à la Civilisation Islamique

La civilisation signifie la richesse, le confort et la sécurité atteints grâce aux qualités supérieures d'une communauté et à ses normes morales élevées, ainsi que ses contributions et ses réalisations dans les domaines des arts, de la philosophie, des sciences, de la technologie, de l'industrie et du commerce.

85 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 100.

À NOTER

Ce sont les principales madrasas établies par les Anatoliens Seldjouks Beyliks :

Konya : Madrasa Sircali, Madrasa Karatay, Madrasa Ince Minareli, Madrasa Altun-Aba.

Kayseri : Madrasa Hunat Hatun, Madrasa Sahibiye, Madrasa Haci Kilic, Madrasa Cifte (dont une partie est la Gevher Nesibe Dar al-Shifa).

Sivas : Gok Madrasa, Burciye Madrasa (en plus d'un Dar al-Shifa), Cifte Minareli Madrasa (Période Ilkhanate).

Divrigi : Fatma Turan Melik Dar al-Shifa.

Erzurum : Cifte Minareli Madrasa (Ilkhanate), Yakutiye Madrasa (Ilkhanate).

Tokat : Gok Madrasa.

Cankiri : Darulhadis, Dar al-Shifa.

Sinop : Suleyman Pervane.

Kirsehir : Cacabey.

Antalya : Ulu Cami, Karatay Madrasa.

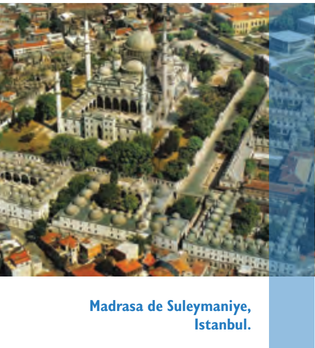
Urfa : Mosquée Ulu

Diyarbakir : Madrasas Mesudiye et Zinciriye.

Mardin : Madrasa Shehidiye.

Kiziltepe : Madreasa Harzem.

Yahya Akyüz, *Türk Eğitim Tarihi*, p. 43.



Madrasa de Suleymaniye, Istanbul.

Les Turcs ont apporté une contribution majeure à la civilisation musulmane dans les domaines de la science, de la littérature, de l'architecture et de l'art après avoir accepté l'Islam au Xe siècle. L'axe principal de leurs travaux consistait en des sujets liés à Allah, au Prophète, à l'au-delà et aux valeurs enseignées par le Livre Saint. Les Turcs ont créé des milliers d'institutions et produit de nombreuses œuvres dans ces domaines.

Les Seldjouks ont construit des institutions sociales et culturelles telles que des mosquées, des *madrasas,* des fontaines, des auberges, des ponts, des hôpitaux, des bains publics, des mausolées, des *imarets* (soupes populaires), *dar al-shifas* (hôpitaux) et des caravansérails dans tous les centres résidentiels, mais en particulier à Konya. Ces œuvres ont atteint leur apogée avec les Ottomans.

Les mosquées Suleymaniye et Selimiye en sont les meilleurs exemples. Les œuvres architecturales des Ottomans étaient principalement concentrées dans les régions de Bursa, Edirne, Istanbul et les Balkans. Ces monuments combinent les besoins et le goût de la communauté en matière d'art. Les Seldjouks et les Ottomans ont également éduquer des penseurs et des scientifiques de renommée mondiale dans tous les domaines des sciences. Par exemple, les idées de Mawlana ont attiré l'attention du monde entier et les œuvres de Mimar Sinan sont toujours uniques.

Les Turcs ont contribué à la civilisation musulmane à la fois dans l'architecture et dans d'autres domaines artistiques. Depuis que la croyance en Allah a formé la base des arts turco-musulmans, la croyance islamique a été transformée en une forme matérielle et concrète par des œuvres d'art produites dans les périodes des Seldjoukides et Ottomanes.

DEVINEZ

Certains des penseurs de la période Seldjoukide :	**Certains des penseurs de la période Ottomane :**
Mawlana Jalaladdin Rumi	Kinalizade Ali Chelebi
Nasreddin Hodja	Hezarfen Ahmet Chelebi
Yunus Emre	Mimar Sinan
Ashik Pasha	Suleyman Chelebi
Haji Bektash Veli	Ali Qushji

Trouvez un autre penseur pour chaque période.



Un exemple de calligraphie et de l'art de la dorure.

Les Ottomans ont également apporté une contribution importante à l'émergence et au développement de plusieurs autres formes d'art telles que la calligraphie, la dorure, la peinture miniature et la marbrure. De plus, la calligraphie a donné une authenticité à la civilisation musulmane.

Ismail Gelenbevi, qui a grandi dans les dernières années de la période Ottomane, a enseigné à Mühendishane-i Hümayun (Université technique) et a écrit un livre sur l'utilisation des algorithmes. Aydinli Haji Pacha a écrit *"Shifa al-Esqam"*, un ouvrage important sur la médecine, et a apporté une contribution significative à l'étude de la médecine au cours de cette période. Emir Chelebi, le médecin-chef du Sultan Murad III, a écrit *"Anmuzaj al-Tib"* qui est un livre sur les effets de l'air, du sol et du climat sur la santé humaine.

PRÉPARONS UNE PRÉSENTATION

Préparez une présentation en rassemblant du matériel sur les œuvres des périodes des Seldjoukides et des Ottomans qui nous renseignent sur la civilisation musulmane (mosquées, *madrasas,* auberges, bains publics, etc).

Ensuite, parlez de leur contribution à la civilisation musulmane.

Les *madrasas* fondées par les Turcs ont produit des ouvrages importants, notamment dans les domaines de l'érudition religieuse ainsi que dans les domaines de la philosophie, de l'astronomie et de la médecine. Tous ces travaux témoignent de la contribution des Seldjoukides et des Ottomans à la civilisation musulmane.

TROUVEZ DES EXEMPLES

Des calligraphes célèbres tels que Selim Turkoglu, Muzaffer Ecevit, Mustafa Rakim, Davut Bektas, Ferhat Kurlu, Necmettin Okyay et Hamit Aytac sont de grands maîtres dans ce domaine et ont apporté d'importantes contributions à la civilisation musulmane.

Les compositeurs Dede Efendi, Itri, Selim III et Haji Arif Bey ont apporté d'importantes contributions au monde musulman dans le domaine de la musique.

Veuillez trouver d'autres exemples de calligraphes et compositeurs turco-musulmans.

4. Le rôle des Turcs dans la Propagation de l'Islam

Après que les Turcs ont adopté l'Islam, ils ont fait de grands efforts pour répandre l'Islam parmi leurs compatriotes Turcs qui ne s'étaient pas encore convertis et aussi parmi d'autres nations. En ce sens, ils ont joué un rôle important dans la propagation de l'Islam en Anatolie, dans le sous-continent Indien et chez les Balkans.

4.1. La propagation de l'Islam dans le sous-continent Indien

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Sultan Turc Aybek, un génie militaire, a acquis sa réputation grâce à ses grands efforts pour étendre les conquêtes turco-islamiques et pour la conversion des Indiens à l'Islam.

Alaaddin Shah, une figure importante de la dynastie Kalaj, était l'un des plus grands Sultans Turcs en Inde. Les Turcs ont conquis presque toute l'Inde au cours de sa période.

Erol Güngör, *Tarihte Türkler*, p. 149-150.

Lorsque les Shaybanids (Ouzbeks) ont mis fin au Timurogullari, Babur est allé en Inde et a établi le Sultanat de Delhi. Il y avait toujours des politiciens, des scientifiques et des artistes autour de Babur. Il a écrit de nombreux livres en turc, dont le *"Mübeyyen"*, un livre sur le *Fiqh* (loi islamique). À sa mort, toute la région de l'Inde était sous son contrôle.

Saffet Bilhan, *Orta Asya Bilgin Türk Hükümdarlar Devletinde Eğitim-Bilim-Sanat*, p. 79-80.

Les Arabes ont commencé la propagation de l'Islam en Inde pendant la période Omeyyade, mais la fondation réelle et la propagation universelle de l'Islam en Inde ont eu lieu pendant la période des Ghaznavides (963-1186), un état turco-musulman. Des États Turcs tels que les Sultanats Turcs de Delhi (1206-1413) et l'État de Babur (1526-1858) qui ont été créés après que les Ghaznavides ont continué de promouvoir la propagation de l'Islam dans toute cette région.

Avec les contributions des Sultans Turcs de Delhi et de certains autres États turco-islamiques, les efforts des Ghaznavides dans le sous-continent Indien ont permis l'essor d'États musulmans de la région, comme le Bangladesh et le Pakistan, plus tard. Les Ghaznavides ont généralement suivi deux principes dans leurs efforts pour propager l'Islam. Le premier était au moyen d'établissements d'enseignement. Ils ont établi de nombreuses *madrasas* dans cette région, comme celles établies à Balkh, Nishapur et Ghazni, où non seulement des étudiants ont été formés, mais des travaux savants ont également été écrits. La seconde a eu lieu avec l'aide des Soufis. Les Ghaznavides, qui étaient des adeptes de la compréhension sunnite de l'Islam, ont montré un intérêt pour la littérature et les poètes ainsi que pour les érudits des disciplines religieuses et les Soufis. Cela a conduit les Soufis célèbres à se rassembler dans cette région. Par exemple, al-Sulami (d. 1021), al-Jurjani (d. 1058) et al-Daqqaq (d. 1014)

étaient des personnalités importantes. Ces Soufis ont attiré d'énormes foules et les ont conduits sur le droit chemin.[86]

Mahmud de Ghazni (d. 1030) a ajouté l'Inde du Nord à ses territoires à la suite de ses dix-sept campagnes en Inde et a assuré la propagation de l'Islam dans cette région. Mahmud de Ghazni a construit des mosquées dans les régions conquises de l'Inde et y a envoyé des érudits pour transmettre le message de l'Islam.[87] Les savants Turcs musulmans et les familles Turques Musulmanes qui ont échappé à l'oppression des Mongols qui ont envahi l'Asie centrale, ont joué un rôle important dans la propagation de l'Islam en Inde.[88]

4.2. La Turquisation et l'Islamisation de l'Anatolie

L'arrivée des Turcs en Anatolie a eu lieu aux Ve et VIe siècles avant la montée de l'Islam. Mais ceux qui sont venus dans cette période ont d'abord été absorbés par les Chrétiens vivant en Anatolie.[89] L'arrivée des Turcs en Anatolie après la montée de l'Islam a commencé au 9ème siècle pendant la période des Abbassides. Les armées abbassides, dirigées par des commandants turcs et composées de nombreux Turcs, ont organisé de nombreuses expéditions en Anatolie qui était sous l'autorité des Byzantins au cours des IXe et Xe siècles. Ces troupes ont capturé, pendant une courte période, certaines villes anatoliennes telles que Sivas, Amasya, Niksar, Kayseri, Konya, Eregli, Yalvac, Ankara et Eskisehir. Plutôt que de s'installer en Anatolie, leur objectif était de menacer les Byzantins de ces campagnes. C'est pourquoi les musulmans ont évacué les villes conquises et se sont retirés peu après les conquêtes.[90]

La turquisation et l'islamisation de l'Anatolie sont considérées comme l'un des développements les plus importants de l'histoire de l'Islam. L'Islamisation actuelle de l'Anatolie remonte à l'ère des Seldjouks. Lorsque le Grand Empire Seldjouk a pris le contrôle du Khurasan et de l'Irak, les tribus turkmènes musulmanes nouvellement converties ont commencé à migrer et à s'installer dans les territoires de Seldjouk dans l'espoir de trouver des pâturages pour leurs animaux. Cependant, ces mouvements migratoires irréguliers ont perturbé la population locale existante des terres où ils s'étaient installés. Les Seldjoukides ne voulaient pas qu'ils s'installent dans des zones peuplées de musulmans, car ils ne voulaient pas qu'ils créent des troubles parmi la population locale. C'est pourquoi ils dirigèrent les tribus turkmènes vers des régions d'Anatolie

86 Nesimi Yazıcı, *Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi*, p. 198-199.
87 Nesimi Yazıcı, Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 181-182.
88 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 101.
89 Haluk Nurbaki, *Anadolu Mucizesi*, s. 20.
90 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, C 3, p. 346.90

sous contrôle byzantin.[91] Ainsi, entre 1050 et 1060, les tribus turkmènes ont commencé à s'installer lentement dans les territoires anatoliens.

RECHERCHE

Lorsque les Turcs sont venus en Anatolie,

- De nombreuses villes et châteaux d'Anatolie avaient été négligés et étaient en ruines.
- Il y avait très peu de population dans les villes.
- Les gens lourdement chargés d'impôts n'étaient pas satisfaits de l'administration Byzantine.
- Les Turcs ont très bien traité les autochtones.
- Cette région était depuis longtemps un champ de bataille. D'abord à cause des Iraniens puis des Arabes, ce qui a eu un effet néfaste sur le peuple.
- Le peuple indigène d'Anatolie a aidé les Turcs contre les Byzantins.
- Les Byzantins ont forcé la population locale à devenir orthodoxe.

Mehmet Şeker, *Anadolu'da Bir Arada Yaşama Tecrübesi*, p. 25-26

Quelles ont été les contributions des Turcs à l'Islamisation de l'Anatolie ? Recherchez.

La victoire du Sultan Alparslan sur l'armée Byzantine lors de la bataille de Manzikert en 1071 a été un tournant pour la turquisation et l'islamisation de l'Anatolie. Après cette victoire, le fils de Qutalmish, Suleyman Shah, nommé par Alparslan, a conquis la majeure partie de l'Anatolie en quelques années. Il y a certaines raisons pour une conquête aussi rapide et facile de l'Anatolie.

Pendant la conquête de l'Anatolie par Suleyman Shah, la migration de centaines de tribus turkmènes et la grande population Turque en Anatolie ont permis la naissance de l'État Anatolien de Seldjouk en 1075. Entre-temps, la migration des Turkmènes vers l'Anatolie s'est poursuivie et l'invasion Mongole du centre de L'Asie au cours du XIIIe siècle a provoqué la deuxième vague de migrants en Anatolie, et, en conséquence, la plupart de la population anatolienne est devenue composée de Turcs. Ainsi l'Anatolie a été turcifiée au XIIIe siècle. Certaines de ces personnes se sont installées dans les grandes villes (Konya, Erzurum, Erzincan, Sivas et Kayseri). Ceux que l'on appelait les Turcs se sont adaptés à une vie sédentaire, tandis que les Turkmènes

91 Oğuz Ünal, Türkiye Tarihine Giriş Horasan'dan Anadolu'ya, p. 80 ; Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, et Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 101.

menaient un village dans les plaines et les plateaux des régions frontalières. En plus de ces Turcs et Turkmènes, il y avait ceux qui vivaient une vie nomade, appelés Yoruks. Tous les Turkmènes qui se sont installés en Anatolie étaient musulmans. Avec leur culture turque, ils ont également amené l'Islam en Anatolie. Parmi eux, il y avait des Soufis qui avaient une profonde influence sur les Turkmènes. Ils sont surtout venus avant les armées turques dans les territoires Byzantins et ont conquis le cœur des peuples non musulmans. Ils ont joué un rôle important dans la propagation de l'Islam. Leur tolérance, leur bienfaisance et leur droiture ont conduit certains juifs et chrétiens à embrasser l'Islam.[92]

RECHERCHE

Avshar Baba, Pir Dede, Kidemli Baba Sultan, Geyikli Baba, Abdal Musa, Horos Dede, Emir Cin Osman.

Mehmet Fuat Köprülü, *Türk Edebiyatında Ilk Mutasavvıflar*, p. 73-74

Dans quelles régions les Soufis susmentionnés ont-ils guidé les gens au sujet de la religion ? Recherchez.

La plupart des Soufis itinérants venus en Anatolie étaient des étudiants du Hodja Ahmad Yasawi d'Asie centrale. Ahmad Yasawi a transmis le message de l'Islam en Asie centrale et a enseigné à de nombreux étudiants. Il a envoyé un grand nombre de ses étudiants dans diverses régions des terres turques afin de diffuser le message de l'Islam. Certains d'entre eux sont allés en Anatolie et ont tenté de répandre l'Islam là-bas. Un de leurs représentants les plus importants en Anatolie était Haji Bektash Veli. Il a essayé d'unir le peuple musulman d'Anatolie par des sentiments d'amour, de tolérance, d'unité et de fraternité.[93]

Les *beyliks* Turcs ont également apporté une contribution significative à l'islamisation de l'Anatolie. Ils ont entrepris des travaux de rénovation et de construction dans diverses endroits de la région. L'étude et la pratique de l'Islam par les masses sont devenues possibles grâce à l'établissement de plusieurs mosquées et *madrasas*.

En outre, le réseau *Ahi* (confrérie) a également joué un rôle important dans l'islamisation et la turquisation de l'Anatolie. Le réseau *Ahi* était une

92 Mehmet Şeker, Anadolu'da Bir Arada Yaşama Tecrübesi, p. 82.
93 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 103.

organisation ou guilde d'artisans, qui réunissait des personnes de diverses professions. Ce réseau s'est répandu dans les villes et villages. En même temps, cela fonctionnait comme une école de morale. Les *Ahi* exerçaient à leur travail pendant la journée, prenaient des cours de religion et de morale le soir, et appliquaient ce qu'ils avaient appris dans leur vie quotidienne.

4.3. La propagation de l'Islam chez les Balkans

Après que les Turcs musulmans se soient installés dans la péninsule Balkanique via Gelibolu et ont conquis Edirne en 1361, ils ont rapidement conquis les territoires Bulgares. Pendant la bataille du Kosovo (1389), la Serbie est tombée sous la domination turque. Les Turcs Ottomans sont devenus plus puissants dans les Balkans après que Bayezid I a vaincu l'armée des Croisés à Nikopol en 1396. Plus tard, lorsque Mehmed le Conquérant a pris la Bosnie en 1463, les territoires Ottomans se sont étendus à la côte dalmate en Italie.

Avant même que les Ottomans ne commencent leurs conquêtes, certaines tribus turkmènes avaient migré vers les Balkans et s'y étaient installées. Grâce à leurs efforts, ils ont gagné le respect et la confiance des non-musulmans dans les régions où ils se sont installés. En fait, ceux qui avaient auparavant migré vers ces régions ont ouvert la voie aux conquêtes. Par exemple, des ordres Soufis tels que "Bayramiyya, Jalwatiyya, Khalwatiyya, Khalidiyya et Mawlawiyya" ont entrepris des tâches importantes dans les Balkans. Selon les circonstances, les membres de ces ordres Soufis utilisaient les lieux où ils vivaient comme mosquées, écoles, conseils, caravansérails, soupes populaires, maisons pauvres, bibliothèques, lieux de refuge et dotations religieuses.[94]

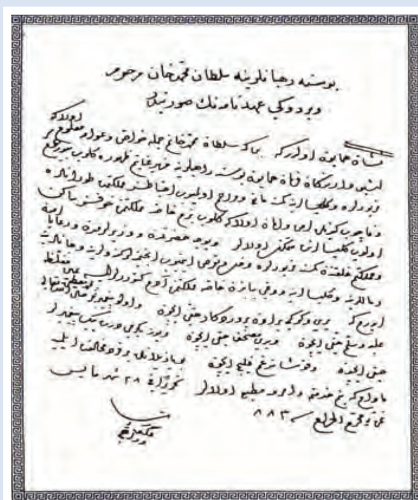
Pendant et après les conquêtes, les Ottomans ont envoyé des Turkmènes d'Anatolie s'installer dans les Balkans. Les Turkmènes ont apporté leur langue, leurs coutumes et leurs croyances dans les Balkans et y ont établi de nouveaux villages. Les colons turcs se sont généralement installés dans des terres non arables, mais, en peu de temps, les migrants qui ont rendu les terres propres à l'agriculture y ont développé un nouveau mode de vie avec leurs revenus de l'agriculture et du commerce. Ils ont nommé les villages qu'ils ont établis dans les Balkans d'après le nom ou le titre de leurs grands-pères, pères ou cheikhs qui les ont conduits dans les villages.[95] Ils ont ainsi contribué à propager l'Islam dans les Balkans.

Pendant de nombreuses années, la population musulmane des Balkans est restée limitée à la population Turkmène mais, progressivement, certains non-musulmans locaux ont commencé à embrasser l'Islam, en particulier les

94 Hasan Kamil Yılmaz, *Anahatlarıyla Tasavvuf ve Tarikatlar*, p. 269-270.
95 (*Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 5, p. 25.

Bosniaques et les Albanais qui se sont convertis à l'Islam en masse. En raison de l'accord que les Ottomans ont conclu avec des non-musulmans pendant la conquête, ils n'ont forcé personne à se convertir. Conformément à cet accord, l'Empire Ottoman ne nuirait pas à la vie, aux biens ou à la religion des habitants de cette région. Une assurance complète leur a été donnée à ce sujet.

ANALYSEZ


بوسنه رهبانلرینه سلطان محمد خان مرحوم
ویردوکی عهدنامه نك صورتیدر

Une copie du pacte accordé par le défunt sultan Mehmed Han au clergé de Bosnie. (883/1478)

"Cette signature montre que je suis le sultan Mehmed Han ; toutes les personnes de la classe supérieure et de la classe inférieure devraient savoir que j'ai accordé la faveur aux prêtres Bosniaques qui portent ce décret royal, et j'ai ordonné ce qui suit :

Le clergé et les églises en question ne seront opposés ou dérangés par personne. Aussi bien ceux qui ne sont pas gardés dans mon pays que ceux qui se sont échappés, je leur accorde la sécurité afin que lorsqu'ils arrivent dans notre pays, ils puissent s'installer sans crainte dans leurs églises ; ni moi, ni mes vizirs, ni mon peuple ne les gêneront ni ne leur feront de mal de toute façon. Je jure par Allah qui a créé les cieux et la terre, par le Prophète Muhammad Mustafa (saw), par les sept exemplaires du Coran, par les cent vingt-quatre mille prophètes et par l'épée que je porte, qu'aucun s'opposeront à eux, à leur vie, à leurs biens, à leurs églises et à ceux qu'ils amènent de l'étranger, tant qu'ils seront obéissants à mon service et à mes ordres".

Examinez le texte ci-dessus à la lumière de la tolérance que les Ottomans ont montrée aux autres religions.

L'une des raisons de la propagation de la culture turco-islamique dans les Balkans a été la construction de travaux publics dans cette région. Tout au long de leur administration de la région, les Ottomans ont servi le peuple des Balkans sans discrimination de leur langue, religion ou race. Tant de mosquées, *de madrasas,* d'auberges et de bains publics ont été construits dans les Balkans que la manière dont la culture musulmane monumentale s'est reflétée à Bursa et en Bosnie, ou à Konya et à Skopje est identique. En conséquence, de nombreux endroits dans les Balkans sont devenus des terres turques comme celles d'Anatolie.[96]



Le Stari Most (Bosnie-Herzégovine).

À partir du XVIIIe siècle, cependant, lorsque des guerres et des mouvements nationalistes ont éclaté, une partie de la population musulmane des Balkans a été massacrée tandis que d'autres ont été forcées de migrer en Anatolie. Malgré l'oppression et la destruction, une petite partie de la population est restée dans leurs villes et certains monuments architecturaux importants y survivent encore aujourd'hui en tant que signes et vestiges de la culture turco-islamique. De nos jours, les musulmans Turcs de Bulgarie, de Grèce, de Macédoine, de Roumanie, d'Albanie et de Bosnie-Herzégovine tentent de préserver leur identité nationale et spirituelle.



Le tombeau de Gul Baba.

5. Les États Turcs Musulmans

TRAVAIL DE GROUPE

Divisez votre classe en cinq groupes. Partagez les informations que vous avez recueillies sur les États Turcs musulmans mentionnés ci-dessous.

1. Les Qarakhanides
2. Les Ghaznavides
3. Les Seldjoukides
4. La dynastie Khwarazmian
5. Les Ottomans

Les premiers États turcs à accepter l'Islam comme religion officielle ont été les États de la Volga Bulgare, Les Qarakhanides et Les Ghaznavides.

Volga Bulgares : Il tire son nom de son implantation dans le bassin central de la Volga, au nord de la mer Caspienne. Les Bulgares sont arrivés dans cette région à la fin du VIIe et au début du VIIIe siècle (av. J.-C.). Après le troisième

96 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 103.

siècle, ils ont turquisé cette région en unissant diverses communautés turques qui y vivaient sous leur administration. Ainsi, ils ont établi le Khanat des Bulgares de la Volga. En raison de la commodité de leur position géographique du point de vue des transports et des terres fertiles de la région, ils attachent de l'importance au commerce. Ils ont découvert l'Islam pendant qu'ils faisaient du commerce avec les marchands musulmans de Khwarizm et des Samanides. Avec l'aide des commerçants musulmans, l'Islam s'est propagé parmi les Bulgares dans les années 900. Le Khan Bulgare a envoyé un envoyé au calife abbasside et a déclaré sa conversion à l'Islam. Il a demandé au calife d'envoyer des savants musulmans qui pourraient leur enseigner l'Islam, en plus d'artisans qualifiés pour la construction de mosquées et de *masjids* pour le culte, et de châteaux pour la défense. Le calife a accepté ces demandes et leur a envoyé des messagers pour leur annoncer. Les messagers qui ont quitté Bagdad le 21 juin 921 ont atteint les Bulgares le 12 mars 922. De nombreuses institutions religieuses ont été construites et les Volga Bulgares sont devenus le premier khanat turc musulman établi en Europe de l'Est.[97] Les Mongols ont attaqué les Bulgares en 1237 et détruit leurs villages et villes, après quoi les Bulgares, qui sont entrés dans la domination du Khanat de la Horde d'Or, n'ont pas pu reprendre leur pouvoir.

Le Khanat Qarakhanide (840-1212) :



Le Khanat Qarakhanide.

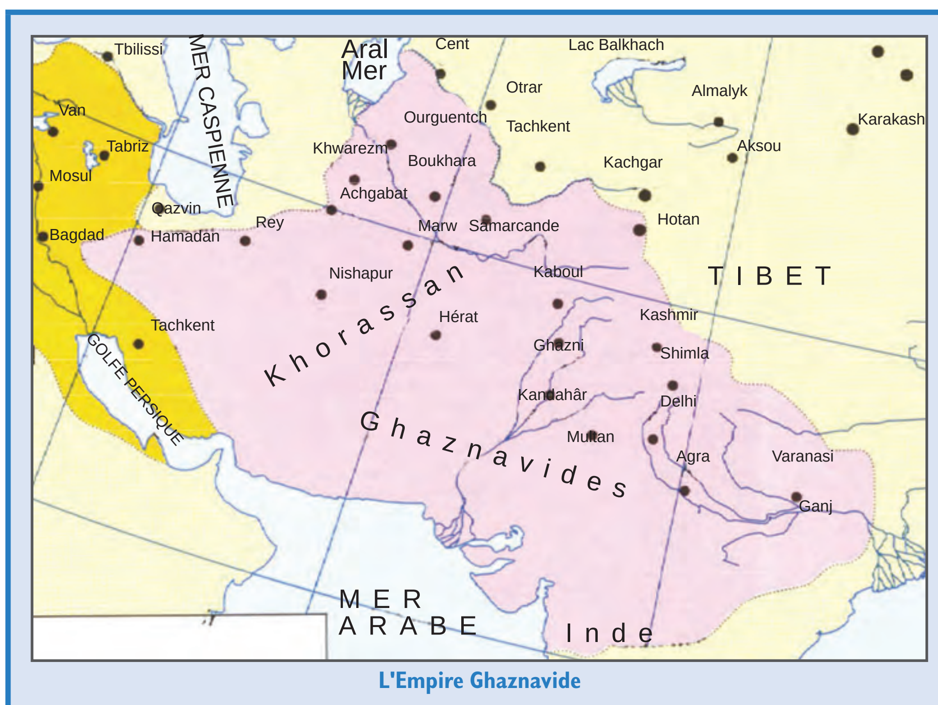
C'était le premier khanat musulman-turc à être établi en Asie Centrale et à cause de cela, il a un rôle important dans l'histoire turque. Bilge Kul Qadir-Khan l'a fondé. En raison de conflits intérieurs en 1042, ce khanate fut divisé entre

97 Ibrahim Kafesoğlu, *Türk Millî Kültürü*, p. 195-196.

les Qarakhanides de l'Est et les Qarakhanides de l'Ouest. Les Qarakhanides de l'Est contrôlaient Balasagun, Zharkent, Kashgar, Fergana et les environs du lac Balqash (1042-1211). Leur capitale était Balasagun et, de temps en temps, Qasghar servait de capitale. Leur souverain était Tabghach Khan et en 1090, ils se sont unis avec le Grand Empire Seldjouk. En 1130, ils sont entrés sur le territoire des Khitans Mongoles Qara. Les Qarakhanides occidentaux contrôlaient la Transoxiana de la mer d'Aral à Shimkent et Ozkent.

Leur capitale était d'abord Ozkent puis Samarcande. En 1074, ils se sont également unis aux Seldjouks. Lorsque les Seldjouks ont perdu la bataille de Katvan contre les Khara kara, ils sont tombés sous le contrôle de ces derniers (1141). Plus tard, les Khwarazmians ont mis fin aux Qarakhanides occidentaux avec les Mongols. Qashgar, Balasagun, Samarcande et Boukhara sont devenus d'importants centres scientifiques et culturels à l'époque de ces États. *Diwan al-Luġat al-Turk* et *Kutadgu Bilig*, deux des premières œuvres originales de la civilisation turco-islamique, ont été écrits pendant cette période.

L'Empire Ghaznavide (963-1186)



L'Empire Ghaznavide

Le Sultanat de Ghaznavid a été fondé à Ghazna, à 154 kilomètres au sud-ouest de Kaboul, l'actuelle capitale de l'Afghanistan. Il s'appelle Ghaznavid après le lieu où il a été établi. Le fondateur de l'État est Alp Tigin qui a servi comme commandant dans le sultanat des Samanides. Il a été vendu comme esclave du

souverain samani et a été nommé plus tard commandant des gardes du corps du souverain en raison de ses vertus. Lorsque les Samanides ont commencé à décliner, il a établi un *beylik* et a ainsi jeté les bases des Ghaznavides.

Le Grand Sultanat des Seldjoukides (1040-1157)



Le Grand Sultanat des Seldjoukides

Pendant les périodes de Bilge Tigin et Piri Tigin, qui ont suivi Alp Tigin, ils sont restés sous la domination de la dynastie Samanide. Les Ghaznavides sont devenus un sultanat indépendant lorsque Sabuk Tigin est arrivé au pouvoir. Par la suite, ils ont conclu un accord avec les Qarakhanides et partagé les territoires samanides. Après Sabuk Tigin, son fils Mahmud a pris la direction et, en tant que sultan, il a organisé de nombreuses campagnes en Inde. Le sultan Mesud qui a suivi le sultan Mahmud a été vaincu lors de la bataille de Dandanaqan (1040) par les Seldjouks. L'État a commencé à s'affaiblir après cette défaite et a été détruit par les Ghurids en 1187.[98]

Il a été créé par les Turcs Oghuz (Seldjouks) après leur victoire de 1040 à la bataille de Dandanaqan contre le sultan Ghaznavid Sultan Mas'ud. Ce fut une guerre d'émergence pour les Seldjouks.[99] Après ce triomphe, les Seldjoukides ont commencé des conquêtes qui transformeraient l'Anatolie en leur patrie et ils ont pris le contrôle politique d'une partie importante du monde musulman.

Les Seldjouks ont protégé l'unité politique des musulmans Sunnites en luttant contre les Chiites, les Fatimides et les Qarmates. Ils ont étendu leurs frontières

98 Nesimi Yazıcı, Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi, p. 177-178.
99 Ibrahim Kafesoğlu, *Selçuklu Tarihi*, p. 18.

et remporté de grands succès. Mais comme tous les autres États, ils avaient également une durée de vie. Sanjar, le dernier sultan des Seldjoukides, a subi la défaite lors de la bataille de Qatwan contre les Kharaans Qara en 1141. Une grande partie des territoires est tombée sous la domination des Qara Khitans. Le Sultanat de Seldjouk a pris fin avec la disparition de Sanjar en 1157.[100]



Le Sultan Alp Arslan.

À NOTER

Ce sont les États qui ont émergé après la désintégration des Grands Seldjouks :

- Les Seldjouks d'Irak et de Khurasan (1092-1194)
- Les Seldjouks de Kirman (1092-1048)
- Les Seldjouks de Syrie (1069-1118)
- Les Seldjouks d'Anatolie (1075-1308)

Le sultan Alparslan, le célèbre commandant des Grands Seldjoukides qui a remporté la bataille de Manzikert contre les Byzantins en 1071 et a ainsi ouvert les portes de l'Anatolie pour les Turcs, est décédé en 1072 et a été enterré dans la ville de Marw au Turkménistan d'aujourd'hui.

Dynastie Khwarazmian (1157-1231) : Malik Shah, le souverain des Grands Seldjouks, a nommé Qutb al-Din Muhammad comme gouverneur de Khwarizm. Après la mort de Qutb al-Din Muhammad, son fils Atsiz a pris sa place. Pendant le déclin des Seldjouks, et dans leurs derniers jours, Il Arslan, le fils d'Atsiz a déclaré son indépendance et a créé l'État Khwarazmian. Les Khwarazmians sont devenus l'État le plus puissant d'Asie centrale au XIIe siècle. Malgré la lutte acharnée de son dernier souverain Jalaladdin Mingburnu contre les Mongols, ces derniers ont néanmoins détruit cet État.[101]

L'Empire Anatolien Seldjouk (1075-1243) : Il a été établi par Sulayman ibn Qutulmish en 1075. Sa première capitale était Iznik et, plus tard, après l'invasion des croisés, Konya est devenue la nouvelle capitale. Ils ont fait campagne contre les armées des croisés. Ils ont construit des mosquées, des *madrasas,* des auberges, des bains publics et des caravansérails partout en Anatolie. Les Seldjoukides d'Anatolie ont été maîtrisés par les Mongols après la bataille de Kose Dag en 1243. Cette domination a duré plus de cinquante ans au cours desquels les Seldjoukides d'Anatolie ont subi des révoltes, des vols et

100 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 7, p. 181-182.
101 Erol Güngör, Tarihte Türkler, p. 111-118.

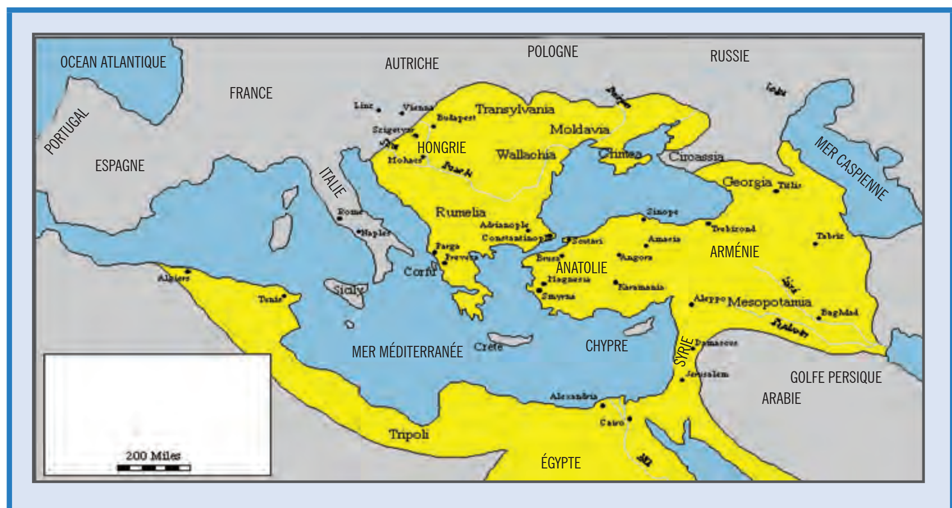
des crises financières. L'État a perdu sa souveraineté et son autorité et, à cause de cela, de puissants chefs de clan ont proclamé leur indépendance dans leurs régions. C'est ainsi que les *Beyliks* Turcs Anatoliens ont émergé. L'un d'eux est le *beylik* des Ottomans.

INTERPRÉTEZ

Ghiyathaddin Kaykhusraw II, l'un des Sultans Anatoliens de Seldjouks, a construit une église dans le palais pour sa femme chrétienne qui était d'origine géorgienne.
Mehmet Şeker, *Anadolu'da Bir Arada Yaşama Tecrübesi*, p. 158.

Veuillez interpréter les informations ci-dessus du point de vue de la tolérance des Turcs envers les membres d'autres religions.

L'Empire Ottoman (1299-1922)



Tout comme les Seldjouks, ces Ottomans étaient également des Turcs Oghuz. Les Ottomans se sont installés près des Seldjoukides dans la région de Karacadag, située à l'ouest d'Ankara. Ertughrul Ghazi était leur chef. À l'époque, il servait de margrave à la frontière byzantine et avait capturé Sogut et Domanic. Son fils Osman Ghazi lui a succédé et a capturé Karacahisar, Bilecik et Inegol des Byzantins. Ainsi, les fondations de l'Empire Ottoman ont été posées (1299).[102]

102 Erol Güngör, Tarihte Türkler, p. 181-190.

Après que les Ottomans aient assuré l'unité parmi les Turcs en Anatolie, ils se sont chargés de protéger le monde musulman des attaques étrangères et de propager l'Islam en Europe. Le principal objectif des Ottomans était d'assurer la sécurité de la vie et des biens des personnes vivant sous son règne. Leur capitale était Bursa à l'époque d'Orhan Bey, Edirne, à l'époque de Murad I et, enfin, d'Istanbul après la période de Mehmed le Conquérant. L'État n'a cessé de s'étendre jusqu'en 1595. À la mort de Mehmed le Conquérant en 1481, les terres de l'Empire Ottoman s'étendent à des régions couvrant environ deux millions de kilomètres carrés. Pendant le règne de Murad III (1574-1595), sa superficie s'est développée près de dix fois plus que ce qu'elle avait été à l'époque du sultan Mehmed II. Les Ottomans ont eu des contributions importantes dans les domaines de la culture et de la civilisation des pays qu'ils ont conquis. Les mosquées, les auberges, les bains publics, les *madrasas,* les caravansérails, les ponts, les soupes populaires, les bibliothèques et les dotations qu'ils ont construites sur leurs terres témoignent encore de la grandeur de l'Empire Ottoman. L'Empire Ottoman, qui était l'un des États les plus grands et les plus durables du monde, a commencé à stagner et à décliner après le XVIIe siècle. Le Sultanat a été aboli en 1922 et la République de Turquie a été établie à sa place en 1923.

ANALYSEZ

Les padichahs et les sultans	Les Ghaznavides	Les Seldjouks	Les Ottomans	Les Qarakhanides
Osman Ghazi				
Alp Arslan				
Murad III				
Saltuq Bughra Khan				
Sultan Mahmud				

Veuillez analyser le tableau ci-dessus.

DISCUTONS

Discutez en classe de l'influence des turcs musulmans sur la géographie islamique en trouvant sur une carte les endroits où les États que vous voyez dans les colonnes ont été établis.

Khanat de Kazan (1437-1552) KAZAN	Khanat de Crimée (1441-1784) CRIMÉE	Dynastie Timuride (1369-1505) ASIE CENTRALE	Empire Babur (1526-1858) PUNJAB
Les Ayyubides (1171-1348) ÉGYPTE	CERTAINS DES AUTRES ÉTATS TURQUES MUSULMANS		Les Mamelouks (1250-1517) ÉGYPTE
Les Ikhshidides (935-969) ÉGYPTE	Delhi Sultanat Turc (1206-1413) INDE		Les Tulunides (868-905) ÉGYPTE

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Expliquer les processus historiques des relations turco-arabes pendant la période du calife Omar.
2. Quels ont été les facteurs qui ont accéléré le processus d'Islamisation des Turcs ? Expliquez.
3. Quels étaient les services des Ottomans en Terre Sainte ? Expliquez.
4. Quel était le rôle des Turcs chez les Balkans ? Expliquez.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Lequel des suivants ne fait pas partie des sultanats musulmans turcs établis en Égypte ?

   A. Mamlukes　B. Dynastie Timuride　C. Les Ikhshidides
   D. Les Tulunides　E. Les Ayyubides

2. Après quelle guerre les Turcs ont-ils commencé à se convertir à l'Islam en masse ?

   A. Qatwan　B. Nahavand　C. Talas
   D. Kose Dag　E. Dandanaqan

3. Laquelle des affirmations suivantes n'est pas un principe suivi par les Ahis ?

   A. Être respectueux envers les parents
   B. Suivre ses désirs
   C. Être vertueux
   D. Être gentil
   E. Être hospitalier

4. Quelle personne est devenue le premier Calife après le Prophète ?

   A. Ali　B. Omar　C. Othman
   D. Abu Bakr　E. Abbas

5. Lequel des énoncés suivants n'est pas un facteur qui a facilité la conversion des Turcs à l'Islam ?
   A. Il y avait dans l'Islam des aspects similaires à leurs croyances précédentes
   B. Les Abbassides les ont bien traités
   C. Ils avaient des transactions commerciales
   D. Les efforts des Soufis
   E. Les Turcs devaient payer des impôts

C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Ertughrul, Kayseri, Kosedag, religieuses, surra, Sanjar, Dandanaqan)

1. Le dernier souverain du Grand État de Seldjouk était ....

2.Le Grand État de Seldjouk a été créé après la bataille de ....

3. La madrasa Hunat Hatun est à ....

4. Le désir des Chrétiens de prendre Jérusalem des musulmans était l'une des raisons .... des croisades.

5. L'unité spéciale qui a apporté de l'argent aux habitants de La Mecque et de Médine s'appelle ....

D. Écrivez " V " pour vrai et " F " pour faux pour les phrases suivantes.

1. (.....) Les Ayyoubides ont été le premier État Turc Musulman établi en Égypte.

2. (.....) Dans la période Omeyyade, Omar ibn Abdul Aziz a déployé le plus d'efforts pour la propagation de l'Islam.

3. (.....) Abu Muslim Khurasani était l'un des commandants de la période Omeyyade.

7

Chapitre



LA CIVILISATION MUSULMANES

LA CIVILISATION DES MUSULMANS

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

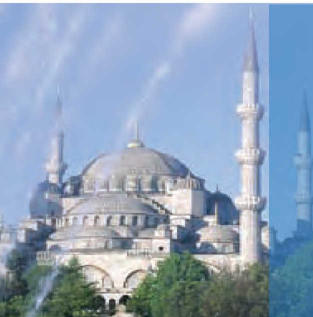
1. Recherchez la signification des termes "culture" et "civilisation" dans un dictionnaire.
2. Obtenez des informations sur l'un des monuments religieux historiques de votre quartier.
3. Faites des recherches sur la façon de réaliser l'un des arts de la calligraphie, du marbrage sur papier ou des miniatures.
4. Recherchez des *waqfs* (fondations) et notez les informations que vous trouverez dans votre cahier.

1. Vie Religieuse et Sociale

1. 1. Croyances Religieuses

Historiquement, les membres des communautés musulmanes étaient divisés en deux groupes : les musulmans et les non-musulmans. Jusqu'à la fin de la période du Prophète et des Quatre Califes, la majorité des musulmans du monde musulman était composée d'Arabes. Mais avec la propagation de l'Islam pendant les périodes Omeyyade et Abbasside, diverses communautés comme les Turcs, les Iraniens et les Berbères ont rejoint les musulmans.

Les musulmans se sont rassemblés autour du Prophète pendant cette période, mais des événements d'apostasie et de faux prophètes sont survenus après sa disparition. Pendant la période d'Abu Bakr et d'Omar, l'unité des musulmans a de nouveau été assurée. Cependant, les conflits internes, qui ont commencé dans les dernières années de la période d'Othman, ont


Une mosquée


Une synagogue


Une église

conduit à de graves différends à l'époque d'Ali. Avec le temps, les divergences d'opinion entre musulmans se sont transformées en conflits et ont conduit à l'émergence de divisions intellectuelles et politiques. Au début, les Kharijis, puis les Chiites et, après un certain temps, les *madhhabs* (écoles) Jabriyyah et Mutazilah sont apparus. Ces groupes étaient minoritaires au sein de la communauté musulmane, le principal corps de musulmans étant composé d'un groupe appelé *ahl al-sunnah.* En plus de cela, divers *madhhabs* ont surgi au sein de *ahl al-sunnah* tels que le salafisme, le maturidisme et l'asharisme dans le domaine de la théologie islamique, et le hanafisme, le chafiisme, le malikisme et le hanbalisme dans le domaine du droit. Il y avait beaucoup de tolérance et de compréhension entre les différents *madhhabs.* L'existence de différentes écoles et la compréhension de la tolérance entre elles ont jeté les bases de l'accumulation d'idées dans le monde musulman.

En plus des musulmans, de nombreuses communautés différentes vivaient dans les sociétés musulmanes comme les Juifs, les Chrétiens, les Sabiens, les Zoroastriens, les Bouddhistes, les idolâtres et ceux qui adoraient le soleil ou les étoiles. Les non-musulmans ont gagné la sécurité de leur vie et de leurs biens par la communauté musulmane en concluant des accords. En outre, ils ont eu le droit à l'éducation et à l'instruction, et la liberté leur était offerte. En outre, on leur a donné le droit à l'éducation et à l'instruction, et ils ont obtenu la liberté de culte et de respect religieux. Ils étaient également libres en matière de droit de la famille et des personnes, de droit des obligations et de succession - à l'exception des affaires pénales - et ils avaient également le droit de porter leurs litiges soit devant leurs propres tribunaux, soit devant les tribunaux musulmans.[1]

Les non-musulmans payaient la *jizya* (taxe), le *kharaj* (taxe foncière) et les taxes commerciales. Ils étaient généralement impliqués dans le commerce. Ils sont devenus financièrement solides en raison de leur exemption des services militaires.

ALLEZ PARTAGEZ

Trouvez des exemples de la tolérance manifestée par les musulmans envers ceux qui ont des croyances et des cultures différentes dans l'histoire de l'Islam et partagez-les avec vos amis.

1. 2. Structure Sociale

Le tribalisme était l'une des caractéristiques les plus importantes de la société arabe avant l'émergence de l'Islam. Selon cette compréhension, ceux qui appartenaient à une tribu étaient considérés comme forts, tandis que ceux qui n'étaient affiliés à aucune tribu étaient sous la protection de tribus fortes. L'Islam a déclaré l'égalité des personnes à la naissance et s'est opposé à la discrimination fondée sur les affiliations tribales, la lignée et la race. De cette façon, l'émergence d'une classe privilégiée dans la communauté islamique a

1 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 109.

été empêchée. La compréhension tribale a cédé la place à la fraternité dans la religion et à l'égalité devant la loi.

Les Arabes musulmans étaient le groupe social qui formait le corps principal de la communauté musulmane pendant les premières années de l'histoire de l'Islam. L'administration était sous le contrôle des musulmans arabes jusqu'à la fin de la période du prophète et des Quatre Califes. Bien que l'Islam n'accepte pas la discrimination religieuse, ancestrale ou raciale, les Omeyyades n'ont généralement pas accordé de place aux éléments non arabes de la société dans leur administration. À l'époque des Abbassides, les communautés non arabes ont commencé à gagner une place dans l'administration.[2]

Un autre groupe social qui a formé la communauté Islamique était les *dhimmis*. Les citoyens non musulmans, qui vivaient sous la protection de l'État musulman conformément aux traités, étaient appelés *dhimmi*. Les *dhimmis* ont payé la *jizya* à l'État[3]. Ils étaient composés de Chrétiens, de personnes de confession Juive, de Sabiens et de fidèles d'autres religions.[4]

Un autre groupe de la communauté musulmane était le *mawali*. Le terme *mawali* impliquait deux choses. Au début, il faisait référence aux esclaves émancipés. Après l'intensification des conquêtes et la propagation de l'Islam dans une région plus large, les Arabes non musulmans ont également commencé à être appelés *mawali.*[5] À l'exception de la période Omeyyade, les *mawali* jouissaient toujours des mêmes droits et libertés fondamentaux que les autres musulmans.

Les esclaves étaient un autre groupe de la communauté musulmane. L'esclavage était une institution qui existait depuis l'Antiquité. Lorsque l'Islam a émergé au VIIe siècle, l'institution de l'esclavage existait également au sein de la communauté Arabe, tout comme elle l'a fait dans les communautés Byzantine, Sassanide et Indienne. Les esclaves formaient la classe la plus basse de la communauté et n'avaient aucune liberté. Une personne née en tant qu'esclave ne pouvait se libérer de ce statut. L'Islam s'est opposé à l'esclavage et considérait les esclaves non pas comme des marchandises commerciales, mais comme des humains. Premièrement, l'Islam a introduit des dispositions qui améliorent le statut des esclaves. Il a ordonné leur bon traitement et placé leurs droits sous la protection de la loi. Le conseil suivant du Prophète exprime ceci : "Vos esclaves sont vos frères. Nourrissez-les de ce que vous mangez et habillez-les de ce que vous portez. Ne leur demandez pas de faire des choses

ALLEZ DISCUTEZ !

Pourquoi l'Islam n'a-t-il pas aboli l'esclavage tout de suite ?

Discutez.

2 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 111.
3 Heyet, *Dinî Kavramlar Sözlüğü*, p. 716
4 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 2, p. 367.
5 Heyet, Emeviler Dönemi, Bilim, Kültür ve Sanat Hayatı, p. 21

au-delà de leurs capacités et si vous le faites, alors aidez-les".[6] De plus, l'Islam a introduit des dispositions encourageant l'abolition de l'esclavage. Il considérait l'émancipation des esclaves comme un acte d'adoration et la définissait comme la rédemption des péchés. Le Prophète a libéré l'esclave qui avait été mis à son service par sa femme Khadijah et a recommandé la même chose à ses disciples. L'Islam a donné aux esclaves le droit de conclure un accord avec leurs maîtres afin d'acheter leur liberté.

1. 3. L'Ulama et ses Activités Sociales

À NOTER

Dans l'Empire Ottoman, l'institution *d'ilmiyya* était composée de savants. Avec les institutions de *seyfiyya* (l'armée) et de *kalemiyya* (la bureaucratie), la classe *ilmiyya* est devenue l'élément principal de l'organisation administrative de l'Empire Ottoman. *L'ilmiyye* a été inculpé d'éducation, de justice, d'émission de fatwas et d'affaires religieuses. Le cheikh ul-Islam a été placé à sa tête. Les dépenses de cette institution ont été prises en charge par les *waqfs* (fondations religieuses).

Türkiye Diyanet Vakfi Islam Ansiklopedisi, vol. 22, p. 141. (Résumé)

L'Islam a beaucoup apprécié les érudits. Depuis les débuts de l'Islam, les savants musulmans étaient désignés par plusieurs titres selon leur domaine d'expertise, tels que *mufassir* (exégète), *muhaddith* (érudit des *hadiths*) et *faqih* (juriste), pourtant l'appellation *"alim"* (pluriel *d'ulama*) était l'un des termes les plus utilisés pour désigner les savants musulmans. La supériorité des personnes bien informées est également exprimée dans le Coran comme suit : **"Seuls ceux qui craignent Allah, parmi Ses serviteurs, ont la connaissance".**[7]

Ceux qui ont étudié le *suffah* pendant la période du Prophète ont été les premiers à donner l'exemple aux savants musulmans. Les territoires musulmans se sont développés au cours de la période des Quatre Califes, ainsi ils sont entrés en contact avec diverses croyances et cultures. Les problèmes et les besoins qui ont surgi en tant que sous-produits de cette rencontre ont conduit à la nécessité de rechercher de nouvelles solutions. Les problèmes rencontrés par les musulmans dans la compréhension et la pratique de leur religion ont été résolus par les *oulémas* en émettant des avis judiciaires.

6 Bukhari, Iman, 22
7 Fatir 35 : 28.

Dans les premières années de l'histoire de l'Islam, les cercles d'étude de savants se réunissaient généralement dans les mosquées. Alternativement, il y avait des cercles d'étude qui se réunissaient dans les écoles, les maisons des savants et les palais. Les salaires des *oulémas* étaient généralement payés par les revenus des fondations, parfois par l'État ou par les parents des étudiants. Les *oulémas* étaient généralement indépendants de l'autorité politique, ce qui leur permettait d'écrire et de produire des œuvres uniques.

Les *oulémas* ont jeté les bases de la vie éducative et religieuse, ainsi que des travaux scientifiques dans le monde musulman. Grâce à leurs connaissances, les *oulémas* ont obtenu un statut respecté dans la société. Les administrateurs de l'État ont également traité les *oulémas* possédant un certain niveau d'autorité, de réputation et d'influence parmi les gens avec respect.

PARLONS

Discutez avec vos camarades de classe des raisons pour lesquelles les *oulémas* musulmans ont eu une influence sur l'opinion publique des musulmans.

Pendant la période Omeyyade, les *oulémas* étaient généralement de la classe *mawali,* car les Arabes étaient surtout employés dans des tâches administratives et militaires.[8] Les savants qui étaient considérés comme des membres de la classe élite à l'époque Abbasside étaient particulièrement soutenus et protégés par les califes abbassides.

Les *oulémas* étaient également l'élément le plus important des *madrasas* de l'ère Seldjouk. Les *oulémas* travaillant dans les *madrasas* de Seldjouk ont lutté contre les interprétations ésotériques. Les fondations religieuses ont fourni leur salaire.

1.4. Fêtes

Les fêtes sont des journées spéciales célébrées lors d'occasions religieuses et nationales. Les musulmans ont deux fêtes religieuses, dont l'une est la fête du *Ramadan* et l'autre est la fête du sacrifice. Après avoir émigré à Médine, le Prophète a établi la Fête du *Ramadan* et la Fête du sacrifice à la place des fêtes préislamiques célébrées par les Médinois. Les musulmans qui passent le mois de jeûne du *Ramadan* célèbrent les trois premiers jours du mois de *Shawwal,* qui est le mois après le *Ramadan,* avec une fête. La fête du sacrifice commence le dixième jour du mois de *Dhul Hijjah* et dure quatre jours. Étant donné que les musulmans offrent des sacrifices pendant ces jours, cette fête est appelée la fête du sacrifice.

ALLEZ DISCUTEZ !

Discutez avec vos camarades de classe de la façon dont la fête du *Ramadan* et la fête du Sacrifice contribuent à la paix sociale.

Le Prophète a recommandé de commencer les jours de fête en effectuant la prière de fête. Les prières de fête étaient exécutées dans des endroits appelés *musalla.* Des femmes et des enfants ont également assisté aux prières de fête.

8 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 101.

La célébration de la fête a commencé par l'exécution de la prière. Les personnes présentes portaient de nouveaux vêtements, échangeaient des cadeaux et se félicitaient. Les califes ont également échangé leurs salutations avec les gens après la prière. Parfois, des activités de divertissement et des jeux impliquant des épées et de la musique, des courses de chevaux ou de chameaux étaient organisés.

Dans les communautés musulmanes, des friandises collectives ont été offertes et des visites ont été effectuées pendant les jours de fête. Les fêtes ont été célébrées dans de grandes villes comme Bagdad, Jérusalem et Damas avec des cérémonies brillantes et animées. Des processions de lanternes ont été organisées dans les villes pendant les nuits de la fête.[9]

ALLEZ ! RÉFLEXION

Recherchez le degré d'importance que l'Islam attache à la famille.

1.5. Famille

La famille est le plus petit groupe social composé de la mère, du père et des enfants qui sont liés les uns aux autres par le mariage et la parenté de sang. L'Islam considère la famille comme la base de la société ; c'est pourquoi il est important pour une famille musulmane d'avoir des bases solides. La famille est le noyau de la société et une exigence de permanence culturelle.[10] Le but principal d'une famille est de contribuer à la continuité de la race humaine en élevant de bonnes personnes et en contribuant ainsi à créer une société saine. L'Islam commande que le mariage soit la base d'une famille. Il conseille à ceux qui ne peuvent pas se marier de protéger leur chasteté et interdit les relations extraconjugales. Il définit les responsabilités des couples mariés les uns envers les autres. Afin de protéger l'union familiale, l'Islam interdit tout mot et tout comportement qui pourrait lui nuire.

Les hommes et les femmes sont considérés comme égaux dans l'Islam. Dans la loi Islamique, en tant qu'être humain et serviteur d'Allah, les femmes et les hommes sont considérés comme égaux. Ils ont tous deux le même statut du point de vue de leurs droits et responsabilités fondamentaux. Conformément à ce principe de base, la personnalité, la vie, la propriété et l'honneur matériels et spirituels d'une femme ont la même valeur que ceux d'un homme. Dans l'Islam, les femmes ne sont pas privées de leurs droits et libertés fondamentaux.[11]

Encore une fois, la structure familiale définie par l'Islam est essentiellement fondée sur le principe de la monogamie. En ce qui concerne leurs droits à la propriété, les femmes sont indépendantes de leur mari et elles ont le droit de disposer de leurs biens. L'Islam autorise le divorce dans les cas où vivre

9 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 5, p. 259.
10 Mustafa Aydın, *Ilk Dönem Islam Toplumunun Şekillenişi*, p. 199
11 Heyet, Ilmihal, vol. 2, p. 317

ensemble n'est plus possible. Quant au mariage, il met en œuvre une exogamie familiale (mariage avec ceux qui ne sont pas apparentés) et désapprouve, dans une certaine mesure, le mariage avec ceux qui sont étroitement liés par le sang ou par le lait. Il est permis aux hommes musulmans d'épouser des femmes juives ou chrétiennes - qui sont également connues comme les Gens du Livre (ahl al-Kitab).[12]

2. La Vie Économique

L'Islam a ordonné aux musulmans de travailler pour gagner une subsistance *halal* (légale). Les principes définis par le Coran et la *Sunna* du Prophète qui encouragent les musulmans à travailler leur ont permis de développer une économie dynamique. L'économie est devenue l'un des domaines que les États musulmans considéraient comme importants. Les revenus, les dépenses, l'agriculture, l'industrie, les mines et le commerce sont les principaux éléments de la vie économique.

2. 1. Recettes et Dépenses de l'État

Les principaux revenus des États musulmans étaient l'aumône, la dîme, l'hommage, la taxe de vote, le butin, et la taxe douanière. En plus de cela, les droits de succession, les droits extraordinaires et les revenus non imposables (subvention, chose trouvée, etc.) étaient les sources de revenus publics.

À NOTER

LES REVENUS DES ÉTATS ISLAMIQUES						
Aumône	Dîme	Hommage	Capitation	Butin	Taxe des douanes	Autres revenus

L'aumône était l'une des plus importantes recettes de l'État islamique. L'aumône est un culte financier obligatoire pour tout musulman riche - le musulman doit être libre, sain d'esprit et adolescent. Le montant et le type de biens et à qui ils devraient être donnés ont tous été déterminés à l'époque du Prophète avec des versets et des *hadiths* coraniques. Pendant les périodes du Prophète, Abu Bakr et Omar, l'aumône a été collectée par l'État puis distribuée aux pauvres. Mais à l'époque d'Othman, l'aumône payée en espèces, en or, en

12 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 2, p. 199.

argent et en marchandise était laissée à la responsabilité des riches musulmans, à verser aux pauvres en fonction des circonstances de l'époque. L'aumône des autres biens a continué d'être collectée par l'État.[13]

Un autre élément de revenu de l'État était la dîme. Il a été collecté comme un dixième de la production agricole des propriétaires fonciers musulmans. La dîme qui était généralement payée en nature a été mise en pratique du vivant du Prophète.[14] La dîme collectée auprès des musulmans a été versée au fonds d'aumône.

BOÎTE À INFO

Le kharaj (impôt foncier), le *jizya* (impôt sur le scrutin), la taxe professionnelle et tous les autres revenus prélevés sur les non-musulmans par le dirigeant sont appelés *fay*.

Le *Kharaj* (impôt foncier), qui a été mis en pratique pendant la période d'Omar, était également une source importante de revenus pour l'État musulman. C'était une taxe prélevée sur les terres sur lesquelles vivaient et travaillaient les non-musulmans. Après consultation, Omar n'a pas distribué les terres conquises par les guerres parmi les musulmans parce qu'il considérait les besoins des générations suivantes, et il a donc fait de ces terres la propriété de l'État.[15]

La tenure de ces terres a été donnée aux propriétaires et, en retour, ils ont payé un certain montant d'impôt à l'État. Les États suivants ont poursuivi cette pratique. Ces taxes ont été enregistrées dans les registres des impôts fonciers.[16] Les soldats qui étaient inscrits dans les registres du conseil et le salaire des autres officiers étaient payés sur les revenus provenant de la taxe foncière. Les dépenses pour les travaux publics, comme la construction de ponts et de routes, ont été couvertes par ce fonds et le montant restant serait transféré au *Bayt al-Mal* (Trésor public).[17]

13 Muhammed Hamidullah, Islam Tarihine Giriş, p.124.
14 Ahmet Tabakoğlu, *Islam ve Ekonomik Hayat*, p. 114.
15 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 275.
16 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 16, p. 71.*
17 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 102.

BOÎTE À INFO

Le butin de guerre est l'une des sources de revenus de l'État Musulman. Tout ce qui est pris à l'ennemi après une bataille est appelé butin. Un cinquième des *khums* (butin de guerre) était réservé au trésor public afin d'être dépensé au profit du public à l'époque du Prophète et des Quatre Califes bien guidés. Pendant la période des Omeyyades, ces revenus ont été dépensés pour acheter des armes, des cheveaux et des provisions.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, v. 13, p. 351. (résumé)

La *jizya* (taxe de vote) était une sorte de taxe de citoyenneté payée chaque année par des adolescents non musulmans. Elle a été mis en pratique quand le Prophète était en vie. La *jizya* n'a pas été collecté auprès d'enfants, de femmes, de membres du clergé, de personnes handicapées et de personnes qui n'avaient pas les moyens de la payer. En retour, l'État musulman était tenu d'assurer la sécurité de la vie, des biens et de la religion des payeurs de *jizya.* La responsabilité du paiement du *jizya* était révoquée lorsque le payeur se convertissait à l'Islam. À l'époque des Omeyyades, il existait une crainte que les revenus publics ne diminuent, ils ont donc continué à collecter la *jizya* auprès des *dhimmis* qui se sont convertis à l'Islam.[18]

Une taxe douanière était perçue sur le commerce intérieur et extérieur. Les commerçants musulmans payaient généralement cette taxe dans un rapport de 2,5% ; cela a été mis en pratique pour la première fois pendant la période du calife Omar. Les commerçants étrangers payaient généralement les douanes au taux de 10%. Cependant, la réciprocité était généralement appliquée, mais dans ce cas, l'État musulman imposait aux commerçants étrangers un montant de taxe égal à celui qui était facturé aux commerçants musulmans. Il a été pris chaque année, mais pendant la période des Omeyyades (sauf à l'époque d'Omar ibn Abdul Aziz), il devait être payé par des marchands étrangers chaque fois qu'ils entraient sur les terres musulmanes.[19] En dehors de cela, les revenus comme les dons, les biens non réclamés, les taxes coutumières et les biens laissés au trésor par testament constitueraient d'autres sources de revenus de l'État musulman.

18 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 8, p. 42.
19 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 14, p. 260.

À NOTER

Les dépenses de l'État Islamique sont les suivantes :

Dépenses d'Aumône	Dépenses de Butin de Guerre	Autres Dépenses
Ont été dépensés pour les pauvres, les nécessiteux, ceux employés pour collecter la zakah, les *muallafat al-qulub* (ceux dont le cœur doit être réconcilié), les captifs, les débiteurs, ceux qui sont dans le besoin et ceux qui luttent pour la cause d'Allah.	Ont été dépensés pour les besoins des orphelins, de ceux qui en avaient besoin et des voyageurs. Les revenus du butin ont également permis de couvrir les dépenses des services religieux dans tout le pays.	Le budget général de l'État a été dépensé pour payer les salaires des fonctionnaires, les besoins de l'armée, les dépenses d'éducation, l'agriculture et les travaux publics.

L'institut qui représentait le trésor général de l'État dans le monde musulman s'appelait le *Bayt al-Mal*. Il a été créé à l'époque du Prophète et a continué son existence pendant la période d'Abu Bakr. Où dépenser les revenus de l'aumône, de la dîme et du butin recueillis dans le *Bayt al-Mal* a été déterminé à l'époque du Prophète. Quant aux autres revenus de l'État, ils étaient dépensés en fonction des circonstances de l'époque et de la société. À la suite de l'augmentation des conquêtes, les revenus de l'État ont également augmenté pendant l'époque d'Omar, ce qui a créé le problème de la conservation et du partage des revenus. Ainsi Omar a développé *Bayt al-Mal* en une structure organisationnelle pour une distribution juste du butin. À cette fin, il a nommé des officiers et a fait inscrire les noms de ceux à qui le paiement serait versé dans les registres du *diwan* (conseil).[20]



Jannat al-Arif, connu aujourd'hui sous le nom de Generalife, est l'un des jardins les plus célèbres d'Andalousie. Cette construction reste de l'époque des Nasirides, qui régnaient en Espagne à la fin du XIIIe siècle.

2. 2. Agriculture, Industrie et Mines

L'agriculture est à la base de la vie économique du monde musulman. C'est pourquoi tous les administrateurs depuis les premiers jours de l'Islam ont attaché de l'importance aux activités agricoles. A chaque période, les administrateurs ont jugé de leur devoir d'ouvrir les canaux d'irrigation afin d'augmenter la productivité agricole. Pendant la période des Quatre Califes et des Omeyyades, les marais étaient gérés, ainsi de nouvelles zones de culture ont été ouvertes ; des barrages et des ponts ont été construits et l'agriculture a

20 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 6, p. 90

été pratiquée selon les méthodes modernes. Les musulmans ont emmené les méthodes agricoles orientales en Andalousie et y ont créé des vignobles et des vergers, qui restent à ce jour une partie visible du patrimoine historique de l'Andalousie.[21]

Le tissage était un secteur industriel qui est venu au premier plan dans le monde musulman. La fabrication de tissus pour vêtements et draperies, et le tissage de tapis en particulier, ont été développés. En plus de cela, la production de soie, de coton, d'eau de rose et de parfums s'est généralisée. La maroquinerie, l'industrie du verre, les tuiles et les armes étaient également des secteurs industriels courants. Le besoin de papier des musulmans a été satisfait avec la papeterie, établie à Bagdad en 795. Plus tard, il devait être exporté vers l'Europe après que des moulins ont été installés dans diverses autres villes. Il y avait un secteur développé du cuir en Andalousie pendant cette période. En outre, des produits de tissage de laine et de soie et d'articles en porcelaine ont été fabriqués. Auparavant, la soie était importée de la région indienne mais, par la suite, sa production a augmenté dans les territoires de l'Iran à l'Andalousie.[22]

De riches gisements minéraux existaient dans le monde musulman. Les administrateurs ont pris en charge l'exploitation de ces gisements minéraux. Dans ce contexte, l'or, l'argent, le cuivre, le fer et le plomb ont été extraits. De plus, Tolède en Andalousie et Damas à l'est sont devenues célèbres pour la fabrication d'épées au cours de cette période.[23]

2. 3. Commerce et Argent

BOÎTE À INFO

Le commerce maritime s'est considérablement amélioré à l'époque de la civilisation musulmane en Andalousie (Espagne). La ville de Séville (Ishbiliyah) était l'une des plus grandes villes portuaires de cette période. Le coton, les olives et l'huile ont été exportés de là. Les marchandises produites en Andalousie ont été expédiées à Alexandrie en Égypte et à Istanbul à Byzance, dans les régions de l'Inde et de l'Asie centrale.

Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 2, p. 837. (Résumé)

La péninsule arabique était située sur l'une des routes commerciales les plus actives au monde. Avec l'augmentation des conquêtes, de nombreuses routes

21 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 2, p. 836.
22 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 103.
23 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 2, p. 834.



Les premiers échantillons de pièces de monnaie dans l'histoire de l'Islam. Le Musée de l'Histoire des Sciences et Technologies Islamiques (Istanbul)

commerciales sont passées sous le contrôle des musulmans. L'agriculture et le commerce des caravanes constituaient la base de la vie économique dans la péninsule arabique. À chaque époque, les musulmans ont attaché une grande importance au commerce. À cette fin, les administrateurs de l'État ont construit des routes, assuré leur sécurité et construit des caravansérails. À l'époque des Omeyyades, le commerce maritime était au premier plan des voyages alors que le commerce terrestre était plus répandu à l'époque des Abbassides.[24] Des villes comme Bagdad, Bassora, Le Caire, Alexandrie et Kufa sont devenues des centres importants pour le commerce terrestre et maritime. En particulier, Bassora était un centre important pour le commerce maritime. Les marchands se rendaient régulièrement en Inde et en Chine par voie maritime. Dans le même temps, le commerce des terres avec l'Inde et la Chine était également courant. La soie était l'élément commercial le plus important dans cette région.

Les commerçants musulmans qui effectuaient des voyages commerciaux par voie terrestre et par maritime dans de nombreuses régions du monde rendaient des services bancaires au IXe siècle en coopérant avec des changeurs. Après un certain temps, cette classe aisée a parfois commencé à prêter de l'argent aux artisans et aux marchands, et parfois au gouvernement. Les chèques et les lettres de crédit ont également commencé à être utilisés dans la vie commerciale au cours de cette période.[25] Dans les premières années, les commerçants Chrétiens, Juifs et Zoroastriens étaient influents dans le commerce dans le monde musulman, tandis que dans les périodes suivantes, les commerçants musulmans ont pris leur place.

À NOTER

La lutte politique et militaire avec les Byzantins pendant la période des Omeyyades a également eu un impact sur la vie économique. Abdul Malik ibn Marwan, l'un des dirigeants Omeyyades, a frappé des dinars or pour la première fois en 696 et a libéré son pays de la dépendance de l'argent Byzantin.

L'un des instruments commerciaux les plus importants est l'argent. Depuis la période de l'émergence de l'Islam, les musulmans ont utilisé comme monnaie les dinars d'or des Byzantins et les dirhams d'argent des Sasanides qui étaient en circulation.[26] Sur ces pièces se trouvaient des images et des mots qui symbolisaient la foi et la culture des Empires Byzantin et Sassanide. Cet

24 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 337.
25 Philip K. Hitti, Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi, V 2, p. 837.
26 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 48.

argent a également été utilisé par les musulmans, car il n'y avait pas de pièces frappées spécialement pour l'État Islamique pendant la période du Prophète. Le Prophète a interdit aux musulmans de casser les pièces et de les dévaluer.[27]

Les premières initiatives concernant la monnaie islamique ont été faites pendant la période d'Omar. Omar a réimprimé les dirhams qui avaient été décorés avec des photos de dirigeants Iraniens et de temples de feu, après la conquête de l'Irak et de l'Iran. Il avait des déclarations comme *"al-hamdu lillah, la‘ ilaha illallah, Muhammadun rasulullah"* écrites sur les dirhams nouvellement imprimés. Ces dirhams sont restés en circulation, mais avec quelques changements mineurs, jusqu'à la période de Mu'awiya. Pendant la période de Mu'awiya, cependant, de nouveaux dirhams avec des illustrations de Mu'awiya munie d'une épée ont été imprimés et mis en circulation.[28]

3. Science et Vie Intellectuelle

Étant une religion dont le premier commandement est "Lire", l'Islam considère le savoir comme sacré et l'acquisition du savoir comme un acte d'adoration. Les musulmans ont attaché une grande importance au savoir et aux hommes savants tout au long de leur histoire. Ils ont grandement contribué à la vie scientifique et culturelle du monde dans diverses branches du savoir. Ils ont défini les disciplines liées à l'Islam comme des disciplines *"Shar'i" (religieuses).*[29] Tout au long de l'histoire de l'Islam, les musulmans ont non seulement produit des œuvres importantes dans les disciplines religieuses, mais aussi créé des œuvres originales dans les sciences physiques et sociales.

ALLEZ INTERPRÉTEZ.

Préparez une présentation contenant des versets du Coran et des *hadiths* sur l'importance attribuée à la science dans l'Islam et interprétez le contenu de votre présentation avec vos camarades de classe.

3. 1. Les Sciences Islamiques

Le tafsir est la science liée à l'explication et à l'interprétation des versets du Coran. Ceux qui expliquent et interprètent les versets sont appelés *"mufassir"* (exégète). Ainsi, le Saint Coran est le sujet de la science du *tafsir*, dont le but principal est de comprendre les versets coraniques. Les raisons de la révélation ou les événements qui se sont déroulés alorsn ainsi que les paroles et les actes du Prophète sont les points auxquels il faut prêter attention lors de l'interprétation des versets du Coran. Des gens comme Ali, Abdullah ibn Abbas, Abdullah ibn Masud, Tabari, Zamakhshari, Fakhraddin al-Razi, Baydawi, Ismail Hakki Bursevi et Muhammad Hamdi Yazir sont des figures célèbres dans le domaine du *tafsir.*[30]

27 Cahit Baltacı, Islam Medeniyeti Tarihi, p. 204.
28 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 2, p. 570.
29 Ismail Raci Farukî, Islam Kültür Atlası, p. 257.
30 Ismail Cerrahoğlu, *Tefsir Usulü*, p. 231.



La bibliothèque Suleymaniye, qui contient le plus grand nombre de manuscrits sur les disciplines islamiques. (Istanbul)

Bien que les musulmans attachent de l'importance à la compréhension de la signification du Coran, ils accordent également du poids à sa bonne récitation. Les études dans ce domaine ont généré la science de *"qira'ah"*, ou la science de la récitation. La science de *qira'ah,* qui traite des formes et des méthodes de récitation du Coran, a été développée en Égypte, en Turquie et en Andalousie.

La science des *hadiths* traite des paroles, des actes et des approbations du Prophète. Ses paroles et ses actes guident les musulmans dans la compréhension et la pratique correctes du Coran. Les *hadiths* définissent des facteurs dans la vie des croyants. C'est pourquoi les compagnons du Prophète ont raconté ses *hadiths* aux gens partout où ils allaient. Ses paroles ont été partiellement écrites de son vivant. *"Tadwin",* ou la compilation des *hadiths,* a commencé pendant la période des Omeyyades, grâce aux contributions du calife Omar ibn Abdul Aziz (717-720).[31] L'Imam Bukhari, Muslim, Abu Dawud et Ahmad ibn Hanbal sont parmi les célèbres érudits dans le domaine des *hadiths.*

"*Le Fiqh"* est une discipline savante qui réglemente, sur la base des principes du Coran et de la *Sunna,* les devoirs des gens envers Allah, envers les autres êtres humains et la relation entre les êtres humains et les propriétés. *Fiqh* signifie loi islamique et les érudits du *fiqh* sont appelés *"faqih".* Le Coran, la *Sunna, l'ijma* (consensus des savants musulmans) et le *qiyas* (analogie) sont les principales sources du *fiqh.* L'émergence et le développement de la science du *fiqh* ont commencé pendant la vie du Prophète. Il a commencé à émerger à l'époque des Quatre Califes et a achevé son développement à l'époque des Abbassides. Sur la base des opinions des compagnons et de *l'ijtihad* (raisonnement indépendant) des *mujtahids* (juristes musulmans), le *fiqh* s'est développé comme un domaine d'étude savant. Finalement, des *madhhabs* légaux (écoles) ont vu le jour. Des écoles juridiques comme le Hanafisme (fondé par Abu Hanifa), le Chafiisme (Imam Shafii), le Malikisme (Imam Malik), le Hanbalisme (Ahmad ibn Hanbal), le Ja'farisme (Ja'far Sadiq) et le Zahirisme (Dawud Zahiri) ont vu le jour pendant les premiers jours de l'histoire de l'Islam.[32]

ALLEZ DISCUTEZ

Recherchez l'influence du *tasawwuf* (soufisme) sur l'islamisation de l'Anatolie et la conversion des Turcs à l'Islam et discutez-en avec vos camarades de classe.

Kalam est une discipline qui explique les croyances musulmanes de base conformément aux principes du Coran et de la *Sunna* en utilisant des méthodes rationnelles et logiques.[33] L'une des caractéristiques les plus importantes du *kalam* est qu'il défend les croyances musulmanes de base. Après le martyre du calife Othman, les disputes et les combats au sein de la communauté musulmane ont conduit à l'émergence de problèmes théologiques. En outre,

31 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 193.
32 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 216.
33 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 25, p. 196.

après l'augmentation des conquêtes et la propagation de l'Islam, de nouveaux problèmes sont apparus en raison des nouvelles croyances et cultures rencontrées par les musulmans. Ces problèmes et disputes ont préparé les bases de l'émergence de la science du *kalam.* La période des Omeyyades est le moment où les discussions théologiques ont commencé et où les bases du *kalam* ont été posées. Durant cette période, des sectes théologiques comme les Chiites, le Kharijisme, Mu'tazilah, Murji'ah, Salafiyyah et Jabriyyah sont nées.[34]

Finalement, les vues d'Abu Mansur Maturidi et Abu Hasan Ash'ari se sont transformées en écoles théologiques distinctes. Ces écoles se sont répandues à travers le monde musulman sous les noms de Maturidisme et d'Ash'arisme.

Le *tasawwuf* est une discipline islamique qui évalue l'intériorisation par les individus des principes moraux de l'Islam. Il traite de l'éthique sociale, de la pureté du cœur et de la maturité mentale. Son but est de discipliner spirituellement les croyants et d'améliorer leurs états spirituels. Le terme *tasawwuf* n'apparaît ni dans le Coran ni dans les *hadiths.* Mais les bases intellectuelles et religieuses de la pensée mystique étaient néanmoins basées sur le Coran et les *hadiths.* Le *tasawwuf* est apparu comme une discipline scientifique indépendante et une forme de comportement après le troisième siècle de *l'Hégire.*[35]

On trouve de nombreux soufis éminents dans l'histoire de l'Islam. Junayd Baghdadi, Bayazid Bastami, Ibn Arabi, Ahmad Yasawi, Jalaladdin Rumi (Mawlana), Haji Bektash Wali, Yunus Emre et Haji Bayram Wali en faisaient partie.

Le *tasawwuf* a commencé à s'institutionnaliser après le XIe siècle. A partir de ce siècle, des institutions sociales appelées *"tariqah"* (ordre soufi) ont commencé à apparaître. En tant qu'organisation civile, le *tasawwuf* a rempli d'importantes fonctions entre l'État et le peuple par le biais de ses institutions dans le monde musulman au cours du Moyen Âge. Cette discipline est devenue un mécanisme de contrôle moral dans les sociétés musulmanes. Mais, de temps en temps, certains groupes ont démontré un comportement et une compréhension de l'Islam au nom du *tasawwuf* qui étaient incompatibles avec l'essence de l'Islam.


Yunus Emre


Mawlana


Hadji Bektash Veli


Ahmad Yasawi

34 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 99.
35 Heyet, Ilmihal, vol. 1, p. 48

3. 2. Les Sciences Physiques et Sociales

L'astronomie est l'une des premières sciences physiques nées et développées dans le monde musulman. Il y a plusieurs raisons qui ont motivé les scientifiques musulmans à se concentrer sur l'astronomie, comme l'accent mis par le Coran sur les cieux et les étoiles, la nécessité de déterminer les heures de prière, la *qibla* (la direction des prières), connaître le début et la fin de la mois de Ramadan, et les temps de rupture et de démarrage du jeûne. Les scientifiques musulmans ont amélioré l'héritage indien et iranien de l'astronomie grâce à leurs traductions et ont également écrit des œuvres originales dans ce domaine.



Observatoire d'Ulugh Beg (Samarcande).

Les musulmans appelaient l'astronomie *"Ilm al-Hay'a*, *Ilm al-Falak* ou *Ilm al-Nujum"*. Des scientifiques comme Ahmad al-Fargani, Battani, Biruni, Omar Khayyam, Khwarizmi, Ibn al-Haytham, Zarqali, Qadi Zada al-Rumi et Taqiaddin Rashid ont écrit d'importants travaux dans le domaine de l'astronomie.

Les califes ont construit des observatoires pendant les périodes des Omeyyades et des Abbassides. Ibrahim al-Fazari (d. 806) a inventé le premier astrolabe au temps des Abbassides. L'observatoire, en tant que centre scientifique, est l'une des contributions des musulmans au monde de la science. Les observatoires créés par Nasiruddin Tusi à Maragha et par Ulugh Beg à Samarcande dans le monde musulman du XIIe siècle font partie des œuvres uniques de l'histoire de l'astronomie islamique.[36]

36 Seyyid Hüseyin Nasr, *Islam ve Ilim*, p. 91.

Les scientifiques musulmans ont produit des études importantes en physique, sur diverses questions telles que la lumière, les miroirs et l'optique, et ils ont également inventé divers outils. Ibn al-Haytham, qui occupait une place importante parmi eux, a reconstruit l'optique au Xe siècle. Il a expliqué la structure de l'œil et de la vision et les raisons des troubles de la vision presque aussi précisément que les découvertes scientifiques d'aujourd'hui. Son livre *Kitab al-Manazir* (Livre d'optique) a été traduit en latin et a laissé des impressions durables en Occident.[37]

Biruni, l'auteur du livre *Kitab al-Jawahir* (Livre de bijoux), a mesuré la gravité spécifique des métaux et des minéraux. Le premier philosophe musulman Kindi a proposé la théorie de la relativité des centaines d'années avant Einstein, mené des études dans le domaine de l'optique et fourni des informations sur les miroirs et le rayonnement et la réflexion de la lumière.[38] Des universitaires tels que Ibn Bajjah, Qutbaddin Shirazi, Hazini et Thabit ibn Qurra ont également créé des œuvres importantes dans ce domaine.

Des savants musulmans comme Jabir ibn Hayyan et Razi ont préparé le terrain pour l'établissement de la chimie moderne. Jabir ibn Hayyan a analysé le développement de certains métaux tels que le mercure, le soufre, l'argent, le cuivre et le plomb ; il défend l'idée que de l'or pourrait être produit à la suite de certaines expériences. Il a construit divers appareils et fours pour ces processus. Jabir ibn Hayyan a également été la première personne à utiliser de l'acide nitrique. Zakariya Razi a fait des études plus concrètes et objectives que Jabir. Il a classé les minerais et a donné des informations sur leurs caractéristiques.

Une autre science courante dans le monde musulman est les mathématiques. Sur la base des besoins essentiels des musulmans dans la vie de tous les jours, ils étaient impliqués dans les mathématiques. Des questions telles que la partie de l'héritage, le commerce et la garantie de la justice dans les mesures et les poids ont tous conduit les musulmans à exceller dans le domaine des mathématiques.

37 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 21, p. 82
38 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 304.



Une image symbolique d'Ibn Sina (Avicenne) (980-1037 EC).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Saviez-vous que Battani a été la première personne à expliquer les définitions du sinus et du cosinus ; le véritable inventeur de la formule binominale était Omar Khayyam ; la première personne qui a classé l'équation algébrique du troisième degré dans l'histoire des mathématiques était Khwarazmi ; le premier découvreur d'intégrale fut Hojandi ; la première personne qui a utilisé les nombres de fractions décimales était Kashani ; et les scientifiques musulmans ont été les premiers à utiliser le chiffre 0 (zéro) et le signe X ?

M. Salih Arı, *Orta Çağ Islam Dünyasında Matematik Biliminin Gelişimi*, Islamiyat, vol. 7. Numéro : 2, p. 91.

Du point de vue scientifique, le chercheur musulman le plus éminent dans le domaine des mathématiques était Khwarizmi. Khwarizmi a jeté les bases de l'algèbre en combinant les traditions mathématiques grecques et indiennes. Il a amélioré les nombres indiens et développé le système numérique d'aujourd'hui. Son livre *Hisab al-Jabr wa al-Muqabala* a été traduit en latin sous le titre *Liber Algorismi,* et ainsi le titre de ce livre est devenu l'inspiration pour le terme "algorithme" (logarithmes). Des scientifiques comme Mirim Chelebi, Muzaffaruddin Shirazi, Amili et Caliph Khidr étaient des mathématiciens formés pendant la période Ottomane.

BOÎTE À INFO

La médecine est l'une des disciplines les plus importantes de la société musulmane. L'Islam considère le corps humain comme quelque chose confié par Allah au peuple et recommande à ses adhérents de veiller à leur santé. Les informations données par le Prophète à cet égard s'appellent *Tibb al-Nabawi.* Aux premiers jours de l'Islam, les savants musulmans ont amélioré les livres médicaux qui avaient été écrits par des médecins non musulmans et ont influencé le monde occidental jusqu'au XVIIIe siècle en produisant des œuvres originales dans ce domaine. Dans le monde musulman, les premiers noms qui viennent à l'esprit dans le domaine de la médecine sont Ibn Sina, Zakariya al-Razi et Zahrawi. Surtout le livre *al-Qanun fi al-Tibb* d'Ibn Sina occupe une place très importante dans l'histoire de la médecine. Ce livre, qui a également été traduit en latin, a été utilisé comme manuel de base pendant des années dans les écoles de médecine orientales et occidentales. Al-Razi a attaché de l'importance à l'observation clinique en médecine et a fait les premières définitions scientifiques de la variole et de la rougeole. Zahrawi, qui vivait en

Andalousie, a documenté des informations sur le domaine chirurgical et son livre *al-Tashrif* a également été traduit en latin et est devenu une source de référence en médecine occidentale. Quant à Ibn al-Nafis, il a été la première personne dans l'histoire de la médecine à découvrir la microcirculation.

Après le milieu du VIIIe siècle, les musulmans traduisirent en arabe des ouvrages scientifiques et philosophiques grecs, persans et ındiens. De nouvelles conquêtes et rencontres avec différentes cultures et croyances ont créé un environnement pour l'interaction intellectuelle, scientifique et religieuse entre les musulmans et d'autres communautés. Al-Kindi, le premier philosophe du monde musulman, a jeté les bases de la philosophie ıslamique en essayant de réconcilier la philosophie grecque avec les principes théologiques musulmans.

La vitalité philosophique qui a commencé avec Ikhwan al-Safa', Farabi, Ibn Sina, Ibn Bajja, Ibn Rushd et Ibn Tufayl a permis l'émergence d'une riche accumulation philosophique dans le monde musulman au Moyen Âge. Les opinions des philosophes musulmans sur la réconciliation de la religion et de la philosophie ont influencé la théologie et la pensée chrétiennes en particulier.

Les études historiques dans le monde şusulman ont commencé avec la *"sira"* qui est la discipline concernant la vie du Prophète et les livres de *"maghazi"* (batailles). La *sira* d'Ibn Ishaq et *l'al-Sirah al-Nabawiyyah* d'Ibn Hisham sont des exemples des premiers travaux dans ce domaine. Plus tard, des livres racontant des événements historiques ont commencé à être écrits. Des figures comme Tabari, Mas'udi, Ibn Athir, Biruni, Ibn Kathir et Ibn Qutaybah sont quelques-uns des célèbres historiens musulmans. Plus tard, des individus comme Dhahabi, Ibn Khaldun et Ahmed Cevdet Pacha sont devenus des personnalités importantes dans le domaine de l'histoire.

PARTAGEONS

Formez trois groupes avec vos camarades de classe. Recherchez des scientifiques musulmans qui ont travaillé dans les différents domaines de l'érudition islamique ainsi que dans les sciences physiques et sociales, et mentionnez leurs travaux.

Partagez vos recherches avec vos camarades de classe.

La géographie était une autre discipline développée par les musulmans. Dans ce domaine, les musulmans ont réalisé de nombreuses études originales

et écrit des livres. Khwarizmi a jeté les bases de la géographie avec son livre *Surat al-Ardh* (La forme ou l'apparence de la Terre). Des travaux importants dans cette discipline ont été produits par des géographes musulmans comme Idrisi, Biruni, Yaqut al-Hamawi et Ibn Fadlan ; et par des voyageurs comme Ibn Battuta, Ibn Jubayr et Evliya Chelebi. Parmi ces œuvres, le *Mu'jam al-Buldan* (Dictionnaire des pays) de Yaqut offre des informations sur l'histoire et la géographie locales. De plus, Biruni a présenté le sous-continent ındien d'aujourd'hui aux musulmans avec son livre *al-Hind*. La cartographie terrestre et maritime était assez développée chez les géographes musulmans. Les cartes du monde de Mas'udi, Idrisi et Piri Reis sont très célèbres. De plus, *Mirat ul-Memalik* de Seydi Ali Reis est un livre célèbre qui contient des informations historiques et géographiques sur divers pays.

À NOTER

Les contributions de certains scientifiques musulmans au monde scientifique sont les suivantes :

- Ibn Sina a prouvé qu'une douleur locale pouvait être le signe d'une maladie générale de l'organe. Il a également montré que la tuberculose était une maladie transmissible et que, dans certaines circonstances, la lumière du soleil pouvait nuire aux personnes atteintes de tuberculose.
- Zahrawi a défini les maladies du sang et fait des recherches sur l'arthrite.
- Ammar al-Mawsili était un ophtalmologiste et la première personne qui a effectué une chirurgie de la cataracte en utilisant une aiguille canulée avec la technique de sorption.
- Ibn al-Nafis a été le premier à définir la circulation sanguine. Cette étude a atteint l'Ouest par A. Alpagus et M. Servetus.
- *Al-Jabr w'al-Muqabala* de Khwarizmi est le premier ouvrage écrit dans le domaine de l'algèbre.
- Abu Jafar al-Hazin a été la première personne à réussir à résoudre des équations du troisième degré.
- Ghiyathaddin Kashani a été le premier scientifique de l'histoire des sciences à découvrir la valeur réelle du pi (π).
- Zarkali est le premier scientifique à avoir introduit le concept des orbites elliptiques, avant même Kepler.

Ilhan Kutluer, *Ilim ve Hikmetin Aydınlığında*, p. 101

3. 3. Activités Éducatives

BOÎTE À INFO

La langue d'enseignement dans les madrasas de Nizamiyah qui dispensait l'enseignement supérieur était l'arabe. Mais on sait que le turc était également utilisé comme moyen d'enseignement. Dans ces madrasas, en plus des études religieuses telles que le Coran, l'exégèse, le *hadith* et le *fiqh,* d'autres disciplines comme l'arabe, la rhétorique, l'histoire, la philosophie, la médecine, la géométrie, le calcul, l'astrologie et les sciences naturelles étaient enseignées.

Le système éducatif ne reposait pas sur l'achèvement d'une année, mais sur l'achèvement d'un livre. Il n'y avait pas de limite d'âge pour y étudier. Des érudits célèbres comme Abu Ishaq, Ghazali et Ibn Sabbagh ont enseigné dans ces écoles qui étaient ouvertes à tous. Des salaires élevés ont été versés aux enseignants et des bourses ont été accordées aux étudiants. Ils étaient également internats. Les sources de revenus de ces *madrasas* étaient fournies par des fondations caritatives.

Yahya Akyüz, *Türk Eğitim Tarihi*, p. 41.

Le Prophète était un enseignant. La mission du Prophète qui a dit : "J'ai été envoyé comme *muallim* (enseignant)"[39] était l'éducation et la formation. Par conséquent, dans l'histoire de l'Islam, les activités d'éducation et de formation ont commencé avec le Prophète. Lorsqu'il était encore à La Mecque, en plus de sa propre maison, il utilisait les maisons d'Abu Bakr et surtout celle d'Arqam comme centre d'éducation. Il a également poursuivi ses travaux éducatifs à la Ka'ba et aux foires. Il a envoyé Mus'ab ibn Umayr à Médine en tant qu'enseignant et, après la Hijrah, il a transformé la section de *suffah* construite à côté de la *masjid* en un établissement d'enseignement.[40]

À NOTER

"Bayt al-Hikmah" (Maison de la Sagesse), l'une des institutions éducatives uniques des sociétés musulmanes, a été créée à Bagdad. *Bayt al-Hikmah* a été créé par le calife Abbasside al-Ma'mun en tant qu'établissement d'enseignement supérieur en 832. Cette institution comprenait une bibliothèque, un observatoire et des services de traduction. En plus d'être un établissement d'enseignement, il avait également les caractéristiques d'un centre de recherche.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, v. 6, p. 88 (Résumé)

39 Ibn Maja, Muqaddimah, 17.
40 Muhammed Hamidullah, Islam Tarihine Giriş, p.61

L'érudition coranique, la lecture-écriture, les principes de la foi islamique, la langue, l'histoire, la science de la lignée, la médecine, les mathématiques et la poésie arabe ont été enseignés aux musulmans à Suffah. Le Prophète y a également enseigné. Le Prophète et d'autres musulmans ont répondu aux besoins des compagnons qui vivaient à Suffah. Plus tard, le Prophète a envoyé les musulmans formés à Suffah dans différentes régions, afin de prêcher et d'enseigner l'Islam. Le Prophète a également accordé de l'importance à l'éducation des femmes et a consacré une partie de son temps à l'éducation des femmes musulmanes dans le *masjid*.[41]

Dans les premières années de l'Islam, les activités d'éducation et de formation étaient principalement menées dans les mosquées. L'érudition religieuse et les sciences humaines étaient enseignées ensemble dans les mosquées. Même si diverses institutions ont été créées par la suite, les mosquées n'ont pas perdu leur caractère d'établissements d'enseignement.[42]

Dans les premières années de l'Islam, les institutions appelées *kuttab* occupaient une place importante dans la société en tant qu'établissements d'enseignement. *Kuttab*, qui existait également pendant la période préislamique dans la péninsule arabique, faisait référence aux lieux d'enseignement où la lecture et l'écriture étaient enseignées au niveau de l'école primaire. Après l'Islam, ils sont devenus des lieux où non seulement l'écriture, mais aussi le Coran et d'autres études religieuses étaient enseignés. Les Seldjouks ont commencé à appeler les *kuttabs "Sibyan Mektebi"*, qui signifie école primaire, et les Ottomans ont continué à les appeler du même nom que les Seldjouks.[43]

Les premiers exemples de la *madrasa*, les établissements d'enseignement les plus importants de l'histoire de l'Islam, peuvent être vus à l'époque des Qarakhanides et des Ghaznavides. Cependant, les madrasas Nizamiyah ont marqué un tournant dans ce domaine. Sur ordre du Sultan Seldjouk Alp Arslan, son vizir Nizam al-Mulk fonda les *madrasas* de Nizamiyah à Bagdad qui ensuite se sont répandus dans d'autres villes. Ces *madrasas* ont constitué la base des madrasas établies pendant la période des Seldjoukides anatoliens ainsi que des Ottomans.

ALLEZ PARTAGEZ !

Trouvez des informations sur les bibliothèques historiques de votre quartier et partagez-les avec vos amis.

Le système de *madrasa* a été à la fois renforcé et enrichi en termes de contenu pendant la période Ottomane. Les madrasas *Sahn-i Seman* de la période du Sultan Mehmed II et les madrasas Suleymaniya de l'époque du Sultan Suleyman I étaient des institutions qui offraient un niveau d'éducation avancé.

41 Heyet, Islama Giriş, Temel Esaslar, p. 413.
42 Cahit Baltacı, Islam Medeniyeti Tarihi, p. 292.
43 Cahit Baltacı, Islam Medeniyeti Tarihi, p. 158.

Un autre établissement d'enseignement commun dans le monde musulman était les bibliothèques. Les dirigeants et les érudits ont fondé les premières bibliothèques. Cependant, la première bibliothèque publique a été fondée à l'époque des Omeyyades en tant que partie du palais. La bibliothèque établie au sein du *Bayt al-Hikmah* s'est développée de jour en jour et est devenue un important centre culturel. Il y avait de nombreuses bibliothèques publiques et privées à Bagdad au Moyen Âge. Plus tard, les plus grandes bibliothèques du Moyen Âge ont été créées dans des villes telles que Le Caire, Cordoue, Ispahan, Nishapur et Istanbul. Des fonctionnaires tels que des bibliothécaires, des gardiens, des *hazins* (gardiens) et des relieurs ont été nommés dans ces bibliothèques. Les Seldjouks et l'Empire Ottoman attachent également une grande importance aux bibliothèques. Une bibliothèque a été ouverte dans chaque *madrasa* établie et des fondations caritatives ont été créées pour subvenir à leurs dépenses.

Des librairies, des maisons d'érudits, des institutions littéraires et des loges de derviches pourraient également être ajoutés à la liste des institutions qui dispensent une éducation formelle et informelle à l'histoire de l'Islam. Les administrateurs de l'État ont généralement dirigé la diffusion de l'éducation parmi les musulmans. Outre eux, des individus et des institutions civiles ont également participé activement à des activités d'éducation et de formation.

3. 4. La Stagnation de la Pensée Islamique

La pensée Islamique signifie la connaissance philosophique et scientifique que les musulmans ont produite à la lumière du Coran et de la *Sunna*. La pensée Islamique née avec le Prophète au VIIe siècle a continué à se développer jusqu'au XVIIe siècle. Bien que les premiers signes de stagnation dans le monde musulman aient commencé à apparaître au milieu du XVIe siècle, les signes de la stagnation réelle sont apparus au début du XVIIe siècle. La transmission de la science et de la philosophie musulmanes à l'Europe a commencé dans la seconde moitié du Xe siècle et a duré environ cinq cents ans. Dans cette période, les développements scientifiques et philosophiques se sont produits au début du XVIe siècle en Europe ; ainsi, le leadership des musulmans dans le domaine des sciences a été transféré à l'Occident au XVIIe siècle.[44]

Aux XIIe et XIIIe siècles, les croisades et les invasions Mongoles étaient des facteurs d'obstruction au progrès de la pensée islamique. Les croisades ont perturbé le flux du progrès scientifique et provoqué une stagnation pendant un certain temps. Au cours de la même période, en 1216, les Mongols ont détruit des centres de refléxion et de science dans les régions orientales du

44 Fuat Sezgin, *Islam'da Bilim ve Teknik*, p. 168.

monde musulman. En plus de cela, les conflits internes qui ont eu lieu dans les pays musulmans ont également eu un impact important sur cette récession. L'importance attachée à la science et à l'éducation par les Seldjoukides et l'Empire Ottoman a transformé cette phase de stagnation en une phase de développement.

À NOTER

Après une stagnation temporaire entre le XIe et le XIIIe siècle, la pensée islamique a connu des développements importants. Entre le XIIIe et le XVIe siècle, lorsque la stagnation a commencé, de nombreux chercheurs tels que Nasiraddin Tusi (13e siècle), Qutbaddin Shirazi (14e siècle), Ibn Khaldun (14e siècle), Ulugh Beg (15e siècle), Qadi Zada al-Rumi (15e siècle), Ali Kushju (15e siècle), Taqiaddin al-Rashid (16e siècle), Dawud al-Antaki (16e siècle), Mimar Sinan (16e siècle), Katib Celebi (17e siècle) et Evliya Celebi (17e siècle) ont été soulevées. Ces érudits ont contribué à la pensée Islamique à des travaux importants et influents.

Ekmeleddin Ihsanoğlu, *Osmanlılar ve Bilim*, p. 19-43. (Résumé)

INTERPRÉTEZ

"La science sans religion est aveugle, la religion sans science est boiteuse." (Albert Einstein)

Interprétez la citation susmentionnée avec vos camarades de classe.

La perte de l'Espagne et de la Sicile, qui étaient quelques-uns des importants centres musulmans de la pensée et de la science, a eu un impact négatif sur la pensée islamique. Ces effets ont été ressentis à la suite des découvertes qui ont été faites à l'aide d'informations recueillies auprès des musulmans dans les domaines maritime, astronomique et technologique.[45] La découverte de l'Amérique en 1492 et du cap de Bonne-Espérance en 1488 a lentement affecté les musulmans sur le plan économique et politique. L'entrée des Européens dans l'océan Indien, après la découverte du cap de Bonne-Espérance, a porté un coup dur au commerce musulman avec l'Inde et la Chine.[46]

Les problèmes qui se sont posés au sein de l'institution des *oulémas* ont été l'une des raisons les plus importantes de la stagnation de la pensée islamique. En fait, il y avait des plaintes concernant de tels problèmes dans les œuvres

45 Fuat Sezgin, *Islam'da Bilim ve Teknik*, p. 177.
46 W. Barthold, *Islam Medeniyeti Tarihi*, p. 90.

écrites après le milieu du XVIe siècle. Il est mentionné dans ces ouvrages que les *oulémas* n'ont pas accordé l'attention nécessaire aux sciences théologiques et mathématiques, et n'ont pas lu les ouvrages écrits sur les sciences théoriques. [47] Cela a conduit à une détérioration dans les domaines de la pensée et des sciences.

Une autre raison de la stagnation était que l'érudition religieuse était mise en avant, tandis que les sciences rationnelles étaient ignorées. L'abandon de *l'ijtihad* (effort de compréhension) dans la science du *fiqh*, en particulier, a conduit à accepter les opinions des écoles du *fiqh* précédentes sans altération. Hélas, le *fiqh* était censé apporter des solutions aux problèmes rencontrés par les musulmans, quelle que soit l'époque à laquelle ils vivaient. Ainsi, une classe *d'ouléma* a émergé qui a imité des vues antérieures plutôt que d'en produire de nouvelles. Bien que les actes de dotation des *madrasas* établis par le sultan Mehmed II et Suleyman I aient posé comme condition l'enseignement des sciences rationnelles en plus des disciplines religieuses[48], avec le temps, certains savants se sont opposés à l'enseignement des livres des sciences rationnelles. Leur justification était qu'ils étaient *bid'ah* (innovations dans la religion). Dans la tradition de la pensée Ottomane, la compréhension philosophique, qui avait été mélangée à la théologie et à la logique, a également été affectée par ces développements.

PARLONS

Discutez avec vos camarades de classe des raisons de la stagnation et de l'arrêt du développement de la civilisation islamique.

Certains érudits ont mal interprété les critiques de Ghazali sur les philosophes. Ils ont compris que ces critiques étaient un rejet de la philosophie. Ce malentendu de certains *oulémas* forma des opinions anti-philosophiques.[49] Al-Ghazali a appris la philosophie afin de critiquer les erreurs de la philosophie aristotélicienne, mais il ne s'est pas opposé à la philosophie elle-même. Au contraire, il a critiqué la philosophie aristotélicienne et les opinions des musulmans à cet égard.[50]

Le soufisme est l'un des domaines les plus importants de la pensée islamique. Pourtant, parfois, une compréhension incompatible avec la pensée islamique, ou encourageant le renoncement à la société et au travail acharné, conseillait une imitation aveugle des maîtres, inspirait l'abandon de la libre pensée et de la critique, et valorisait la pauvreté avant tout, dominait chez le soufisme.

47 Mehmet Ipşirli, “Osmanlı Uleması” *Yeni Türkiye Dergisi Osmanlı Özel Sayısı*, vol. 3, p. 516.
48 Ekmeleddin Ihsanoğlu, Osmanlılar ve Bilim, p. 25.
49 Mehmet Bayraktar, *Islam Düşünce Tarihi*, p. 104.
50 Sabri Hizmetli, *Gazali*, p. 115.



Un échantillon de calligraphie et de tadhhib.

4. Art et Architecture

4. 1. Arts Musulman

Les musulmans s'intéressaient à de nombreux domaines des arts à travers l'histoire et ont également créé leurs propres branches d'art telles que les miniatures, la calligraphie, le *tadhhib* (dorure), l'architecture et la musique pour lesquelles ils sont célèbres.

Dans les sociétés musulmanes, les décorations faites par la dorure et la peinture, généralement sur des manuscrits, sur des plaques de calligraphie, des *tughras* (les sceaux des sultans), des édits et des *hilye-i sharifs* sont appelés *tadhhib.* L'artiste qui fabrique le *tadhhib,* qui signifie décorer avec de l'or, est appelé *mudhahhib.* Le matériau de dorure le plus important est l'or. Le *tadhhib* était davantage utilisé dans les livres, auxquels la civilisation musulmane attachait une grande importance. Il était largement utilisé dans la décoration du Coran.

Même si les artistes ouïghours avaient un rôle important à jouer dans la propagation du *tadhhib* dans le monde islamique, cet art a montré des améliorations significatives au cours de la période des Mamelouks, des Timourides et des Safavides. Le *tadhhib* a continué à être développé pendant le temps des Grands Seldjouks et des Seldjouks Anatoliens, mais son apogée était pendant la période Ottomane.[51]

Le *khat* (calligraphie) est l'art de la belle écriture en écriture arabe basée sur certains principes et règles. La personne qui écrit en utilisant les méthodes spéciales de la calligraphie s'appelle un *khattat* (calligraphe). Les raisons de l'amélioration de la calligraphie sont les suivantes : l'arabe est la langue du Coran, l'esthétique a été encouragée dans la société musulmane et la celle-ci attachait de l'importance aux livres, à l'écriture et au stylo.

La calligraphie était largement utilisée dans la décoration de bâtiments tels que les mosquées, les *masjids*, les bibliothèques et les palais, ainsi que sur les panneaux et les tableaux. Chaque calligraphe avait le désir d'écrire le Coran dans son propre style Cet art a atteint son apogée pendant la période des Ottomans, surtout après la conquête d'Istanbul. De nombreux dirigeants tels que Bayezid II, Murad IV, Ahmed III et Mahmud II étaient engagés dans la calligraphie, qui a été encouragée par l'Empire Ottoman pendant environ cinq siècles.

51 Yılmaz Can, Recep Gün, Ana Hatlarıyla Türk-Islam Sanatları ve Estetiği, p. 300.

Des calligraphes célèbres tels que Yaqut al-Musta'simi (d. 1298), Ibn al-Hazin (d. 1124), Sheikh Hamdullah (d. 1520), Hafiz Osman (d. 1698), Mustafa Rakim (d. 1826), et Mustafa Izzet Efendi (d. 1876) ont été formés dans le domaine de la calligraphie.[52] Dans l'histoire récente, des calligraphes tels que Hamid Al-Amidi, Halim Özyazici, Kemal Akdik et Davut Bektas ont poursuivi avec succès cette tradition.

L'art de peindre à petite échelle, en peignant dans des pages de manuscrits avec de l'aquarelle, de la dorure à l'or et à l'argent, est appelé peinture miniature. Dans les arts islamiques, la miniature est appelée *taswir* et le miniaturiste est appelé *musawwir* ou *naqqash.*

Les Turcs Ouïghours ont eu un impact significatif sur le développement des arts miniatures. Les plus belles œuvres miniatures ont été produites à l'époque des Seldjoukides, des Babourides et des Ottomans. De grands maîtres miniatures tels que Baba Nakkash, Nakkash Osman et Levni ont été formés pendant la période Ottomane.

Les miniatures sont une représentation vivante d'histoires (contes), de poèmes et même de l'histoire passé. Par conséquent, en plus d'être une œuvre d'art, une miniature a également les caractéristiques d'un document historique. Grâce aux miniatures, des informations importantes peuvent être obtenues sur des sujets tels que les habitudes et les coutumes d'une société, leurs normes de jugement, l'habillement et l'architecture.[53]

La sculpture ne s'est pas développée autant que les autres branches de l'art car la première et la plus importante lutte du Prophète a été contre l'idolâtrie. Pour cette raison, la peinture et la sculpture ont été interdites par crainte d'un retour aux vieilles habitudes païennes. Cela a conduit les musulmans à travers l'histoire à aborder la peinture et la sculpture avec prudence. Cependant, des peintures et des sculptures ont commencé à être vues dans les palais et les résidences à l'époque des Omeyyades.[54] Pendant la période des Seldjouks, diverses figures animales ont été sculptées à l'extérieur de certains bâtiments tels que les mosquées, les *madrasas,* les mausolées, les caravansérails et les châteaux. De plus, les musulmans toléraient les artéfacts historiques d'autres religions et cultures. Par exemple, en 642, les musulmans qui ont conquis l'Égypte n'ont pas touché les pyramides et les statues de ce pays. De plus, après la capture de l'Inde, ils n'ont pas détruit les statues Bouddhistes.

Une autre branche de l'art islamique est la musique. L'Islam encourage la présentation de belles choses à travers des mélodies douces. Pour cette raison,

52 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 16, p. 427.
53 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 87.
54 M. Muzaffer Şerif, Islam Düşüncesi Tarihi, vol. 3. p. 327.



Les malades ont été traités avec de la musique au Edirne Sultan Complexe de santé Bayezid II.

Allah nous a ordonné de réciter correctement le Coran[55] et le Prophète nous a dit "Embellissez le Coran avec vos voix".[56] Le Prophète désignait un compagnon qui lisait bien le Coran, puis il l'écoutait avec admiration.[57] Il nommait Bilal Habashi, l'homme à la voix magnifique, pour la récitation de l'adhan. À cette époque, le tambourin était joué et des chansons étaient chantées lors des mariages et des festivités. Le Prophète n'a pas tenté d'empêcher ce genre d'activités.

Des progrès significatifs ont été réalisés dans le domaine de la musique à l'époque des Omeyyades et des Abbassides. Pendant la période des Omeyyades, La Mecque et Médine ont acquis la réputation d'être les villes avec la musique la plus développée du monde islamique. Surtout à Médine, où il existait des institutions similaires aux conservatoires.

Les dirigeants et administrateurs musulmans appréciaient la musique et les interprètes musicaux. Farabi est le premier philosophe impliqué dans la musique. Son travail *Kitab al-Musiqa* est célèbre. En outre, des philosophes comme al-Kindi, Ibn Sina (Avicenne) et Ibn Rushd (Averroes) étaient également engagés dans la musique. Avec la propagation du Soufisme, la musique s'est développée et donc un nouveau type de musique, appelé musique de derviche (loges) ou musique de Soufie, s'est développé. Les rituels *sama* des Mawlawis et le *samah* des Baktashis sont des produits musicaux de la culture soufie. La diversité dans les domaines musicaux a augmenté à l'époque des Ottomans. Certains, qui ont été chantés dans les mosquées, sont le Coran, *mawlid*, *adhan*, *iqama*, *na'at*, *salat salam*, *takbir*, hymnes et *qasidas*. Dans le monde musulman, la musique était utilisée pour le traitement des malades mentaux, en particulier par les Turcs. Le type de musique qu'ils jouaient a été choisi en fonction de la nature de la maladie et il y avait des groupes de musiciens dans de nombreux hôpitaux.

La musique classique turque était également assez développée et de grands musiciens tels que Solakzade, Yusuf Dede, Dervish Omar, Itri et Haji Arif Bey ont été formés dans ce domaine. Le *mehter*, l'exemple vivant de la musique militaire, fait partie du patrimoine historique et culturel.

55 Muzzammil, 73 : 4
56 Acluni, *Keşfü'l- Hafa*, v. 1, p. 535.
57 Boukhari, Fada'il al-Qur'an, 71.

4. 2. L'Architecture


Ince Minareli Medrese (La Madrasa au Minaret Mince) (Konya)

PARTAGEONS



Rassemblez des informations, des documents et des photos sur l'histoire et les caractéristiques de la mosquée Selimiye à Edirne, le chef-d'œuvre de Mimar Sinan. Partagez vos découvertes avec vos amis.

Tout au long de l'histoire, l'architecture a été l'une des branches artistiques les plus prospères des musulmans. Des mosquées, des *madrasas*, des bains publics et des caravansérails ont été construits pour répondre aux exigences morales et aux encouragements de l'Islam en ce qui concerne l'érudition, la prière de la congrégation et la propreté, en tant qu'éléments importants de la foi, et pour honorer les voyageurs et les invités. Cela a inspiré des similitudes dans les caractéristiques essentielles des formes architecturales, malgré les différences d'espace et de temps. De plus, comme c'était le cas dans le domaine de la philosophie et des sciences, les musulmans bénéficiaient également de l'architecture d'autres cultures. Les œuvres architecturales islamiques peuvent être regroupées sous deux sous-titres : civil et militaire.

Les œuvres architecturales de la première période de l'Islam sont généralement des mosquées et des *masjids*. Parmi eux, les premiers exemples d'architecture sont la mosquée Quba et le Masjid al-Nabawi, qui ont été construits par le Prophète. Les petites maisons de prière utilisées pour effectuer les prières quotidiennes étaient appelées *masjids* et les grands bâtiments utilisés pour



Entrée du Palais de Topkapi (Istanbul)

les prières du vendredi et des fêtes étaient appelés mosquées. Les endroits où seules les fêtes et les prières funéraires étaient exécutées étaient appelés *musalla*. Après le Xe siècle, les lieux de culte étaient appelés mosquées. Les mosquées construites par les sultans à l'époque des Ottomans sont appelées mosquées *salatin* (impériales). Des exemples célèbres d'architecture de mosquée islamique sont la mosquée des Omeyyades à Damas, la grande mosquée de Cordoue, la grande mosquée de Diyarbakir, la grande mosquée de Bursa, la mosquée bleue, la mosquée Suleymaniye à Istanbul, et la mosquée Selimiye à Edirne.

L'idée de l'établissement et de l'architecture des *madrasas*, l'un des exemples courants de l'architecture islamique, développée sous les Ghaznavides, s'est améliorée avec les Seldjouks et s'est répandue dans le temps dans tout le monde islamique. Bien qu'elles diffèrent dans la forme à travers le temps et le lieu, les *madrasas* étaient généralement construites avec une cour centrale avec des porches entourant la cour et avec des chambres derrière les porches.

La Madrasa Sivas Gok en Anatolie, la Madrasa Ince Minaret à Konya, la Madrasa Twin Minaret à Erzurum et la Madrasa Sahibiye à Kayseri sont quelques-unes des œuvres de la période Seldjoukide. La tradition de construction de *madrasa* est également une caractéristique commune de la période Ottomane. Tout a commencé avec Orhan Ghazi, qui a érigé la première *madrasa* à Iznik. Après la conquête d'Istanbul, les Ottomans ont construit de nombreuses *madrasas*.

Les auberges et caravansérails sont des œuvres architecturales et culturelles propres à la civilisation musulmane. Ces endroits, qui avaient plusieurs sections telles que dortoirs, cuisine, bains publics, mosquée et hôpital, répondaient aux besoins des voyageurs et des commerçants. Pendant les trois premiers jours, il n'y avait aucun frais pour les clients qui séjournaient dans les auberges et caravansérails, mais après cela, ils devaient payer. Beaucoup des nombreuses auberges et caravansérails des périodes des Seldjouks Anatoliens et des Ottomans fonctionnent aujourd'hui comme des musées et des monuments.

D'autres ouvrages architecturaux construits par les musulmans étaient des hôpitaux, appelés *dar al-shifa* ou *dar al-sihha*, et créés pour la première fois par le calife Walid ibn Abdul Malik à Damas en 707. Les Abbassides encouragèrent la construction d'hôpitaux et généralement ont créé un hôpital à côté de chaque mosquée. Les Seldjouks ont ouvert des hôpitaux dans de nombreuses villes comme Bagdad, Mossoul et Mardin. En plus de ceux-ci, les coupoles, les ponts et les bazars, fondés par des administrateurs et des dirigeants, étaient

particulièrement courants chez les Turcs et sont de remarquables œuvres d'architecture.[58]



Château de Rumelie (Istanbul)

Un autre travail important dans le domaine de l'architecture civile a été la construction de palais. La construction de palais a commencé pendant la période Omeyyade. Parmi les premiers exemples importants de palais de cette période, on peut citer Qusayr Amra en Jordanie et Mashatta à Jérusalem. Le palais Ukhaydir a été construit à l'époque Abbasside. L'Alhambra, héritage des musulmans Andalous, les palais de Tirmidh construits par les Qarakhanides et le manoir Alaaddin, héritage Seldjoukide à Konya, sont quelques exemples éminents de l'architecture du palais. Les palais de Topkapi, Dolmabahce, Ciragan et Yildiz ont été construits à l'époque Ottomane.

Les tombes sont l'une des œuvres uniques à l'art islamique. Ces monuments, qui ont été généralement construits pour de grands érudits, personnalités religieuses et dirigeants après leur mort, se distinguent par leurs caractéristiques architecturales. La tombe du Sultan Sanjar à Marw, celle d'Ahmet Yasawi à Yasi, le Taj Mahal en Inde, la tombe verte à Bursa et Eyup Sultan à Istanbul sont quelques exemples de nombreuses tombes à travers une vaste géographie des sociétés musulmanes.

Les villes de garnison fondées par les musulmans ont été les premiers et les plus célèbres exemples d'urbanisme islamique. Des villes comme Kufa, Fustat, Basra et Qayrawan ont été fondées à proximité de villes nouvellement conquises lors de l'expansion califale au VIIe siècle. Des soldats musulmans ont établi une mosquée et un bâtiment administratif au centre de ces villes, qui étaient fortement fortifiées pour se protéger contre les attaques. Toutes les rues principales menaient au centre-ville et les routes secondaires traversaient les rues principales. Les bazars et les marchés étaient généralement construits à côté de la mosquée, qui était située dans le centre-ville. Bagdad et Samarra sont d'autres exemples d'architecture et d'histoire urbaines.

Dans l'histoire de l'Islam, en plus de l'architecture civile, l'architecture militaire s'est également développée. La notion de conquête a encouragé les politiques et les empires musulmans à développer des armées fortes et à construire des structures à cet effet. Ces structures étaient des châteaux, des garnisons, des *ribats*, des murs, des fossés, des bastions et des places de tir à l'arc.

Un autre type d'architecture militaire apparaît dans la construction de châteaux et de murs. Les châteaux ont été construits dans des endroits hauts et escarpés à des fins de défense. De nombreux châteaux défensifs ont été construits dans les pays musulmans. Le Mahdiya des Fatimides, Omaz en

58 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 109.

Andalousie et les châteaux Anatoliens et Roumains de la période Ottomane font partie des châteaux bien connus.

En dehors de cela, des *ribats* ont été créés dans le but d'assurer la sécurité aux frontières, et les routes commerciales occupent également une place importante dans l'histoire de l'Islam. Les bâtiments à ces endroits étaient entourés de murs solides, notamment une tour de guet, un *masjid* et des entrepôts. Parmi ces édifices, le monastère Ribat construit à l'époque Abbasside occupe une place importante.

Les garnisons établies pour que les armées se préparent à la guerre et résident en temps de paix sont appelées *ordugah* (quartier général militaire). Les plus importants d'entre eux se trouvent à Bassora et à Kufa. En outre, les dirigeants ont construit des terrains d'entraînement et organisé des courses de tir à l'arc ou des exercices de tir à la flèche pour préparer les soldats à la guerre. Ceux-ci étaient connus sous le nom de carrés de tir à l'arc. Les dirigeants ont également construit des installations militaires appelées bastions, généralement au sommet d'une colline dominante ou sur les pentes des montagnes afin d'assurer la sécurité d'une région ou d'une ville importante. Le but des bastions était d'empêcher les ennemis d'avancer en créant une position défensive en première ligne.

5. Institutions

La permanence d'une civilisation dépend de ses institutions pour réguler les besoins sociaux, politiques, judiciaires et religieux du peuple. Outre leurs propres croyances et cultures, les musulmans ont bénéficié des réalisations intellectuelles d'autres civilisations et ont ainsi pu développer leurs propres institutions. Quelques exemples de telles institutions dans l'histoire de la civilisation musulmane sont le califat, le *viziérat*, les tribunaux, *hisba*, la police, l'armée et le *waqf* (dotations).

5. 1. Institutions Administratives et Religieuses

À NOTER

Le devoir d'un calife est de nommer des fonctionnaires chargés de protéger et d'appliquer les principes de la religion, de propager l'Islam, de protéger le droit des musulmans et des non-musulmans, de défendre le pays contre les ennemis, de percevoir la *zakat* et d'autres taxes et de les dépenser de manière appropriée pour répondre aux besoins de la société.

Maverdi, *el-Ahkamü's-Sultaniyye*, p. 52.

Le califat est l'organisation administrative la plus importante de l'histoire de l'Islam. Le mot *calife* signifie "quelqu'un qui vient après une personne ou quelqu'un qui remplace une autre personne". Dans l'histoire de l'Islam, la tâche de leadership après le Prophète (saw) a été confiée à Abu Bakr qui a été appelé calife. Les dirigeants après lui ont continué à se qualifier de califes. Le souverain était appelé calife, *imam* ou *amir al-muminin.* Historiquement, le Prophète est devenu le premier chef de la communauté musulmane nouvellement créée à Médine après la *Hijrah*. Le Prophète a pris des décisions juridiques, sociales et économiques conformément aux besoins et aux demandes de sa communauté. Il n'a pas nommé d'administrateur après lui et a laissé cette question au libre arbitre des musulmans.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour mémoire, les Sultans Ottomans ont utilisé pour la première fois le titre de "calife des musulmans" dans le traité de Kucuk Kaynarca, signé avec les Russes en 1774.

Le Prophète n'ayant nommé personne à la tête de sa communauté, le califat est apparu lorsque les croyants de Médine ont prêté allégeance à Abu Bakr après la mort du Prophète. Abu Bakr, Omar, Othman et Ali ont été élus à l'issue de consultations. Comme nous l'avons vu, le meurtre d'Othman, la lutte politique entre Mu'awiya et Ali, le meurtre d'Ali et le massacre de Karbala ont creusé les divisions politiques et idéologiques entre musulmans. Par conséquent, les désaccords sur le califat sont devenus l'une des raisons de la première scission politique et des différences de croyance parmi les premiers musulmans.

Après les Omeyyades, des changements importants ont eu lieu dans la notion de califat. Les titres *"Khalifat Rasulullah"* (Calife du Messager d'Allah) ou *Amir al-Mu'minin* (le Commandant des Croyants) utilisés pendant le temps des Quatre Califes ont été remplacés par *Khalifat Allah* (le calife d'Allah) au temps de Mu'awiya. Les califes précédents ont été sélectionnés par consultation sur la base de leurs mérites, tandis qu'avec les Omeyyades, le califat est devenu une institution qui serait atteinte par la succession héréditaire, les armes et la guerre. Les opposants ont accusé les Omeyyades de faire du califat une institution de domination héréditaire après Mu'awiya, qui a laissé le bureau à son fils Yazid.[59] L'Empire Abbasside était également une royauté. Trois califats ont émergé à leur époque : les Abbassides de Bagdad, les Omeyyades de Cordoue et les Fatimides de Mahdiyya et du Caire. Tughril Bey qui a aidé le calife Abbasside à vaincre les Buwayhids, a reçu le titre de "sultan de l'Est et de l'Ouest" par Qa'im bi-Amrallah en 1055, et les noms des Sultans Seldjouks ont commencé à être mentionnés après le nom de le calife dans les sermons prononcés au nom des califes. Cela montre l'influence des Seldjoukides sur le califat Abbasside.

59 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 17, p. 539.

En 1258, après que les Mongols ont occupé Bagdad et mis fin au règne Abbasside, le califat a perdu la majeure partie de son pouvoir politique mais a continué à être considéré comme une source de légitimité politique.[60]

Après Murad Ier, les sultans Ottomans ont parfois utilisé le titre de calife. Mais après la conquête de l'Égypte (1517), Yavuz Sultan Selim a pris le titre de *"khadim al-haramayn al-sharifayn"* (le serviteur de deux sanctuaires saints) et le califat est passé aux sultans Ottomans. Les sultans Ottomans utilisèrent ce titre jusqu'au 1er novembre 1922. Lorsque le sultanat fut aboli en 1922, le sultan Abdulmecit se retrouva avec le titre de calife *"Halife-i Muslimin"* (calife des musulmans). Après la proclamation de la République de Turquie, le califat a été aboli par un édit promulgué par la Grande Assemblée nationale de Turquie le 3 mars 1924.[61]

Il y avait quelques objets représentant la souveraineté politique du califat. Le plus important d'entre eux était la *burda* (cardigan), que les califes portaient lors des cérémonies. La *burda* a été donnée par le Prophète au poète Qa'b ibn Zuhayr, et elle a été transmise aux Ottomans et est arrivée à Istanbul par les Omeyyades et les Abbassides.

Un autre signe commun du califat était la *khutba*, ou le sermon du vendredi, donné au nom du souverain, et les pièces frappées au nom du calife. En outre, le sceau, un signe spécial des dirigeants et un bâton étaient des signes du califat. Ils ont été présentés au calife quand il est monté sur le trône.

INTERPRÉTEZ

La *burda* (cardigan) donnée par le Prophète à Qa'b ibn Zuhayr est passée aux Ottomans par Yavuz Sultan Selim. Le protocole de l'État exigeait que les dirigeants Ottomans visitent chaque année, le 15e jour du ramadan, la *burda* lors d'une cérémonie spéciale dans le département de *Hirka-i Saadet* (manteau du Prophète) au palais de Topkapi.

Selon la tradition du palais Ottoman, le chef des gardes et serviteur du *Hirka-i Saadet* était le sultan. Yavuz Sultan Selim a commencé la tradition de la récitation du Saint Coran par quarante hafiz dans la pièce où cette relique était conservée. Depuis cinq siècles, de ce jour à ce jour, le Coran est récité dans cette salle pendant 24 heures.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 17, p. 374.

Interpréter le texte ci-dessus en termes de respect que les Turcs ont montré au Prophète et au Coran.



Un rendu artistique de Nizam al-Mulk (1018-1092 EC).

Il a été vizir dans le Sultanat des Seldjoukides pendant vingt-huit ans. Son livre Siyasetname est l'une des œuvres classiques de la littérature politique.

60 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 121.
61 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 17, p. 539.

Une autre institution administrative émergente dans l'histoire musulmane était le *vizirat.* Le *vizirat* sert de pont entre le calife et ses sujets, et est mis en œuvre pour la première fois par les Abbassides. Plus tôt, à l'époque des quatre califes, il y avait aussi des gens qui étaient consultés pour obtenir des conseils et qui aidaient le calife. Les califes Omeyyades ont également consulté des gens, qu'ils ont appelés *katib* (secrétaire, scribe), mais le premier exemple du *viziérat* institutionnel a été vu à l'époque Abbasside. Cette pratique est devenue si répandue parmi les dirigeants ultérieurs que le titre est devenu presque universel parmi les politiques musulmanes.[62]

Le *vizir* était la deuxième plus haute autorité de l'administration d'État après le calife. Cependant, le *vizir* pourrait également être considéré comme équivalent au calife en termes de mise en œuvre et d'exécution, en raison de son titre de député du calife. Le vizirat comportait deux parties : le vizir de *tawfidh* (délégation) et le vizir de *tanfidh* (exécution). Le vizir de *tawfidh* était la personne qui dirigeait les affaires du gouvernement en tant qu'agent libre du calife agissant sur ses propres pouvoirs. Le vizir de *tanfidh*, cependant, n'avait que le pouvoir de s'acquitter des responsabilités qui lui étaient confiées.[63] Dans la terminologie des systèmes politiques actuels, le *vizir* de *tawfidh* était égal au Premier ministre et le vizir de *tanfidh* était égal aux ministres.

L'organisation administrative centrale du sultanat de Seldjouk était composée de conseils, ce qui est similaire aux ministères d'aujourd'hui. Il y avait un ministre appelé *"sahib al-diwan"* à la tête de chaque conseil. Le rassemblement de tous les ministres formait le grand conseil, et le *vizir* (premier ministre) était le chef du grand conseil.

Sous les Ottomans, la pratique du *viziérat* a été fondée pour la première fois pendant la période d'Orhan Ghazi (1324-1362). Plus tard, en raison du nombre croissant de *vizirs*, le grand *vizir* s'appelait *wazir-i azam ou sadrazam.* Les Ottomans ont accordé au vizir une *khil'ah* (robe d'honneur) après avoir été nommé au poste de grand *vizir*, puis lui ont remis un ensemble de sceaux du sultan, portant son nom, et un encrier. Par la suite, le *wazir-i azam* s'est ceint d'une épée et a pris ses fonctions. Le *vizir,* qui était le suivant en autorité après le sultan, était responsable de l'État, de la religion, de la jurisprudence, de l'éducation, de l'armée et de la vie sociale et économique.[64]

5. 2. Institutions Judiciaires

Le ministère de la Justice est une institution qui résout les conflits dans la société et assure la justice. Par conséquent, le pouvoir judiciaire est considéré comme l'une des institutions les plus importantes de l'État. L'Islam accorde une grande attention aux droits et à la justice et ordonne aux musulmans

62 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 141.
63 Ziyaeddin Rayyıs, Islam'da Siyasi Düşünce Tarihi, p. 241.
64 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 152.

de respecter la loi quelles que soient les circonstances. Comme dans toute communauté, les institutions judiciaires de l'histoire musulmane sont le résultat de considérations sociales et religieuses. Les institutions de base du ministère de la justice sont les juges et les tribunaux.

Dans l'histoire de l'Islam, le *Qadi* était la personne désignée pour résoudre les conflits conformément aux règles de la *charia* ou de la loi islamique. Le devoir du *qadi* était de résoudre les conflits juridiques entre les gens, de rendre des verdicts sur les conséquences juridiques des crimes commis contre la loi et d'exécuter les jugements et les peines prononcés par lui.[65]

La justice étant considérée comme l'une des fonctions du calife dans l'histoire de l'Islam, le pouvoir de nommer un *qadi* appartenait au souverain et le *qadi* était considéré comme son adjoint. Dans les premières décennies de l'Islam, le *calife nommait les qadis.* Le Prophète a parfois nommé des compagnons pour servir de *qadis* à Médine ou dans diverses autres villes. Pendant son califat, Omar a également nommé des gouverneurs comme *qadis* dans les villes. Ainsi, la tâche des *qadis* et les fonctions administratives étaient séparées.[66]

Jusqu'au temps des Omeyyades, les *califes nommaient généralement les qadis*. Après les Omeyyades, cependant, *les gouverneurs nommaient généralement les qadis.* L'exigence nécessaire pour être éligible à devenir un *qadi* était d'être musulman, sain d'esprit et intelligent, libre, en bonne santé et ayant des connaissances juridiques. Les *qadis* étaient élus dans le bureau de *Qadi al-Qudat*, établi sous le règne du calife Abbasside Harun Rashid. Les *qadis* étaient généralement choisis parmi des savants respectés qui sont devenus des membres très estimés de la société. Ils recevaient toujours des salaires élevés afin de ne pas être tentés d'accepter des pots-de-vin et de s'adonner au népotisme et d'assurer des jugements équitables. Après les Omeyyades, les jugements des tribunaux ont été enregistrés dans les registres de la *charia* des tribunaux.[67]

BOÎTE À INFO

Les fonctions de *kazasker* (juge militaire) étaient les suivantes :

- Gérer et exécuter la justice militaire.
- Résoudre les différends juridiques dans l'armée.
- Répondre aux besoins de l'armée en temps de guerre et de paix.
- Participer au *Diwan-i Humayun* (Conseil Impérial) et en assumer la responsabilité (pendant la période Ottomane).
- Au *Diwan*, traiter des questions liées à la Loi Islamique.

65 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 24, p. 66.

66 Fahreddin Atar, *Islam'da Adliye Teşkilatı*, p. 53.

67 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 184.

Les tribunaux sont des bureaux et institutions officiels ayant le pouvoir d'exécuter la justice. A l'époque du Prophète et des Quatre Califes, les *masjids* étaient généralement le siège des tribunaux. En plus de cela, divers autres endroits, tels que des maisons et des bazars, ont également été utilisés. Des palais de justice spéciaux ont été construits pour entendre les affaires à La Mecque à l'époque d'Omar et à Médine à l'époque d'Othman.[68]

Outre les tribunaux pour les affaires judiciaires, il existe également des *mazalim* et des tribunaux militaires. Les tribunaux *mazalim* étaient des institutions judiciaires et administratives dirigées par des cadres tels que le calife, le *vizir* et le gouverneur. Les plaintes concernant les décisions et les pratiques des administrateurs, contre lesquelles les juridictions n'ont pas été en mesure de statuer, ont été examinées par les tribunaux *mazalim.* Pendant les périodes d'Omar et d'Othman, une cour suprême était établie à La Mecque pendant le pèlerinage, et le calife y entendait des affaires. La préférence de porter leurs affaires devant le sultan ou devant les cours d'appel *mazalim* a également été protégée par la suite.

À NOTER

Les fonctions des tribunaux *mazalim* étaient les suivantes :

- Écouter les plaintes concernant les administrateurs et les résoudre.
- Écouter les cas des fonctionnaires corrompus.
- Contrôler les hauts fonctionnaires.
- Écouter les cas de membres éminents de la société.
- Écouter les objections présentées concernant les jugements rendus par les *qadis.*

Des tribunaux militaires ont été créés pour juger les affaires pénales et certaines affaires civiles de militaires. Le *kazasker* sous les Ottomans était le chef de ces tribunaux. Omar a été le premier à appliquer la pratique du juge militaire, en nommant des juges dans les villes de garnison. Le bureau du juge militaire s'est poursuivi dans toute l'histoire de l'Islam subséquente. A l'époque Ottomane, les *kadiaskers* (*kazaskers*), membres du *diwan* (conseil impérial), étaient en même temps responsables de l'organisation de la juridiction et de l'éducation. À l'époque du Sultan Mehmed II, avec l'élargissement des frontières de l'empire, le bureau du Roumain Kazasker fut établi pour le côté européen

68 Fahreddin Atar, *Islam'da Adliye Teşkilatı*, p. 85.

de l'empire, et le bureau du Anatolien Kazasker pour le côté asiatique, bien que le bureau du le Roumain Kazasker avait l'ancienneté dans le protocole.[69]

5. 3. Institutions de Sécurité

Afin d'assurer la sécurité intérieure et extérieure, certaines institutions telles que *hisba,* la police et l'armée ont été créées. Parmi eux, l'institution de *l'hisba* est née du principe "d'enjoindre le bien et d'interdire le mal". Cette institution visait à protéger la moralité générale et la sécurité de la société. La personne qui était responsable de ce travail s'appelait un *muhtasib.* Dans l'Empire Ottoman, le *muhtasib* était connu sous différents noms tels que *ihtisab agasi*, ministre *ihtisab* ou *shehremini.* Dans le protocole de l'État, le *muhtasib* vient après le gouverneur de la ville et le *qadi.* Les *muhtasibs* étaient des fonctionnaires qui ont servi jour et nuit, inspecté plusieurs groupes de services dans la communauté et rendu des jugements rapides.

Le *hisba* a été mis en pratique à l'époque du Prophète, transformé en un bureau organisé à l'époque d'Omar, et est devenu une institution élaborée dans l'histoire de l'Islam ultérieure. Les *muhtasibs* ne recevaient que des salaires de l'administration. Les conditions d'admissibilité à ce poste étaient être un musulman, capable, masculin, judicieux, puissant, éduqué et moralement droit.[70]

BOÎTE À INFO

Les fonctions du muhtasib étaient les suivantes :

- Empêcher les comportements qui perturbent l'ordre social et la moralité générale.
- Inspecter les outils de mesure et de poids.
- Réparer les routes.
- Mettre de l'ordre sur les marchés.
- Fournir aux gens des lieux de culte appropriés.
- Écouter les plaintes des gens.
- Empêcher la violation des droits des voisins.

La police s'appelait *shurta.* Omar a été le premier à mettre en vigueur des veilleurs de nuit, qui ont constitué la base de la *shurta.* Il a mis en place le système de veille nocturne afin de maintenir l'ordre et la sécurité la nuit. Le

69 Ziya Kazıcı, Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi, p. 203.
70 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 18, p. 133.

système de veille de nuit a été développé et est devenu la police pendant la période d'Ali. Cette institution, qui aidait généralement les *qadis* et assurait l'application de la loi dans les premiers temps, a été séparée du ministère de la Justice et est devenue une institution indépendante à l'époque de Hisham ibn Abdul Malik. [71] Les fonctions de la police étaient de protéger les dirigeants et les cadres, de capturer les criminels, d'exécuter les jugements de justice et d'assurer la sécurité des personnes.

L'institution de sécurité la plus importante de l'histoire musulmane était l'armée. La première institution militaire a été fondée par le Prophète. En son temps, tous ceux qui avaient l'équipement pour combattre pouvaient se porter volontaires pour l'armée. À l'époque d'Omar, les bases de l'armée régulière ont été jetées. Omar a rendu le service militaire obligatoire et a créé *Diwan al-Jaysh* (registre de l'armée). Ce registre traitait des questions liées à l'enrôlement dans l'armée, enregistrait les noms des soldats et fixait les taux de pension.[72] De plus, pendant cette période, l'armée a été divisée en unités et le devoir de chaque unité a été défini. La première marine a été formée à l'époque d'Othman, grâce aux efforts de Mu'awiya qui était le gouverneur de Damas à l'époque. Chypre a été conquise par cette marine (648-649).

À NOTER

Les tâches de l'armée étaient les suivantes :

- Protéger la paix, la stabilité et l'unité dans tout le pays.
- Protéger le pays et la communauté contre les menaces extérieures et les ennemis.
- Réprimer les rébellions contre l'autorité politique.

Les munitions de l'armée comprenaient :

Armure, bouclier, épée, lance, flèche, arc, brochet, catapulte, bélier, fil de fer barbelé, poudre à canon, artillerie, pistolet, cheval, chameau, mule et éléphants.

Au début, l'armée musulmane était composée d'Arabes, mais pendant le califat Omeyyade, des non-Arabes (*mawali*) ont également été enrôlés dans l'armée. L'armée était composée de volontaires et de mercenaires. À l'époque Abbasside, avec la participation des Perses et des Turcs à l'armée, le système militaire a changé et ils sont passés au système décimal. À partir de la période

71 Suphi Salih, *Islam Kurumları*, p. 202.
72 Cahit Baltacı, Islam Medeniyeti Tarihi, p. 228.

du calife al-Ma'mun, les Turcs sont devenus une force dominante dans l'armée.[73] Le système *iqta* était la base de l'armée pendant la période Seljdoukide. La plus haute autorité de l'armée était le gouverneur qui administrait ses affaires par le biais du *diwan al-ardh*. Les Ottomans ont mis sur pied l'armée la mieux organisée de l'histoire de l'Islam. L'armée régulière de l'Empire Ottoman, à commencer par Orhan Ghazi, et était composée d'infanterie et d'unités montées appelées *musallams*. Après la création du quartier général des *janissaires*, l'armée de l'Empire Ottoman s'est encore améliorée.[74]

5. 4. Institutions de Solidarité Sociale et les Fondations

Les commandements et interdictions de l'Islam visent la coopération et la solidarité entre musulmans. Le commandement "… Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression ... "[75] était un guide pour les musulmans à cet égard. Le *hadith* du Prophète "L'exemple des croyants dans leur affection, leur miséricorde et leur compassion les uns pour les autres est celui d'un corps[76] rappelle aux musulmans leurs devoirs et responsabilités sociaux. De nombreux versets et *hadiths*, tels que ceux-ci, considèrent comme un devoir religieux et éthiques fondamentaux des musulmans, d'être utiles les uns aux autres, de faire des faveurs et répondre aux besoins des créatures vivantes.

De nombreux actes de culte musulmans tels que la prière en congrégation, le jeûne, le pèlerinage, le sacrifice rituel, l'aumône obligatoire et la charité ont un fort aspect social. Ces actes de culte créent des sentiments de solidarité et de coopération entre les musulmans et les non-musulmans, qui ont également été traités avec compassion. De plus, les musulmans ont traité les animaux et l'environnement avec gentillesse et compassion tout au long de l'histoire de l'Islam.



Fontaine du Sultan Ahmed III (Istanbul).

Les fondations caritatives sont les meilleurs exemples de bienveillance et d'aide dans la civilisation islamique. Le concept de *sadaqah al-jariyyah* qui s'exprime dans le *hadith* suivant : "Lorsqu'une personne décède, ses actions prennent fin sauf dans trois cas : la charité continue (sadaqah al-jariyyah), la connaissance bénéfique ou un enfant vertueux qui prie pour elle"[77] a incité les musulmans à établir des *waqfs* (dotations, fondations religieuses caritatives) pour aider les autres. Tout au long de l'histoire musulmane, les *waqfs* étaient des institutions sociales qui jouaient un rôle important dans la vie socioculturelle

73 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 39.
74 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 471.
75 Ma'idah, 5 : 2
76 Bukhari, Birr, 37.
77 Ahmad ibn Hanbal, Musnad, vol. 3, p. 372.

des gens et soutenaient des initiatives civiles dans de nombreux domaines, y compris la prestation de services publics.

Waqf signifie allouer des biens au profit du peuple à des fins caritatives. Les donataires rendent leurs biens ou biens immobiliers publics, qui sont ensuite réglementés conformément à la *waqfiyya* (acte) énoncée par le donateur. La première dotation de l'histoire de l'Islam a été établie lorsque le Prophète a doté les terres Fedek des voyageurs dans le besoin. Il est également connu que Omar a doté un bosquet de dattes à des fins caritatives. La création de fondations caritatives s'est poursuivie à l'époque des Omeyyades. Avec la mise en place du *diwan* de dotations à l'époque Abbasside, les fondations ont été plus régulièrement supervisées et administrées.[78]

DISCUTONS

RELIGION	ÉDUCATION	MILITAIRE	ECONOMIE	VIE SOCIALE	INSTALLATIONS D'EAUX	AUTRES
•Mosquée •Loge de *Dervish* •*Masjid*	•École •*Madrasa* •Librairie	•Château •Palais •Maison d'armes	•Bazar, marché •Bazar couvert (bedesten) •Auberge	•Hôpital •*Maison de charité (Imaret)* •Hospice	•Fontaines publiques •Bains publics	•Champs de tir à l'arc •Maisons d'animaux

Examinez le tableau ci-dessus et discutez de la place des fondations caritatives dans notre vie sociale avec vos camarades de classe.

Orhan Ghazi a établi les premières fondations de l'Empire Ottoman, et l'inspection de ces fondations a été assurée par les *qadis*. Les fondations étaient administrées par un conseil d'administration, déterminé par le donateur. Plus tard, des ministères spéciaux ont été créés et ces ministres ont inspecté environ trente-cinq mille fondations.[79] Les trente-cinq mille fondations, qui étaient administrées par les ministères créés ultérieurement, ont finalement été placées sous l'autorité du ministère d'Awqaf, en 1826. La Direction générale

78 Ziya Kazıcı, Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi, p. 275.
79 Türkler Ansiklopedisi, vol. 10, p. 434.

des fondations a été créée après la proclamation de la République de Turquie (1924) et continue de contrôler et d'inspecter les fondations aujourd'hui.

PARLONS

Discutez avec vos camarades de classe des raisons de la prolifération du concept de *waqf* (dotation) dans l'histoire de l'Islam.

Afin de créer une fondation, le donateur était tenu d'enregistrer la fondation auprès du tribunal de la *charia*. Le *Waqfiya*, qui est l'acte de dotation réglementant le fonctionnement de la dotation, est devenu valide après le consentement du *qadi*. Les *waqfiyas* contenaient des informations sur les sujets suivants : une liste des biens dotés, comment ces biens devraient être administrés, où et à qui ces biens devraient être donnés, qui devrait gérer la fondation, combien de personnes devraient travailler dans ces fondations, quel salaire ils devraient gagner, et le sceau du *qadi* concernant la validité de la dotation.

Une autre institution socio-économique assurant la cohésion sociale et la solidarité a été l'organisation des *ahis*. Le mot *ahi* signifie "mon frère" en arabe. Les fraternités *Ahi* ont été établies pendant la première partie du XIIIe siècle et se sont poursuivies jusqu'au début du XXe siècle en Anatolie. Ils ont aidé à la sécurité et à l'administration des quartiers, des petits villages et des villes, et ont même offert une formation aux artisans et aux guildes d'artisans.[80]

L'histoire de l'organisation *ahi* remonte au XIIIe siècle. Cependant, les racines de cette institution remontent encore plus loin, à l'institution *futuwwa*, qui a été vue dans les sociétés musulmanes antérieures et dans les anciennes traditions turques. Le *futuwwa* était une organisation pour mineurs et une institution professionnelle et soufie. Cette organisation a été parrainée par les califes Abbassides et les Seldjoukides Anatoliens et a formé avec le temps la base de l'organisation *ahi*.

La morale *ahi* était basée sur la pensée soufie et était particulièrement courante chez l'artisan et prédominante dans la vie sociale et économique. Son fondateur était Sheikh Nasraddin Mahmud (d. 1262), également connu sous le nom d'Ahi Evren. La communauté *ahi* a joué un rôle socio-politique majeur, en particulier lorsque l'autorité de l'État était faible en Anatolie au XIIIe siècle. Les livres expliquant la règle de conduite de la communauté *ahi*, qui avait un rôle important dans la formation du sultanat Ottoman, s'appelaient *futuwwatname*. Toute personne souhaitant rejoindre une communauté *d'ahi* pour la première fois devait suivre les principes moraux et commerciaux écrits dans les *futuwwatname*.

La mission des institutions *ahi* comprenait l'hospitalité, la serviabilité, l'exercice d'une profession ou d'un artisanat, la formation de ses membres dans des ateliers pendant la journée et leur enseigner les questions morales et sociales dans les loges de *derviches des ahi* la nuit.[81]

80 Neşet Çağatay, *Bir Türk Kurumu Olarak Ahilik*, p. 1.
81 Neşet Çağatay, *Bir Türk Kurumu Olarak Ahilik*, p. 240.

6. Le Caractère Distinctif et les Caractéristiques de la Civilisation Musulmane

Tout au long de l'histoire, de nombreuses civilisations se sont étendues sur de vastes zones géographiques et ont survécu pendant de nombreuses années. Quelques exemples de ces civilisations incluent la civilisation égyptienne, grecque, sumérienne, romaine, sassanide, chinoise et musulmane. Chaque civilisation a bénéficié d'éléments différents d'autres sociétés. La civilisation musulmane est basée sur la croyance en *tawhid*. Elle est née et s'est développée sur une courte période de temps dans la région de Hijaz, au septième siècle de notre ère et a embrassé l'héritage scientifique et intellectuel des civilisations qu'elle a rencontrées telles que la Grèce, l'Iran, l'Indien, le Chinois et le Byzantin. En tant que point de rencontre de diverses nations, telles que les Turcs, les Perses, les Indiens et les Berbères, la civilisation musulmane s'est épanouie au cours des siècles et d'une vaste géographie, et continue d'inspirer la crainte et l'admiration.

À NOTER

La civilisation musulmane a été formée grâce aux contributions de diverses lignées ethniques et nations telles que les Turcs, les Arabes, les Iraniens, les Indiens et les Africains. En ce sens, la civilisation musulmane est participative, pluraliste et universelle.

Chaque civilisation possède des caractéristiques qui la distinguent des autres. La civilisation grecque a apporté la pensée rationnelle comme sa caractéristique principale, tandis que la civilisation indienne a fourni une pensée mystique sophistiquée. La civilisation musulmane a mis la croyance en *tawhid* au premier plan et l'a incluse dans tous les domaines de la vie. *Tawhid*, qui signifie qu'Allah est Un et le seul Créateur, forme l'essence de la civilisation musulmane. La croyance au *tawhid* se manifeste sur un large éventail d'activités, de la croyance en un seul Dieu à l'unicité de la vérité. Elle est également liée à l'harmonie de la révélation, de l'esprit et des émotions, à l'équilibre de la vie religieuse, naturelle et sociale, et même à l'équilibre de ce monde et de l'au-delà. *Tawhid*, qui inspire la civilisation musulmane dans tous les domaines, a remodelé les principes qu'elle a adoptés. Elle a modelée ces facteurs avec l'essence du *tawhid* et en a fait les pierres fondatrices de la civilisation musulmane. Tout au long de l'histoire, les musulmans ont accepté l'héritage d'autres civilisations tant qu'ils étaient en harmonie avec le principe du *tawhid* et ont modifié ou rejeté ceux qui ne l'étaient pas.

La civilisation musulmane place l'humain en son centre. Selon l'Islam, l'humain est le vice-régent de Dieu sur terre et la créature la plus supérieure parmi tous les êtres vivants. Les humains ont l'intelligence et le libre arbitre, et donc ils sont les récepteurs du message divin. Comme les humains sont le sujet principal du Coran, son objectif principal est de consacrer la réalisation du bonheur à la fois dans ce monde et dans l'au-delà. Par conséquent, les principes de l'Islam, ainsi que les œuvres des musulmans dans les domaines de la science, de la philosophie, de l'art, de l'économie et de la politique, visent tous au bonheur des êtres humains dans ce monde et dans l'au-delà.

L'Islam exige non seulement des responsabilités individuelles mais aussi sociales de l'être humain. Ainsi, il n'isole pas les êtres humains de leur vie sociale et ne néglige pas leurs responsabilités en tant qu'individus dans la communauté.

Une autre caractéristique de la civilisation musulmane est qu'elle est une civilisation de justice et de tolérance. Le Coran ordonne à ses partisans d'être justes, même envers leurs ennemis. Le Prophète et les califes après lui ont adhéré à ce principe. L'histoire de l'Islam de la période du Prophète à nos jours regorge d'exemples de musulmans équitables et tolérants envers les autres. Le traité de Médine que le Prophète a signé avec les Juifs, les Chrétiens et les polythéistes, la tolérance manifestée par Omar envers les Chrétiens après la conquête de Jérusalem, l'assurance de la liberté de religion accordée aux membres des différentes religions après la conquête de la Bosnie et d'Istanbul par le sultan Mehmed II, la tolérance de l'Empire Ottoman aux personnes de confession juive exilées d'Andalousie, ne sont que quelques exemples de cette conduite.

L'Empire Ottoman est l'un des meilleurs exemples montrant le sens de l'équité et de la tolérance dans la civilisation musulmane. Les sujets Ottomans vivaient en paix, avec des membres de différentes religions telles que le Christianisme (Catholique, Orthodoxe, Nestorien, Syriaque, etc...), des personnes de confession juive (Rabbanis, Karains, Samirs) et des Sabéens, ainsi que d'autres nations, comme les Grecs, les Serbes, les Croates, les Roumains, les Bosniaques, les Albanais, les Arabes, les Arméniens, les Géorgiens, les Coptes et les Abyssins.[82] L'essence de cette unité réside dans la tradition islamique de paix, d'équité et de tolérance.

7. Les effets de la Civilisation Musulmane

L'interaction est inévitable entre les civilisations. En conséquence, la civilisation musulmane a également été en contact avec d'autres. Elle a été

82 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 67.

inspirée et aidé par le patrimoine scientifique, philosophique et historique de plusieurs civilisations, et elle a changé, assimilé et développé leur patrimoine dans le contexte qui lui est propre. Il ne fait aucun doute que la civilisation musulmane a elle-même influencé et inspiré de nombreuses autres cultures et civilisations, notamment les civilisations européenne, balkanique, russe, chinoise et indienne.

La civilisation musulmane a eu une influence sur la civilisation occidentale. Les premiers contacts entre ces civilisations ont commencé du vivant du Prophète. Sa lettre d'invitation à l'empereur Byzantin Héraclius, l'invitant à l'Islam, est considérée comme la première rencontre. Plus tard, les contacts ont pris la forme d’une compétition militaire dans les batailles de Mu’ta et Tabuk. Lorsque les musulmans ont conquis Jérusalem et assiégé la Sicile et Istanbul, les Européens sont devenus à la fois inquiets et curieux au sujet des musulmans, ce qui a conduit à des rencontres plus militaires ainsi que commerciales et culturelles.

Les activités de traduction étaient un autre moyen de contact entre le monde Européen et la civilisation musulmane. À partir de la fin du VIIIe siècle, les savants musulmans ont commencé à traduire les ouvrages scientifiques et philosophiques helléniques en arabe. Puis ils ont amélioré ces travaux savants et ont commencé à produire des œuvres originales après le Xe siècle. Les musulmans ont non seulement construit sur les anciennes civilisations orientales et les sciences, mais les ont également transmises à l'Occident. De plus, ils ont amélioré la tradition scientifique et intellectuelle de l'Extrême-Orient et l'ont transmise à l'Occident.[83]

Grâce aux scientifiques musulmans, le monde occidental a découvert la pensée grecque antique et la science, la philosophie et la technologie islamiques. De nombreux livres tels que ceux écrits dans les domaines de la médecine, des mathématiques et de la philosophie ont été transmis à l'Occident par la traduction de l'arabe vers le latin à partir du IXe siècle.[84] Les traductions de l'arabe vers le latin ou l'espagnol ont atteint leur apogée aux XIIe et XIIIe siècles. Les premières universités d'Europe ont été créées au cours de ces siècles (Naples - 1224, Paris - 1219, Valence - 1212). Ces traductions ont eu un impact sur le programme des universités nouvellement créées, qui sont devenues des centres où l'Islam était étudié comme matière.[85]

La civilisation musulmane a également influencé les communautés balkaniques. L'Islam a été transporté dans les Balkans par des marchands musulmans, mais la propagation de l'Islam dans les Balkans a été principalement réalisée par les Turcs Ottomans. De nombreuses communautés, telles que les

83 Ziya Kazıcı, *Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi*, p. 45.
84 Montgomery Watt, *Islam Avrupa'da*, p. 124.
85 Fuat Sezgin, *Islam'da Bilim ve Teknik*, vol. 1, p. 163.


Mosquée Mustafapasa
(Skopje, Macédoine)

Albanais et les Bosniaques, ont adopté l'Islam et créé une culture islamique dans les Balkans.

Les Turcs, qui ont apporté un sentiment de paix et de tolérance aux Balkans, ont traité les membres des cultures locales avec respect et ont créé une atmosphère paisible, qui a duré des siècles. Les musulmans ont préservé leur tradition de tolérance même pendant la guerre civile qui a éclaté dans les années 1990. Bien que les Serbes aient détruit tout ce qui appartient à la culture turco-islamique, les musulmans n'ont pas touché aux œuvres religieuses, historiques et culturelles des communautés balkaniques.

L'Islam a influencé les communautés des Balkans dans les domaines religieux, social, économique et culturel. Certaines villes des Balkans (comme Skopje et Sarajevo) nous rappellent les villes Anatoliennes. De nombreux mots turcs figurent dans les langues des Balkans, tels que les mots *chorba*, *pekmez* et *fukara.* Les monuments historiques tels que les bazars, les auberges, les bains publics, les mosquées, les tombeaux et les tours d'horloge situés dans divers pays des Balkans sont l'héritage de la civilisation musulmane.[86]

L'Andalousie est la première et la plus importante route d'accès de l'Islam à l'Europe. Les musulmans, arrivés en Espagne en 711, ont créé une riche culture et civilisation musulmanes à diverses époques, jusqu'en 1492. L'Islam s'est étendu sur certaines parties de l'Europe à travers l'Andalousie, qui est devenue un centre scientifique et culturel pour les Juifs et les Chrétiens venus de différents endroits d'Europe. Des scientifiques chrétiens qui ont étudié des sujets tels que la médecine, la philosophie, les mathématiques et l'astronomie dans des villes comme Tolède ou Cordoue ont transféré ce patrimoine scientifique en Europe.

De nombreuses sociétés ont commencé à admirer le mode de vie des musulmans en raison de la civilisation supérieure qu'ils ont établie en Andalousie. Aux IXe et Xe siècles, certains Européens d'origine espagnole, italienne et française ont commencé à adopter la langue arabe et les cultures et coutumes musulmanes. Ces gens étaient appelés *mustarab*, ou *mozarab* (chrétiens ibériques arabisés).[87]

Un autre chemin pour la transmission de la culture et de la civilisation musulmanes en Europe était la Sicile. Comme les musulmans étaient en Sicile depuis environ quatre cents ans, l'Islam s'est propagé de là en Italie et dans d'autres pays européens. Des scientifiques chrétiens ont été formés dans les écoles établies en Sicile et même après la fin de la domination musulmane en Sicile, l'arabe y est resté la langue officielle.[88]

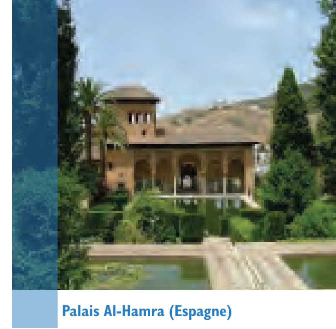
86 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi, p. 61.
87 Bekir Karlığa, *Islam Düşüncesinin Batı Düşüncesine Etkileri*, p. 153.
88 Ziya Kazıcı, Islam Medeniyeti ve Müesseseleri Tarihi, p. 46.

BOÎTE À INFO

La civilisation Andalouse avec ses mosquées, palais, bibliothèques, librairies, hôpitaux et *madrasas* était admirée par le monde occidental de son temps. Même sept cents ans plus tard, alors qu'aucun lampadaire n'existait à Londres et qu'un Parisien s'enfonçait dans la boue jusqu'aux chevilles en se promenant dans les rues de Paris un jour de pluie, les rues des villes andalousiennes étaient illuminées et propres.

Alors que les pays musulmans étaient connus pour leurs fontaines à eau et leurs bains publics pendant des siècles, l'Université d'Oxford avait l'habitude de faire la leçon aux cercles universitaires qu'entrer dans un bain et se laver était une tradition des barbares et des impies. Comme l'a dit Nietzsche : "L'église se protège même contre la propreté. Après l'exil des musulmans d'Espagne, la première mesure chrétienne a été de fermer les bains publics. Ce n'est qu'à Cordoue qu'il y avait deux cent soixante-dix bains publics".

Bekir Karlığa, Islam Düşüncesinin Batı Düşüncesine Etkileri, p. 149. (Résumé)


Palais Al-Hamra (Espagne)

L'influence de la civilisation musulmane sur l'Occident s'est accélérée pendant la période des Croisades. Les communautés occidentales étaient pauvres, insuffisantes et en retard dans tous les aspects de la vie jusqu'à ce que les croisades se rendent à l'Est et soient influencées par la vie confortable, paisible et civilisée des pays musulmans. Cette rencontre a attiré l'intérêt de l'Occident vers les musulmans auxquels ils ont fait preuve d'hostilité. Par conséquent, les croisés ont fait un effort pour obtenir la science et la philosophie des musulmans, en plus de capturer leurs terres. À la suite des croisades, l'Occident a définitivement appris deux choses : tout d'abord, l'Occident était en retard par rapport aux terres islamiques. Deuxièmement, ils ont réalisé qu'ils devaient obtenir la science et les techniques des musulmans pour les vaincre.[89] Grâce à ces campagnes, les croisés ont apporté les connaissances et les techniques les plus récentes et les plus avancées du monde musulman en Europe.[90]

L'influence de l'Islam s'est également répandue en Europe à travers les voyages des voyageurs occidentaux vers les pays islamiques et les relations diplomatiques et commerciales entre l'Est et l'Ouest. La science et la technologie ont été transportées en Europe à la suite de voyages dans des centres scientifiques du monde musulman, tels que Bagdad, Damas, Le Caire, l'Andalousie et Bassora. En outre, le commerce méditerranéen, en particulier celui qui passe par des villes portuaires telles que Venise, Pise et Gênes, est également un moyen d'échange culturel.

Les opinions des philosophes musulmans ont influencé l'Occident et influencé la naissance de la Renaissance et de la Réforme. Les travaux d'érudits

89 Bekir Karlığa, *Islam Düşüncesinin Batı Düşüncesine Etkileri*, p. 173.
90 Fuat Sezgin, *Islam'da Bilim ve Teknik*, p. 150.

tels que Kindi, Farabi, Ibn Sina (Avicenne), Ibn Rushd (Averroes), Khwarizmi et Ibn Khaldun ont été enseignés en Occident avec un grand intérêt. Au Moyen Âge, il existait des méthodes de médecine très primitives en Europe, qui se sont améliorées grâce aux traductions des livres des savants musulmans et des étudiants occidentaux qui ont été éduqués dans les *madrasas* des musulmans. Les livres d'Ibn Sina et d'Abu Bakr al-Razi ont été utilisés comme manuels en Occident pendant des siècles. Les travaux de mathématiciens tels que Khwarizmi et Ibn al-Haytham ont été traduits en latin et les occidentaux ont commencé à utiliser le système numérique décimal, appelé chiffres arabes. En mathématiques, l'Occident a également adapté le nombre zéro des mathématiciens musulmans. Les observatoires fondés par les musulmans à Bagdad, Samarcande et Istanbul ont attiré l'attention des occidentaux et ont donné l'exemple aux observatoires construits en Europe. Dans le domaine de la géographie, les cartes d'Idrisi et Piri Reis ont servi de base à la cartographie. La *Muqaddima* d'Ibn Khaldun, qui traite de la sociologie et de la philosophie de l'histoire, a été utilisée comme manuel en Occident.

Une autre culture, influencée par la civilisation musulmane, était la culture chinoise. Les musulmans se sont rendus en Chine pour la première fois pendant la période du calife Othman. Plus tard, ils ont organisé de nombreuses expéditions dans cette région. Ces voyages ont constitué la base de la reconnaissance de l'Islam par les Chinois. Même si les relations politiques se sont détériorées avec la bataille de Talas, les relations commerciales et culturelles ont continué de s'intensifier au cours des périodes suivantes. Avec le temps, une communauté musulmane est apparue en Chine et ces musulmans ont assuré la cohésion sociale et la propagation de l'Islam en épousant des femmes chinoises. Des scientifiques et des médecins musulmans ont été invités en Chine et des hôpitaux, où travaillaient des médecins musulmans, ont été fondés dans de grandes villes. De plus, les Chinois ont bénéficié de la connaissance des musulmans en pharmacologie et en architecture.

L'Inde était une autre région influencée par la civilisation musulmane. L'Islam s'est propagé en Inde pendant la période des Omeyyades (712). Lorsque les musulmans ont conquis le Sind, ils n'ont pas changé les croyances et le mode de vie des peuples autochtones et cette attitude a attiré les Indiens vers l'Islam. Même si l'Islam s'est propagé en Inde par le biais des marchands, des migrations et des conquêtes, le facteur le plus important a été les activités de conversion (ihtidfa). Les expéditions et les conquêtes de Mahmud de Ghazni en Inde ont ouvert la voie à la propagation de l'Islam dans cette région. Le traitement équitable des Ghaznavides réservé aux hindous et à leurs activités éducatives a encouragé la propagation rapide de l'Islam dans ces pays. La domination de l'Islam dans cette région s'est renforcée avec les Moghols au XVIe siècle. L'Inde est ainsi devenue l'un des centres les plus importants de la civilisation musulmane.[91]

91 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 63.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Quels sont les revenus de l'État dans la civilisation musulmane ?
2. Donner des informations sur le viziérat, une institution administrative de la civilisation musulmane.
3. Quelles sont les influences de la civilisation musulmane en Andalousie ?
4. Donnez des informations sur la calligraphie, qui est l'un des arts islamiques.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Lequel des choix suivants ne fait pas partie des revenus de la domination islamique ?

   A. Hommage B. Capitation C. Rançon
   D. Aumône E. Butin

2. Pendant la période de quel état le premier dinar-or a-t-il été frappé ?

   A. Omeyyades B. Abbassides C. Seldjoukides
   D. Ottomans E. Ghaznavides

3. Lequel des noms suivants fait partie des scientifiques musulmans qui ont créé des observatoires ?

   A. Dawud al-Qaysari B. Nasiruddin Tusi C. Khwarizmi
   D. Abu Bakr al-Razi E. Kindi

C. Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Muqaddimah, Bayt al-Hikmah, calligraphie, kuttab, Qadi al-Qudat)

1. L'art de la belle écriture avec des lettres arabes s'appelle ....
2. L'institution qui a administré la nomination, la promotion et la révocation des juges est appelée ....

3. Le ...., qui était créé au cours de la période du calife al-Ma'mun, était un centre scientifique où les traductions ont été faites.

D. Écrivez « V » pour vrai et « F » pour faux pour les phrases suivantes.

1. (.....) Les madrasas Nizamiyah ont été fondées par le vizir Nizam al-Mulk pendant la période des Seldjouks.
2. (.....) Des érudits tels que Biruni, Mas'udi et Tabari ont écrit des livres dans le domaine des hadiths.
3. (.....) Le Prophète a utilisé de l'argent et l'a fait imprimer à son époque.
4. (.....) La Sicile était un passage pour la transmission de la civilisation Islamique en Europe.



Chapitre 8

LE MONDE MUSULMAN CONTEMPORAIN



Les pays à population musulmane supérieure à 90%
1. Turquie 2. Maroc 3. Algérie 4. Tunisie 5. République Turque de Chypre du Nord 6. Iraq 7. Iran 8. Afghanistan 9. Jordanie 10. Koweït 11. Pakistan 12. Libye 13. Égypte 14. Arabie Saoudite 15. Qatar 16. Émirats Arabes Unis 17. Mauritanie 18. Soudan 19. Oman 20. Yémen 21. Somalie 22. Indonésie 23. Kosovo

Les pays avec une population musulmane de 50-90%
1. Ouzbékistan 2. Albanie 3. Azerbaïdjan 4. Turkménistan 5. Tadjikistan 6. Syrie 7. Liban 8. Sahara Occidental 9. Bangladesh 10. Mali 11. Niger 12. Tchad 13. Sénégal 14. Gambie 15. Guinée Bissau 16. Guinée 17. Malaisie 18. Brunéi

Les pays avec une population musulmane de 20-50%
1. Kazakhstan 2. Bosnie-Herzégovine 3. Kirghizistan 4. Érythrée 5. Sierra Leone 6. Côte d'Ivoire 7. Nigéria 8. Éthiopie 9. Suriname 10. Tanzanie Monténégro

Les pays avec une population musulmane de 5-20%
1. Estonie 2. Lettonie 3. Lituanie 4. Bélarus 5. Ukraine 6. Moldavie 7. Yougoslavie 8. Bulgarie 9. Macédoine 10. Géorgie 11. Israel 12. Inde 13. Burkina Faso 14. Ghana 15. Bénin 16. Cameroun 17. Sri Lanka 18. Libéria 19. Ouganda 20. Malawi 21. Mozambique 22. Madagascar

Les pays avec une population musulmane de 1-5%
1. Canada 2. Irlande du Nord 3. Angleterre 4. Fédération de Russie 5. Belgique 6. Pays-Bas 7. Allemagne 8. États-Unis 9. France 10. Chine 11. Grèce 12. Arménie 13. Népal 14. Myanmar (Birmanie) 15. Thaïlande Les Philippines 17. Togo 18. La République Centrafricaine 19. Guyana 20. Gabon 21. Le Congo 22. Zaïre 23. Kenya 24. Burundi 25. Zambie 26. Zimbabwe 27. Argentine

LE MONDE MUSULMAN CONTEMPORAIN

PRÉPARONS-NOUS POUR LE CHAPITRE

1. Recherchez dans une carte du monde permettent de recenser les lieux à forte densité de musulmans.
2. S'il y a des immigrants musulmans dans votre quartier, recherchez quand et pourquoi ils sont venus.
3. Recherchez les raisons des conflits régionaux au Moyen-Orient.
4. Recherchez la position de la Turquie parmi les autres États à majorité musulmane.

1. Les musulmans en Asie

1. 1. Asie Mineure et Pays du Golfe



Une carte de l'Asie Mineure et des pays du Golfe.

Asie Mineure et Pays du Golfe : C'est la région située au point de jonction de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Dans cette région, il y a des pays comme la Turquie, Chypre, la Syrie, l'Iran, l'Irak, le Liban, la Palestine, la Jordanie, l'Arabie saoudite, Oman, le Yémen, Bahreïn, le Koweït, le Qatar et les Émirats Arabes Unis. Maintenant, apprenons à connaître ces pays dans l'ordre.

Turquie : la superficie totale de la République de Turquie est de 814 578 km2 ; sa capitale est Ankara. Sa langue officielle est le turc et, selon les données du recensement de 2007, sa population est d'environ 70,5 millions d'habitants. Les musulmans représentent 99% de la population turque. La République de Turquie a remplacé l'Empire Ottoman, qui a perdu une grande partie de ses territoires à la fin de la Première Guerre mondiale. La Turquie est comme un pont, reliant l'Asie à l'Europe.

La République de Turquie, fondée le 29 octobre 1923, tourna son visage vers l'Europe. De nombreuses dispositions légales ont été promulguées, telles que l'adoption du calendrier grégorien, *la loi sur les couvents de derviches et zawiya*, et donnant aux femmes le droit d'élire et d'être élues. La Turquie a rejoint la Société des Nations en 1932 et l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) en 1952.

La Turquie a été gouvernée depuis la fondation de la république jusqu'en 1946 par un système à parti unique. Un système multipartisme a commencé après 1946 et la Turquie a donc franchi une étape cruciale en termes de démocratisation. Il poursuit ces acquis démocratiques en faisant progresser la perspective européenne.[92] La Turquie est récemment devenue un pays qui joue un rôle actif dans ses affaires régionales. Sur la base de ses liens historiques profondément enracinés, elle a amélioré ses relations avec les républiques turques d'Asie centrale, avec les pays du Moyen-Orient et des Balkans. Elle a assumé un rôle constructif en entretenant de bonnes relations internationales pour la solution de nombreux problèmes, comme celui entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, Israël et la Palestine et le conflit israélo-libanais.

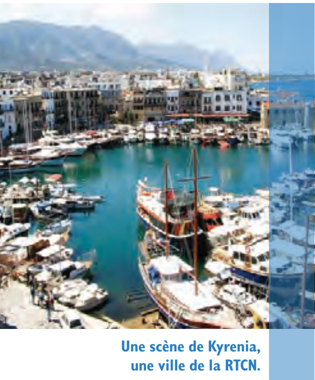

Une scène d'Istanbul, la plus grande ville de Turquie.

République Turque de Chypre du Nord (RTCN) : RTCN est située à 65 kilomètres au sud de la Turquie. Nicosie est sa capitale. Sa langue officielle est le turc et sa superficie totale est de 3 355 km2. Selon le recensement de 2006, elle compte une population de deux cent soixante-cinq mille, dont 99% de musulmans.

Chypre, qui est l'une des plus importantes îles de la Méditerranée orientale, est tombée sous le règne des Ottomans en 1571. L'Angleterre a profité de la crise politique et économique des Ottomans et a assumé une administration

92 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 556.

temporaire de Chypre en 1878, qui est devenue permanente en 1914. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, l'Angleterre a dû quitter Chypre. À ce stade, la Turquie et la Grèce se sont tournées vers Chypre. La Turquie a affirmé que Chypre appartenait à ses territoires et qu'elle en était le véritable propriétaire, tandis que la Grèce a tenté d'ajouter Chypre à ses terres en raison de la population grecque dominante vivant sur l'île. Certains Grecs, qui souhaitaient réaliser l'idéal d'unir Chypre à la Grèce (l'Enosis), se sont organisés sous le nom d'EOKA (grec pour l'organisation nationale de la lutte chypriote) en 1955 et ont commencé à attaquer les Chypriotes turcs. Les Turcs se sont également organisés, sous la direction du Dr Fazıl Kucuk, afin de se défendre contre les attaques.


Une scène de Kyrenia, une ville de la RTCN.

Suite à ces développements, l'Angleterre, la Turquie et la Grèce ont signé un traité en 1959, après les conférences de Londres et de Zurich. Selon ce traité, la fondation d'une République chypriote indépendante fondée sur une administration conjointe des communautés insulaires, l'intégrité territoriale et son statut juridique a été donnée à la garantie de ces trois pays. Dans ce contexte, la République de Chypre a été fondée le 16 août 1960. Le représentant des Grecs, l'archevêque Makarios, a été élu président et le Dr Fazil Kucuk a été élu vice-président.[93]

Un environnement paisible et sûr n'a pas pu être établi à Chypre en raison de l'attitude agressive des Grecs. Le conflit a recommencé entre les deux communautés après que Makarios a tenté de modifier la constitution en faveur des Grecs en novembre 1963. Les Grecs ont intensifié leurs hostilités en tuant 24 Turcs à Nicosie le 2 décembre 1963. Bien que des avions à réaction turcs aient tenté de dissuader les Grecs en effectuant des vols d'avertissement au-dessus de Nicosie le 24 décembre, ils n'ont eu aucun effet. Le Corps de la Paix envoyé par l'ONU en mars 1964 pour prévenir les affrontements s'est également révélé inefficace.

EOKA est de nouveau entré en action afin d'actualiser l'Enosis en prenant son pouvoir du coup d'État militaire qui a eu lieu en Grèce en 1967 et a commencé à attaquer les Turcs. Le 27 décembre 1967, les Turcs chypriotes ont fondé l'Administration Provisoire Turque de Chypre. Les Grecs ont continué à poursuivre leur position intransigeante. Les Turcs ont connu un autre massacre en 1974. Des officiers de l'armée grecque voulaient unir l'île à la Grèce sous la direction de Nicos Sampson en licenciant Makarios le 15 juillet 1974. Après cela, sur la base de son droit énoncé dans les accords bilatéraux et les traités internationaux, la Turquie a lancé l'opération de paix à Chypre le 20 juillet 1974 afin d'assurer la sécurité de la vie de ses proches et de prévenir

93 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 170.

l'Enosis. Des soldats turcs ont atteint Nicosie le 22 juillet. Peu de temps après, aucun résultat n'ayant été obtenu des rencontres entre la Grèce et l'Angleterre, la Turquie a organisé la deuxième opération de paix à Chypre, le 16 août 1974. Il a capturé 38% de l'île, principalement dans les parties nord. Entre-temps, le gouvernement Sampson a été contraint de démissionner. La communauté internationale a cependant abandonné la Turquie. Les États-Unis en particulier ont imposé un embargo militaire à la Turquie et les relations entre les deux pays ont atteint un point de rupture.[94]

Les Turcs chypriotes pensaient que la paix permanente ne pouvait être atteinte qu'avec une structure fédérale bi-zonale. Dans ce cadre, l'État Fédéré Turc de Chypre a été fondé le 13 février 1975 et Rauf Denktas a été élu président. À la suite du rejet par les Grecs de la fédération bi-zonale, le 15 novembre 1983, la République Turque de Chypre du Nord (RTCN) a été proclamée. Pourtant, seule la Turquie a reconnu cet état. Dans le même temps, des pourparlers intercommunautaires ont été menés sous les auspices du Secrétaire général de l'ONU afin de trouver une solution durable et juste. À cette fin, des discussions bilatérales entre Rauf Denktas, président de la RTCN et Klerides, chef de l'administration chypriote grecque du sud de Chypre, ont eu lieu en janvier 2002. Le 11 novembre 2002, Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, a présenté aux parties un document intitulé "Solution de base globale au conflit chypriote". À la suite des négociations, le plan de solution finalisé a été soumis au peuple chypriote avec des référendums organisés simultanément à la fois dans la RTCN et dans l'administration chypriote grecque de Chypre-Sud le 24 avril 2004. 75% de la population grecque a rejeté le plan, tandis que 64% des Chypriotes turcs l'ont accepté. La résolution, soutenue par l'ensemble de la communauté internationale, y compris l'ONU et l'UE, a été invalidée en raison du fort rejet des Grecs. Malgré tous ces refus, des négociations approfondies entre Mehmet Ali Talat, président de la RTCN et Papadopulos, chef de l'administration Chypriote Grecque de Chypre-Sud, se poursuivent à intervalles réguliers.

En outre, la nécessité de réaliser des visites de haut niveau, des activités culturelles et sportives parmi les pays de l'OCI et la RTCN a été déclarée lors de la conférence de l'Organisation de Coopération Islamique (OCI) qui s'est tenue à Damas le 25 mai 2009.[95]

La RTCN est considérée comme une république et possède un système semi-présidentiel. Le président est le chef de l'État et le Premier ministre est le chef

94 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 170.
95 www. mfa.gov.tr/Kıbrıs konusundaki son gelişmeler.

du gouvernement. Le système politique est multipartisme Le gouvernement détient le pouvoir exécutif.

Syrie : elle est le voisin méridional de la Turquie et partage avec elle la plus longue frontière terrestre. Sa capitale est Damas et sa superficie totale est de 185 180 km2. Selon les données de 2018, sa population est de 16.91 millions d'habitants. Sa langue officielle est l'arabe et il n'a pas de religion officielle. 85% de sa population est musulmane.[96]


Mosquée des Omeyyades de Damas construite en 714.

Après avoir été sous l'autorité des Ottomans pendant des siècles, la Syrie a été occupée par les Français en 1920. Elle a accédé à l'indépendance en 1946. Hafiz al-Asad est devenu président en 1970 et a occupé ce poste jusqu'en 1999. Après sa mort, son fils Bashar al-Asad a été élu chef de l'État et continue de jouer ce rôle, en tant que président de la Syrie.

Iran : l'Iran est le voisin oriental de la Turquie. Sa capitale est Téhéran et sa superficie totale est de 1 648 000 km2.[97] Selon les données du recensement de 2007, sa population est de soixante-huit millions d'habitants.[98] La religion officielle de l'Iran est l'Islam et le Persan est la langue officielle. Ses villes les plus importantes sont Téhéran, Mashhad, Ispahan et Tabriz. L'Iran a une longue tradition historique profondément enracinée.


Une vue générale de Téhéran, la capitale de l'Iran, avec une population de onze millions d'habitants.

L'Iran a été annexé par le califat au temps d'Omar. Il a été un moment dans l'histoire le lieu central des Turcs de Seldjouk. Après la destruction du sultanat de Seldjouk, il a été divisé en petites dynasties. Il est devenu un empire indépendant pour la première fois avec la création du sultanat Safavide par Shah Ismail en 1501. Il a été exposé aux attaques russes pendant de nombreuses années. En 1925, la période Pahlavi a commencé avec l'acclamation de Reza Pahlavi comme Shah, qui a pris fin avec l'agitation civile sous la direction de l'ayatollah Khomeini en 1979. Ainsi, la République Islamique d'Iran a été fondée.[99] Les guerres entre l'Iran et l'Irak ont eu lieu à cause du partage de certaines îles du fleuve Shatt al-Arab et du golfe Persique. Ces guerres ont eu lieu entre les années 1980-1988 et ont entraîné des pertes matérielles et humaines pour les deux pays.

Irak : L'Irak est situé dans le sud de la Turquie. Bagdad est la capitale du pays. Sa religion officielle est l'Islam et l'arabe est la langue officielle. Sa superficie totale est de 437 000 km2 et sa population est de vingt-six millions et demi, selon les statistiques de 2006. 97% de la population est musulmane.

96 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 550.
97 Bertelsman, Bugünkü Dünyamız Atlas Ansiklopedisi, p. 72.
98 http://www.iran-embassy.dk/eng/aboutiran.htm.
99 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 545.

Avec son histoire profondément enracinée, l'Irak est le berceau de nombreuses civilisations. Il a été conquis sous le califat d'Omar. C'était la capitale de l'État Islamique à l'époque d'Ali et des Abbassides. Il a ensuite été annexé par les Ottomans et est resté pendant de nombreuses années sous leur règne. Il est devenu l'une des colonies de l'Angleterre après la désintégration de l'Empire Ottoman pendant la Première Guerre mondiale.


Une mosquée à Bagdad.

L'Irak a accédé à l'indépendance en 1932. Après avoir obtenu son indépendance, il a été gouverné par la royauté jusqu'en 1958, date à laquelle Abdul Karim Qasim a été élu président et est devenu une république. En 1968, le parti Baas est arrivé au pouvoir. En tant que membre du parti Baas, qui a gouverné l'Irak pendant de nombreuses années, Saddam Hussein a gouverné en tant que président de 1979 à 2003, avec un régime autoritaire. En 2003, l'Amérique a lancé une opération militaire en Irak pour renverser le régime de Saddam. À la suite de cette opération, son régime s'est effondré et la stabilité du pays a été compromise.[100] Après la chute du régime de Saddam, un gouvernement composé de Chiites et de Sunnites a été établi en Irak. Cependant, les troubles internes dans le pays ne sont pas terminés. Depuis l'invasion américaine, plus d'un million d'Irakiens ont perdu la vie dans les incidents de conflits et de résistance qui se poursuivent.

Liban : c'est un pays bordé par la Syrie au nord et à l'est, par la Palestine au sud et la mer Méditerranée à l'ouest.[101]

Beyrouth est la capitale du pays, il n'y a pas de religion officielle et l'arabe est la langue officielle. La superficie totale est de 10 500 km2. Selon les données de 2018, sa population est de 38.43 millions d'habitants.[102] De nombreuses religions et sectes différentes vivent dans le pays, telles que les musulmans, les Arméniens, les Grecs et les Maronites. 59,5% de la population libanaise est musulmane.

Le Liban a été conquis pendant la période d'Omar. Plus tard, il est tombé sous la domination des Omeyyades, des Abbassides, des Seldjouks, des Ayyubides et des Mamluks respectivement. En 1516, il est passé sous la domination des Ottomans et le resta jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Les Ottomans l'ont gouverné pendant quatre cents ans. Les Français ont occupé le Liban en 1918 et ont accédé à l'indépendance en 1944.

Selon le système gouvernemental toujours en place au Liban, le président est élu parmi les chrétiens, le premier ministre sunnite et le président de

100 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 544.
101 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 13, p. 257.
102 http://www.lebanonembassyus.org/country_lebanon/statistical.html.

l'assemblée des musulmans chiites. Les chrétiens et les musulmans ont une représentation égale au Parlement.[103]

Palestine : est un pays situé dans une zone considérée comme sacrée par les trois grandes religions monothéistes. Sa capitale est Ramallah, et ses villes les plus importantes sont Jérusalem, Jaffa, Haïfa et Acre. Selon les données du recensement de 2008, sa population est d'environ neuf millions et demi, dont 95% de musulmans.

La Palestine a été ajoutée au califat à l'époque d'Omar. En 1517, à l'époque de Yavuz Sultan Selim, il est tombé sous la domination de l'Empire Ottoman. Jusqu'au début des années 1900, elle est restée une région où les participants des trois religions monothéistes vivaient paisiblement ensemble. À partir de l'année 1905, lorsqu'une intense migration juive vers la Palestine a commencé, des tensions ont commencé à émerger. Lorsque l'Empire Ottoman a été vaincu pendant la Première Guerre mondiale, la Grande-Bretagne a occupé ce territoire. En 1921, les Britanniques ont proclamé la création de l'État judéo-arabe en Palestine. En 1922, l'ONU a reconnu la décision de l'Angleterre. En 1929, Arabes et Juifs qui vivaient ensemble depuis des siècles se sont affrontés et des conflits ont éclaté au cours desquels des centaines de personnes sont mortes. Entre-temps, avec le soutien de l'Amérique et de l'Angleterre, une migration massive vers la Palestine était également en cours. L'ONU a décidé d'établir un État binational en Palestine. Le 29 octobre 1947, ils décident de la division de la Palestine et accordent à Jérusalem un statut international.

BOÎTE À INFO

Theodor Herzl (1860-1904) :

Journaliste juif et fondateur du sionisme. Herzl était à la recherche d'un pays pour les Juifs qui, dans de nombreuses régions d'Europe et de Russie, étaient exposés à l'antisémitisme (aversion intense et préjugés contre le peuple juif). À cette fin, il a conçu un pays qui serait un territoire pour les Juifs. Donc, il a rencontré Abdulhamid II, en 1896. Lors de cette réunion, il a déclaré au Sultan Abdulhamid qu'il voulait acheter des terres pour les colons juifs. En retour, il garantit que les dettes de l'Empire Ottoman seront payées aux banques européennes.

Abdulhamid II a décliné l'offre de Herzl d'acheter les territoires palestiniens en disant : "Je ne vendrai même pas un pouce de cette terre, car ce pays appartient à mon peuple et non à moi. Mon peuple a rendu cette patrie productive grâce à son sang". Sous la direction de Herzl, le mouvement sioniste a cependant accéléré la colonisation juive après le détrônement d'Abdulhamid II.



Theodor Herzl (1860-1904)

103 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 548.

Le Conseil national juif s'est réuni le 14 mai 1948 et a déclaré la création de l'État d'Israël. Immédiatement après, les Juifs ont attaqué des villages arabes et ont commencé à forcer les Arabes à émigrer de Palestine, sur laquelle, en 1948, la première guerre israélo-arabe a éclaté. La guerre était entre Israël et les armées de Jordanie, d'Égypte, de Syrie et du Liban. Les armées arabes alliées ont perdu cette guerre. En conséquence, cinq cent mille Palestiniens ont été forcés de quitter le pays et ont cherché refuge dans les États arabes voisins. Israël a également remporté la deuxième guerre israélo-arabe, qui a eu lieu entre l'Égypte et Israël. Les Arabes ont également perdu la troisième guerre israélo-arabe, survenue en 1967. Israël n'a pas seulement gagné cette guerre, mais a également pris les collines du Golan à la Syrie, une partie à la Banque de Jordanie et toute la péninsule du Sinaï à l'Égypte. Vers la même époque, l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) a été fondée.

Le 14 novembre 1988, les Palestiniens ont déclaré avoir fondé l'État de Palestine et élu Yasser Arafat à sa présidence. Israël, cependant, n'a pas reconnu l'État de Palestine. Après la création de l'État palestinien, des personnes non armées ont commencé un soulèvement dans les zones sous contrôle israélien où la majorité était composée de Palestiniens. Au cours de ce soulèvement, des centaines de Palestiniens ont été tués par des soldats israéliens. Israël a été vaincu lors de cette résistance et a été contraint de s'asseoir à la table avec les Palestiniens en juin 1994, à Washington. Selon l'accord, le gouvernement de la partie Palestinienne a été laissé aux Palestiniens et le processus de création de l'État Palestinien indépendant a commencé. Israël s'est retiré d'une partie des territoires Palestiniens. Pour la sécurité de cette région, la police palestinienne est intervenue. Yasser Arafat est retourné dans son pays d'origine après 27 ans d'exil. Mais quand Israël a violé l'accord de 1994 et n'a pas quitté les zones d'où il avait promis de se retirer, la résistance a repris.[104] En affirmant que des roquettes ont été lancées sur son territoire, Israël a bloqué Gaza de tous les côtés le 27 décembre 2008. Sans faire de discrimination entre soldats et civils, ils ont bombardé la ville avec des armes lourdes aériennes, maritimes et terrestres. Ils n'ont pas tenu compte des avertissements du Secrétaire général des Nations Unies. Aujourd'hui, la lutte israélo-palestinienne se poursuit toujours pleinement.

Yémen : C'est un pays qui a accueilli l'une des plus anciennes civilisations de l'histoire de l'Asie occidentale. Sana est la capitale. Sa superficie est de 527 000 km2 et sa langue officielle est l'arabe. Selon les données de 2008, sa population est d'environ vingt et un millions d'habitants, dont une majorité de musulmans

104 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 544.

suivant la secte Chiite Zaidiyyah. Avec 30% de sa population au chômage, le Yémen a le taux de chômage le plus élevé des pays à majorité musulmane.

Le Yémen est tombé sous le règne de nombreuses personnes à travers l'histoire. Dans cette région, où les Byzantins et les Samanides se sont battus pour conquérir sa souveraineté, de nombreux royaumes ont été établis, notamment la Seba, le Maine et l'Himyar. En 1536, le Yémen est passé sous le règne de l'Empire Ottoman, puis il a proclamé l'indépendance en 1918.[105]

Arabie Saoudite : l'Irak et la Jordanie sont situés au nord et le Yémen au sud de ce pays. Il partage également des frontières avec le golfe Persique et la mer Rouge.[106] La superficie totale de cet État est de 1 960 000 km², la langue officielle est l'arabe et la religion officielle est l'Islam. Selon les statistiques de 2009, la population est de vingt-huit millions et demi. L'Arabie Saoudite est régie par la monarchie. La population du pays est composée de 90% d'Arabes et de 10% d'Africains et d'Asiatiques. L'économie du pays est largement basée sur les revenus pétroliers et le pèlerinage.

La région du Hijaz, située en Arabie saoudite, est le berceau de l'Islam : c'est là où il est né et d'où il s'est propagé. En 1517, l'Arabie Saoudite a été ajoutée à l'Empire Ottoman pendant la période de Yavuz Sultan Selim et est restée sous l'autorité des Ottomans jusqu'en 1918. Avec les provocations des Britanniques, ils se sont séparés de l'Empire Ottoman en 1918 et le Royaume Saoudien a été établi à la même date. Le pays est toujours dirigé par la famille Saoud.[107]

Émirats Arabes Unis : Il s'agit d'un État fédéral composé de sept émirats situés dans la partie orientale du golfe Persique. Les Émirats Arabes Unis sont entourés d'Oman à l'est, de l'Arabie Saoudite à l'ouest, du Qatar au nord-ouest et du golfe Persique au nord.[108]



Le célèbre hôtel sept étoiles Burj Al-Arab situé aux Emiratsa Arabes Unis à Dubaï.

La superficie totale est de 77 000 km² et la capitale est Abu Dhabi. Selon les statistiques de 2007, la population est de deux millions et demi. La langue officielle est l'arabe. Le revenu national des Émirats arabes unis, qui est l'un des pays riches en pétrole, est de 17 700 dollars par habitant. Étant l'un des émirats les plus importants des Émirats Arabes Unis, Dubaï est devenue le centre le plus important du commerce et du tourisme de la région ces dernières années.

105 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 555.
106 Bertelsman, Bugünkü Dünyamız Atlas Ansiklopedisi, p. 57.
107 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 550.
108 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 6, p. 201.

PAYS ET POPULATIONS MUSULMANES SITUÉS DANS LA RÉGION DU GOLFE					
Pays	Capitale	Superficie (km^2)	Langues	Population	Taux Musulman %
Jordanie	Amman	89,000	Arabe	6 Millions	99
Oman	Mascate	309,000	Arabe	3.5 Millions	99
Qatar	Doha	11,000	Arabe	907,000	99
Bahreïn	Manama	665	Arabe	656,000	99
Koweït	Koweït	17,000	Arabe	2 Millions	99

1.2. Pays d'Asie du Sud et de l'Extrême-Orient



Une carte de l'Asie du Sud et de l'Extrême-Orient.

Un segment important de musulmans, dans le monde, vivent dans les pays d'Asie du Sud et d'Extrême-Orient. Les pays majoritairement musulmans de cette région sont le Pakistan, l'Afghanistan, l'Indonésie, le Bangladesh, le Brunei, les Maldives et la Malaisie. De plus, en tant que minorités, de nombreux musulmans vivent en Chine, en Thaïlande, en Inde, aux Philippines et au Japon.

Pakistan : c'est une république fédérale située au nord-ouest de l'Inde. La capitale du pays est Islamabad, la langue officielle est l'ourdou ; la superficie totale est de 796 000 km² et la population est de cent soixante-trois millions, selon les données de 2008.[109]

L'Angleterre a envahi l'Inde en 1857. Les musulmans de cette région ont vécu sous l'autorité britannique jusqu'en 1906. Plus tard, sous la direction de Sayyid Ahmed Khan, un mouvement d'éveil a commencé et le "Muslim Association Partie" a été fondé sous sa direction afin de défendre les droits des musulmans. Ce parti a joué un rôle important sur la voie de l'indépendance du Pakistan. Après avoir obtenu son indépendance de la domination britannique, les musulmans indiens ont réussi à établir un gouvernement sous la direction d'Ali Jinnah le 14 août 1947. Le grand poète et intellectuel Muhammad Iqbal a apporté une contribution majeure à la création de l'État. Lorsque la constitution est entrée en vigueur le 1er mars 1962, cet État a été nommé République du Pakistan.[110]



Une scène de la ville historique de Hérat dans l'Ouest de l'Afghanistan.

Afghanistan : Il est entouré par le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan au nord, le Pakistan au sud, l'Iran à l'ouest et le Turkménistan oriental, où vivent les Turcs ouïghours, à l'est. La capitale est Kaboul, la superficie totale est de 652 000 km² et la population est d'environ trente-trois millions d'habitants.[111] 99% de la population Afghane est musulmane. Des villes importantes comme Ghazni, Herat et Balkh, qui sont des centres célèbres du soufisme dans le monde islamique, sont situées à l'intérieur de ses frontières. Le célèbre soufi Ibrahim ibn Adham vivait dans ce pays. Mawlana Jalaladdin Rumi est arrivée à Konya depuis la ville de Balkh, qui se trouve actuellement à l'intérieur des frontières afghanes.

L'Afghanistan est passé sous domination musulmane pendant la période Omeyyade. Plus tard, il est devenu le centre des Ghaznavides. En fait, cet endroit a servi de base à la propagation de l'Islam dans le sous-continent indien. Au XIXe siècle, l'unité de l'État a été ébranlée à cause des combats entre les tribus afghanes. Pour cette raison, l'Afghanistan est devenu le champ de bataille de la Grande-Bretagne et de la Russie au XXe siècle. Après environ un demi-siècle, les Afghans ont mis fin à leurs conflits internes et se sont unis contre les Britanniques pour gagner leur indépendance. En 1919, les Britanniques sont obligés de reconnaître l'indépendance de l'Afghanistan.

Le 24 décembre 1979, l'Union Soviétique a occupé l'Afghanistan, qu'ils considéraient comme une base stratégique. Pendant la période d'occupation, qui a duré dix ans, les Soviétiques n'ont pas pu briser la résistance Afghane et se sont finalement retirés de l'Afghanistan.[112]

109 http://www.pakistan-embassy.org/facts&figure_1.php.
110 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 552.
111 http://www.embassyofafghanistan.org/travel/travel1.html.
112 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 539.

LECTURE DE TEXTE

MUHAMMAD IQBAL (1877-1938)

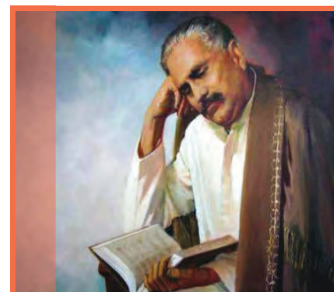
Il était un poète musulman pakistanais et un intellectuel. Il est né à Sialkot dans la province du Punjab en Inde. En 1898, il a fait ses études de philosophie et de droit au Government College de la province indienne de Lahore. Plus tard, il fut diplômé de l'Université de Cambridge en 1907.

La situation de crise dans le monde islamique a conduit Muhammad Iqbal à l'idée de la nécessité de la réalisation d'une Renaissance dans la nation musulmane. À cette fin, il a donné une série de conférences de 1928 jusqu'à sa mort, dans des universités comme Madras, Aligarh et Hyderabad. En 1930, il a présidé la réunion annuelle de la Ligue Musulmane de l'Union Indienne tenue à Allahabad. La première étape critique dans la création d'un État indépendant du Pakistan a été franchie avec les idées avancées par Iqbal dans le discours d'ouverture de cette réunion. En 1937, Iqbal a écrit une lettre à Muhammad Ali Jinnah, qu'il considérait comme le plus grand chef de la population musulmane de son pays, contenant ses opinions sur des questions liées à l'indépendance et à la sécurité des musulmans indiens. Dans les années qui ont suivi, les idées d'Iqbal sont devenues une source d'inspiration dans la lutte pour l'indépendance du Pakistan. Lorsque Muhammad Iqbal est allé en Espagne où les musulmans vivaient autrefois leur âge d'or, il a visité la Grande Mosquée de Cordoue. Il avait à peine obtenu l'autorisation des autorités pour effectuer la prière dans cette mosquée. Iqbal a dit qu'il n'a jamais oublié la prière qu'il a faite dans la mosquée de la cité perdue. À cet égard, il a même écrit un poème intitulé "Masjid al-Cordoba".

Iqbal avait également une admiration particulière pour la Turquie. En 1911, il a écrit un poème plein de chagrin pour les soldats musulmans tombés martyrs à Tripoli. En plus de cela, il a également apporté une grande contribution à l'aide financière Pakistanaise pour la Turquie pendant la guerre d'indépendance de la Turquie.

Iqbal a rappelé aux musulmans qu'une admiration pour l'Europe s'était répandue parmi les nations islamiques et a souligné les dangers de ce développement. Il n'avait en fait pas d'attitude négative envers l'Occident ; sa seule préoccupation était d'adopter une attitude critique. Il était contre l'imitation aveugle. Selon Iqbal, les musulmans ont grandement contribué au développement de la science et de la technologie en Occident. Dans ce cas, la seule chose à faire est de réintroduire la science et la technologie dans le monde islamique et de revendiquer le patrimoine islamique. Pour cela, la compréhension de la société individuelle et de la société musulmane doit être reconsidérée dans les pays islamiques, car la pensée religieuse en Islam a perdu son dynamisme, en particulier au cours des cinq derniers siècles. Le rétablissement des pensées religieuses dans l'Islam est devenu une mission qui ne peut être différée compte tenu des grands développements observés à notre époque. Il y a deux phases pour accomplir cette tâche. Premièrement, analyser la structure traditionnelle, deuxièmement, reconstruire la contemplation à la lumière de ces développements.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, v. 22, p. 19-24. (Résumé)



MUHAMMAD IQBAL (1877-1938)

En septembre 2001, un attentat-suicide a été organisé contre les États-Unis. Prétendant que le régime taliban était responsable de l'attaque, le gouvernement américain a mené une campagne militaire contre l'Afghanistan. Bien que le régime taliban ait été démoli et qu'un gouvernement central ait été mis en place, les affrontements internes n'ont pas pris fin.

Indonésie : il se trouve sur un large éventail d'îles situées entre l'Asie du Sud-Est et l'Australie. Le nombre de grandes et petites îles sur une superficie de plus de cinq mille kilomètres d'est en ouest est de 13, 677. Seuls environ 3 000 d'entre eux sont habités en permanence et les principaux sont : Sumatra, Java, Kalimantan et Irian Jaya.[113] La capitale de l'Indonésie est Jakarta et la langue officielle est le bahasa. La superficie totale de l'Indonésie est de 1 919 000 km² et la population est de deux cent cinquante-trois millions, selon les données du recensement de 2008, dont 84% de musulmans. L'Indonésie a une économie forte.

L'Islam est apparu et s'est répandu en Indonésie par le biais de marchands. Avec le temps, il a été adopté par une grande partie de la communauté. Après le Xe siècle, des émirats musulmans ont commencé à être fondés dans cette région. Cette région d'Extrême-Orient a attiré l'attention des colons depuis la première période. C'est donc devenu un domaine où des pays comme le Portugal, l'Espagne, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et la France ont tenté de s'imposer. Surtout le mouvement d'indépendance des musulmans d'Aceh, qui a commencé contre les Hollandais en 1875, s'est poursuivi jusqu'en 1904. Par la suite, les luttes pour l'indépendance ont commencé à Java et à Sumatra. À la suite de ces luttes, les îles ont finalement obtenu leur indépendance.

Malaisie : La péninsule malaise est un État fédéral fondé sur la région nord de l'île de Bornéo sur deux petites îles. La capitale est Kuala Lumpur, la superficie totale est de 330 000 km², la religion officielle est l'Islam et la langue officielle est le malais. La population est de vingt quatre millions et huit cent mille, selon les statistiques de 2007[114], avec 49% de la population, le groupe ethnique majoritaire du pays, étant des Malais musulmans. Le deuxième groupe ethnique est le chinois, avec une population de 35%. Il y a peu de musulmans parmi les Chinois. La Malaisie est dirigée par une confédération dirigée par des monarchies basées sur un système démocratique multipartite. Les provinces fédérales composant la confédération sont également gouvernées par des monarchies.[115]



Université Islamique internationale de Malaisie : Cette université est une institution qui a fait sa renommée mondiale. En employant des universitaires de renommée mondiale, son importance continue de croître.

113 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 11, p. 192.
114 http://www.mfa.gov.tr/turkiye-malezya-siyasi-iliskileri.tr.mfa.
115 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 549.

En outre, la Malaisie est l'un des principaux pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE). Il a un statut effectif sur les organisations régionales d'Asie de l'Est.

Les minorités musulmanes vivant en Asie du Sud et en Extrême-Orient ont des problèmes. Les plus importants d'entre eux sont les musulmans ouïghours du Turkistan Oriental vivant dans la région du Xinjiang en Chine du Nord et les musulmans vivant aux Philippines.

Parce que la Chine obtient une très grande partie de ses sources souterraines du Turkistan Oriental, elle a un intérêt stratégique dans cette région. De grandes opportunités sont accordées aux citoyens Chinois qui émigrent de Chine dans cette région. Pour cette raison, les Chinois qui vivent au Turkistan Oriental n'ont pas de problème de chômage, alors que 90% des Turcs Ouïghours qui y vivent sont au chômage. La raison en est que les Chinois ont la priorité dans le recrutement d'emplois comme politique gouvernementale. De plus, les immigrants Chinois dans la région sont installés dans les terres les plus fertiles, tandis que les peuples du Turkistan Oriental qui sont originaires de ces terres sont contraints de vivre dans les terres arides, difficiles à cultiver.

CERTAINS PAYS ET POPULATIONS MUSULMANES DE L'ASIE DU SUD ET EXTRÊME-ORIENT					
Pays	Capitale	Superficie (km^2)	Langues	Population	Taux Musulman %
Maldives	Malé	298	Maldivien	359,000	99
Bangladesh	Dacca	144,000	Bengali	151 Millions	85
Brunéi	Begawan	5,000	Malais	372,000	67
Singapour	Singapour	692	Anglais	5 Millions	15
Inde	New Delhi	3 Millions	Hindi	1 Billion 200,000	14
Philippines	Manille	300,000	Philippin	89 Millions	10
Thaïlande	Bangkok	513,000	Thaï	68 Millions	7
Chine	Pekin	9.5 Millions	Chinois	1.3 Billions	2

Il impose également de graves restrictions aux voyages des Turcs Ouïghours. Par exemple, il est interdit de migrer d'un village à un autre village ou en

district. La Chine a également interdit les voyages des citoyens chinois afin de les garder à cet endroit. C'est pourquoi un soulèvement a commencé en 1980, lorsque la demande de retour de soixante-dix mille migrants Chinois a été rejetée. Les musulmans ont fui l'oppression de la Chine et ont migré vers divers autres pays à différentes dates.

Après avoir obtenu son indépendance des États-Unis en 1948, un nouveau régime a été fondé aux Philippines, situé en Asie du Sud, sans tenir compte des opinions des musulmans qui s'y trouvaient. Pendant ce temps, lorsqu'une partie de la population chrétienne a été amenée d'autres îles et s'est installée dans des territoires appartenant aux musulmans ; avec le temps, les musulmans sont devenus une minorité dans la région. Cela a provoqué des conflits entre musulmans et chrétiens qui y vivent. Les musulmans vivant à Mindanao et dans l'archipel de Sulu luttent toujours pour leur indépendance politique et sociale.

1.3. Le Caucase et les pays d'Asie Centrale

Les pays du Caucase et d'Asie centrale connaissaient l'Islam dans les premières périodes. Mais après le XIXe siècle, ces pays ont été occupés par la Russie. Même après la révolution bolchevique de 1917, la souveraineté de l'Union soviétique a continué.

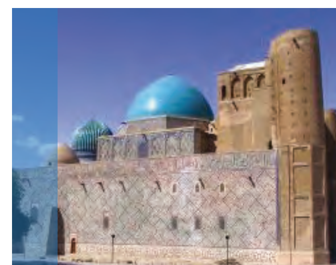
Après le milieu des années 80, l'administration soviétique a commencé à montrer des signes d'effondrement. Une série de réformes faites par le président Mikhaïl Gorbatchev pour sauver le régime n'a pas pu empêcher l'effondrement de l'État. Des pays membres de l'Union soviétique comme l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie se sont séparés de l'Union en septembre 1991. Les communautés turques d'Asie centrale ont suivi ces séparations. L'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan ont déclaré leur indépendance en 1991.



Carte du Caucase et des Pays d'Asie Centrale.

BOÎTE À INFO

Le mot kazakh signifie indépendant, libre, célibataire et courageux.



La tombe de Ahmad Yasawi situé au Kazakhstan.

Kazakhstan : il a le plus grand territoire parmi les Républiques Turques d'Asie Centrale. La Fédération de Russie est située au nord, la République populaire de Chine à l'est, l'Ouzbékistan et les républiques du Kirghizistan au sud, la mer Caspienne à l'ouest et le Turkménistan au sud-ouest. La capitale est Astana. La superficie totale est de 2 727 000 km2. La langue officielle est le kazakh, un dialecte du turc, et sa population est de dix-huit millions selon les statistiques de 2009.

Le Kazakhstan a obtenu son indépendance en 1991, après l'effondrement de l'Union soviétique. La Turquie a été l'un des premiers pays à reconnaître l'indépendance du Kosovo.

RECHERCHE

Rechercher le rôle du célèbre Soufi Ahmad Yasawi dans l'islamisation de l'Anatolie.

Ouzbékistan : c'est un pays où vivent les Turcs Ouzbeks. Le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, le Turkménistan et l'Afghanistan sont ses voisins. Sa capitale est Tachkent, sa superficie totale est d'environ 447 000 km2 et sa population est de vingt-sept millions et demi selon le recensement de 2009. La langue officielle est le turc ouzbek, issu de la famille des langues turques.

RECHERCHEZ.

Rechercher les contributions religieuses de l'Ouzbékistan dans la région d'Asie centrale à l'époque de l'Union Soviétique.

L'Ouzbékistan a été le premier pays d'Asie Centrale à se familiariser avec l'Islam. Les musulmans ont construit de grandes *madrasas* dans des centres tels que Boukhara, Samarcande et Tachkent. Ces bâtiments spectaculaires, qui subsistent encore aujourd'hui, sont des témoignages vivants du rôle de l'Islam dans le façonnement de la région.[116] Par exemple, la *madrasa* Mir-Arab

116 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 551.

à Boukhara et la *madrasa* Ismail al-Bukhari à Tachkent ne sont que deux de ces monuments.

Malgré toutes les restrictions religieuses, l'Ouzbékistan a maintenu sa position de centre islamique à l'époque de l'Union Soviétique. Le *mufti* d'Asie Centrale et du Caucase vivait à Tachkent sous le régime communiste de l'Union Soviétique. Les activités liées aux affaires religieuses ont été administrées à partir de là.[117]

Tadjikistan : c'est un pays bordé par le Turkistan à l'est, par l'Afghanistan au sud et par l'Ouzbékistan et le Kirghizistan à l'ouest et au nord. Ce pays est situé dans les terres les plus montagneuses d'Asie - 93% montagneux.

La capitale du Tadjikistan est Douchanbé. Sa superficie totale est de 143 000 km2, la religion officielle est l'Islam, la langue officielle est le turc et sa population est de sept millions et demi selon les statistiques de 2009. Les Tadjiks représentent 62% de la population, les Ouzbeks 24%, les Russes 8% et les autres nationalités 6%. Une grande partie de la population vit dans des villages, appelés *qishlaq.*[118]

Les Tadjiks ont accepté l'Islam au cours des septième et huitième siècles. Du XVe siècle jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, ils ont vécu sous la souveraineté du Khanat de Boukhara. Après l'effondrement de ce khanat en 1868, ils ont accepté la souveraineté de la Russie. Par la suite, le Tadjikistan est devenu une partie de l'Union Soviétique, jusqu'à son indépendance en 1991, avec la désintégration de l'Union Soviétique. Le 16 décembre 1991, la Turquie a reconnu l'indépendance du Tadjikistan.



Prière de l'Aïd à Bichkek, la capitale Kirghize.

Kirghizistan : C'est un pays montagneux sur presque tous ses territoires. Le Kazakhstan est situé au nord du pays, l'Ouzbékistan à l'ouest, le Tadjikistan au sud, le Turkistan oriental au sud-est et à l'est. La capitale est Bichkek, la langue officielle est le turc kirghize, la superficie totale est de 198 000 km2 et la population est de cinq millions et demi selon les données de 2009.[119]

Après l'effondrement de l'Union soviétique, la Turquie a été la première à reconnaître l'indépendance du Kirghizistan, le 16 décembre 1991.



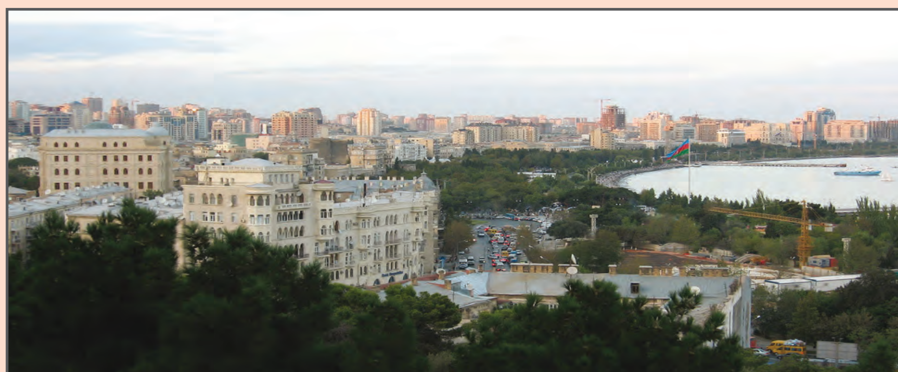
Le célèbre auteur Kirghiz Chingiz Aitmatov (1928-2008).

Azerbaïdjan : c'est le pays qui abrite la plus grande communauté turque du Caucase. I Il est bordé par l'Arménie à l'ouest, la Turquie au sud-ouest, la Géorgie au nord-ouest, l'Iran au sud, la Fédération de Russie au nord et par la mer Caspienne à l'est. La capitale est Bakou, la superficie totale est de 86 500

117 *Türkler Ansiklopedisi, vol. 19, p. 629.*
118 http://tajikembassytr.com.
119 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 25, p. 441.

km2 et la langue officielle est le turc azéri. La population est d'environ huit millions selon les données de 2006, dont 98% de musulmans.

La Turquie a été le premier pays à reconnaître l'indépendance de l'Azerbaïdjan le 9 novembre 1991. Le plus gros problème affectant l'Azerbaïdjan est la question du Karabakh. Le problème du Karabakh, créé par l'invasion arménienne des terres azerbaïdjanaises, a entraîné le déplacement de plus d'un million de personnes, des massacres de nombreux Azerbaïdjanais et l'invasion de 20% des terres azerbaïdjanaises. Les négociations pour résoudre le problème du Karabakh se poursuivent.



Une vue générale de Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan.

Turkménistan : C'est un pays entouré par l'Iran au sud, le Kazakhstan au nord, la mer Caspienne au sud, l'Ouzbékistan au nord-est et l'Afghanistan au sud-est. Le célèbre désert de Karakum couvre 80% des territoires turkmènes. Il y a très peu de terres dans le pays propices à l'agriculture. La capitale du pays est Ashgabat et la superficie totale est de 488 000 km². La langue officielle est le turkmène. Le pourcentage de la population musulmane au Turkménistan est d'environ 89%.[120]

Le Turkménistan a continué son existence en tant que partie de diverses dynasties musulmanes jusqu'au XVIIIe siècle. En 1879, les Russes l'occupent. Après la Révolution Bolchevique de 1917, elle est tombée sous l'autorité de l'Union Soviétique. Le Turkménistan a obtenu son indépendance le 27 octobre 1991 après l'effondrement de l'Union Soviétique. La Turquie a été l'un des premiers États à reconnaître son indépendance.

Le Daghestan, l'Ossétie du Nord, la Tchétchéno-Inghouchétie et la Kabardino-Balkar sont des républiques autonomes du Caucase attachées à la

LE SAVIEZ VOUS ?

Le Kopet Dag (montagne), connu comme la montagne de Kaf d'après les contes de fées, est la plus haute montagne du Turkménistan.

120 *Türkler Ansiklopedisi, vol. 19, p. 812.*

Fédération de Russie. Il existe également d'autres régions autonomes. Parmi eux, Adygea et Karachai-Cherkessia sont des sujets fédéraux de la Russie ; Le Haut-Karabakh est rattaché à l'Azerbaïdjan, tandis que l'Abhasistan et l'Ossétie du Sud sont rattachés à la Géorgie.

Le Checheno-Inghushetian est l'une des premières communautés du Caucase. Depuis le tsar, ils ont continué leur résistance. Ils étaient également considérés comme faisant partie des nations qui manifestaient le plus de résistance contre les Russes pendant la période soviétique. Après la séparation des Soviétiques, les Ingouches ont préféré rester sous la Fédération de Russie, tandis que les Tchétchènes ont initié un mouvement de libération. Les Tchétchènes de la République tchétchéno-inghushétienne ont proclamé le 1er octobre 1991 la fondation de la République Tchétchène indépendante de Russie. L'administration de Moscou a refusé de reconnaître cette administration et a de nouveau occupé cette région. La guerre entre les Tchétchènes et les Russes se poursuit encore à ce jour.

Les communautés turques les plus densément peuplées du Caucase sont les Karachays, les Kumyks, les Noghais et les Balkars, juste derrière les Turcs Azéris. Ils vivent principalement à Hasanyurt, Babayurt et Makhachkala. Ce sont les régions du Daghestan attachées à la Fédération de Russie.

En 1944, Staline a exilé les Karachays qui viennent des Turcs Kuman en termes d'origine. En 1950, les Karachays ont été autorisés à rentrer chez eux. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux vivent dans leur propre pays, la République de Karachay Cherkessia.[121]

2. Les musulmans du Continent Africain

Il y a deux phases dans la propagation de l'Islam sur le continent africain. Dans un premier temps, les musulmans ont conquis l'Afrique du Nord et l'Islam a donc commencé à y émerger. Dans la deuxième phase, les marchands musulmans ont emmené l'Islam dans d'autres régions d'Afrique.

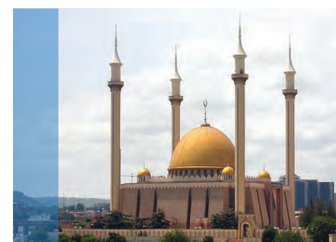
L'Islam a fait son premier pas en Afrique avec la conquête de l'Égypte par Amr ibn al-As, lors du califat d'Omar. L'Islam a commencé à se propager dans la région lorsque les coptes égyptiens ont adopté l'Islam, mais l'islamisation de la région a été lente pour diverses raisons.[122] Les habitants de cette région, sous l'administration des musulmans, étaient libres de pratiquer leurs croyances locales. Les conquêtes se sont poursuivies à l'époque des Omeyyades et des Abbassides.

121 Mehmet Özdemir, Ibrahim Sarıçam, and Seyfettin Erşahin, *Imam Hatip Liseleri Islam Tarihi*, p. 181.
122 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 415.



Pourquoi les frontières de nombreux pays africains semblent-elles susceptibles d'être gouvernées ? Recherchez.

Cette région est tombée sous la domination Ottomane à l'époque de Yavuz Sultan Selim et est restée sous la protection Ottomane pendant de nombreux siècles. Après le XIXe siècle, cette région a été occupée par les puissances coloniales occidentales. En particulier, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie faisaient partie de ces puissances coloniales. Les Ottomans ont complètement perdu cette région après leur défaite lors de la Première Guerre mondiale. Par la suite, les puissances coloniales occidentales ont accru leur violence contre le peuple africain. De plus, la France a déployé de grands efforts pour augmenter le nombre de chrétiens après avoir occupé l'Afrique du Nord. Malgré tous leurs efforts, le peuple n'a pas quitté l'Islam pour le Christianisme. La lutte du peuple contre les puissances coloniales pendant la période d’occupation est remarquable. Après la seconde guerre mondiale, les pays coloniaux ont reconnu qu'ils ne pouvaient plus rester en Afrique du Nord. Ils ont donc commencé à se retirer de cette région. Après cela, à différentes dates, chaque pays d'Afrique du Nord a déclaré son indépendance.



La Mosquée Nationale d'Abuja dans la capitale du Nigéria, Abuja.

Dans d'autres régions d'Afrique, l'Islam s'est propagé principalement par le biais des marchands. Les gens qui ont embrassé l'Islam avec l'influence des marchands musulmans étaient des membres importants et riches de la société. C'est grâce à eux que la majorité de la population est devenue musulmane.

Les musulmans étaient majoritaires dans les régions du centre et de l'ouest de l'Afrique jusqu'à ce qu'ils tombent sous l'occupation de puissances coloniales comme l'Angleterre et la France. Les pays coloniaux ont soutenu et renforcé les communautés chrétienne et païenne après avoir occupé ces terres. Cependant, ils ont tracé les frontières des pays dont ils ont reconnu l'indépendance. D'un autre côté, ils voulaient maintenir la population musulmane dispersée.

Par conséquent, ils ont disposé les musulmans à l'intérieur des frontières de plusieurs pays d'une manière qui les a réduits à une position minoritaire. Le fait qu'aujourd'hui les musulmans soient minoritaires dans certains pays africains est le résultat de la stratégie de division des pays coloniaux.[123]

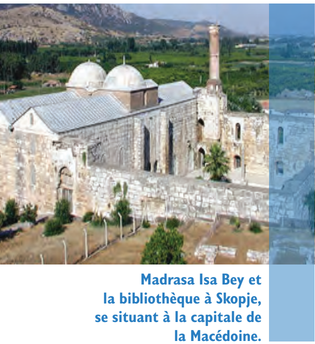
Le taux de la population musulmane proportionnellement aux membres d'autres religions diffère d'un pays à l'autre. Les musulmans représentent 85 à 99% de la population totale dans les régions du nord, de l'est et de l'ouest du continent. Mais dans les pays du sud, le taux est d'environ 10 à 35%.[124] Les musulmans prédominent dans des pays comme la Libye, le Mali, l'Égypte, la Mauritanie, le Niger, le Nigéria, le Sénégal, la Somalie, le Soudan et la Tunisie. Dans des pays comme le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, l'Éthiopie, le Cameroun, le Kenya, le Congo, le Libéria, le Mozambique, la Tanzanie, le Togo, l'Ouganda et le Zaïre, les musulmans sont une minorité.[125] Les minorités musulmanes vivent généralement dans des régions qui ont un deuxième et un troisième degré d'importance. La plupart des peuples autochtones se sont convertis à l'Islam à la suite des activités de diverses *tariqahs (sectes)*. C'est pourquoi il y a eu un grand effet de la part du soufisme sur leur compréhension de l'Islam. Qadiriyya, Senussiyya, Khalwatiyya, Shazaliyya, Rifa'iyya et Uwaysiyya font partie des ordres soufis actifs dans cette région. L'ordre de Qadiriyya en particulier a joué un rôle important dans l'islamisation du peuple là-bas après le XVe siècle. L'ordre de Qadiriyya a élargi son domaine en peu de temps. En conséquence, il a accéléré la propagation de l'Islam dans l'ouest et le centre du Soudan. Les membres des ordres soufis ont fait aimer l'Islam au peuple indigène païen. Les ordres Qadiriyya et Tijaniyya ont joué un rôle important, en particulier dans les pays d'Afrique de l'Ouest comme le Nigeria, le Mali, le Tchad, le Niger, le Sénégal et la Gambie. De plus, il existe de nombreux mouvements religieux du Moyen-Orient et de l'Inde sur ce continent.

L'éducation religieuse des minorités musulmanes ne peut être dispensée systématiquement. Ils reçoivent une éducation religieuse des institutions traditionnelles sur la base de méthodes traditionnelles. Cette éducation se déroule principalement dans les marchés, les mosquées, sous les arbres ou dans les greniers. Au sens moderne, les écoles d'enseignement primaire et secondaire sont appelées *madrasas*. Les familles musulmanes envoient leurs enfants qui terminent leurs études secondaires dans des pays comme l'Égypte, le Maroc, l'Arabie Saoudite, le Pakistan, le Yémen et la Libye pour recevoir un enseignement religieux supérieur.[126]

---

123 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 575.
124 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 1, p. 580.
125 Heyet, Doğuştan Günümüze Islam Tarihi, vol. 13, p. 19.
126 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 581.

CERTAINS PAYS AFRICAINS ET LEUR POPULATION MUSULMANE					
Pays	Capitale	Superficie (km²)	Langues	Population	Taux Musulman %
Égypte	Caire	1,450,000	Arabe	79 Millions	99
Libye	Tripoli	1,759,000	Arabe	7 Millions	99
Maroc	Rabat	724,000	Arabe	33 Millions	99
Algérie	Alger	2,300,000	Arabe	32 Millions	99
Soudan	Khartoum	2,500,000	Arabe	42 Millions	99
Tunisie	Tunis	163,000	Arabe	10 Millions	99
Mauritanie	Nouakchott	1,030,000	Arabe	3 Millions	99
Somalie	Mogadiscio	637,000	Arabe, Somali	10 Millions	99
Comores	Moroni	2,170	Arabe, Français	812,000	98
Niger	Niamey	1,276,000	Français	12 Millions	98
Djibouti	Djibouti	23,000	Arabe, Français	793,000	96
Mali	Bamako	1,248,000	Français	13 Millions	95
Sénégal	Dakar	196,000	Français	13 Millions	92
Gambie	Banjul	11,000	Anglais	1,641,000	90
Guinée	Conakry	245,000	Français	9 Millions	88
Tchad	N'Djamena	1,285,000	Arabe, Français	10 Millions	60
Burkina Faso	Ouagadougou	274,000	Français	14 Millions	60
Sierra Leone	Freetown	71,000	Anglais	6 Millions	60
Nigeria	Abuja	923,000	Anglais	138 Millions	60
Érythrée	Asmara	121,000	Arabe, Tigrigna	5 Millions	55
Éthiopie	Addis-Abeba	1,127,000	Arabic, Amharique	75 Millions	45
Guinée-Bissau	Bissau	36,000	Portuguais	1,500,000	45
Ghana	Accra	283,000	Anglais	23 Millions	40
Tanzanie	Dar as Salaam	945,000	Anglais	38 Millions	35



Madrasa Isa Bey et la bibliothèque à Skopje, se situant à la capitale de la Macédoine.

3. Les musulmans dans les Balkans et dans les Autres Pays Européens

L'Islam est entré en Europe en deux phases. Au début, peu de temps après la naissance de l'Islam, les musulmans ont conquis l'Andalousie sous le commandement de Tariq ibn Ziyad pendant la période Omeyyade. Les Andalous confrontés à l'intolérance de l'Église et de l'État ont accueilli les musulmans avec bienveillance. L'Andalousie a commencé à se développer rapidement sous l'autorité des musulmans dans les domaines économique, social et culturel. Influencé par la tolérance de l'Islam, de nombreux habitants se sont convertis à l'Islam. La domination islamique qui a atteint son apogée en Andalousie a commencé à s'affaiblir après la fin du XVIe siècle. Les musulmans ont été contraints de reculer vers le sud à cause de l'oppression des armées chrétiennes venant du nord. Avec la chute du dernier centre islamique de Grenade, l'autorité des musulmans en Andalousie a pris fin. Après que le roi d'Espagne a promulgué un édit impérial déclarant qu'aucun musulman ne pouvait vivre dans son pays, l'existence des musulmans en Espagne a complètement pris fin.

La deuxième phase de l'existence de l'Islam en Europe est le résultat de la présence des Ottomans dans ce pays. L'Islam, qui s'est répandu en Europe après le passage des Ottomans en Roumanie, a recommencé à influencer l'Europe, dans une autre direction, lorsque son existence en Andalousie a eu tendance à disparaître. Les conquêtes islamiques qui ont augmenté après la prise par Orhan Ghazi d'Edirne se sont tellement développées qu'elles ont pris le contrôle de l'ensemble des Balkans au XVe siècle. L'aide des Ottomans aux Bogomiles, déclarés hérétiques par l'Église orthodoxe, s'est notamment traduite par leur conversion à l'Islam. Tous les musulmans bosniaques étaient affiliés à l'église du bogomolisme. Après la conquête de la Serbie en 1463, la Bosnie-Herzégovine est devenue le bastion de l'Islam. Les Ottomans se sont infiltrés en Europe afin de pouvoir entourer Vienne et ont dominé presque toute l'Europe de l'Est. Partout où les Ottomans sont allés, ils ont construit beaucoup de *madrasas* et de mosquées. Ils ont donc essayé d'établir un système d'éducation qui soutenait l'influence de l'Islam et garantissait un environnement avec une vie religieuse tolérante pour les peuples chrétiens.

L'affaiblissement de l'Empire Ottoman a conduit à un ensemble d'incidents qui se sont développés contre l'intérêt des musulmans, car les grands pays occidentaux ont commencé à provoquer les groupes ethniques d'Europe de l'Est pour leurs propres intérêts impérialistes. Ils ont donc soutenu l'indépendance de la Bulgarie, de la Grèce, de la Roumanie et de l'Albanie dans les Balkans. Les musulmans sont devenus une minorité dans ces États, sauf en Albanie. Après

la Première Guerre mondiale, les problèmes se sont détériorés. Dans les pays où les musulmans étaient minoritaires, une période difficile a commencé pour les musulmans. Après la Seconde Guerre mondiale, les régimes communistes sont arrivés au pouvoir en Bulgarie, en Roumanie et en Albanie, et ils ont tenté d'anéantir l'identité des musulmans. Le culte individuel a été interdit. De plus, ils ont fermé de nombreuses mosquées, *madrasas* et centres éducatifs islamiques. Les musulmans qui vivaient sous l'oppression ont commencé à émigrer en Turquie depuis des pays comme l'Albanie, la Yougoslavie et la Bulgarie.[127]

L'évolution des populations de musulmans en Bulgarie d'année en année est le meilleur exemple pour illustrer la migration forcée. Avant la guerre de 93 contre les Russes (1877-1878), au moins la moitié des trois millions de personnes vivant sur les terres bulgares d'aujourd'hui étaient des musulmans. Après vingt ans, ce taux est tombé à 27% et, à la fin des années 80, il est tombé à moins de 20%.[128]

Après l'effondrement de l'Union Soviétique en 1990, le régime communiste des Balkans s'est également effondré. Avec la désintégration de la Yougoslavie, les guerres ethniques ont commencé et se sont prolongées pendant longtemps.

La Bosnie-Herzégovine, l'Albanie et le Kosovo sont des pays des Balkans à majorité musulmane. Dans des pays comme la Bulgarie, la Grèce, le Monténégro et la Roumanie, les musulmans sont minoritaires.

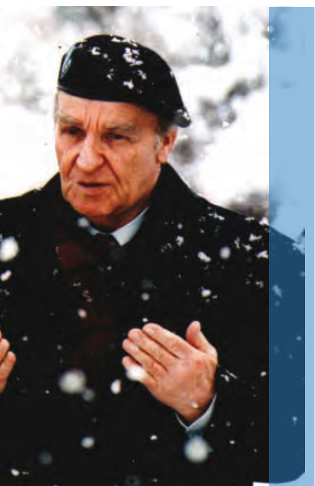
La population Bulgare était de sept millions trois cent quatre-vingt-cinq mille selon le recensement de 2006. Environ 12,2% de cette population est musulmane. Aujourd'hui, le bureau du chef *mufti* des musulmans bulgares est le représentant de la communauté musulmane de Bulgarie. Il y a seize bureaux de *muftis* régionaux travaillant sous le bureau du chef *mufti*. En plus de gérer les affaires religieuses des musulmans bulgares, le bureau du chef *mufti* représente également les musulmans bulgares en présence des autorités bulgares, ainsi que des personnes et des institutions à l'étranger. Sous l'autorité du bureau du chef *mufti*, il existe un Institut Supérieur de l'Islam, qui forme des *muftis*, des enseignants religieux, des prédicateurs et des *imams*, et trois lycées professionnels religieux, qui forment des *imams* et des prédicateurs. Il y a plus de mille deux-cents mosquées et environ deux cents *masjids* en Bulgarie.

Les minorités musulmanes vivant en Grèce sont densément peuplées en Thrace occidentale, située dans le nord de la Grèce. Le nombre d'habitants musulmans turcs, qui sont minoritaires, est d'environ cent cinquante mille.

127 *Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi*, vol. 5, p. 27.
128 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 575.

Les musulmans de Thrace occidentale ont un statut différent par rapport aux autres minorités musulmanes des Balkans. Conformément au Traité de Lausanne de 1923, un échange de citoyens a eu lieu entre la Grèce et la Turquie. Les citoyens grecs vivant en Turquie ont déménagé en Grèce et les Turcs vivant en Grèce ont déménagé en Turquie. Mais les Turcs de Thrace occidentale et les Grecs d'Istanbul ont été exclus de cet accord d'échange. Dans le même temps, cet accord prescrivait à la Turquie et à la Grèce de s'accorder mutuellement pour accorder les mêmes droits aux minorités vivant dans leur pays. Pourtant, à l'occasion, la Grèce y a mené des politiques répressives à l'égard des Turcs. L'exemple le plus évident en est qu'ils ont interféré avec le bureau du *mufti*, qui était en service conformément aux articles du Traité de Lausanne. Les bureaux de trois *muftis*, situés à Komotini, Xanthi et Didymotique, représentent les Turcs de Thrace occidentale. À ce jour, il y a deux cent quatre-vingt-trois mosquées et *masjids* dans cette région. À partir de l'année 2008, deux députés Turcs de Komotini et Xanthi représentent la minorité musulmane turque au parlement grec.

Un autre pays des Balkans avec une grande population musulmane est le Kosovo. La Macédoine a été fondée après la désintégration de la Yougoslavie. Les musulmans macédoniens, appartenant à différentes ethnies, ont répondu à leurs besoins religieux avec l'aide de l'Organisation de l'Union Islamique de Macédoine. Les organes directeurs de l'Union Islamique de Macédoine se composent des bureaux du *mufti*, de *Riyasat al-Reis al-Ulama* et du Conseil de l'Union Islamique. Il existe *treize* bureaux de mufti à travers le pays. Au sein de l'Organisation de l'Union Islamique, il existe des établissements d'enseignement, tels que le lycée professionnel religieux Isa Bey de Skopje et la faculté d'études islamiques de Skopje. La bibliothèque Isa Bey de la Faculté d'études islamiques est également en service. C'était la plus grande bibliothèque des Balkans pendant la période de l'administration Ottomane.



Alija Izetbegović, le "chef sage" qui s'est battu pour l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine (1925-2003).

La Bosnie-Herzégovine est l'un des pays des Balkans à forte population musulmane. Après la désintégration de la Yougoslavie en 1991, la Bosnie a déclaré son indépendance sous la direction du "chef sage" Alija Izetbegović. Cependant, les Serbes n'ont pas reconnu l'indépendance de cet État et ont lancé une attaque pour contrôler la Bosnie. L'armée serbe est entrée en Bosnie en 1992 et a brutalement assassiné des Bosniaques musulmans sans défense, indépendamment des femmes et des enfants.[129] Le monde n'a fait que s'asseoir et regarder ce génocide inhumain au centre de l'Europe et ne s'est contenté que de désapprouver. Plus de deux cent cinquante mille Bosniaques sont tombés martyrs dans cette guerre. Le massacre de Srebrenica vit toujours dans les

129 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 558.

mémoires comme une honte pour l'histoire humaine. La guerre a pris fin avec l'accord de Dayton signé en 1995. La Cour Internationale de Justice a déclaré les tueries en Bosnie comme un génocide.

L'Albanie est un autre pays des Balkans à majorité musulmane. 70% du pays est musulman. Malgré son indépendance en 1912, l'Albanie est restée longtemps sous le contrôle du régime communiste. Enver Hodja, qui a pris la direction du Parti communiste en 1941 et est resté dans cette position pendant quarante et un ans. Au cours de son administration, il fit démolir de nombreux lieux de culte dans le pays. Après la fin de l'ère de la guerre froide, la liberté religieuse en Albanie a commencé à se manifester. La présidence des Affaires Religieuses d'Albanie s'occupe des affaires religieuses des musulmans d'Albanie.

Un autre pays des Balkans avec une grande population musulmane est le Kosovo. Après avoir combattu les Serbes pendant de nombreuses années, le pays a déclaré son indépendance le 17 février 2008. La Turquie a été l'un des premiers pays à reconnaître l'indépendance du Kosovo. La Turquie a apporté une contribution importante au processus d'accession du Kosovo à l'indépendance afin d'aider à instaurer une paix durable dans les Balkans, qui ont subi de grandes difficultés ces dernières années.

La présence de musulmans vivant dans d'autres parties de l'Europe est différente de celle des musulmans vivant dans les Balkans, car la présence musulmane dans d'autres parties de l'Europe est née de migrations à des moments différents. Surtout après la fin du XIXe siècle, les musulmans des pays colonisés ont commencé à émigrer en grand nombre vers les pays coloniaux, dont la Grande-Bretagne et la France. Les musulmans qui venaient de pays comme l'Inde, le Yémen, Aden et Somali ont déménagé en Grande-Bretagne ; tandis que ceux qui venaient de pays d'Afrique du Nord comme l'Algérie, le Maroc et la Tunisie se sont installés en France.

La deuxième grande vague de migration a eu lieu après la Seconde Guerre mondiale. Du fait du développement industriel rapide de l'Occident, un besoin important de main-d'œuvre est apparu. Ainsi, une grande vague de migration musulmane vers les pays occidentaux a commencé. Les travailleurs musulmans de divers pays musulmans ont déménagé dans des pays d'Europe occidentale, tels que l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, le Danemark, la Norvège, la Suède, l'Autriche, et en particulier l'Allemagne et la France.

On estime que dix millions de musulmans vivent aujourd'hui en Europe en tant que minorité. Les pays européens comptant le plus de populations musulmanes sont l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni. La population

musulmane totale en Allemagne a dépassé les trois millions, dont deux millions et demi de Turcs. Il y a plus de quatre millions de musulmans en France. La majorité des musulmans en France sont d'origine nord-africaine. La population turque est d'environ quatre cent mille. La population musulmane en Angleterre est d'environ deux millions. Sur ce chiffre, les composantes ethniques ayant la population la plus élevée sont les Arabes d'origine moyen-orientale (150 000), les Africains (130 000) et les Indiens (90 000). On estime qu'environ soixante-dix mille Turcs ont migré de Chypre et vingt mille Turcs de Turquie.

Les musulmans ont plus d'un millier d'institutions, d'organisations, de mosquées et de *masjids* en France et en Angleterre. Dans d'autres pays européens, il existe également des centaines d'organisations, de mosquées et de *masjids* qui rendent leurs services aux musulmans. Bien que le nombre d'organisations religieuses augmente, seulement 10% de la minorité musulmane est directement en contact avec elles. La tradition d'apprendre et d'enseigner le Coran se poursuit dans ces pays. L'importance des mosquées augmente dans les pays qui n'offrent pas d'enseignement religieux dans les écoles. La jeune génération apprend l'Islam à travers des cours religieux dispensés dans les mosquées.[130]

4. Les musulmans en Amérique

Les relations de l'Amérique avec l'Islam commencent avec l'arrivée des Noirs réduits en esclavage, amenés d'Afrique de l'Ouest dans le Nouveau Monde comme esclaves entre le XVIIe et le XIXe siècle.[131] Pour diverses raisons, la croyance en l'Islam s'est estompée parmi les premiers esclaves et au fil du temps, ils se sont adonnés au Christianisme.[132] La deuxième grande migration de personnes des territoires musulmans vers les Amériques a eu lieu en 1875-1925 depuis la Syrie, la Palestine, la Jordanie et le Liban. En 1947-1960, une nouvelle vague de migration, composée d'Indiens, de Pakistanais et de musulmans Soviétiques, a atteint l'Amérique.[133] L'élan de nombre de ces immigrants originaires des pays musulmans a été de trouver un emploi et d'échapper à la persécution. La majorité d'entre eux étaient des travailleurs non qualifiés.

Les mouvements de conversion ont été un autre facteur qui a augmenté la population musulmane en Amérique. Les premières conversions ont commencé avec les petits-enfants des esclaves noirs, alors qu'ils cherchaient

130 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 585.
131 Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, vol. 3, p. 47.
132 *Historical Atlas of Islam*, Malise Ruthven, p. 168.
133 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 576.

leurs origines africaines et islamiques. Pour cette raison, des millions d'Afro-Américains ont retrouvé leurs origines islamiques. De plus, l'Islam se propage également parmi les Américains blancs, bien qu'à un moindre degré par rapport à leurs homologues afro-américains. Des facteurs tels que la franchise de l'Islam, son attention aux droits et à la justice, et l'absence du clergé semblent encourager les conversions de musulmans blancs instruits.

Le pays avec la plus grande minorité musulmane des Amériques est les États-Unis d'Amérique. On estime que la population totale de musulmans aux États-Unis est d'environ six millions. En conséquence, les musulmans représentent 2% de la population américaine de trois cent millions. Le taux de musulmans en Amérique augmente rapidement. Les migrations continues à 44%, les nouvelles naissances à 31% et les conversions à 25% influencent l'augmentation du nombre de musulmans.[134]

Les musulmans sont devenus l'une des plus grandes minorités religieuses des États-Unis après les juifs. Environ 25% de la minorité musulmane est composée d'immigrants sud-asiatiques, 12% arabes et 50% d'africains. La plupart des musulmans d'origine africaine sont des convertis.

Il existe deux mille trois cents institutions fondées par des musulmans aux États-Unis, dont mille trois cents sont des mosquées et des *masjids*. Selon une enquête réalisée en 2001, 33% de ces mosquées ont été construites par des Asiatiques du Sud-Est, 30% par des Africains et 25% par des Arabes (d'origine musulmane). Les *imams* qui servent dans ces mosquées viennent de l'étranger, de pays comme l'Égypte, le Pakistan et la Turquie. Ils sont payés par les communautés locales. Le Conseil des Imams a été fondé en Amérique en 1972. Les mosquées sont généralement administrées par des comités consultatifs, qui sont des branches du Conseil des Imams. Aux États-Unis, les mosquées fournissent des services polyvalents d'une manière similaire aux premières périodes de l'Islam. Il existe des écoles de week-end où des activités éducatives pour les enfants et les adultes sont organisées. En plus de cela, il existe également des bibliothèques et des sections pour la vente de livres. Les mosquées assurent également des services sociaux tels que la restauration et l'organisation de funérailles et de conférences.

Les musulmans aux États-Unis ont été exposés à de grandes difficultés après les attentats de New York et de Washington en 2001. Néanmoins, après ces attaques, le nombre de ceux qui s'intéressaient à l'Islam a considérablement augmenté. Les premiers endroits où ces personnes ont cherché des informations sur l'Islam ont été les mosquées. De nombreux non-musulmans

134 Heyet, Islama Giriş, Evrensel Mesajlar, 580.

qui ont examiné l'Islam s'y sont convertis. Les mosquées sont devenues des centres où les non-musulmans ont pu se familiariser avec l'Islam et rencontrer des musulmans.[135]

Il y a cinq cent mille musulmans au Brésil et en Argentine, deux pays importants du continent Américain et trois cent mille au Canada. Les immigrants au Canada viennent généralement de pays et de régions comme l'Afrique du Nord, l'Afrique Subsaharienne, l'Europe du Sud-Est, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Extrême-Orient et l'Afrique de l'Est.[136]

5. Relations entre la Turquie et les autres Pays Musulmans

La Turquie a été fondée sur l'héritage Ottoman. Par conséquent, la Turquie a un lien de fraternité avec les musulmans vivant dans les terres s'étendant de l'Asie centrale aux Balkans et de l'Afrique à l'Asie du Sud qui ont des origines historiques. Le meilleur exemple de ce lien de fraternité est lorsque la Turquie a emmené sous sa protection les musulmans forcés de migrer hors de Crimée, de Bulgarie, de Grèce, de Yougoslavie et d'Albanie.

Les communautés Turques vivent dans les Balkans. C'est pourquoi la Turquie est également influencée par les crises qui ont lieu dans les Balkans. Pour cette raison, le gouvernement Turc attache une grande importance à la paix et à la stabilité dans les Balkans. Dans ce contexte, la Turquie a toujours été à l'avant-garde des activités internationales menées pour prévenir les massacres lors des crises en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo. La Turquie, qui est efficace dans l'économie régionale, mène également une politique active dans le cadre de l'Initiative de coopération pour l'Europe du Sud-Est (SECI).[137]

135 *Historical Atlas of Islam*, Malise Ruthven, p. 170.
136 *Historical Atlas of Islam*, Malise Ruthven, p. 168.
137 http://www.mfa.gov.tr/balkanlar_ile-ilişkiler.tr.mfa.

DISCUTONS

L'Islam considère les musulmans comme des frères et sœurs et les appelle à la solidarité et à la coopération. Des exemples de cela ont commencé à l'époque du Prophète et se sont poursuivis tout au long de l'histoire de l'Islam. La Turquie a effectivement réalisé cette solidarité et cette coopération pendant des siècles en rassemblant les communautés musulmanes sous le même toit.

Aujourd'hui, l'une des fondations importantes assurant la solidarité et la coopération entre les pays islamiques est l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI). Cette organisation a été fondée dans la ville de Djeddah, en Arabie Saoudite, en 1969 afin de développer et de renforcer la solidarité et la coopération. Aujourd'hui, cette fondation compte cinquante-sept membres. La Turquie a assisté à l'OCI pour la première fois en 1975 au niveau des ministres des affaires étrangères. Après un an en 1976, la Turquie a accueilli l'OCI à Istanbul et est devenue membre à part entière. En outre, la 31e réunion des ministres des affaires étrangères de l'OCI s'est tenue à Istanbul en juin 2004 et, dans la déclaration finale, il a été décidé que la RTCN serait représentée au sein de l'OCI sous le nom "d'État Chypriote Turc".

Discutez avec vos camarades de classe des fonctions que l'Organisation de la Conférence Islamique remplit pour les musulmans.

La Turquie a des liens profonds, historiques, culturels et traditionnels avec le Moyen-Orient. Il vise à développer des relations pacifiques avec toutes les nations et pays de cette région. La sécurité a été compromise dans une large mesure dans cette région après les attentats du 11 septembre. La Turquie déploie de grands efforts pour préserver une atmosphère paisible dans cette région. L'existence de la Présence Internationale Temporaire (TIPH) à Hébron ou al-Khalil en Palestine, et la présence du Corps de Paix des Nations Unies à la FINUL au Liban, sont quelques-uns des indicateurs concrets de ses efforts. En outre, la Turquie a également joué un rôle actif dans la Conférence Internationale des Donateurs, qui s'est tenue à Paris pour l'État Palestinien.

La Turquie joue également un rôle actif dans la résolution de la crise entre la Palestine et Israël. Il y a eu une série de discussions visant à trouver une solution au problème. Des négociations régionales et internationales ont été tenues à cet effet. Outre les efforts diplomatiques, dont les objectifs sont de résoudre le problème palestinien, les activités d'aide au peuple palestinien ont également été renforcées. À cette fin, un plan d'action d'urgence a été accepté en 2003. En outre, le bureau TIKA a été fondé à Ramallah en 2005 et il a commencé à subventionner des projets de petite et moyenne envergure pour le développement de la Palestine.

Les pays du Moyen-Orient apprécient l'influence croissante de la Turquie et ses contributions constructives dans la région. L'élection d'un citoyen turc au poste de secrétaire général de l'OCI (Organisation de la Conférence Islamique), l'invitation de la Ligue arabe en Turquie à son sommet et la réunion des ministres des affaires étrangères témoignent de cette appréciation.[138]

Un protocole d'accord a été signé entre la Ligue Arabe et la Turquie en 2004. Lors de la réunion des ministres des affaires étrangères en 2006, il a été décidé de renforcer les liens de coopération avec la Turquie sous le toit du Forum Turco-Arabe. En outre, lors de cette conférence, le soutien unanime des pays membres de la Ligue Arabe à l'adhésion non permanente de la Turquie au Conseil de Sécurité des Nations Unies pour la période 2009-2010 montre également dans quelle mesure le degré de relations a atteint.

La Turquie a des liens historiques et culturels profondément enracinés avec les pays d'Asie Centrale et du Caucase du Sud. Après la désintégration de l'Union Soviétique, la Turquie a immédiatement reconnu l'indépendance des pays de la région. Des problèmes tels que le Haut-Karabakh, l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie sont les plus grands obstacles avant la paix dans la région. La Turquie joue un rôle actif afin de trouver une solution à ces problèmes régionaux chroniques.

Les républiques d'Asie centrale se sont ouvertes au monde extérieur via la Turquie après leur indépendance. Dans un sens, la Turquie est devenue leur fenêtre sur ce monde extérieur et un partenaire important dans leur processus d'intégration. Dans ce cadre, la Turquie a apporté toutes sortes de soutien à l'adhésion des républiques d'Asie centrale à des organisations internationales comme l'ONU et l'AGIT (OSCE).

Les relations de la Turquie avec ses pays voisins se sont également développées rapidement dans les domaines culturel et éducatif. Grâce à un programme de bourses complet appelé "Grand Projet pour Étudiant", des bourses ont été accordées à environ dix-huit mille étudiants venant de ces pays en Turquie pour l'éducation. TÜRKSOY (Organisation Internationale de la Culture Turque), fondée sous la direction de la Turquie, mène diverses activités culturelles pour le développement et la représentation de la culture turque.[139]

La Turquie continue d'améliorer ses relations avec l'Afrique à un niveau multidimensionnel. À cette fin, un plan d'action pour l'expansion en Afrique a été élaboré en 1998. La Turquie a accéléré ses relations avec les pays situés sur le continent africain en proclamant l'année 2005 "Année de l'Afrique". La Turquie apporte également une contribution importante à la prévention des conflits internes en Afrique.[140]

138 http://www.mfa.gov.tr/turkiye_nin-ortadoğu -ile-ilişkileri.tr.mfa.
139 http://www.mfa.gov.tr/turkiye-orta-asya-ulkeleri-iliskileri.tr.mfa.
140 http://www.mfa.gov.tr/turkiye_afrika-ilişkileri.tr.mfa.

ÉVALUONS CE CHAPITRE

A. Répondez aux questions ouvertes suivantes.

1. Qu'est-ce que l'ÉNOSIS ? Expliquer brièvement.
2. Expliquez les raisons de l'émergence du problème Palestinien.
3. Pourquoi la propagation de l'Islam diffère-t-elle à l'ouest, au milieu, au nord et au sud du continent Africain ?
4. Écrivez les noms des pays des Balkans où les Turcs vivent en tant que minorités.

B. Choisissez les bonnes réponses aux questions à choix multiples suivantes.

1. Dans lequel des pays d'Asie du Sud et d'Extrême-Orient suivants vivent la plupart des musulmans ?

   A. Corée   B. Philippines   C. Malaisie
   D. Indonésie   E. Pakistan

2. Lequel des énoncés suivants est à l'origine des problèmes des musulmans des Philippines ?

   A. Le pétrole extrait aux Philippines n'est pas réparti également.
   B. Les puissances coloniales occidentales ont tracé des frontières qui ont transformé les musulmans en minorités et usurpé les terres musulmanes.
   C. Combats intra-tribaux continus entre musulmans Philippins.
   D. Les luttes de pouvoir entre les musulmans Philippins.
   E. Les musulmans sont devenus des minorités dans le pays en raison de la conversion des musulmans Philippins au Christianisme.

3. Dans lequel des pays suivants se trouve le sanctuaire du célèbre Soufi Ahmad Yasawi ?

   A. Kazakhstan   B. Ouzbékistan   C. Turkménistan
   D. Tadjikistan   E. Kirghizistan

4. Quel est le dernier État à avoir déclaré son indépendance dans les Balkans ?

   A. Macédoine   B. Albanie   C. Kosovo
   D. Monténégro   E. Bosnie-Herzégovine

Remplissez les blancs dans les phrases suivantes avec le mot le plus approprié dans la liste ci-dessous.

(Grèce, Chine, Allemagne, Azerbaïdjan, Kazakhstan)

1. Le pays d'Europe occidentale où la population turque est la plus répandue est ....

2. Le conflit du Karabakh s'est produit après que l'Arménie a envahi les territoires de ....

3. Les problèmes des musulmans Ouïghours au Turkistan Oriental proviennent de la politique d'isolement mise en œuvre par la ....

4. Le plus gros problème de la minorité turque de Thrace occidentale est qu'elle est empêchée par la .... d'élire ses *muftis*.

D. Écrivez « V » pour vrai et « F » pour faux pour les phrases suivantes.

1. (.....) Les musulmans vivant aux États-Unis constituent le deuxième plus grand groupe minoritaire religieux vivant aux États-Unis.

2. (.....) Muhammad Iqbal a fait de grands efforts dans la lutte pour l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine.

GLOSSAIRE

A-B

Adaa’	: Réalisation, donnant le droit de quelqu’un à son propriétaire ; comportement, conduite.
Aadah	: Règles et coutumes transmises au sein d’une société ; tradition.
Adalah	: Justice ; être juste ; prêter attention à ce qui est droit et juste.
Adhan	: l’Appel à la prière.
Amir al-Mu’minin	: Le commandant des fidèles.
Awqaf	: Féminin pluriel de waqf ; Fondations religieuses islamiques, dotations.
Batil	: Fausses croyances ; invalide.
Baktashi	: Un ordre soufi fondé par Haji Bektash Veli.
Biruni	: Alberonius.
Burda	: Manteau, cardigan.

C-D

Dalal	: Guidance, intercession ; trace, signal.
Dalil	: Preuve ; ce qui conduit à un jugement positif ou négatif ; ce qui prouve un cas.
Derviche	: membre d’un ordre soufi ; quelqu’un qui suit une vie ascétique musulmane soufie.
Din	: Chemin, commandements et interdictions qu’Allah déclare par l’intermédiaire de Ses messagers à livrer aux êtres humains ; religion.

Diwan al-Jaysh : bureau administratif chargé du paiement et de la nomination de l'armée

E-F

Faqih : Juriste ; érudit traitant de la discipline du fiqh en promulguant des règles et des jugements basés sur des informations provenant de sources telles que le Coran et la Sunna.

Farabi : Alpharabius.

Fatwa : Avis sur une question juridique émis par un moufti ou un cheikh al-Islam concernant une question religieuse et le document expliquant cette opinion

Fiqh : Connaissance des choses bénéfiques et nuisibles dans la vie quotidienne ; Loi islamique ; la science de la jurisprudence islamique.

Furu' : Branches ; sections ; détails.

G-H

Hadith : Les paroles, les actes et le comportement du Prophète et la discipline examinant ces paroles ; forme singulière d'Ahadith.

Hafiz : Celui qui a complètement mémorisé le Coran.

Hajj : Pèlerinage à la Mecque effectué à des moments précis de l'année et de la manière requise.

Halal : Légitime ; licite ; quelque chose qui est conforme aux règles de l'Islam ; l'antonyme de haram.

Hammam : Bains publics.

Haram : Illégal ; illicite ; interdit.

Hidayah : Chemin droit ; le vrai chemin ; Islam.

Hijrah : La migration du Prophète de La Mecque à Médine.

Khil'a : Robe d'honneur.

I-J

Ibn Bajja : Avempace.

Ibn Rushd : Averroes.
Ibn Sina : Avicenne
Ijma : Signifie littéralement collecter, rassembler ; terminologiquement, cela signifie le consensus des savants musulmans sur une question religieuse.
Ilmihal : Le livre écrit pour enseigner les règles de l'Islam.
Imam : Celui qui dirige la prière ; ceux qui le suivent sont appelés les fidèles.
Imaret : Soupe populaire, aumône, maison pauvre, atelier.
Iqta' : Agriculture fiscale pratiquée par les manydynasties de l'histoire de l'Islam
Yeniceri : Janissaire ottoman

K-L

Ka'bah : Le bâtiment en pierre dans le sanctuaire sacré, à La Mecque. La pièce maîtresse de nombreux rituels. Il est visité par les musulmans tout au long de l'année.
Kalam : Théologie islamique, la discipline qui traite des principes de base de l'Islam.
Khutbah : Sermon.

M-N

Madhhab : Méthode ou voie pour traiter une question dans une branche de la science ou de l'art ; école de pensée basée sur une interprétation particulière de la religion.
Madrasah : École théologique.
Masjid : Lieu de culte.
Mawlawi : Personne appartenant à l'ordre soufi Mawlawi.
Mawlid : Naissance ou anniversaire.
Mehter : Bande militaire Ottomane.
Mihrab : Niche de prière indiquant la direction de la Qiblah (La Mecque, Ka'ba) dans la prière rituelle.
Muallafat al-Qulub : Ceux dont le cœur doit être réconcilié avec l'islam

Mu'amalat	: Une branche de la loi islamique traitant des relations entre les croyants dans la vie quotidienne. Transactions quotidiennes.
Mudhahhib	: Doreur/ Doreuse.
Mufti	: Personne qui donne un avis juridique sur les quetions ; un représentant des lois.
Muhaddith	: Savant de la science des hadiths.
Mujtahid	: Érudit compétents pour déduire des jugements des sources de la loi islamique pour répondre à de nouvelles questions ou situations.
Mu'min	: Fidèle musulman
Muqabala	: Récitation du Coran par des hafizs dans les mosquées aux fidèles pendant qu'ils suivent la récitation.
Musallam	: Cavalerie Ottomane.
Na'at	: Hymne avec des instruments de musique daff louant le Prophète Muhammad.
Nass	: Certitude, décisive, définitive ; les déclarations définitives du Coran qui ne sont pas sujettes à interprétation.

O-P-Q

Qadi-asker / Kazasker	: Juge de l'armée.
Qasidah	: Forme de poésie lyrique.
Qawm	: Peuples, gens, nation, gens qui sont connectés les uns aux autres par les mêmes ancêtres.
Qiblah	: Direction de la prière ; l'acte d'être face à la Ka'ba dans la prière rituelle.
Qiyas	: Dériver le jugement sur une question similaire du Coran et de la Sunna, car il n'a pas de jugement clair dans ces sources ; analogie.

R

Ribat	: Hospice, auberge, base ou retraite.
Riwayah	: Rapport ; récit.

S

Sabil	: L'eau potable distribuée dans les jours saints comme charité ; bâtiment en pierre généralement construit à proximité des mosquées afin de distribuer de l'eau potable à titre caritatif, sebilahane.
Sadaqah	: Charité ; toutes sortes de charité et de bonté que l'on fait volontairement juste pour Allah.
Sadaqah al Jariyyah	: Un type d'organisme de bienfaisance fait pour le bien-être public, comme l'établissement de mosquées, d'écoles, de dortoirs et d'hôpitaux. Les récompenses spirituelles de la sadaqah jariyah continuent même après la mort.
Sahaba	: Ceux qui ont vu le prophète Muhammad (saw), converti à l'Islam, étaient présents dans sa communauté et sont devenus ses amis de son vivant ; Compagnons du Prophète Muhammad (saw).
Sahn-i Seman	: Huit cours ; un complexe de madrasa fondé par le sultan Mehmed II à Istanbul.
Shadirwan	: La piscine qui a des fontaines autour d'elle et un arroseur au milieu, et est généralement située dans les cours des mosquées comme un lieu pour effectuer les ablutions avant la prière.
Shaari'	: Législateur.
Shari'a	: Droit religieux.
Shura	: Consultation, concertation, négociation.
Sirah	: Biographie prophétique.
Siyar	: La science qui éclaire la vie du Prophète, sa conduite, ses manières, son administration, ses batailles et ses évaluations de cas.
Soufi	: Mystique.
Soufisme	: Mysticisme, Le soufisme est la vision ésotérique, et mystique de l'Islam.
Sunna	: Énonciations, actes et approbations tacites du Prophète Muhammad (saw) ; Ses coutumes ; les actions qui ne sont pas fardh ou wajib mais ont été accomplies et recommandées aux musulmans

T

Tabligh	: Inviter les gens à la religion. Informer et transmettre le message de l'Islam.
Tadhhib	: Dorure.
Tafsir	: Commentaire du Coran ; exégèse.
Tariqa	: Ordre soufi, Tariqa désigne généralement les confréries mystiques soufies dans l'Islam, dont les fidèles sont réunis autour d'une figure sainte, ancienne ou récente, autour de son lignage et de ses disciples
Tasawwuf	: Soufisme.
Tawhid	: L'unité d'Allah ; la croyance centrale en l'Islam.
Tughra	: Signature calligraphique d'un Sultan Ottoman.

U-V-W-X-Y-Z

Ulama	: Savants religieux musulmans.
Urf	: Les choses coutumières qui ne sont pas déterminées par la loi mais par l'application continue de la communauté ; tradition.
Usul al- Fiqh	: Branche du fiqh qui traite les preuves des décisions judiciaires, ainsi que les principes et les méthodes permettant de tirer des décisions juridiques de ces preuves.
Usul al-Hadith	: Science qui détermine les degrés et les qualités des rapports prophétiques (hadith).
Wakil	: Agent ; celui qui est prêt à agir à la place d'un autre, ou celui à qui l'on donne autorité.
Waqf	: Donation ; Organisation caritative ; PL. awqaf.
Waqfiya	: Document décrivant le périmètre d'activité d'une fondation.
Zahrawi	: Albucasis.
Zakat	: L'aumône ; l'un des cinq piliers de l'Islam pratiqué par les musulmans qui sont considérés comme riches (qui possèdent une richesse supérieure au montant minimum requis) en donnant une certaine quantité de leur richesse à ceux qui sont spécifiés par Allah pour lui.

Zamzam : Eau qui jaillit d'un puits près de la Kaaba.

Zawiya : Loge soufi ; un petit monastère pour ceux qui recherchent la solitude. (dans le langage turc)

BIBLIOGRAPHIE

Ajluni, *Kashf al- Hafa*, Beirut, H 1351.
Ahmed bin Hanbel, I-VI, Müsned, Çağrı Yayınları, Istanbul, 1982.

Ahmet Cevdet Paşa, *Kısas-ı Enbiyâ ve Tevarih-i Hulefa*, Bedir Yayınları, 1966.

Akyüz, Yahya, *Türk Eğitim Tarihi*, Istanbul Kültür Ünversitesi Yayınları, 6. Baskı, Istanbul, 1997.

-----, *Türk Eğitim Tarihi*, Kültür Koleji Yayınları, Istanbul, 1994.

Alptekin, Isa Yusuf, *Doğu Türkistan Davası*, Seha Yayınları, Istanbul, 1992.

Apak, Adem, *Islam Tarihi*, Ensar Neşriyat, Istanbul, 2007.

Aristoteles, *Politika* (trad. : Mete Tunçay), Remzi Kitabevi, Istanbul, 1993.

Asad, Muhammad, Le message du Coran, Işaret Yayınları, 2006.

Atar, Fahreddin, *Islam'da Adliye Teşkilatı*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, 4. Baskı, Ankara, 1999.

Atatürkçülük, Cilt 1-3, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Ankara, 1997.

Ateş, Süleyman, Kur'an-ı Kerim ve Yüce Meali, Yeni Ufuklar Neşriyat, Ankara.

Aycan, Irfan-Sarıçam, Ibrahim, *Emeviler*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 2008.

Aycan, Irfan, *Saltanata Giden Yolda Muaviye ibn Ebi Süfyan*, Fecr Yayınevi, Ankara,1990.

Aydın, Mustafa, *Ilk Dönem Islam Toplumunun Şekillenişi*, Pınar Yayınları, Istanbul, 1991.

Ayverdi, Ihsan, *Misalli Türkçe Büyük Sözlük*, Kubbealtı Neşriyat, Istanbul, 2006.

Baltacı, Cahit, *Islam Medeniyeti Tarihi*, Marmara Üniversitesi Ilahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, 2. Baskı, Istanbul, 2007.

Bertelsmann, *Bugünkü Dünyamız Atlas Ansiklopedisi*, vol. II, III, IV, Gün Yayınları, Istanbul, 1993.

Barthold, V. V. *Moğol Istilasına Kadar Türkistan* (éd. : H. Dursun Yıldız), Türk Tarih Kurumu Yayınları, Ankara, 1990.

-----, *Islam Medeniyeti Tarihi* (trad. : Fuat Köprülü), Akçağ Yayınları, 3. Baskı, Ankara, 2004.

Bayrak, M. Orhan, *Osmanlı Tarihi Sözlüğü*, Inkılap Yayınları, Istanbul, 1999.

Bayraktar, Mehmet, *Islam Felsefesine Giriş,* Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 1997.

-----, *Islam Düşünce Tarihi*, Anadolu Üniversitesi Yayınları, 7. Baskı, Eskişehir, 2006.

Belâzuri, Fütuhu'l-Büldan (trad. : Mustafa Fayda), TC Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara, 2002.

Berki, Ali Himmet-Keskioğlu, Osman, *Hazreti Muhammed ve Hayatı*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 1986.

Biçer, Bekir, *Türklerin Islamlaşma Süreci*, Akçağ Yayınları, Ankara, 2007.

Bilhan, Saffet, *Orta Asya Bilgin Türk Hükümdarlar Devletinde Eğitim-Bilim-Sanat*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 1988.

Bukhari, *Sahih-i Bukhari Tercemesi* (trad. : Mehmet Sofuoğlu), Ötüken Neşriyat, Istanbul, 1987.

______, Sahih al-Bukhari, La traduction des significations de Sahih al-Boukhari, Arabe-Anglais, traduit par Muhammad Muhsin Khan, Chicago, Kazi Publications, 1976.

Can, Yılmaz-Gün, Recep, *Ana Hatlarıyla Türk-Islam Sanatları ve Estetiği*, Kayıhan Yayınları, Istanbul, 2006.

Cerrahoğlu, Ismail, *Tefsir Usulü*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, 9. Baski, Ankara, 1993.

Çağatay, Neşet, *Bir Türk Kurumu Olarak Ahilik*, Türk Tarih Kurumu Yayınları, Ankara, 1997/1999.

Dineveri, Ebu Hanife, *Islam Tarihi*, (trad. : Nusrettin Bolelli-Ibrahim Tüfekçi) Hivda Iletişim, Istanbul, 2007.

Ebu Davut, Sünen (trad. : Necati Yeniel-Hüseyin Kayapınar), Şamil Yayınları, Istanbul, 1985.

Ersoy, Mehmet Akif, *Safahat*, Marmara Üniversitesi Ilahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları (éd. : M. Ertuğrul Düzdağ), Istanbul, 2000.

Faruki, Ismail Raci, *Islam Kültür Atlası* (trad. : M. Okan Kibaroğlu-Zerrin Kibaroğlu), Inkılab Yayınları, Istanbul, 1997.

Fığlalı, Ethem Ruhi, *Imam Ali*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 2007.

Filibeli, Ahmet Hilmi, *Islam Tarihi* (trad. : Cem Zorlu), Anka Yayınları, Istanbul, 2005.

Gülsoy, Ufuk, *Hicaz Demiryolu*, Eren Yayıncılık, Istanbul, 1994.

Gündüz, Şinasi, *Din ve Inanç Sözlüğü*, Vadi Yayınları, Ankara, 1993.

Güngör, Erol, *Tarihte Türkler*, Ötüken Yayınları, Istanbul, 1989.

Hamidullah, Muhammed, *Hz. Peygamberin Savaşları* (trad. : Salih Tuğ), Yağmur Yayınları, Istanbul, 1981.

-----, *Ilk Islam Devleti* (trad. : Ihsan Süreyya Sırma), Beyan Yayınları, Istanbul, 1992.

-----, *Ilk Islam Devleti* (trad. : Ihsan Süreyya Sırma), Beyan Yayınları, Istanbul, 2007.

Hamidullah, Muhammed, *Islam Peygamberi* (trad. : Salih Tuğ), Irfan Yayıncılık, Istanbul, 1991.

-----, *Islam Tarihine Giriş*, (trad. : Ruhi Özcan), Beyan Yayınları, Istanbul, 2007.

Hasan, Ibrahim Hasan, *Islam Tarihi* (trad. : Ismail Yiğit-Sadrettin Gümüş), Kayıhan Yayınları, Istanbul, 1985.

-----, *Tarikh al-Islam*, vol. I-IV, Nahda al- Misriyya, Cairo, 1979.

Heyet, *Dinî Kavramlar Sözlüğü*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 2006.

Heyet, Doğuştan Günümüze Büyük Islam Tarihi, Esra Yayınları, Konya, 1994.

Heyet, *Doğuştan Günümüze Büyük Islam Tarihi*, Çağ Yayınları, Istanbul, 1986,1992.

Heyet, Emeviler Dönemi, Bilim, Kültür ve Sanat Hayatı, Ilahiyat Yayınları, Ankara, 2003

Ilmihâl (Heyet), I-II, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 2004.

Sınıf Ders Kitabı, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Istanbul, 2003.

Sınıf Ders Kitabı, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Istanbul, 2008.

Sınıf Ders Kitabı, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Istanbul, 2006.

Heyet, Islam'a Giriş, Evrensel Mesajlar, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 2004.

Heyet, Islam'a Giriş, Evrensel Mesajlar, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 2008.

Heyet, *Türk Aile Ansiklopedisi*, Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu Yayınları, Ankara, 1991.

Hitti, Philip, *Islam Tarihi* (trad. : Salih Tuğ), Boğaziçi Yayınları, Istanbul, 1989.

-----, *Siyasi ve Kültürel Islam Tarihi* (trad. : Salih Tuğ), Marmara Üniversitesi Ilahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, Istanbul, 1995.

Hizmetli, Sabri, *Gazali*, Insan Yayınları, Istanbul, 1986.

-----, *Islam Tarihçiliği Üzerine*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 1991.

-----, *Islam Tarihi*, Ankara Okulu Yayınları, Ankara, 2006.

Ibnü'l- Esir, *el-Kamil Fi't-Tarih* (trad. : Heyet), Bahar Yayınları, Istanbul, 1985.

Ibn Hicham, *Siret-i Nebi* (trad. : Hasan Ege), Kahraman Yayınları, Istanbul, 1985.

Ibn Majah, *Sunan* (trd. Ibn Majah, Sunan (trad. Ibn Majah, Sunan (trad. : Haydar Hatiboğlu), Kahraman Yayınları, Istanbul, 1982.

Ihsanoğlu, Ekmeleddin, *Osmanlılar ve Bilim*, Nesil Yayınları 2. Baskı, Istanbul, 2003.

Türkiye Diyanet Vakfı Islam Ansiklopedisi, Istanbul, 1985.

Islamiyat Dergisi, vol. 7- 2004, No. 2.

Kafesoğlu, Ibrahim, *Selçuklu Tarihi*, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Istanbul, 1992.

-----, *Türk Millî Kültürü*, Boğaziçi Yayınları, Istanbul, 1988.

Karlığa, Bekir, *Islam Düşüncesinin Batı Düşüncesine Etkileri*, Litera Yayıncılık, Istanbul, 2004.

Kazancıgil, Aykut, *Osmanlılarda Bilim ve Teknoloji*, Ufuk Kitapları, Istanbul, 2000.

Baltacı, Cahit, *Islam Medeniyeti Tarihi*, Marmara Üniversitesi Ilahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, Istanbul, 2006.

Kitab-ı Mukaddes, Kitab-ı Mukaddes Şirketi Yayınları, Istanbul, 2007.

Zekeriya Kitapçı, *Saadet Asrında Türkler Ilk Türk Sahabe Tabii ve Tebea Tabiiler*, p. 1993.

-----, *Türkistan'da Müslüman Olan Ilk Türk Hükümdarları*, Türk Dünyası Araştırmaları Vakfı Yayınları, Istanbul, 1988.

Komisyon, *Genel Tarih*, vol. II-III, Ağaoğlu Yayınevi, Istanbul, 1997.

Komisyon, *Genel Türk Tarihi*, Yeni Türkiye Yayınları, Ankara, 2002.

Sınıf Ders Kitabı, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Istanbul, 2008.

Komisyon, *Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi 9. Sınıf Ders Kitabı*, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları. Ankara, 2007.

Komisyon, *Din Kültürü ve Ahlak Bilgisi 9. Sınıf Ders Kitabı*, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, Ankara.

Komisyon, *Genel Türk Tarihi*, Yeni Türkiye Yayınları, Ankara, 2002.

Konrapa, Zekai, *Peygamberimiz*, Fatih Yayınevi, Istanbul, Tarihsiz.

Köksal, Mustafa Asım, Islam Tarihi, Köksal Yayıncılık, Istanbul, 1999.

Köprülü, M. Fuat, *Türk Edebiyatında Ilk Mutasavvıflar*, Akçağ Yayınları, Ankara, 2003.

-----, *Türk Tarih-i Dinisi* (éd. : Metin Ergin), Akçağ Yayınları, Ankara, 2005.

Kur'an-ı Kerim ve Açıklamalı Meali, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 2001.

Kur'an-ı Kerim ve Açıklamalı Meali, (Heyet), TDV Yayınları, Ankara, 2004.

Kutluer, Ilhan, *Ilim ve Hikmetin Aydınlığında*, Iz Yayınları, Istanbul, 2001.

Maverdi, *el-Ahkamü's- Sultaniyye* (trad. : Ali Şafak), Bedir Yayınları, Istanbul.

Musulman, Abu'l-Husain b. Hajjaj al-Kushairi, Sahih Muslim : Être des traditions des paroles et des actes du prophète Muhammad tels que rapportés par ses compagnons et compilés sous le titre al-Jami'-us-Sahih, rendu en anglais par Abdul Hamīd Sīddīqī ; avec notes explicatives et brèves notices

biographiques des principaux narrateurs, New Delhi : Kitab Bhavan, 1994.

Buharî, Sahih-i Buharî, Çağrı Yayınları, Istanbul, 1992.

Nasr, S. Hüseyin, *Islam'da Bilim ve Medeniyet* (trad. : Komisyon), Insan Yayınları, Istanbul, 1991.

Nasr, Seyyid Hüseyin, *Islam ve Ilim*, Insan Yayınları (trad. : Ilhan Kutluer), Istanbul, 1989.

Nurbaki, Haluk, *Anadolu Mucizesi*, Damla Yayınları, Istanbul, 1985.

Ortaylı, Ilber, *Eski Dünya Seyahatnamesi*, Aşina Kitaplar, Istanbul, 2007.

Özdemir, Mehmet, *Endülüs Müslümanları*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 2006.

Özkuyumcu, Nadir, Mısır ve Kuzey Afrika'nın Müslümanlar Tarafından Fethi, TC Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara, 2007.

Pickthal, Muhammad Marmaduke, La signification du glorieux Coran, New York : Mentor Book, [n.d.]

Rayyıs, Ziyaettin, *Islam'da Siyasi Düşünce Tarihi* (trad. : Ibrahim Sarmış), Nehir Yayınları, 2. Baskı, Istanbul, 1995.

Roux, Jean-Paul, *Orta Asya Tarih ve Uygarlık* (trad. : Lale Arslan), Kabalcı Yayınları, Istanbul, 2006.

Ruthven, Malise, *Atlas historique de l'Islam*, Harvard University Press, USA, 2004.

Salih, Suphi, *Islam Kurumları* (trad. : Ibrahim Sarmış), Fecr Yayınevi, 2. Baskı, Ankara, 1999.

Ibrahim Sarıçam, *Hz. Ebu Bekir*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 2006.

-----, *Hz. Muhammed ve Evrensel Hayatı*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 2007.

-----, *Ilahiyat Ön Lisans Programı, Ilk Dönem Islam Tarihi*, Açık Öğretim Fakültesi Yayınları, Eskişehir, 2002.

Seydişehiri, M. Esat, *Tarihi Dini Islam*, vol. I-II, Divan Yayınları, Istanbul, 1983.

Sezgin, Fuat, Islam'da Bilim ve Teknik, IBB Kültür A.Ş Yayınları, 2. Baskı, Istanbul, 2008.

Shakir, M.H. (Trad.), Le Coran = [Al-Qur'an Al-hakīm], Elmhurst, NY: Tahrike Tarsile Qur'an, 1997.

Suyuti, *Jami al-Saghir*, Égypte, 1938.

Suyuti, *Tarikh al-Khulafa*, Beyrouth, 1986.

Şahin, Tahir Erdoğan, *Islam Tarihi Ders Kitabı*, Bem Koza Yayınları, Ankara, 1997.

Şeker, Mehmet, *Anadolu'da Bir Arada Yaşama Tecrübesi*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, Ankara, 2005.

Şerif, M. Muzaffer, *Islam Düşüncesi Tarihi* (trad. : Komisyon), Insan Yayınları, Istanbul, 1991.

Şeşen, Ramazan, *Islam Coğrafyacılarına Göre Türkler ve Türk Ülkeleri*, Türk Tarih Kurumu Yayınları, Ankara, 2001.

----- *Müslümanlarda Tarih Coğrafya Yazıcılığı*, Isar Vakfı Yayınları, Istanbul, 1998.

Şibli, Mevlânâ, Peygamberin Hayatı, Timaş Yayınları, Istanbul, 2004.

Tabakoğlu, Ahmet, *Islam ve Ekonomik Hayat*, Diyanet Işleri Başkanlığı Yayınları, 2. Baskı, Ankara, 1996.

Tarih-i Taberi Tercümesi (trad. : M. Faruk Gürtunca), Sağlam Yayınevi.

Tevrat, Kitab-ı Mukaddes Şirketi, Istanbul, 2003.

Tirmizi, *Sünen* (trad. : Osman Zeki Mollamehmetoğlu), Yunus Emre Yayınları, Istanbul, tarihsiz.

Turan, Osman, *Türk Cihan Hakimiyeti Mefkuresi*, vol. I-II, Boğaziçi Yayınları, Istanbul, 1993.

Uçar, Fuat, *Dış Türkler*, Fark Yayınları, Ankara, 2007.

Unat, Faik Reşit, *Tarih Atlası*, Kanaat Yayınları, Istanbul,1997.

Uzunçarşılı, I. Hakkı, *Mekke-i Mükerreme Emirleri*, Türk Tarih Kurumu Yayınları, Ankara,1984.

Ülkü, Hayati, *Islam Tarihi*, Çelik Yayınevi, Istanbul, 2008.

Ünal, Oğuz, *Türkiye Tarihine Giriş Horasan'dan Anadolu'ya*, Töre Devlet Yayınevi, Ankara, 1980.

Baltacı, Cahit, *Islam Medeniyeti Tarihi*, Marmara Üniversitesi Ilahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, Istanbul, 1984.

Watt, Montgomary, *Islam Avrupa'da* (trad. : Hulusi Yavuz), Marmara Üniversitesi Ilahiyat Fakültesi Vakfı Yayınları, Istanbul, 2000.

Yazıcı, Nesimi, *Ilk Türk-Islam Devletleri Tarihi*, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara, 2007.

Yeni Türkiye Dergisi Osmanlı Özel Sayısı, Ankara, 2000.

Yıldırım, Suat, Kur'an-ı Hakim'in Açıklamalı Meali, Işık Yayınları, Istanbul, 2004.

Yıldız, Hakkı Dursun, *Islamiyet ve Türkler*, Kamer Yayınları, Istanbul, 2000.

Yılmaz, Hasan Kamil, *Anahatlarıyla Tasavvuf ve Tarikatlar*, Ensar Neşriyat, Istanbul, 2002.

Sources Internet

www.mfa.gov.tr

www.iran-embassy.dk

www.lebanonembassyus.org

www.pakistan-embassy.org

www.embassyofafghanistan.org

www.tajikembassytr.com

www.tdk.gov.tr

CLÉ DE RÉPONSE

CHAPITRE 1

B.

1. B
2. C
3. C
4. E

C.

1. Al-Sirah al-Nabawiyyah
2. Ibn Khaldun
3. Calendrier turc de 12 animaux
4. Omar

D-.

1. V
2. F
3. F
4. V

CHAPITRE 2

B.

1. D
2. B
3. B

C

1. Abyssinie
2. Muhajir (Immigrants), Ansar (Aideurs)
3. Hamza 4. Hunayn

D.

1. V
2. F
3. V
4. F
5. V

CHAPITRE 3

B.

1. C
2. D
3. C

C.

1. Kharijites
2. Mu'awiya

3. l'aumône
4. justice

D.
1. F
2. F
3. F
4. V

CHAPITRE 4

B.
1.B
2.A
3.B
4.A

C.
1. Mu'awiya
2. Abdul Malik
3. Mu'awiya
4. Kufa

D.
1. V
2. F
3. V
4. V

CHAPITRE 5

B.
1. B
2. A
3. C
4. C

C.
1. Afshin
2. Réincarnation
3. Saffah
4. Bayt al- Hikmah
5. Fatimides

D.
1. F
2. F
4. V

CHAPITRE 6

B.
1. B
2. C
3. B
4. D
5. E

C.
1. Ertughrul
2. Dandanaqan
3. Kayseri
4. Religieuses.
5. Surra

D.

1. V
2. V
3. F

CHAPITRE 7

B.

1. C
2. A
3. B

C.

1. Calligraphie
2. Qadi'l-Qudat
3. Bayt al- Hikmah

D.

1. V
2. F
3. F
4. V

CHAPITRE 8

B.

1. E
2. B
3. A
4. D

C.

1. Allemagne
2. Azerbaïdjan
3. Chine
4. Grèce

D.

1. F

3. F